

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Princeton University Library
32101 080219643

Library of



Princeton University.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

(N°. 9.)

SAMEDI 1er. Mars 1788.

MARS a 31 jours & la Lune 30. Du 1er. au 31 les jours croissent de 53′ 55″ le matin, & de 54′ 8″ le soir.

JOURS du Mois.	NOMS DES SAINTS.	J. de ☽	PHASES de la LUNE.	Temps moyen au Midi vrai. H.	M.	S.
1	sam.	Aubin, Evêque.	24		0	12	28
2	4 D.	*Lætare.*	25		0	12	16
3	lundi	Ste Cunegonde.	26		0	12	2
4	mard.	Casimir, Roi.	27		0	11	49
5	merc.	Virgile.	28		0	11	35
6	jeudi	Ste Colette.	29		0	11	20
7	vend.	Ste Perpétue.	30	● *N. L.*	0	11	5
8	sam.	Jean de Dieu.	1	le 7, à 11	0	10	50
9	5 D.	*Passion.*	2	h. 42 m.	0	10	35
10	lundi	Ste Dostrovée.	3	du soir.	0	10	19
11	mard.	Quarante Martyrs.	4		0	10	2
12	merc.	Grégoire.	5		0	9	46
13	jeudi	Ste Euphrasie.	6		0	9	29
14	vend.	La Compassion.	7		0	9	12
15	sam.	Zacharie, Prêtre.	8	☽ *P. Q.*	0	8	54
16	6 D.	*Rameaux.*	9	le 15, à 5	0	8	37
17	lund.	Ste Gertrude, Vierge.	10	h. 28 m.	0	8	19
18	mard.	Lubin, Evêque.	11	du matin.	0	8	1
19	merc.	Joseph. PRINTEMPS.	12		0	7	42
20	jeudi	Joachim.	13		0	7	24
21	vend.	*V. Saint.*	14		0	7	6
22	sam.	Epaphrodite.	15	○ *P. L.*	0	6	47
23	*Dim.*	*PASQUES.*	16	le 22, à 0	0	6	28
24	*lundi*	Gabriel.	17	h. 9 m.	0	6	10
25	*mard.*	Ste Catherine de S.	18	du matin.	0	5	51
26	merc.	Ludger.	19		0	5	32
27	jeudi.	Jean, Ermite.	20		0	5	3
28	vend.	Gontrand, Roi.	21	☾ *D. Q.*	0	4	55
29	sam.	Rupert, Evêque.	22	le 29, à 4	0	4	36
30	1 *D.*	*Quasimodo.*	23	h. 34 m.		4	18
31	*lundi*	*L'ANNONCIATION.*	24	du soir.		3	59

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Les six Calendriers nécessaires, *in*-12. Prault, quai des Augustins.

L'Esprit de M. Necker, *in*-8. le même.

Abrégé de l'Histoire du Comté de Bourgogne & de ses Souverains, *in* 8. Croullebois, rue des Mathurins.

Journal de Médecine, Janvier 1788; le même.

Mémoires intéressans sur l'Histoire de France, par M. Poncet de la Grave, 2 vol. *in*-12. avec fig. Nyon l'aîné, & fils, rue du Jardinet.

Élémens d'Arithmétique & de Géométrie, par M. Mazeas, *in*-8. fig. les mêmes.

Cours raisonné de Pratique, *ou* la Procédure civile du Palais, par M. Ravant, Procureur au Parlement, *in*-4. 15 liv. relié; les mêmes.

Les Dragées de la Samaritaine, adressées à l'Auteur de l'Almanach, *in*-18. Debray, quai des Augustins.

Essai sur l'Histoire du Sabéisme, par M. le Baron de Boek, *in*-12. Belin, rue S.-Jacques.

Second Procès verbal de l'Assemblée provinciale de Lorraine & de Bar, tenue en Novembre 1787, *in*-4. Nanci, Haëner; Paris, Née de la Rochelle, rue du Hurepoix.

Remarques sur la Grammaire Françoise de M. de Wailly, par M. d'Acarq, *in*-8.

Mémoire sur les moyens qu'il seroit facile d'employer, pour parvenir à la perfection dont le Militaire de France est susceptible, 2 vol. *in*-8. Leclerc, quai des Augustins.

Almanach du Commerce, par M. Gournay, 1788; *in*-8. l'Auteur, rue S.-Jacques, près S. Yves, n°. 27.

Essai des Essais de Goldsmith, trad. de l'Anglois, *in*-18. Royez, quai des Augustins.

Traité des Hernies de Richter, traduit de l'Allemand, par Rougemont,

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI,
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES;

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours ; les Pièces Fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles ; les Causes célèbres ; les Académies de Paris & des Provinces ; la Notice des Édits, Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 1^er^. MARS 1788.

A PARIS,
Au Bureau du Mercure, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, N°. 18.

Avec Approbation, & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Février 1788.

PIÈCES FUGITIVES.

Le parti prudent. 3
Réponses à la Question. 4
Vers à Mme. la Princesse Rosviglioſi. 49
Chanſon. 50
Mon Epitaphe. Idem.
Dialogue. 51
Chanſon. 97
Hiſtoire de Palmire. 99
Les Ailes du Moulin, Fable. 145
A Mlle. de S. Leger, 146
Charades, Enigmes & Logogriphes, 5, 56, 110, 146,

NOUVELLES LITTÉR.

Etrennes Lyriques, 9
Voyage en Syrie & en Egypte. 59
La nouvelle Ecole du Monde. 84
Œuvres de Théatre. 112
Projet nouveau. 113
Recherches. 146
Lettres. 165
Anatomie. 180

Variétés. 17, 86.

SPECTACLES.

Comédie Françoiſe. 38
Comédie Italienne. 135

Annonces & Notices, 45, 89, 140, 188.

A Paris, de l'Imprimerie de MOUTARD, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 1er. MARS 1788.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LE Baron DE TRENCK dans ſa priſon de Magdebourg.

STANCES.

ESPRIT conſolateur, pure & ſublime eſſence,
Rayon céleſte, appui des malheureux,
Luis toujours à mon cœur, ô divine eſpérance!
Mon ſort n'eſt plus affreux.

TOI ſeule me ſoutiens depuis près de deux luſtres:
Chargé de fers, par un ordre ſurpris,
Je me vois mis au rang des malheureux illuſtres,
Que l'erreur a proſcrits.

Digitized by Google

Vous, image des Dieux, ou plutôt Dieux sur terre,
Rois, Potentats, qui nous jugez comme eux;
Tremblez de n'imiter que par votre tonnerre
La puissance des Dieux.

Ils savent châtier, comme ils savent absoudre
Le Sage obscur, le Fourbe accrédité;
Mais qui peut jusqu'à vous, quand vous lancez la foudre,
Porter la vérité?

Est-tu Dieu, Frédéric? tonne sur un perfide;
Tu sais son crime, en vain il se défend;
Est-tu mortel...! suspends... La fureur qui te guide
Peut perdre un innocent.

Tu signas mon arrêt sans me prouver de crime;
Mais as-tu cru signer mon déshonneur?
M'avilir à mes yeux? L'innocent qu'on opprime
Brave son oppresseur.

Redouble autour de moi tes barbares cohortes;
Augmente encor l'horreur de mon tombeau;
Invente, s'il se peut, pour en garder les portes,
Quelque moyen nouveau.

Fais-moi souffrir le froid, la faim & l'insomnie;
D'un triple airain enchaîne mes efforts:
Présente enfin sans cesse à ce reste de vie
L'aspect de mille morts.

Digitized by Google

Je brave tes Bourreaux & ta vaine puiſſance.
Quel bien la mort peut-elle me ravir ?
Si ton courroux n'a pu m'ôter ma conſcience,
Renonce à me punir.

Mais de quels cris perçans retentit cette voûte ?
Le bruit augmente..,.. On ouvre.... Hé bien,
Soldats,
Frappez, me voilà prêt ; vous apportez ſans doute
L'arrêt de mon trépas ?

Que vois-je ? leur maintien.... leurs regards moins
ſiniſtres....
Vous ſauriez... Quel papier tenez-vous ?
D'un Dieu de paix, amis, ſeriez-vous les Miniſtres ?
Quoi ! vous m'embraſſez tous !

Montrez-moi cet écrit ; que mon tourment finiſſe ;
Donnez.... mon cœur n'attend plus de revers ;
Liſons... » Baron de Trenck, ton Roi te rend juſtice
» Et briſe enfin tes fers «.

Juste Ciel ! reliſons....: je m'abuſe peut-être....
J'exiſte enfin, mon ſort n'eſt plus douteux.
Arbitre des humains qui me redonnes l'être,
Reçois mes premiers vœux.

Quel changement ſubit !..... ſuis-je Trenck ! ces
murs s'ouvrent ;
Je n'y vois plus cet effrayant tombeau ;

Digitized by Google

A ce corps ranimé de nouveaux ſens découvrent
Un Univers nouveau.

PARDONNE, Frédéric ; ton ſujet fut injuſte ;
La vérité luit auſſi pour les Rois ;
Pardonne, ſi j'ai cru que ſous ton règne auguſte,
On méconnût ſa voix.

OUI, Prince qu'on chérit, Guerrier que l'on renomme,
A tes genoux reçois mon déſaveu ;
En ce jour dans le Roi je reconnois un homme,
Et dans cet homme un Dieu.

ET vous, Citoyens, chers amis, dont le zèle
M'a ſoutenu dans les plus grands revers,
Vous préſerve à jamais la juſtice éternelle
Des maux que j'ai ſoufferts.

Ou ſi d'un Dieu vengeur la puiſſance l'ordonne,
Soumettez-vous & craignez de l'aigrir ;
Adorez-le en ſilence, & priez qu'il vous donne
La force de ſouffrir.

(*Par M. B. A. Planterre.*)

Digitized by Google

ANECDOTE HISTORIQUE,

Tirée d'une ancienne Chronique d'Allemagne.

Sur une montagne escarpée, environnée de tous côtés d'épaisses forêts, est situé un château fortifié, ancienne résidence des Comtes de Dachau. Là vivoit avec une mère âgée & respectable, le dernier rejeton de cette famille illustre.

Les Comtes de Wolfartshausen étoient leurs proches parens, & la proximité de leur demeure facilitant les visites réciproques, avoit préparé une alliance plus étroite. La jeune Comtesse leur sœur étoit promise en mariage au Comte de Dachau, avec une riche dot.

Les Fêtes de Noël étoient l'époque où devoit se célébrer le mariage pour lequel on faisoit des préparatifs magnifiques. Les Chevaliers & les Dames nobles du voisinage y étoient invités.

On avoit donné aux Écuyers & aux Pages, des livrées neuves, sur lesquelles étoit brodé l'écusson des deux familles.

Tout étant préparé, le Chevalier paré de ses habits nuptiaux, & suivi de tous ses gens, descendit la montagne, & s'avança dans la vallée au devant de sa future

Digitized by Google

épouse; mais trouvant la marche de son cortége trop lente au gré de son impatience, il lâcha la bride à son superbe coursier, & entra dans le bois, où il s'enfonça assez avant pour que sa suite ne pût entendre sa voix.

Tout à coup une troupe de voleurs fond sur lui, & après quelques efforts inutiles, il est désarmé & percé de coups. En vain offrit-il tout ce qu'il possédoit pour racheter sa vie. La cruauté de ces brigands fut sourde à ses prières: ils achèvent le crime, le dépouillent des habits riches, des bijoux précieux, parure destinée pour ses noces, & partagent entre eux le butin. Une bague d'émeraude, premier gage qu'il avoit reçu de son Amante en lui donnant sa foi, ne pouvant être ôtée facilement de son doigt, ces barbares coupèrent sa main; ensuite, couvrant de terre son cadavre; ils prirent la fuite, emmenant avec eux le cheval de l'infortuné Gentilhomme.

Cependant la fiancée, accompagnée de ses deux frères, & suivie d'un train brillant, arrive au château, où l'attendoit une nombreuse compagnie. Tous se félicitent réciproquement de l'heureuse circonstance qui les rassemble: la mère seule, triste & inquiète de ne point voir son fils, l'attendoit avec impatience. Elle envoye, pour le chercher, ses Écuyers & ses Pages. Le petit chien du Chevalier court après ceux-ci, & va flairant chaque buisson, comme pour y chercher son Maître.

Digitized by Google

Le souper est servi dans la grande salle. Les Chevaliers & les Dames prennent place à table; mais la gaîté en est bien éloignée; un morne silence, des regards tristes annoncent le pressentiment qui trouble les cœurs.

L'épouse ne peut retenir ses soupirs; son sein est gonflé par la douleur, son collier se rompt, les perles roulent de tous côtés sur la table. A ces signes sinistres, les convives effrayés quittent la table; les plats, les vases de vermeil sont enlevés, on attend que le Chevalier paroisse. Un vent impétueux agite les cimes des sapins dont la montagne est couverte, & mugit entre les cours du château; des tourbillons de neige descendent des rochers dans le vallon. Enfin les nuages s'écartent, & la pâle lumière de la lune pénètre jusque dans l'appartement: on entend le cri funèbre des oiseaux de nuit.

La jeune Comtesse cache son beau visage: il n'est plus pour elle de joie ni de repos. Dans ce moment on entendit sonner du cor, le pont-levis fut baissé; c'étoient les Écuyers & les Pages qui rentroient précipitamment, & comme poursuivis par les fantômes de la nuit. Toute la compagnie rangée auprès de la douairière & de sa bru, qui intérieurement adressoit des vœux au Ciel, attendoit dans une muette consternation ce qu'ils alloient apprendre, lorsqu'un cri plaintif & sourd attira les regards du

Digitized by Google

côté de la porte. On vit le petit chien, qui, courant à la mère de son Maître, posa à ses pieds quelque chose de sanglant, qu'il léchoit en gémissant. Hélas! c'étoit la main coupée que les assassins avoient laissé tomber en fuyant: l'Amante & la mère reconnoissent la bague d'émeraude, & tombent évanouies.

A cet aspect, les Chevaliers prirent les armes, & suivis des gens du château, ils entrèrent dans la forêt, qu'ils parcoururent de toutes parts. Le chien fidèle les précédoit en poussant des cris lugubres sans interruption; il cherchoit les traces de son Maître. Ils erroient ainsi depuis une heure, lorsqu'il s'arrêta sur un monceau de terre, qu'il essayoit de creuser en redoublant ses hurlemens. On fouilla cette terre nouvellement remuée, & l'on y trouva le corps nu & mutilé du Comte de Dachau. Les Chevaliers déplièrent leurs manteaux, & l'en enveloppèrent; ils le lièrent sur un de leurs chevaux; puis ôtant les plumes de leurs chapeaux, & les Ecuyers ainsi que les Pages, arrachant les rubans & tout ce qui ornoit leurs habits, ils reprirent tristement le chemin du château, sans qu'aucun bruit interrompît le silence de leur marche.

Du haut des tours on vit venir le convoi funèbre. Les Prêtres allèrent au devant jusqu'au pied de la montagne, & reçurent avec respect le corps de leur Seigneur. Il fut enterré dans le souterrain de l'église, où

Digitized by Google

repoſoient ſes ancêtres. Avec lui fut éteinte l'ancienne famille de Dachau.

Cependant la mère & l'Amante, enveloppées de crêpes & proſternées au pied des autels, prononcèrent le vœu ſolennel de renoncer pour jamais au monde, & de conſacrer tous leurs biens à fonder un monaſtère de l'Ordre de Saint-Benoît, où l'on prieroit nuit & jour pour le repos éternel de l'ame du Chevalier.

Pourſuivis par la vengeance divine, les voleurs tombèrent bientôt entre les mains de la Juſtice : tous furent arrêtés & conduits dans les priſons de Dachau, où ils expièrent ſous le fer leur horrible attentat.

Les Comtes Palatins de Bavière, à qui le fief revenoit, firent ériger une chapelle à l'endroit où le meurtre avoit été commis : elle ſubſiſte encore, on l'apperçoit du chemin qui mène au château de Dachau.

(*Par M. M***.*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogriphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Poulie*, celui de l'Énigme eſt *le Coq*, celui du Logogriphe eſt *Cadavre*, où l'on trouve *Ver*, *Avare*, *Cave*, *Rave*, Ave, *Cadre*, *A*, *Race*, *Arc*, *Arcade*, *Rade*.

Digitized by Google

CHARADE.

Mon premier ici bas rampe assez tristement ;
Mon second dans les puits trouve son logement :
Lève les yeux, mon tout reluit au firmament.

(*Par M. Lapleigné Ducoudray.*)

ÉNIGME.

Aux contrastes les plus bizarres
L'homme en naissant m'a destiné,
Quoique d'attributs les plus rares
Je sois heureusement orné.
Toujours discret, passif, utile
Aux champs, à la Cour, à la ville,
Je suis à tous subordonné ;
Je sers les dévots, les coquettes
Sur les tombeaux, sur les toilettes ;
Des boudoirs je passe aux autels :
Bref, au cercueil, ainsi qu'aux *fêtes*,
J'accompagne tous les mortels.

(*Par M. Fr. Durruthy, Nég. à Bayonne.*)

LOGOGRIPHE.

Les présens que Cérès nous fait en abondance,
La liqueur de Bacchus, les fruits délicieux,

Digitized by Google

Les fleurs que le Printemps vient offrir à nos yeux,
Lecteur, tous ces trésors sont dus à ma naissance ;
Aussi pour mes bienfaits, les sensibles mortels
Me prodiguent des soins dus à leur tendre mère,
Et jaloux d'honorer ma voix qui les éclaire,
Leurs mains, en plus d'un lieu, m'ont dressé des autels:
On trouve dans mon nom les trésors de l'abeille ;
Un seul des attributs du petit Dieu galant,
Qui nuit & jour, dit-on, pour nous séduire veille ;
Du plus Savant des Cieux le sonore instrument ;
Celui qu'on donne au bien dont jouit plus d'un Prêtre ;
De tous les maux connus un des plus dangereux ;
Ce que tout bon Chrétien doit rendre au premier Etre ;
Du citoyen des champs, les soins laborieux ;
De la main du Très-Haut, le premier des ouvrages ;
Deux des quatre élemens qu'il a créés pour nous ;
Ce qui chez un Joueur cause bien des nuages
Quand le sort inhumain l'accable de ses coups:
Bref, de me deviner qui veut prendre la peine,
Doit savoir qu'onze pieds, sauf erreur, font mon tout.
Lecteur, qui que tu sois, sans te mettre à la gêne,
De connoître mon nom tu peux venir à bout.

(*Par M. de Vachon de Belgrammont, Garde du Corps de Monsieur.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Recherches Historiques & Politiques sur les Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale, où l'on traite des Etablissemens des Treize Colonies, de leurs rapports & de leurs dissentions avec la Grande-Bretagne, de leurs Gouvernemens avant & après la révolution, &c.; par un Citoyen de Virginie; avec 4 Lettres d'un Bourgeois de New-Heaven, sur l'unité de la Législation. 4 Vol. in-8°. A Colle; & se trouve à Paris, chez Froullé, Lib., quai des Augustins, au coin de la rue Payée.

Second Extrait.

Après avoir relevé les erreurs de l'Abbé de Mably, le Citoyen de Virginie expose les inexactitudes que M. l'Abbé Raynal a commises relativement aux Etats-Unis, soit dans le récit des faits, soit dans les réflexions qui les accompagnent.

Digitized by Google

Il n'eſt perſonne qui n'ait lu avec enthouſiaſme l'éloge que M. l'Abbé Raynal fait de Guillaume Penn, de ſa légiſlation, & des Quakers. Ceux qui aiment aſſez la vérité pour lui faire le ſacrifice même des illuſions conſolantes qui ſemblent honorer la Nature humaine, n'ont qu'à conſidérer les mêmes objets dans les *Recherches ſur les Etats-Unis*; ils y trouveront des idées toutes contraires. Malheureuſement pour la gloire de Penn, les jugemens du Citoyen de Virginie ſont appuyés ſur des Mémoires authentiques, & principalement ſur les remontrances que l'Aſſemblée de Penſilvanie adreſſa à Guillaume Penn, en 1704 & 1707. On voit que ce *Légiſlateur honnête homme*, ce *véritable Lycurgue*, comme l'appelle Monteſquieu, ne s'occupa jamais que de ſes intérêts perſonnels; qu'il s'exempta des taxes lui & toute ſa poſtérité; qu'il employa toute ſon adreſſe, toutes les reſſources de ſon eſprit, à tromper ſes *frères* avant & après l'émigration; qu'il leur défendit d'acheter des terres des Indiens, afin d'en faire le monopole; que pendant ſon ſéjour en Angleterre, il entretint la diſcorde dans la Penſilvanie par les inſtructions qu'il envoyoit à ſes Lieutenans; que rempli d'idées folles & capricieuſes qui le mettoient dans un beſoin continuel d'argent, & abîmé de dettes, il alloit vendre à George I la propriété de l'établiſſement, lorſqu'il mourut à Londres d'une attaque d'apoplexie, au mo-

Digitized by Google

ment de signer le contrat. On voit enfin qu'il se rendit coupable toute sa vie d'une multitude d'artifices & d'extorsions.

Le jugement de M. l'Abbé Raynal sur le caractère des Quakers, n'est pas, selon l'Auteur, plus conforme à la vérité que le portrait de Penn. » Les Quakers, dit-» il, ont toujours eu comme les autres » sectes, leurs singularités, ils les ont en-» core ; mais la nature de l'homme ne » change pas pour cela. Ces singularités » les ont rendus supérieurs aux autres en » quelques points, & de même en quel-» ques points elles les ont rendus inférieurs... » Le mérite principal des Quakers consiste » dans l'économie ; & dans l'application » aux affaires. En cela leur conduite est » vraiment exemplaire & digne de louange. » Sur l'Article de l'hospitalité, de la bien-» faisance, ils ressemblent aux autres. Sur » celui de l'hypocrisie, personne ne les » égale ; & quant au commerce, la déli-» catesse & l'équité ne sont pas leurs ver-» tus favorites. Tel est leur caractère na-» tional. Cela n'empêche pas d'ailleurs » qu'il ne se trouve parmi eux, comme » parmi les autres sectes, des homme » du mérite le plus distingué, qui semble» avoir atteint au degré de perfection dont » l'homme est susceptible..... Les talens su-» périeurs des Quakers dans l'art de ven» dre & d'acheter, ne sçauroient leur êt» contestés. Ils entendent beaucoup mie

» que les autres à faire des marchés avan-
» tageux. Il se trouve à la vérité parmi eux
» des hommes de la délicatesse la plus scru-
» puleuse, qui méprisent l'astuce & l'hypo-
» crisie; mais ils sont plus rares que parmi les
» autres sectes. Il est facile d'être la dupe
» de leur extérieur. Plusieurs fois il est ar-
» rivé que leur manière réservée de con-
» tracter, fondée sur leur Religion, les a
» dispensés de tenir leur parole. Leurs ma-
» nières ressemblent si bien à celles des
» Jésuites, qu'on les appelle souvent, les
» Jésuites Protestans, quoique la compa-
» raison ne soit juste qu'à quelques égards «.

L'Auteur examine ensuite les autres idées de M. l'Abbé Raynal. Il lui reproche d'avoir parlé avec injustice & partialité de la conduite de la France & des Etats-Unis dans la dernière guerre. Il prouve entre autres choses, contre l'opinion d'un grand nombre de Politiques, qu'il n'étoit point au pouvoir de la France de ne pas faire la guerre; qu'elle étoit forcée ou de se lier avec l'Amérique contre l'Angleterre seule, ou de combattre contre l'Angleterre & l'Amérique réunies; & il confirme cette idée par l'autorité de M. Turgot, que le Roi avoit consulté sur un objet si important, & dont le Mémoire se trouve à la fin de cette troisième Partie.

La quatrième Partie renferme le tableau de la situation actuelle des Etats-Unis. Les Gazetiers d'Europe parlent sans cesse de

Digitized by Google

l'anarchie des Etats-Unis ; & les Politiques qui n'étudient l'Hiſtoire des Nations que dans les Gazettes, & qui ne ſavent pas que la diverſité d'opinions n'eſt pas la même choſe que le déſordre politique, répètent auſſi que les Etats-Unis ſont dans l'anarchie. Ces imputations ont pris naiſſance en Angleterre, & ſe ſont répandues de là dans le reſte de l'Europe. » On peut aſſurer, » dit l'Auteur, que juſqu'à ce jour, les » individus d'aucun de ces Etats n'ont » éprouvé la plus légère atteinte dans leurs » perſonnes & dans leurs biens. Par-tout » le peuple eſt ſatisfait de la conduite de » ſes Repréſentans. Pas une maiſon n'a été » brûlée, pas une vitre caſſée volontaire- » ment, depuis la ceſſation des dévaſtations » de l'ennemi. Non ſeulement la diverſité » d'opinions ne cauſe point d'animoſités, » elle ne refroidit pas même l'amitié «.

Un des Chapitres de cette quatrième Partie eſt deſtiné à l'examen des cauſes qui retardent les progrès du commerce entre la France & les Etats-Unis. » Ces cauſes » ſont en grand nombre, & peuvent ſe » ranger ſous différentes claſſes ; les prin- » cipales ſont : 1°. La Ferme établie en » France, qui, entre autres monopoles, » exerce légalement celui de la denrée (le » tabac) qui eſt la principale branche du » commerce d'Amérique : 2°. Le dédale » inextricable des réglemens de Douane,

Digitized by Google

» & les vexations qui s'enſuivent : 3°. La
» différence des Loix en matière de com-
» merce. — Les cauſes ſuivantes peuvent
» n'être enviſagées que comme ſecondaires,
» parce qu'en remédiant aux premières,
» pluſieurs de celles-ci diſparoîtroient, &
» le reſte ſeroit de peu de conſéquence ;
» 1°. Les Manufactures de France en gé-
» néral, qui ne travaillent point dans le
» genre des Américains : 2°. L'incerti-
» tude des prix des marchandiſes, ce qui
» décourage les acheteurs : 3°. La diffé-
» rence des Langues. 4°. La différence des
» monnoies, des poids & des meſures : 5°.
» Le débet des Américains envers les Mar-
» chands & Manufacturiers Anglois : 6°. Le
» crédit inſidieux que les Anglois continuent
» de faire aux Américains. — Il exiſte en-
» core quelques autres cauſes qui ne ſont
» pas ſuſceptibles d'une définition parti-
» culière, & qui ſont dues en grande par-
» tie aux circonſtances du moment «.

L'Auteur expoſe & développe ſéparément les effets de chacune de ces cauſes, avec beaucoup de juſteſſe & de ſagacité. Il montre, par exemple, de la manière la plus évidente, que » le monopole du tabac de
» l'Amérique exercé par la Ferme, cauſe
» à la France une perte immenſe ; que ce
» royaume perd l'occaſion de vendre le
» produit de ſes Manufactures ; que ſon
» argent paſſe en Angleterre pour ſolder

Digitized by Google

» les marchandises qu'elle expédie pour l'A-
» mérique, & que celle-ci est privée de
» l'occasion de se soustraire au commerce
» Anglois, & d'accroître, comme elle le
» désire, ses relations mercantilles avec la
» France «. Le résultat de ses observations sur ce sujet, est que » le commerce ne peut
» fleurir tant qu'on ne lui laisse pas la plus
» entière liberté «. Il y a long-temps qu'on a démontré cette vérité fondamentale de l'économie politique; peu de personnes ont aujourd'hui le courage de la contester; mais sur cette matière, comme sur toutes les autres, qui portent atteinte aux intérêts particuliers, il reste toujours à la mauvaise foi, à l'hypocrisie du bien public, le champ immense des *exceptions*, pour échapper à l'application du principe.

Les amis de la justice & de l'humanité seront peut-être étonnés d'apprendre qu'au sein des Etats Unis d'Amérique, que dans ces asiles de paix, de bonheur & de liberté, qui tant de fois ont retenti de ces paroles sacrées, *Tous les hommes naissent indépendans*, on compte encore aujourd'hui près de sept cent mille esclaves. Mais on leur dira que le Gouvernement Anglois avoit toujours empêché les Colonies d'écarter ces maux ou d'en arrêter les progrès; que l'introduction des esclaves est maintenant proscrite des Etats Unis, à l'exception des deux Carolines & de la Géorgie, qui, sans doute, suivront bientôt l'exemple des autres Etats;

Digitized by Google

que tous les esprits sont pénétrés d'une telle horreur pour un ordre de choses si contraire au droit naturel, que les Membres de la nouvelle *Convention* n'ont pas même osé se servir du mot *esclave* dans le projet de Constitution fédérative; enfin, que l'affranchissement des esclaves est en ce moment un des principaux objets de l'attention publique; que d'excellens Citoyens ont exposé leurs vûes sur cet objet, & cherchent les moyens de concilier ce que la justice exige avec ce que les circonstances permettent. » Il existe » de très-bonnes raisons, dit l'Auteur, pour » différer de rendre la liberté aux esclaves; » mais il n'en est aucune pour en introduire » de nouveaux «. Il appuie cette idée de quelques *réflexions sur l'esclavage des Nègres, par M. Schwartz*. » Si un homme, » dit ce Philosophe, doit à la perte de ses » droits l'assurance de pourvoir à ses be- » soins; si en lui rendant ses droits on l'ex- » pose à manquer du nécessaire, alors l'hu- » manité exige que le Législateur concilie » la sûreté de cet homme avec ses droits. » C'est ce qui a lieu dans l'esclavage des » Noirs, comme dans celui de la Glèbe. » — Dans le premier, la case des Nègres, » leurs meubles, les provisions pour leur » nourriture, appartiennent au Maître. En » leur rendant brusquement la liberté, on » les réduiroit à la misère. — De même » dans l'esclavage de la Glèbe, le Culti- » vateur, dont le champ, dont la maison

» appartient au Maître, pourroit se trou-
» ver, par un changement trop brusque,
» libre, mais ruiné. — Ainsi, dans de pa-
» reilles circonstances, ne pas rendre sur
» le champ à des hommes l'exercice de
» leurs droits, ce n'est ni violer ces
» droits, ni continuer à en protéger les
» violateurs; c'est seulement mettre, dans
» la manière de détruire les abus, la pru-
» dence nécessaire pour que la justice qu'on
» rend à un malheureux devienne plus sû-
» rement pour lui un moyen de bonheur «.

On verra dans le Chapitre *des Sauvages*, combien nos idées sur ces peuples sont éloignées de la vérité. On y remarquera, avec quelque surprise, que la générosité, la constance dans l'amitié, la prudence, le courage, l'intelligence, la politesse, non celle qui consiste à accorder indistinctement aux prétentions particulières tout ce qu'elles exigent, sans calculer ce qu'on leur doit, mais celle qui naît de la sensibilité de l'ame, de l'élévation du caractère & de la justesse de l'esprit; en un mot, que presque toutes les qualités dont l'assemblage constitue la perfection morale, semblent se réunir dans les Aborigènes du nord de l'Amérique. La délicatesse, la grace, la pureté du trait, donnent à ce tableau des mœurs de la Nature une expression plus vive & plus touchante.

Cette quatrième Partie est terminée par

Digitized by Google

le nouveau projet de Constitution fédérative, auquel l'Auteur a joint ses observations particulières, dont le résultat principal est que, » dans la première Constitution » fédérative, intitulée *Acte de la Confé-* » *dération*, le pouvoir du Congrès n'est » ni assez étendu dans certains cas, ni ex- » primé assez clairement dans d'autres. La » Constitution qu'on propose maintenant, » lui fait excéder en différentes circons- » tances les bornes du Gouvernement fé- » dératif «. Il prouve que les dispositions de l'Article deuxième concernant l'élection, les fonctions, les émolumens, &c, du Président du Congrès, sont contraires à l'intérêt public. » Un pas de plus, ajoute- » t-il, bientôt on auroit un Roi Roi de » Pologne, avec le danger terrible de le » voir se changer un jour en un Stathou- » der héréditaire «. Ces observations fixeront sans doute les regards d'un peuple qui connoît le prix de la liberté, puisqu'il a eu le courage de la conquérir. Les éloges que les Partisans de l'Aristocratie ne cessent de donner en Europe à ce projet de Constitution, suffiroient seuls pour apprendre aux Citoyens des Etats-Unis, ce qu'ils ont à espérer de la forme de Gouvernement qu'on vient de proposer.

Le Citoyen de Virginie a joint à ses *Recherches*, deux Ouvrages dignes d'être médités par tous les bons esprits : l'un est un Recueil de quatre lettres qui lui ont été

Digitized by Google

adressées par un Bourgeois de *New-Heaven*, dont l'objet est de prouver qu'il est inutile & dangereux de partager le pouvoir législatif entre plusieurs Corps.

Après avoir établi dans la première les principes & les objets de la Législation générale, il trace dans la deuxième la Constitution d'un Corps législatif unique, la manière de fixer l'étendue & les limites du pouvoir qu'il doit exercer, & la forme suivant laquelle il doit donner ses décisions, afin que les Citoyens puissent jouir des avantages d'une Constitution libre, paisible & durable. Dans la troisième, il montre comment, sur tous les objets de la Législation, cette Constitution seroit propre à éviter les différentes causes d'erreur, à empêcher le Corps législatif de faire, soit des Loix oppressives, soit de mauvaises Loix, en lui conservant cependant autant d'activité que le bien commun peut l'exiger. Il expose dans la quatrième l'objet principal de sa correspondance, l'inutilité & le danger de partager la puissance législative en plusieurs Corps.

Telle est l'idée générale que nous pouvons offrir ici d'un Ouvrage où une multitude d'idées neuves & profondes, liées entre elles par l'analyse la plus exacte, & exprimées avec une précision rigoureuse, forme, par l'enchaînement & la dépendance mutuelle de toutes les parties, un vrai système de Constitution politique; & ce

Digitized by Google

ce système est la seule solution qu'on ait encore donnée du fameux problême : *Quelle est la meilleure forme de Gouvernement?* Ceux qui ont médité sur ces matières, & qui savent combien il est difficile de tracer une forme de Constitution où tous les pouvoirs aient séparément, & d'une manière très-distincte, l'énergie nécessaire à leur action particulière, sans les moyens d'en abuser, sentiront aisément quelle force de tête & quelle étendue de lumières exigeoit le développement du plan dont vous venons de parler. Les admirateurs aveugles du fameux Système des *contrepoids*, de *l'équilibre*, y apprendront à déterminer plus exactement la valeur de ces mots, qui, dans l'opinion générale des Politiques, semblent renfermer aujourd'hui toute la science des Etats.

» Il y en a plusieurs raisons, dit l'Auteur de » ces Lettres. D'abord l'abus des mots; on » a parlé de forces opposées, de contre- » poids, d'équilibre, & ces mots ont eu » sur certaines gens une influence d'autant » plus forte qu'ils les entendent moins. » Ensuite les Politiques de profession sont » intéressés à défendre tout ce qui est » compliqué : chaque Etat a sa charlatanerie » propre, & celle des Politiques est de » donner leur science comme une espèce » de doctrine occulte, dont les adeptes seuls » ont la clef; un intérêt plus direct leur » dicte encore ce langage : plus une Cons- » titution est compliquée, plus elle offre

Digitized by Google

» de reſſources aux intrigues & au ſo-
» phiſme. Or cette opinion des Politiques
» doit avoir une grande influence, 1°. ſur
» les hommes qui n'ont jamais penſé à ces
» objets, & qui s'en rapportent à l'opi-
» nion des Politiques pour être gouvernés,
» comme à celle des Médecins pour être
» purgés. 2°. Sur les Auteurs qui ſe croient
» preſque des hommes d'Etat, parce qu'ils
» répètent les opinions ou plutôt les diſ-
» cours des gens en place. J'ai ſouvent en-
» tendu des hommes d'eſprit à qui je par-
» lois des principes de l'économie politi-
» que, me répondre tranquillement: *Si vous*
» *ſaviez quel mépris les Politiques d'An-*
» *gleterre ont pour toutes ces opinions!*
» & croire preſque les avoir réfutées. —
» D'ailleurs les hommes en général aiment
» mieux les choſes fines que les choſes
» vraies, admirent moins ce qui eſt ſimple
» que ce qui eſt compliqué, croient plus
» volontiers ce qu'un petit nombre ſe vante
» d'entendre, que ce qui eſt entendu de
» tout le monde.

» Il y a enfin l'exemple de l'Angleterre,
» & cet exemple doit être très-impoſant,
» parce qu'au lieu d'obſerver que la liberté
» de la preſſe, celle de former des aſſo-
» ciations particulières, la Loi d'*Habeas*
» *corpus*, la procédure par Jurés, la pu-
» blicité de toutes les inſtructions pour les
» cauſes perſonnelles, le reſpect pour la
» lettre de la Loi, que tous ces principes
» ſoutenus par l'opinion, heureuſement

Digitized by Google

» réunie sur ces objets, sont le vrai fon-
» dement de l'espèce de liberté dont jouis-
» sent les habitans de la Grande-Bretagne,
» on en a fait honneur à sa Constitution;
» on a cherché en conséquence, non si
» elle étoit bonne, mais par quels principes
» on pouvoit prouver qu'elle étoit la meil-
» leure de toutes; & ces principes, on les
» a adoptés comme des maximes générales«.

L'autre Ouvrage que le Citoyen de Virginie a inséré dans ses *Recherches*, est intitulé *de l'Influence de la Révolution de l'Amérique sur l'Europe.* L'Auteur considère ce grand évènement dans ses rapports avec les opinions, la Législation, le commerce & la paix de l'Europe; & la sagacité de son esprit lui fait appercevoir & calculer des effets dont l'étendue devoit naturellement échapper au grand nombre des Observateurs.

On sent dans ces deux Ouvrages la même force d'ame, la même supériorité de raison, le même amour pour la vérité & pour la liberté, qui ont dicté *les Réflexions sur l'esclavage des Nègres.* Ils sont empreints du même caractère de pensée; & il est aisé de reconnoître à travers le voile qui en couvre l'Auteur, un Philosophe illustre, digne, par son génie & l'élévation de son caractère, d'éclairer les hommes, de défendre leurs droits, & destiné à influer, par la puissance de la pensée, sur le bonheur de son Siècle & de la Postérité.

Digitized by Google

ESSAI sur les Etabliſſemens néceſſaires & les moins diſpendieux pour rendre le ſervice des Malades dans les Hôpitaux vraiment utile à l'humanité; par M. DU LAURENS, *ancien Médecin des Camps, Armées & Marine du Roi. A Paris, chez* Royez, *Libraire, quai des Auguſt. In-8°. de 160 pages.*

UN Monarque, ami de ſon Peuple, animé du déſir de ſoulager les malheureux, veut bien aſſocier à ſa bienfaiſance ceux de ſes ſujets dont les lumières peuvent l'éclairer ſur les moyens d'amélioration de l'Hôtel-Dieu de Paris; il invite avec bonté à cette aſſociation honorable tous les Ordres de Citoyens. Qui, mieux que les Médecins expérimentés, peut répondre à des vûes auſſi bienfaiſantes! Leur état, leur réputation, leur cœur, tout les engage à rechercher & à propoſer les moyens les plus efficaces pour ſoulager l'humanité ſouffrante.

M. du Laurens ayant deſſervi près de 20 ans les Hôpitaux de la Marine à Rochefort & ailleurs, préſente des vûes qui ſont le fruit de plus de 40 années d'étude, d'obſervations & d'expériences, tant dans les villes que dans les campagnes. La diſcuſſion

Digitized by Google

des moyens qu'il indique seroit longue, sérieuse, & déplacée dans un Journal comme celui-ci. Nous nous contenterons d'assurer nos Lecteurs que ce Livre annonce le Citoyen le plus vivement affecté & zélé, & qu'il contient des projets très-intéressans pour les malheureux. On peut le joindre à tout ce qu'il paroît d'excellens Ecrits sur cette matière, depuis que Madame Necker a réveillé la sensibilité publique & préparé la révolution qui s'opère.

Les Recteurs d'Hôpitaux, & les Médecins-Inspecteurs, liront avec fruit le Chapitre IXe., où l'Auteur traite » des Feuilles » de visite ou Cahiers-Journaux, nécessaires » pour rendre le service des Hôpitaux utile » aux Malades & au Public «.

Les quatre dernières Sections :

1°. Sur l'insuffisance des Ecoles de Médecine ;

2°. Sur les avantages de la réunion des Ecoles aux Hôpitaux ;

3°. Sur la nature des Leçons ;

4°. Et enfin sur l'ordre dans lequel les Elèves doivent être instruits ;

sont des morceaux dignes d'être avoués par l'Abbé de Saint-Pierre & par M. de Chamousset.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

LES INCONVÉNIENS DES VOYAGES,

Imité de l'Anglois.

VERS la fin de l'an de grace 1760, existoit dans le Comté d'Yorck un fort honnête Ecuyer, à qui on avoit dit au Collége, que rien ne forme l'esprit d'un jeune Gentilhomme comme les Voyages. Au sortir de l'Université, son éducation étoit complète ; persuadé qu'un Anglois qui lit Horace, & qui vote à l'élection du Parlement, n'a qu'à se présenter sur le Continent pour y être bien reçu, il résolut de débuter par Varsovie, où la mort d'un oncle l'appeloit particulièrement.

La guerre alors embrasoit l'Allemagne. Presque toutes les Puissances du Nord & de l'Occident étoient sous les armes ; mais cette circonstance ne laissa pas soupçonner à notre Ecuyer qu'il eût besoin d'un passe-port : ses affaires le regardoient seul ; & qu'avoit à démêler la police des Nations étrangères avec un Habitant de l'Yorckshire ? D'ailleurs il avoit étudié la Carte, pour s'assurer, de gros en gros, qu'il traverseroit exclusivement le territoire d'Etats neutres ou Alliés de la Grande-Bretagne.

Plein de confiance dans l'hospitalité avec laquelle il ne manqueroit pas d'être accueilli, il prend sa place sur le paquebot d'Harwich à Helvoetsluis, & débarque en Hollande. Cette Ré-

Digitized by Google

publique, à cette époque, fort embarrassée à défendre sa neutralité, avoit pris les précautions que nécessite la défiance. On examinoit le Voyageur, lorsque par un coup de discernement qui lui étoit propre, il s'avisa de dire à l'Inspecteur, qu'il voyageoit pour des affaires d'*une nature particulière*. On l'empriſonna, on l'interrogea, & sa naïveté l'ayant fait reconnoître incapable d'aucun dessein contre la fortune d'Amsterdam, après six jours de domicile dans une prison d'arrêts, on lui permit de continuer sa route.

Il parloit un peu le François; ce qui, en cent ans, n'étoit arrivé à aucun Gentilhomme de l'Yorckshire. Pendant que les soldats Hollandois le conduisoient vers la frontière, il se plaignit amèrement des six jours qu'on lui avoit fait perdre. » Cinq cents Hollandois, disoit-il incivilement à l'Officier, traverseroient tout le Yorckshire sans qu'on leur adressât la parole. — On n'interroge aucun Etranger en Angleterre. — On ne l'empriſonne point. — On ne lui donne point des sentinelles; & les Gardes du Corps de Sa Majesté Britannique ne servent qu'à l'ornement. — Un Anglois ayant le droit de ne jamais répondre aux questions qu'on lui fait, il ne s'avise pas de questionner les autres «.

Ces réflexions sur la police Angloise, & l'ingénieuse comparaison de l'Ecuyer, firent sortir l'Officier Hollandois de son phlegme naturel; il ôte sa pipe de sa bouche, & après en avoir secoué les cendres, en frappant contre le tube de son fusil: » Monsieur, dit-il, quand vous avez mis le pied sur le territoire des sept Provinces-Unies, pourquoi n'avez-vous pas déclaré que vous voyagiez pour affaires de commerce «? Après ce mot, il rechargea sa pipe, se remit à fumer, & congédia le Breton avec une imperturbable taciturnité.

Digitized by Google

Cette conversation se tenoit sur la route de Breda à Valenciennes; car notre Voyageur, qui avoit entendu dire à sa grand'mère, que *tout chemin mène à Rome*, en avoit conclu que tout chemin menoit également à Varsovie; & au lieu de se faire conduire à Nimègue, il se trouva aux confins du Hainaut.

Délivré de son insociable Conducteur, il arrive gaîment à la première ville Françoise; la sentinelle d'une garde avancée lui demande l'*honneur & la permission* de visiter son passe-port. » Que ferois-je d'un passe-port? — Cela étant, » Monsieur, pardon de la liberté que je vais » prendre, à regret, de vous mener à M. le » Commandant «.

Monsieur le Commandant reçut le Voyageur avec une politesse froide & cérémonielle; il lui fit les questions d'usage, & notre homme, mettant à profit la leçon qu'il venoit de recevoir en Hollande, répondit d'un ton presque assuré, que des intérêts de commerce l'amenoient sur le Continent.

» Ma foi, reprit le Commandant, c'est un » Négociant, un Bourgeois; qu'on le mène à la » Citadelle; je l'examinerai demain: il faut que » je m'habille pour aller à la Comédie. — Allons.

» Monsieur, disoit le Soldat à l'Ecuyer en le » conduisant au corps-de-garde, pourquoi avez-» vous parlé de commerce devant Monsieur le » Commandant? Aucun Gentilhomme en France » ne s'avilit à faire le commerce: nous méprisons » le commerce. Que n'informiez-vous Monsieur » le Commandant que vous entriez dans la do-» mination d'un grand Monarque, que vous y » entriez pour vous perfectionner dans la Musi-» que, dans la Danse, pour apprendre à vous » mettre avec goût? Les armes, par exemple,

Digitized by Google

» ſont la profeſſion d'un homme comme il faut : » c'eſt le chemin de la gloire : *Vive le Roi* « !

L'Ecuyer d'Yorckshire eut l'honneur de paſſer la nuit avec une Garde Françoiſe, & le jour ſuivant on le remit en liberté.

En pourſuivant le cours de ſon Itinéraire, il tomba dans un détachement de Chaſſeurs Allemands, qui lui demandèrent ſon nom, ſa qualité, ſes occupations. » Je viens, dit-il, apprendre à » danſer, à chanter, & à m'habiller à la mode «.

C'eſt un François ! dit le Caporal.

Un Eſpion ! cria le Sergent.

D'où il réſulta qu'on aſſit notre homme ſur la croupe d'un Dragon, pour le faire paſſer au Camp. Bientôt après on le relâcha, mais ce ne fut pas ſans un mot d'avis : » Nous autres Militaires Allemands, lui dit l'Officier, nous mangeons, » buvons, fumons ; ce ſont-là nos plaiſirs journaliers. Si vous n'aviez parlé d'autre choſe à » nos Chaſſeurs, vous nous auriez épargné mu» tuellement beaucoup de trouble : vous pouvez » partir «. — Et le Voyageur partit.

Il étoit à peine ſur les terres du Roi de Pruſſe, qu'on l'examina un peu plus correctement que les précédens Viſiteurs ne l'avoient fait : » Mon » affaire, eut-il la prudence de répondre, eſt de » boire, manger, & fumer. — Hum ! dit l'Offi» cier, boire, manger, & fumer ! Vous me ſui» vrez à Potſdam. La guerre doit être l'unique » objet du genre humain «.

Le pénétrant Frédéric ſaiſit bientôt le caractère de notre Voyageur, & lui donna un paſſe-port écrit de ſa propre main : » C'eſt un ignorant, » un innocent Anglois, dit l'illuſtre Monarque : » ſes Compatriotes n'entendent rien aux règles » militaires ; & lorſqu'ils ont beſoin d'un Géné» ral, ils me ſoudoyent «.

Digitized by Google

Aux barrières de la Saxe, nouvel interrogatoire : » Je suis soldat, dit le pauvre Interrogé ; » voici un passe-port du premier Capitaine de » notre siècle. —

» Quoi ! vous êtes le protégé d'un destructeur » de milliers d'hommes ! Nous allons vous en- » voyer à Dresde ; & gardez-vous de montrer » votre passe port, si vous ne voulez être mis en » pièces par ceux dont les fils, les maris, les pa- » rens ont été cruellement sacrifiés à l'ambition » Prussienne «.

Ayant subi à Dresde une nouvelle enquête qui dissipa tous les soupçons, il se félicitoit d'approcher du terme de son voyage, & d'être enfin délivré de toute inquisition, lorsqu'aux frontières de la Pologne, l'Officier-Commandant lui demande quelles affaires l'amènent dans la République ? » En vérité, Monsieur, je n'en sais rien. — Com- » ment vous ignorez le motif de votre voyage ? » Suivez-moi chez le Staroste.

» Pour l'amour de Dieu, reprit l'Insulaire ha- » rassé, ayez pitié de moi. En Hollande, j'ai été emprisonné pour avoir gardé le secret de mes propres affaires.

» En France, j'ai passé une nuit entière dans » une Citadelle, pour m'être déclaré Marchand.

» En Allemagne, j'ai galopé sept lieues ac- » croupi derrière un Dragon, pour m'être an- » noncé en qualité de Petit-Maître.

» En Prusse, on m'a traîné captif l'espace de » 50 milles, à cause de mon goût pour la bonne » chère.

» En Saxe, on m'a fait craindre pour ma vie, » dès l'instant où je me suis dit Militaire.

» Si vous aviez la bonté de m'instruire des » moyens de rendre compte de moi-même sans » offenser personne, je vous regarderois éter- » nellement comme mon ami & mon protecteur.

Digitized by Google

SPECTACLES.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Lundi 18 Février, on a donné la seconde représentation du *Prisonnier Anglois*, Comédie en trois Actes & en Prose mêlée de Musique.

Nous n'avons fait qu'une légère mention de la première représentation de cet Ouvrage. On se rappelle combien elle fut orageuse, & les excès qui la suivirent. Le Proverbe dit : *A quelque chose malheur est bon*, & le Proverbe n'a pas tort. Il est résulté de la rigueur licencieuse du Public, que le Parterre de la Comédie Italienne est assis, & que les Auteurs du Prisonnier Anglois ont fait à leur Ouvrage des changemens qui lui ont valu du succès.

Une Anecdote connue & imprimée dans les Papiers Publics, a fourni le fonds de cette Comédie. La voici en abrégé.

Un Particulier retournant chez lui un peu tard, entend des plaintes, s'approche de l'endroit d'où elles partent, voit un homme étendu par terre, & percé d'une épée qui traverse sa poitrine. Un mouvement d'humanité l'engage à secourir l'infortuné ; il commence par retirer l'épée. L'homme expire

Digitized by Google

à l'instant; le hasard amène là une patrouille, qui, trompée par les apparences, arrête le particulier, le conduit chez un Commissaire, de là en prison, où il est sur le point d'être condamné à la mort. Heureusement un de ses Juges reconnoît, à la confrontation, que l'épée saisie lui appartient, déclare que tel jour il a eu une querelle, qu'il s'est battu, qu'à l'instant où il perçoit son adversaire, il a entendu du bruit, & qu'il a pris la fuite en abandonnant son épée. Cet aveu sauve la vie & l'honneur de l'homme innocent.

Dans la première version de la Pièce, dont la Scène est en Angleterre, M. Desfontaines avoit placé son Héros en prison au premier Acte. C'est dans cette position qu'on le voyoit solliciter l'intérêt & l'humanité du Geolier, qui lui permettoit de s'absenter pour quelque temps, après lui avoir fait jurer de revenir. Le Prisonnier sortoit, venoit dans sa famille, y étoit retenu malgré lui. L'instant de son jugement arrivoit; le Geolier alloit subir, par la mort, le châtiment de son évasion; il en étoit instruit, s'échappoit, & alloit rendre la vie à son bienfaiteur aux dépens de la sienne. Tout cela étoit un peu romanesque, & ne laissoit pas que d'offrir des développemens très-longs, par conséquent un peu ennuyeux.

Dans la nouvelle version, M. Frankly est absent de sa famille depuis deux ans pour un voyage d'outre mer; il est attendu par son père, par sa femme & par sa fille, qui

Digitized by Google

lui font préparer une fête. On apprend par les Papiers publics, qu'un homme a été arrêté retirant une épée sanglante de la poitrine d'un autre. Cet homme s'appelle Belton, & cette nouvelle ne paroît pas regarder M. Frankly; c'est pourtant lui qu'elle regarde; c'est bien lui qui a été arrêté, & qui a cru, pour le repos de sa famille, devoir changer de nom. Il arrive néanmoins, il est reçu avec ivresse, il jouit du bonheur d'embrasser les objets les plus chers à son cœur; mais il laisse de temps en temps échapper des mouvemens qui annoncent un chagrin profond. Un Guichetier lui a permis de sortir un instant de sa prison, d'aller voir sa famille, & lui a fait promettre de revenir. Ce fatal secret se découvre. Il faut prendre un parti. Le père de Frankly & Clarice sa femme lui conseillent de fuir; il refuse, parce qu'il expose un innocent à la mort; son père lui répond qu'il sacrifiera plutôt sa fortune entière, que de ne pas sauver les jours du Guichetier. Frankly cède à cette promesse, aux larmes de sa femme, & il consent à se cacher dans sa maison, jusqu'à ce qu'on ait tout préparé pour son départ & pour son passage en France. On annonce M. Walf; il désire parler à Madame Frankly, qui s'effraye de cette visite. M. Walf entre; il demande à Mme. Frankly si son mari est en sûreté, s'il est parti; il a, dit-il, les raisons les plus fortes pour s'en informer, pour s'en ren-

Digitized by Google

dre certain. Forcé lui-même de quitter l'Angleterre pour les causes les plus importantes, il ne s'en éloigneroit pourtant point, s'il n'étoit pas tranquille sur le sort de M. Frankly. Clarice, soupçonneuse & inquiète, répond à M. Walf que son mari n'est pas encore de retour; elle l'assure, elle l'affirme; & M. Walf se retire. Un instant après se présente un Connétable; il trouve Clarice aussi disposée à nier le retour de son mari; il va sortir, quand la fille de Frankly, que l'on n'a pas mise dans la confidence, vient frapper à la porte d'un cabinet où est enfermé son père, en l'appelant à plusieurs reprises. Le Connétable menace de faire entrer main-forte; Frankly paroît, & se fiant sur son innocence, il se remet entre les mains du Connétable. Mais sa confiance étoit mal fondée; son innocence, les larmes de son épouse, les sollicitations, les démarches de son père, rien ne peut le sauver du trépas; on va l'y conduire; son père, sa femme, sa fille, ses domestiques l'entourent; son père offre sa vie en échange de la sienne; les soldats vont l'arracher des bras des siens; un homme entre en s'écriant: *Malheureux! qu'allez-vous faire?* C'est M. Walf: il a été instruit, au moment de partir, du sort qui menaçoit M. Frankly; il a volé à son secours; c'est lui qui s'est battu, qui a tué son adversaire, qui a fui, en laissant son épée dans sa poitrine: il vient se remettre au pouvoir de la Loi, sauver

Digitized by Google

l'innocence, & plaider une cause assez juste, pour qu'il n'ait rien à redouter, dit-il, des suites qu'elle peut avoir. La joie rentre dans tous les cœurs.

Cette intrigue est plus sage que la première, mais elle a moins d'originalité, & le dénouement en est trop pathétique. Il nous semble que chaque genre doit avoir ses bornes, & que si la terreur & la pitié sont les ressorts nécessaires du genre tragique, elles sont très-déplacées dans le Drame à Ariettes. Le premier Acte, qui forme l'exposition, est presque nul; & le contraste que l'Auteur a voulu établir entre la fête qu'on prépare à Frankly, & le sort qu'on lui destine pour le crime dont il est accusé, ne se fait pas assez sentir. Le nœud se forme d'une manière ingénieuse; la Scène de M. Walf est heureusement conçue; elle a de la noblesse, de l'intérêt, elle prépare bien le dénouement; peut-être même le prépare-t-elle trop. Nous n'aimons point la manière insinuante & fausse dont le Connétable se sert pour tâcher de surprendre la religion de Mme. Frankly; elle n'est point dans les mœurs Angloises. En Angleterre, les plus simples Officiers de la Loi sont graves & sérieux comme elle; ils ne se livrent point aux petites finesses, aux supercheries, peut-être nécessaires en France, dont usent les Agens de notre Police. Quand un Auteur porte la Scène de son Ouvrage dans un Royaume étranger,

Digitized by Google

il faut qu'il prenne quelques notions de ſes mœurs, de ſes uſages, & qu'il les conſerve pour être vrai. Le commencement du 3e. Acte marche lentement; la poſition de Clarice devant le Geolier & les Guichetiers ne ſçauroit intéreſſer, parce qu'elle eſt inutile, & qu'il n'en peut rien réſulter d'heureux pour. Frankly ni pour elle. La dernière Scène eſt du plus grand effet, elle offre un tableau très-attachant; mais à l'inſtant où la joie rentre dans tous les cœurs de la famille Frankly, on regrette de ne pas ſavoir ce que devient M. Walf. Ce bon, ce noble M. Walf eſt plein de confiance dans ſon innocence; mais la Loi le jugera-t-elle comme il ſe juge? On peut en douter; & il intéreſſe trop par ſa généreuſe franchiſe, pour que la moindre inquiétude qu'il laiſſe après lui ne devienne pas un tourment. Malgré ces défauts, l'Ouvrage a eu un grand ſuccès, & il le mérite à beaucoup d'égards.

C'eſt à bien juſte titre que l'on conſidère depuis long-temps le talent de M. Gretry comme un talent inépuiſable. La muſique du Priſonnier Anglois eſt pleine de charme, de grace, d'eſprit, de fineſſe, & d'expreſſion. Douce, aimable & riante au premier Acte, elle devient grave, intéreſſante au ſecond; elle eſt déchirante au troiſième, & toujours elle marche avec les effets les plus variés & les mieux ſentis.

On a beaucoup applaudi Mme. Dugazon dans le rôle de Clarice. Mlle. Renaud ca-

Digitized by Google

dette a rendu avec intérêt le personnage de la jeune Frankly. M. Philippe a mis de la noblesse dans celui de Frankly. Enfin on doit des éloges à M. Chenard, qui, ayant été obligé d'apprendre en deux jours le rôle de Frankly père, l'a chanté avec beaucoup d'expression, & joué avec beaucoup de chaleur.

Le 19, on a joué pour la première fois la *Double tromperie*, Comédie en trois Actes & en Prose.

Le Comte de St. Léger a entendu parler de la vertu de Mme. de St. Amable; il se propose d'en être le vainqueur. Il se fait introduire chez M. de St. Amable en qualité de Valet-de-chambre; mais une lettre anonyme dévoile son projet. Pour le punir de son audace, M. de St. Amable feint de ne rien savoir; il suppose que sa femme ne gardera pas St. Leger à son service, s'il ne consent pas à se marier; le Comte promet qu'il se mariera. On lui propose sur le champ Mme. Bernard, Femme de charge de la maison; il accepte pour ne pas être éconduit, & signe une promesse de mariage. M. de Saint-Amable prie le Commandeur de Saint-Léger, oncle du Comte, de passer chez lui, lui parle de la conduite de son neveu, du déshonneur qui peut la suivre, & lui remet la promesse de mariage. C'est sous le costume de Valet-de-

Digitized by Google

chambre que le Commandeur trouve le Comte; il éclate, le neveu rit; l'explication se fait; & M. de St. Léger voit enfin qu'il a voulu être *Myſtificateur*, & que c'eſt lui qui a été *myſtifié*.

Nous n'aurions pas fait mention de cet Ouvrage juſtement tombé à la première repréſentation, parce qu'il eſt mal intrigué, mal conduit, mal écrit, écrit même ſouvent du ſtyle le plus trivial, ſi nous n'avions pas cru néceſſaire d'adreſſer quelques obſervations à MM. les Comédiens Italiens.

L'indulgence eſt toujours une qualité louable; mais elle a ſa limite, hors de laquelle elle devient exceſſive & funeſte. On peut donner des encouragemens à de jeunes Auteurs, ſans repréſenter les premières ébauches, les premiers Ouvrages informes qui ſont ſortis de leur cerveau, & ſur-tout ſans s'expoſer à paſſer pour de mauvais Juges. Recevoir une Pièce foible, imaginée à la hâte, écrite précipitamment & ſans réflexion, ce n'eſt point encourager un jeune homme à bien faire, c'eſt lui tracer la route de la négligence & de la médiocrité; c'eſt ouvrir un répertoire dramatique à une foule de prétendues Comédies, qui n'en ont que le titre, qu'il faut jouer à la fin, & qui néceſſairement dégoûtent & éloignent le Public. On a reproché à MM. les Comédiens Italiens de repréſenter des Pièces inférieures en mérite (paſſons ſur l'abus de ce mot) à la plupart de celles que l'on joue ſur quelques

Digitized by Google

théatres subalternes. Ce reproche est plus désagréable pour eux, qu'il n'est sérieux & fondé ; nous le prouverons bientôt, parce que nous aurons incessamment occasion de revenir sur cet objet : mais ils s'y sont exposés par une complaisance trop légère, & il est temps enfin qu'ils ne s'y exposent plus.

ANNONCES ET NOTICES.

LE Voyageur à Paris, extrait du Guide des Amateurs & des Etrangers Voyageurs à Paris ; par M. Thiery ; & orné d'un nouveau Plan de Paris, année 1788. Prix, 3 liv. relié. A Paris, chez Hardouin & Gattey, Lib., au Palais-Royal, & rue des Prêtres S. Germain-l'Auxerrois.

Il s'est déjà vendu cinq éditions de cet Ouvrage.

GUIDE des Amateurs & des Etrangers Voyageurs dans les Maisons Royales, Châteaux, Lieux de plaisance, Etablissemens publics, Villages & Séjours les plus renommés aux environs de Paris ; avec une indication des beautés de la Nature & de l'Art, qui peuvent mériter l'attention des Curieux. 2 Vol. in-12. Prix, 2 liv. 10 s. br. les 2 Volumes ; même adresse que ci-dessus.

Cet Ouvrage, qui est rédigé avec précision, peut servir de Tome III au Guide des Amateurs & des Etrangers Voyageurs à Paris, qui se trouve chez les mêmes Libraires.

Digitized by Google

Le Voiſin de la Samaritaine, ou Etrennes du Pont-Neuf. A Paris, chez Maradin, Lib., quai des Auguſtins; & Debray, au Palais-Royal, N°. 235.

Ce petit Almanach eſt diviſé en deux Parties; la premiere contient des Leçons de *Géomance*; & la ſeconde des Mélanges, tels que des Lettres, des Dialogues, des Adreſſes *badines*, des Avis, &c.

Livre de Rêves, ou l'Onéiroſcopie, application des Songes aux Numéros de la Loterie Royale de France, tirée de la Cabale Italienne & de la Sympathie des Nombres; ornée de 90 Figures, avec des Tablettes d'un papier compoſé, très-eſſentielles à cet Ouvrage. Nouvelle édition, revue avec ſoin, & augmentée du Syſtême Arithmétique des Combinaiſons nominales, ou nouvelle maniere de s'intéreſſer aux évènemens de la Loterie par une compoſition de chances ou numéros, relative aux noms propres des Actionnaires, ſuivi de la Liſte des Numéros ſortis à chaque Tirage depuis l'établiſſement de la Loterie. Prix, 2 liv.; & les Figures enluminées, 3 liv. A Paris, chez Deſnos, Lib., rue S. Jacques; & chez les Receveurs de Loterie.

On trouve chez le même l'Ouvrage ſuivant, petit in-12.

Géographie familière du Tour du Monde, ou Tableau précis & général du Globe terreſtre, pour l'intelligence prompte & durable de la Géographie moderne; adapté à l'Atlas des Colléges & des Penſions, & ſuivi de celui de l'Enfant Géographe, ou nouvelle Méthode d'enſeigner cette Science. Prix, 1 liv. 10 ſ. br.

Il y a dans cette Méthode de la clarté & de la préciſion.

Digitized by Google

Procès-verbal des Séances de l'Assemblée Provinciale de Basse-Normandie, tenue à Caen en Novembre & Décembre 1787 ; in-4°. Prix, 6 liv. A Caen, chez Le Roy, Imp. ; & à Paris, chez Née de la Rochelle, Lib., rue du Hurepoix, près du Pont St-Michel ; & Delalain jeune, rue S. Jacques.

Procès-verbal des Séances de l'Assemblée Provinciale de la Généralité de Rouen, tenue aux Cordeliers de cette Ville, aux mois de Novembre & Décembre 1787 ; in-4°. Prix, 7 liv. 4 s. br., A Rouen, chez Pierre Seyer, Imp. ; & se trouve à Paris, chez Née de la Rochelle, Lib., rue du Hurepoix, près du Pont S. Michel.

Eloge de Madame de Maintenon. Discours prononcé à Saint-Cyr le second jour de la Fête Séculaire, en 1786, par M. François, Prêtre de la Mission. A Paris, chez Buisson, Lib., rue des Poitevins ; & Mérigot jeune, quai des Augustins.

Le Serment des Horaces, dédié au Patriotisme, Estampe de 22 pouces de large sur 18 de haut, gravée à Londres par Louis Laurence, d'après le Tableau de Carraffe, Prix, 16 liv. A Paris, chez M. Olivier, Négociant, rue S. Denis, vis-à-vis S. Jacques l'Hôpital, N°. 189.

Cette Gravure plaît par les expressions des têtes, & l'ordonnance simple & vive du Tableau, qui représente cet acte d'héroïsme.

Œuvres de François de Salignac de la Mothe Fénelon, Précepteur des Enfans de France ; in-4°. Tome IV. Prix, 15 liv. A Paris, chez Didot l'aîné, rue Pavée-St-André.

Ce Volume contient les Dialogues des morts & quelques Mélanges.

Digitized by Google

Galerie du Palais-Royal, gravée d'après les Tableaux des différentes Ecoles qui la compoſent, avec un Abrégé de la Vie des Peintres, & une Deſcription hiſtorique de chaque Tableau ; 9e. Livraiſon. Prix, 12 liv. A Paris, chez J. Couché, Graveur, rue Sainte-Hyacinthe, N°. 43 & J. Bouillard, rue d'Argenteuil, N°. 95.

On doit toujours les mêmes éloges à l'exécution de cette grande entrepriſe. Cette Livraiſon eſt auſſi ſoignée que les précédentes. Parmi les différens morceaux qu'elle contient, ſe trouve *la naiſſance de Bacchus*, par le Pouſſin. Cette Eſtampe eſt donnée comme 8e. Tableau de cet Auteur, parce que les *Sept Sacremens* du même Peintre, dont on s'occupe actuellement, doivent le précéder. Cette tranſpoſition, indifférente en elle-même, a déjà eu lieu. On aura toujours raiſon de préférer l'exactitude des Livraiſons à tout ordre numérique qui pourroit en ralentir la marche, & faire douter du zèle des Auteurs à remplir leurs engagemens.

Almanach général du Commerce, des Marchands, Négocians, Armateurs, &c. de la France, de l'Europe, & des autres parties du Monde ; par M. Gournay, Avocat en Parlement ; gros in-8°. Prix, 6 liv. br. port franc par la poſte. A Paris, chez l'Auteur, rue S. Jacques, près S. Yves, N°. 27 ; chez Belin, Lib., rue S. Jacques ; & Onfroy, quai des Auguſtins.

La publicité de cet Almanach n'a été tardive cette année que par les efforts qu'a voulu faire l'Auteur pour en perfectionner la rédaction. Cet Ouvrage eſt vraiment intéreſſant & utile. Pluſieurs articles ont été refaits, d'autres rectifiés ; tout ce qui a rapport au commerce y trouve ſa place ; & nous ne doutons point de ſon ſuccès. Pour éviter tout genre de ſurpriſe, l'Auteur ſignera tous

Digitized by Google

les exemplaires qui seront achetés. En écrivant directement à l'Auteur, on le recevra franc de port par la poste.

Clara & Emmeline; par Miss H..., Auteur de Louise ou la Chaumière; traduite de l'Anglois, & revue sur la Traduction Françoise par l'Auteur Anglois; 2 Vol. in-12. Prix, 2 liv. 8 s. br. A Paris, chez Buisson, Lib., rue des Poitevins, N°. 13.

Une nouvelle Production de l'Ecrivain estimable & sensible, à qui l'on doit déjà Louise ou la Chaumière dans les Marais, ne peut qu'être accueillie avec empressement. Comme la première, elle mérite d'être distinguée dans le petit nombre de bons Romans que le siècle a produits, & dont, on ne peut se le dissimuler, on doit les meilleurs à l'Angleterre. Clara, forcée par son père de se marier contre le gré de son cœur qui avoit fait un autre choix, a su triompher de sa passion, se résigne à son sort, & ne voit plus que ses devoirs. Chargée par une mère mourante, instruite de son secret, témoin de ses combats & de son triomphe, de la remplacer auprès de sa jeune sœur Emmeline, elle veille sur elle avec une tendresse vraiment maternelle, la préserve des effets funestes d'une première surprise de l'amour, toujours dangereuse dans une ame neuve, honnête, mais sensible, & obtient enfin dans le bonheur de sa sœur & dans le sien, la récompense due à des vertus dont les épreuves n'ont fait qu'augmenter l'éclat. Un intérêt vif & touchant règne d'un bout à l'autre dans ce Roman, qui présente de grandes leçons aux jeunes personnes du sexe & aux femmes mariées, des mœurs pures, des caractères vrais, & par-tout le triomphe de la vertu que l'Auteur s'est attaché de placer toujours dans le point de vue le plus aimable & le plus intéressant. (*Notice communiquée.*)

Digitized by Google

Nos. 2 & 3 *du Journal de Violon*, dédié aux Amateurs, pour deux Violons ou Violoncelles, 5e. Année. Prix, 2 liv. chaque N°. Abonnement pour 12 Numéros, 15 & 18 liv. A Paris, chez M. Bornet l'aîné, Professeur, rue Tiquetonne, N°. 10.

3 *Trios concertans* pour Violon, Alto & Basse, par M. Ign. Pleyel, Œuv. 10e. Prix, 6 liv. A Paris, chez Imbault, rue S. Honoré, près l'hôtel d'Aligre, N°. 627.

TRAITÉ de composition Musicale, par le célèbre Fux, traduit en françois par le Sr. Piétro-Denis. Prix, 12 l. les 3 Vol. réunis en un. = Ouverture de *Richard Cœur de Lion*, celle de la *Dot*, celle de l'*Amant statue*, arrangées pour deux Piano; par M. Charpentier, Organiste de l'Eglise de Paris. Prix, 2 liv. 8 s. = Ouverture d'*Iphigénie*, du Chevalier Gluck, & plusieurs Airs connus, arrangés & variés pour deux Piano; par le même, Œuv. 20e. Prix, 7 liv. 4 s. = Recueil d'Airs connus & variés pour deux Piano; par le même, Œuv. 21e. Prix, 7 liv. 4 s. A Paris, chez M. Boyer, rue de Richelieu, passage de l'ancien Café de Foy; & Mme. Lemenu, rue du Roule, à la Clef d'or.

TABLE.

STANCES.	3	*Essai.*	28
Anecdote historique.	7	*Variétés.*	30
Charade, Enigme & Log.	12	*Comédie Italienne.*	35
Recherches.	14	*Annonces & Notices.*	43

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le MERCURE DE FRANCE, pour le Samedi 1er. Mars 1788. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 29 Février 1788.

RAULIN.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE
BRUXELLES.

TURQUIE.

De Conſtantinople, le 10 *Janvier* 1788.

LA totalité des troupes Ottomanes doivent être réunies & prêtes à agir vers le mois de mars prochain. Tout eſt en mouvement, tant dans les Provinces d'Aſie, que dans celles d'Europe. Pluſieurs Pachas, entre-autres le fameux *Tſcheſa-Pacha*, ont eu ordre de ſe rendre à leurs Corps reſpectifs. Le Grand Seigneur a fait une perte par la mort d'*Yeyen-Mahamud-Pacha*, qui s'étoit fait connoître avantageuſement dans la dernière guerre. Les Lettres de l'Albanie ont confirmé que le Pacha de Scutari a complettement défait les troupes des Pachas de Boſnie & de Romélie, & qu'il eſt reſté maître de toute la Province. On ajoute que *Tchauſch-Oghlu*, nommé ſucceſſeur

Digitized by Google

du Pacha rebelle, eſt au nombre des morts. Ce revers a déterminé le Grand Seigneur à pardonner à *Mahmoud-Pacha*, & à lui donner le commandement d'un Corps d'armée.

Jouſſouf-Haſtan-Effendi, deſtitué dernièrement de la dignité de *Kiaya-Bey*, a été chargé de l'Intendance des vivres de l'armée, & il a pris en conſéquence les meſures néceſſaires pour former les magaſins, tant dans les Provinces, que ſur les frontières de l'Empire.

La flotte Ottomane, qui étoit ſtationnée ſur les côtes de l'Albanie, a été rappelée pour renforcer l'eſcadre avec laquelle le Capitan-Pacha ſe propoſe de paſſer dans la mer Noire.

L'Aga des Janiſſaires vient d'être nommé Pacha à 3 Queues. *Shahin Ali* a été rappelé pour ſe rendre à l'armée d'Iſmaïl; *Haggi Iſmaïl* eſt confirmé dans le Gouvernement d'Oczakof, & *Muhaſil Pacha* nommé Gouverneur de la Morée.

POLOGNE.

De Varſovie, le 3 Février 1788.

Il règne toujours beaucoup de déſunion parmi les Magnats de la République. Le plus grand nombre demande que l'on obſerve la plus ſtricte neutralité dans la

Digitized by Google

conjoncture actuelle, en refusant aux Russes & aux Autrichiens un plus long séjour sur le territoire de la République. — Nos troupes occupent le terrain qui s'étend de Janropol jusqu'à Jaizow. — L'armée Russe a un grand nombre de malades.

Le Lieutenant-général & Commissaire-général des guerres *Michel Potemkin* est arrivé d'Elisabethgrod à Pétersbourg, où s'est aussi rendu le Lieutenant-général & Chef du Gouvernement du Caucase, *Paul Potemkin*. Le Prince de ce nom est toujours à Elisabethgrod ; il a fait récemment un voyage à Cherson avec le Prince *Repnin*.

La garnison de Kinburn a été augmentée de 4 régimens d'infanterie.

L'armée du Maréchal de Romanzof est composée de 65,000 hommes; elle s'étend depuis Bracklau jusqu'à 6 milles de Choczim.

Les registres des Paroisses Catholiques dans cette Capitale ont offert pendant l'année dernière, 3,256 naissances, dont 1,670 garçons & 1,586 filles; 1,968 morts, dont 459 hommes, 397 femmes & 1,076 enfans; & 747 mariages.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 9 Février.

Le Gouvernement Danois ayant rap-

Digitized by Google

pelé les Lieutenans de Mariné *Egède* & *Rothe*, reſtés en Iſlande pour ſuivre la recherche de l'ancien Groenland, ces deux Officiers, ſur le compte deſquels on avoit des inquiétudes, ſont arrivés en Norwège depuis un mois, & devoient inceſſamment faire voile pour Copenhague. L'opinion générale eſt que l'augmentation du froid vers les pôles, prouvée par celle des glaces, depuis un ſiècle, dans les mers Boréales, a obſtrué le paſſage, qui, ſelon les Chroniques Iſlandoiſes, ouvroit la communication de l'ancien Groenland. Auſſi le Gouvernement a-t-il renoncé à de nouvelles tentatives.

Les toiles qui viennent ici de Saxe & de Bohème, payoient dans les Etats Pruſſiens un droit de tranſit de huit pour cent; le Roi vient de modérer cette taxe, en la réduiſant à 12 groſchens par quintal.

De Berlin, le 10 *Février.*

Un ordre du Cabinet, en date du 24 décembre, ſupprime dans les Etats du Roi, en-deçà du Weſer, les meſures, telles que *minot*, *boiſſeau*, &c., pour la vente du ſel, comme étant inexactes & préjudiciables aux acheteurs; on y ſubſtitue l'uſage des poids, infiniment moins abuſif.

Digitized by Google

S. M. a approuvé le plan d'un nouveau canal qui doit joindre la Havel & la Sprée au lac de Rupin, & a assigné pour cet objet une somme de 130,000 rixdalers.

Par un dénombrement récent, on a trouvé 35 colonies Françoises dans les Etats du Roi.

De Vienne, le 10 Février.

La seconde division des équipages de l'Empereur est en route, depuis le 2, pour l'armée de Hongrie : on y compte 300 chevaux, dont la moitié sont des chevaux de main. La nomination des cinq Aides-de-camp particuliers de S. M. I. est déclarée ; ce sont, le Colonel Comte *Guillaume d'Averspers*, les Princes *Poniatowski*, *de Reuss*, *Philippe de Lichtenstein*, & le Baron *de Laudohn.*

Le 7, l'Empereur, assis sur son trône, a donné au Roi de Danemarck, comme Duc de Holstein, l'investiture solemnelle de ce Duché ; S. M. Danoise a été représentée par le Baron *de Guldencrone*, son Envoyé extraordinaire à la Cour Impériale.

Il s'est tenu, il y a quelques jours, un Conseil extraordinaire, auquel l'Empereur a fait appeler tous les Officiers-généraux qui sont restés dans cette Capitale. —

Digitized by Google

On ne ſait pas encore où ſera établi le quartier général de l'Empereur ; les uns diſent à Péterwaradin, d'autres à Funfkirchen.

Les 14, 15 & 16 janvier, il y eut beaucoup de mouvement parmi les troupes du côté de Péterwaradin. On aſſure qu'on a voulu leur faire changer de poſition, mais que le mauvais temps s'y eſt oppoſé. Selon d'autres avis, le but de cette marche a été de rapprocher l'armée des frontières Ottomanes. Une lettre particulière du Bannat, en date du 19 janvier, parle en ces termes de ce mouvement.

» Le 16 de ce mois, les troupes cantonnées dans le Bannat & dans la Sirmie, firent un grand mouvement. On les poſta le long du Danube & de la Save, & l'on retira vers le ſoir la garde établie dans l'iſle, entre Semlin & Belgrade. Les garniſons de Panſova & de Semlin ſortirent à la brune, & on apperçut beaucoup de mouvement du côté de cette dernière ville. Les troupes, au nombre d'environ 14,000 hommes, paſſèrent toute la nuit à la campagne & ſous les armes. Sur les 5 heures du matin on entendit du bruit dans Belgrade ; on crut que les Ottomans feroient une ſortie pour paſſer le Danube. En conſéquence, il fut décidé de laiſſer les troupes le jour & la nuit ſuivans dans la poſition qu'elles avoient priſe ; mais comme les Turcs ne parurent point, que d'ailleurs le vent ſouffloit avec violence, & qu'il faiſoit très-froid, on fit rentrer les troupes dans leurs quartiers. La garde de l'iſle a repris aujour-

Digitized by Google

d'hui ſon poſte. Un bataillon de *Samuel Guilay*, qui étoit en garniſon à Semlin, a été mis dans les villages entre Mitrowitz & Ratſcha, & il a été remplacé à Semlin par un bataillon de *Nicolas Eſterhazy*.

Il n'y a plus de doutes ſur la déclaration de guerre contre la Porte. Aujourd'hui, 10, le Prince *de Kaunitz* a communiqué le Manifeſte de S. M. I. aux divers départemens, & a adreſſé une note circulaire aux Membres du Corps diplomatique, où ce Miniſtre annonce qu'en vertu du Traité d'alliance entre les deux Cours Impériales, l'Empereur ſe trouve dans la néceſſité de déclarer la guerre à la Porte.

ESPAGNE.

De Madrid, le 4 Février.

L'Infant *Don Ferdinand*, fils aîné du Prince des Aſturies, eſt toujours vivement indiſpoſé, & ſa ſanté donne de grandes inquiétudes.

Le Roi a ordonné dans les Indes occidentales la ſuppreſſion des Gardes-côtes, dont la ſolde coûtoit à l'Etat neuf cent mille piaſtres, ſans qu'on s'apperçût que cette troupe remédiât à la contrebande, ſuivant le but de ſon établiſſement.

S. M. a auſſi ordonné qu'à l'avenir la vente du Cacao, qui étoit en régie pour

Digitized by Google

ſon compte, fût librement permiſe, comme celle des autres denrées.

Les Curés des principales Paroiſſes de cette Capitale paroiſſent décidés à ſe refuſer à l'obſervation du Réglement, par lequel S. M. entend qu'à l'avenir le délit de la contrebande ſoit regardé comme un cas de conſcience & comme un cas réſervé. Ils ont fait de fortes repréſentations à ce ſujet, & ſe propoſent d'abandonner leur place, ſi leur requête n'eſt pas accueillie.

Un détachement de Suiſſes ayant traverſé, mardi dernier, la proceſſion de Saint-Sébaſtien, dans la rue d'Atocha, il a été ordonné, (pour éviter de pareils évènemens à l'avenir) à toutes les troupes nationales, étrangères & de la Maiſon du Roi, de s'arrêter, ſans avancer ni reculer, juſqu'à ce que les proceſſions, enterremens & tout convoi d'Egliſe qu'elles trouveront ſur leur marche, ſoient entièrement défilés.

ITALIE.

De Naples, le 2 Février.

Le nouveau plan de formation pour la Cavalerie a été publié le mois dernier. Il y aura pour le moment huit régimens diviſés en quatre brigades, qui ſeront

Digitized by Google

constamment composées du même nombre d'hommes, soit en temps de paix, soit en temps de guerre. Chaque régiment sera formé de 4 escadrons de campagne, & d'un demi-escadron de réserve, chaque escadron de 145 hommes : d'où il résulte que chaque régiment en aura 674. La solde des Officiers a été augmentée, ainsi que celle du Soldat. Chaque brigade sera commandée par un Brigadier qui sera comptable de sa conduite aux Inspecteurs.

Le Docteur *Bellardi*, savant Botaniste & Agriculteur de Turin, a trouvé une nouvelle manière de nourrir les vers à soie, dans les cas où ils viennent à éclorre avant que les mûriers soient en etat de produire des feuilles, ou lorsque les gelées les font périr, comme l'année dernière. Cette méthode consiste à donner aux vers des feuilles de mûrier sèches, recueillies en automne avant les gelées, par un temps serein & chaud. On les sèche au soleil sur du linge, & on les conserve dans des sacs de toile, à l'abri de l'humidité. On peut aussi les réduire en une poudre que l'on conserve dans des vases de verre ou dans du papier. Lorsqu'on veut employer cet aliment, on lui donne un léger dégré d'humidité, après quoi on l'étend légèrement autour des petits vers, qui ne tardent pas à s'en nourrir.

De Venise, le 28 Janvier.

L'établissement actuel des forces maritimes de la République, consiste dans les vaisseaux suivans :

Escadre du Chevalier Emo, destinée contre les

Digitized by Google

Tuniſiens : la *Fama*, la *Diligenza*, la *Galatea*, la *Vittoria*, l'*Eole* & le *Saint-Georges*, de 88 canons; la *Concorde* & la *Minerve*, de 80; la *Palma*, de 54; la *Brillante*, de 42; le *Chevalier Angelo*, de 40; le *Mercure* chebec, de 30; l'*Explorateur*, de 16.

Eſcadre du Chevalier Condulmer, auſſi ſous les ordres du Chevalier Emo, & deſtinée également contre les Tuniſiens.

La *Sirène*, de 80; la *Pallas*, la *Vénus* (1) & le *Cupidon* chebec, de 42; la *Deſtruction* & la *Polonia*, galiote à bombe. Dans les eaux de Corfou, le *Neptune* & le *Triton*, de 30, & un vaiſſeau de 16 pris aux Tuniſiens.

Total, ſix vaiſſeaux de 88, trois de 80, un de 54, quatre de 42, un de 40, trois de 30, & deux de 16.

La République a en outre 12 galères qui forment une eſcadre légère, dont 6 ſont toujours dans les ports de Corfou, de Zante & de Céphalonie, 4 dans le golphe, & 2 en Dalmatie. Elle a en croiſière, dans le Levant, 3 galiotes, 12 brigantins, & 10 autres bâtimens de moindre force; enfin, 13 galiotes, 4 chebecs & 4 autres bâtimens croiſent ſur les côtes de la Dalmatie. Ces vaiſſeaux, au nombre de 58, joints aux deux eſcadres ci-deſſus, forment un total de 80 vaiſſeaux.

En temps de guerre, la République peut mettre en mer une flotte de 25 à 26 vaiſſeaux de ligne, ayant toujours dans ſon arſenal 14 à 15 vaiſſeaux de ligne qu'elle peut armer d'un moment à l'autre, avec un nombre proportionné de frégates, de galères, de chebecs & autres bâtimens néceſſaires pour former une flotte reſpectable. En temps de paix, elle emploie en mer de 12 à 14 mille hommes, qu'elle peut porter en temps de guerre

(1) Cette frégate vient de faire naufrage à Zante.

Digitized by Google

à 30 mille, ſans avoir recours à d'autres Provinces qu'à celles du *Dogado* & de l'Iſtrie.

Le célèbre Maître de Chapelle *Prati* eſt mort dernièrement à Ferrare, à l'âge de 37 ans, d'une maladie de conſomption.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 19 Février.

La cérémonie de l'ouverture du procès de M. *Haſtings* a eu lieu le 13, dans l'ordre & avec les formalités que nous avions annoncées. Vers les 11 heures, les Communes ſe rendirent à la grande Salle de Weſtminſter, précédées des Conducteurs (*Managers*) de l'Accuſation, ayant à leur tête M. *Burke*; ces derniers ſeuls étoient en habit de cérémonie (quelques-uns des Membres des Communes avoient même gardé leurs bottes). Une demi-heure après les Pairs arrivèrent proceſſionnellement; les Secrétaires de la Chambre Haute d'abord, les Maitres de la Chancellerie, ſuivis des Sergens de Juſtice & des Grands Juges: après eux, un Héraut qui précédoit les fils aînés des Pairs & les Pairs mineurs, enſuite les Huiſſiers; enfin, les Barons, les Evêques, Vicomtes, Comtes, Marquis, Ducs, le Lord Chancelier & les deux Archevêques, tous Pairs. La proceſſion fut fermée par les Princes du Sang; le fils du Duc *de*

Digitized by Google

Glouceſter marchant le premier, & le Prince *de Galles* à la queue.

Les Lords ayant pris leurs places, le Sergent-d'armes ſomma l'Accuſé de comparoître. M. *Haſtings*, vêtu de drap bleu foncé, s'avança, accompagné de MM. *Sullivan* & *Sumner*, ſes deux cautions; il s'agenouilla à la Barre, & ſe releva immédiatement, ſur l'ordre du Chancelier. Le Sergent-d'armes fit une ſeconde proclamation, qu'il ouvrit par ces mots trois fois répétés: *Oyez, oyez, oyez.* « La » Chambre des Communes, ajouta-t-il, » ayant accuſé *W. Haſtings* de malverſations & crimes de haute inconduite, » que toutes perſonnes inſtruites de ſes délits en prennent connoiſſance; elles » peuvent ſe préſenter avec leurs preuves, » l'Accuſé eſt ici pour répondre aux Accuſations. «

Après ce monitoire, le Lord Chancelier ſe leva, & s'adreſſa en ces termes à M. *Haſtings*:

« *Warren Haſtings*,

» Vous êtes appelé à la Barre de cette » Cour pour répondre à des charges de » la première gravité, & dont on vous » a délivré copie; on vous a alloué un » Conſeil, & le temps néceſſaire pour » préparer votre défenſe. Ce n'eſt point » par un motif d'indulgence perſonnelle » en votre faveur; la nature, l'époque

Digitized by Google

» des délits dont vous êtes accusé, en » faisoient une nécessité. Ces charges » sont de la plus grave importance; elles » émanent de la plus haute autorité. » Cette circonstance néanmoins, quelque sérieuse qu'elle soit, ne doit point » nuire à la fermeté ni au sang-froid de » votre défense, dans la persuasion qu'en » votre qualité de Sujet Anglois, vous » avez droit de vous en remettre à la » justice de cette Cour. »

M. *Hastings* répondit en peu de mots;

« Milords, j'arrive devant ce Tribunal, » plein de confiance dans mon intégrité » & dans l'impartiale justice de vos Seigneuries. »

(Les Papiers Anglois ont varié en rapportant ces deux Discours; nous les donnons ici tels qu'ils nous ont été envoyés de Londres).

Les Clercs de la Chancellerie lurent ensuite à haute voix, article par article, les chefs d'Accusation, tels qu'ils ont été rénorisés par le Comité des Communes, & les réponses de M. *Hastings*, telles qu'elles ont été remises à la Chambre Haute, il y a deux mois; réponses dont nous avons présenté la péroraison à nos Lecteurs. A nuit close, les Pairs s'ajournèrent au lendemain, & la lecture resta au septième chef.

La Reine a assisté *incognito* à cette pre-

Digitized by Google

mière Séance, avec quatre des Princeſſes ſes filles, dans la loge du Duc de Newcaſtle : l'Aſſemblée étoit auſſi brillante que nombreuſe, & l'on aſſure qu'il s'y trouvoit douze femmes pour un homme. Etrange empreſſement ! La Salle peut contenir 3000 à 3500 perſonnes ; tous les ſiéges n'étoient pas remplis, & malgré l'infiniment plus grande importance de la cauſe, celle-ci ne paroît pas avoir attiré la même affluence que le procès de la Ducheſſe *de Kingſton*, en 1776. MM. *Law*, *Plomer* & *Dallas* ſont les Conſeils de M. *Haſtings* ; ceux des Communes, les Docteurs *Scott*, *Lawrence*, & MM. *Mansfield*, *Pigott*, *Burke* (neveu de l'Accuſateur en chef) & *Douglas*.

Le 14, les Clercs de la Chancellerie ont achevé la lecture des Charges & Réponſes. Cette Audience de 4 heures, néceſſairement très-ſèche, fut terminée par cette même péroraiſon de la Réponſe de M. *Haſtings*, dont nous venons de parler, & qui parut faire une grande impreſſion ſur l'Aſſemblée. — Le troiſième jour (15) on procéda à la Réplique du Comité à cette ancienne Réponſe de l'Accuſé. M. *Burke* l'ouvrit par un diſcours qu'il a continué le lendemain & hier 17. On s'étonnera peu du volume de cette harangue, en apprenant que par forme d'exorde, l'Orateur y a développé

Digitized by Google

l'Hiſtoire ancienne & moderne, les Coutumes, les Loix, les Religions, les révolutions de l'Indoſtan. S'il faut ajouter foi à ce qu'en rapportent les Papiers publics, M. *Burke* entreprit d'établir une différence eſſentielle entre les procédures criminelles qu'on exige devant les Tribunaux ordinaires, & celles qui doivent déterminer une Cour Suprême de juſtice, dans les cas de délits pareils. La rigueur des preuves & des témoignages étoit peu néceſſaire, lorſqu'il s'agiſſoit d'auſſi grands intérêts. Probablement, les Gazettes prêtent à M. *Burke* cette logique commode qui mettroit les Accuſateurs à leur aiſe, & nous ne croyons point ſur leur parole qu'il ait avancé un pareil paradoxe. — Il faudroit être peu inſtruit de l'habileté de M. *Burke*, & de celle des grands talens qui le ſecondent dans cette affaire, pour douter des beautés de tout genre qui ont dû réſulter d'une pareille réunion de forces. Ce diſcours a été généralement admiré comme un tableau de main de maître, comme réuniſſant l'éloquence à l'érudition, & l'énergie à la ſenſibilité. Ceux mêmes qui en regardent les trois quarts comme un hors-d'œuvre, & qui ne trouvent dans ces trois quarts pas une ligne qui puiſſe inculper légitimement & perſonnellement M. *Haſtings*, conviennent que peu de Traités de morale po-

Digitized by Google

litique peuvent lui être comparé. M *Burke* fit pleurer de peur & de pitié quelques Dames de l'Assemblée, en peignant les tourmens affreux qu'on avoit fait subir aux Indiens. Ce qui ne causa pas peu de surprise aux Auditeurs impartiaux, ce fut d'entendre sortir de la bouche du philanthrope Orateur, un magnifique panégyrique du *doux* Lord *Clive*, par opposition aux barbaries du *féroce Hastings*. M. *Burke* regretta la perte de ce héros qui prenoit les millions à la pointe de l'épée. Au reste, nous ne rapportons cet inconcevable éloge, que sur la foi des papiers publics, & nous espérons même que le zèle de M. *Burke* ne l'a pas emporté à une pareille inconséquence. On ne pourra juger de ce discours qu'après l'avoir lu en entier; il sera imprimé séparément des pièces du procès, & alors nous en donnerons une connoissance plus exacte. L'Orateur fit hier une description si pathétique & si épouvantable des misères auxquelles on avoit réduit les Tributaires de la Compagnie, qu'il tomba en foiblesse, but un verre d'eau qui lui occasionna une crampe d'estomac, & fut obligé de remettre à une quatrième Séance la conclusion de ce grand morceau de rhétorique préparatoire.

Nous observerons ici, qu'à moins de correspondances particulières dignes de confiance, on ne peut qu'être mal-in-

Digitized by Google

truit de ce qui se passera dans ces Séances juridiques. Outre que la loi & la poursuite actuelle contre deux Gazetiers, rendront les Papiers publics circonspects, on sent combien il est difficile de rendre, à l'aide de quelques notes prises à la volée, des discussions où une erreur, une inexactitude, un mot infidèle, ont une si grande conséquence. On a compté 174 Pairs & neuf grands Juges à l'Audience.

Ceux qui désireroient s'instruire à fond des formalités qui règlent ces jugemens solemnels de la Cour des Pairs, peuvent recourir au 5^e. vol. des *State-Trials*, où se trouve le procès du Docteur *Sacheverell*, en 1709. Ce Prédicateur fut dénoncé pour deux Sermons contre la Succession Protestante, & contre les Principes politiques qui prévaloient à cette époque. Le Corps du délit avoit eu mille témoins, & les Sermons dix mille Lecteurs. Ce procès, que les circonstances rendoient important, dura onze jours. 69 Pairs contre 52 déclarèrent l'Accusé coupable. Les Sermons furent brûlés par l'Exécuteur de la Haute-Justice, & le Prédicateur interdit pendant 3 ans. Le Chancelier *Cowper* prononça le jugement.

Chaque Pair reçoit sept billets d'admission signés & scellés du Grand Chambellan d'Angleterre. La devise en est sublime; *Sub libertate quietem*. C'est l'idée des deux

Digitized by Google

fameux vers d'*Algernon Sidney*.

» *Manus hæc inimica tyrannis*,
» *Ense petit placitum sub libertate quietem.*

L'*Ardent* de 64 can. a été retiré, le 11, de commission à Portsmouth; le *Pégase* & l'*Alcide* de 74, l'ont été le lendemain. Les seuls vaisseaux de garde, actuellement dans ce port, sont le *Barfleur* de 98 can., le *Magnificent*, le *Bedfort*, l'*Elisabeth*, le *Goliath*, le *Colossus* & l'*Edgard*, de 74.

Le Gouvernement, dit-on, a pris la résolution de donner les plus grands encouragemens aux nouveaux établissemens de l'Amérique septentrionale, en en important tous les matériaux nécessaires à la mâture & à la construction des vaisseaux.

Le 8 de ce mois, M. *Montagu* a présenté aux Communes une requête de la famille *Penn*, qui expose les prérogatives dont elle jouissoit en Pensylvanie, & les pertes qu'elle a essuyées par la révolution. Elle réclame des droits à la reconnoissance de la Nation Britannique, & demande que, pour la dédommager de ses pertes, on lui accorde des terres à la Jamaïque, isle qui fut acquise à la Couronne d'Angleterre par un de ses ancêtres, le Chevalier *Guillaume Penn*.

Le Chancelier de l'Echiquier consentit au nom du Roi, à ce que la requête fût reçue. En conséquence, on en fit lecture, & la Chambre donna ordre de la laisser sur le Bureau.

Le même jour, les Communes prirent en considération la plainte du Chevalier *Elijah-Impey*, contre les deux Gazettes dont nous avons parlé. Ces Papiers ayant

Digitized by Google

été mis sur le Bureau, il s'éleva un débat curieux, dont nous allons rendre compte, comme tendant à caractériser les limites de la liberté de la presse.

« M. *Grenville*, après avoir témoigné combien il trouvoit répréhensible que des Membres de cette Chambre insérassent des libelles dans les papiers publics, fit sentir à quel point ses objections étoient fondées, dans le cas présent, où ils étoient appelés à protéger, de leur autorité, une personne répondant à la barre aux charges portées contre elle ». « La Chambre, dit-il, pouvoit en d'autres circonstances faire attention ou non aux plaintes contre les libelles; ici, elle étoit obligée de les prendre en considération. On voit paroître tous les jours une foule d'écrits, qui, non contens de dénaturer l'exposé des procédures de la Chambre, attaquent même l'honneur de ses Membres, en les accusant de n'avoir pas rempli leur devoir. Quant à moi, je ne fais aucun cas des outrages de ce genre, & je suis persuadé que tout Membre du Parlement, satisfait du témoignage de sa conscience, n'a rien à redouter de ces hostilités. La province n'est pas disposée à croire une calomnie anonyme. — » Les deux partis sont d'ailleurs exposés tour-à-tour aux mêmes insultes; au reste, suivant moi, la meilleure réponse à un libelle, c'est le mépris; mais tout en conseillant de passer légèrement sur ce qui n'attaque que quelques individus de cette assemblée, je sens qu'il seroit imprudent de fermer l'oreille aux plaintes, rendues contre des imputations qui inculpent toute la Chambre. Les libelles de cette nature tendent à diminuer dans le peuple son respect pour les Communes, respect qu'il est essentiel de maintenir. — Ils tendent à rabaisser la dignité de cette Chambre, dont il faut conserver l'honneur. — Ils tendent à détruire cette confiance du peuple pour ses représentans,

Digitized by Google

qui eſt la ſauve-garde la plus ſure de ſa liberté. — Il faut donc réprimer le mal à temps, & profiter de l'occaſion que nous en offre la dénonciation faite aujourd'hui à la Chambre. — Je vous prie de remarquer, Meſſieurs, que la poſition du plaignant eſt tout-à-fait différente de celle d'aucun des Membres. — On ne peut nier qu'il ne ſoit le meilleur juge en ce qui regarde ſon propre honneur: quelque atteinte qu'on puiſſe lui porter, quelque foibles qu'en ſoient les effets, elle pourroit avoir les ſuites les plus ſérieuſes. Il a été envoyé dans l'Inde, il y a treize ans, pour remplir une place de confiance; il en eſt rappelé pour ſe juſtifier de crimes commis depuis ſi long-temps, de crimes qui, s'il en eſt coupable, en font l'homme le plus odieux qui puiſſe exiſter, de crimes qu'il eſt impoſſible aux provinces de vérifier. Il faut des recherches locales & d'autres circonſtances, en un mot, une foule de documens difficiles à ſe procurer, avant que la Chambre puiſſe aſſeoir ſon jugement. Quels peuvent donc être les effets d'un libelle qui le prévient? Sous peu de jours, l'accuſé ſera déclaré innocent ou dénoncé; en conſéquence, il faut que rien n'influe ſur les eſprits de ceux qui prononceront; & quoique je réponde à cet égard de mes confrères, il n'en eſt pas moins vrai que Sir *Elijah Impey* a droit de craindre toute préoccupation; il n'en eſt pas moins vrai qu'il a le droit de réclamer la protection de cette Chambre, & que cette protection doit lui être accordée. »

« M. *Grenville* s'appuya de l'autorité des Tribunaux, où il eſt de règle que l'on ne doit rien publier d'attentatoire à un accuſé, pendant la durée de ſon procès. Paſſant ſous ſilence une foule de citations & d'exemples, il ſe contenta de celui de M. *Wallace*, qui avoit ſollicité au Banc du

Roi une défense aux juges de *Bow-street*, de publier les interrogatoires des personnes citées devant eux, comme pouvant leur porter préjudice. — « La Chambre, observa-t-il, s'étoit fait justice quelquefois par elle-même, & avoit maintenu ses privilèges d'autorité ; il les regardoit comme tellement inhérens à sa constitution, que son indépendance se perdroit avec eux. On ne les contestoit pas plus qu'on ne soupçonnoit l'intégrité des Juges. »

« Les papiers actuellement sur le Bureau contenoient un délit attaquable au Tribunal de la Loi commune, (*Common Law*) qui avoit prévu le cas des libelles, & prononcé les peines de droit. Puisqu'on pouvoit obtenir justice par cette voie, il la regardoit comme la meilleure. — En conséquence il faisoit la motion, « que lesdits papiers » contiennent des libelles scandaleux, qui dénaturent l'exposé des procédures de cette Chambre, » en insultent les Membres, & tendent à porter » préjudice à la défense d'une personne soumise à » sa jurisdiction, & accusée de crimes de Haute In» conduite. »

« M. *Grenville* fit suivre cette motion d'une seconde, à l'effet de présenter une adresse à S. M. pour la prier d'ordonner au Procureur-général & au Solliciteur-général, de poursuivre les Editeurs & les Imprimeurs desdits libelles. »

« M. *Fox* déclara qu'il étoit charmé de voir un pareil défenseur de l'autorité & des privilèges de la Chambre. — Il ne se seroit pas attendu à le trouver parmi *les créatures du Gouvernement*. — Il étoit heureux que ces Messieurs, autrefois les antagonistes de cette autorité, après s'être élevés aux postes qu'ils occupoient & où il étoit probable qu'ils se maintiendroient, eussent le courage de donner un coup de pied à l'échelle, & de repa-

Digitized by Google

roître sur la scène en qualité de champions des priviléges de la Chambre. Il craignoit pourtant que l'H. M. n'eût montré plus de zèle en discours qu'en actions. Il condamnoit, comme lui, les libelles qui attaquent toute la Chambre ; mais ce monde si méchant, si soupçonneux, si disposé à croire le mal, ne trouveroit-il pas un peu de partialité dans l'indulgence qui fermeroit les yeux sur les libelles dirigés seulement contre quelques individus? Un membre (le Major *Scott*) ne s'étoit-il pas montré le champion de M. *Hastings*, jusqu'à payer argent comptant des attaques contre la Chambre & son Comité ? Falloit-il glisser sur ceux là, & sévir contre d'autres de bien moindre conséquence ? Qu'en penseroit le public ? Charmé d'avoir à souscrire aux vues sages de l'H. M., il croyoit encore avec lui que les libelles dirigés contre les particuliers ne valoient pas la peine qu'on s'en occupât. Pour sa part, il pouvoit se vanter d'être aussi endurci contre ces attaques qu'aucun autre membre ; peut-être étoit-ce l'effet de l'habitude: il n'étoit pourtant pas insensible aux insultes faites à la Chambre en Corps ; il vouloit qu'on les punît, mais qu'on punît tout ce qui étoit punissable, sur-tout qu'on ne montrât aucune partialité. Il reconnoissoit aussi bien que l'H. M. l'adhérence des priviléges de la Chambre à la constitution, & qu'elle cesseroit d'être indépendante dès qu'elle cesseroit d'avoir de l'autorité ; il ne vouloit pas que cette autorité lui échappât. Quelque purs, quelqu'à l'abri du soupçon que fussent les Juges, il s'opposeroit toujours à ce que la Chambre laissât à des Juges, ou à toute autre personne, le droit de prononcer sur ses prérogatives, & qu'elle s'en défaisît pour les leur transmettre. — Les avis des Juges pourroient être partagés, & il seroit de la

Digitized by Google

plus grande conséquence de confier les droits de la Chambre au hasard des opinions. — La Chambre seule devoit en connoître. M. Fox fit plusieurs autres objections contre l'abus de poursuivre les libelles par la Loi commune (*Common-Law*) ; ce qui pourroit ouvrir mal-à-propos le chemin à des persécutions ultérieures, & à enfreindre les immunités de la Chambre. »

« M. *Burke* pria la Chambre de prendre garde à ne pas se compromettre, en voulant peut-être trop étendre sa protection sur les parties accusées. — « Craignez, dit-il, Messieurs, en croyant » punir un libelle, de punir la vérité. — On a vu jusqu'ici des libelles, & jusqu'ici on n'a point sévi contre les libelles. — La restriction doit être égale ; — la liberté doit l'être ; — une liberté partiale est une tyrannie ; — chaque matin, à déjeûner, les Membres de cette Chambre peuvent voir avec quel mépris elle est traitée par les papiers publics. — Le libelle qu'il est question de faire punir, n'est pas le seul ni le premier contre cette Chambre. — Au reste, accorder sa protection à *Sir Elyjah Impey*, c'est la donner à une personne qui n'en a pas besoin. Je m'oppose à une infraction aussi formelle de nos priviléges, que de souffrir qu'ils soient jugés par le tribunal de la Loi commune (*Common Law*). Les argumens de mes antagonistes pour faire juger par cette Cour, au lieu de prononcer nous-mêmes, & cela parce que notre autorité n'est pas contestée, ressemblent à la conduite d'un conquérant généreux, qui met bas les armes après avoir battu son ennemi. Il me semble aussi qu'en cas qu'on veuille souffrir les papiers, c'est s'y prendre bien gauchement que de les faire poursuivre par la Loi commune. D'ailleurs, en attaquer deux & laisser échapper le troisième, n'est pas un bon moyen

Digitized by Google

d'établir notre impartialité. Et puis, est-il convenable que *Sir Elijah Impey* soit le maître de soustraire à l'animadversion de la Chambre l'Imprimeur dont il se plaignoit, parce qu'il en a reçu une satisfaction ? En vérité, le destin du *Morning-Herald* me paroît avoir une ressemblance frappante avec celui du pauvre *Nunducomar*. L'un fut pendu parce qu'il avoit de vilaines choses à révéler sur le compte de certaines personnes; & le *Morning-Herald* encourra la vengeance, & servira d'exemple, parce qu'il a découvert le livre de comptes, attaqué les Comités de cette Chambre, & la Chambre elle-même, en montrant qu'il s'y est passé des choses dont on ne veut pas que le public soit instruit, & dont la notoriété nuiroit aux Communes. M. *Burke* montra ensuite combien il seroit impolitique de souffrir que le jugement de cette affaire fût renvoyé aux cours de judicature, dont l'une venoit dernièrement de se montrer très-sévère. »

« Si les Imprimeurs des papiers publics étoient jugés si rigoureusement, la Chambre ne pourroit plus adoucir leur châtiment; & en renonçant à son droit de punir, elle renonceroit en même temps à la justice & à la clémence. Il finit en s'opposant à la motion. »

« Le *Chancelier de l'Echiquier* dit qu'en général, ces Messieurs paroissoient s'accorder sur la punition des faiseurs de libelles, & qu'ils n'étoient partagés que sur la manière. Le très-honorable Membre vis-à-vis lui (M. *Fox*) avoit dit que son honorable ami (M. *Grenville*) dépouilloit la Chambre de ses priviléges & de son autorité, tout en prétendant l'y maintenir. Assurément, la chose n'étoit pas ainsi. Son honorable ami avoit proposé de prendre des mesures déjà adoptées précédemment, comme il étoit évident par les journaux de la Chambre,

Digitized by Google

Chambre, mesures très-appliquables à la plainte actuellement portée devant elle. Plusieurs Membres prétendoient que ce moyen étoit inusité ; il lui seroit facile de les réfuter, en prouvant que différentes personnes avoient reçu des Tribunaux ordinaires, le juste châtiment de leur mépris pour les Communes. Cela prouvé, quel inconvénient pour ses priviléges d'adopter cette manière dans le cas présent ?—Quoi ! renvoyer ce cas à la Loi commune des détails punissables par la Loi commune, priveroit la Chambre du droit de punir de son autorité les attentats contre ses priviléges, dont la connoissance ne seroit pas du ressort de la Loi commune ? En effet, si des personnes qui auroient offensé la Chambre, étoient citées par elle à comparoître, & s'y refusoient, où étoit la force coactive de la Chambre pour les y contraindre ? Il ne lui en connoissoit pas. Dans ce cas, il en faudroit encore revenir à la Loi commune qui puniroit leur insolence. Au reste, on n'étoit plus dans ces temps d'anarchie qui avoient forcé la Chambre à se faire justice par elle-même, & qui seuls pourroient excuser ce parti violent. Quelque zélé qu'il fût pour l'honneur de son Corps, il ne voyoit pas la nécessité de recourir à des moyens extraordinaires, qui ne conviennent que dans des conjonctures extraordinaires. »

« M. *Pitt* poursuivit ses observations sur la partialité qu'on lui reprochoit relativement aux papiers-nouvelles, sur deux desquels seulement il vouloit faire tomber le châtiment. — Les publications dont se plaignoit *Sir Elijah Impey*, étoient un pamphlet qui ne portoit que sur lui, & deux papiers qui attaquoient aussi la Chambre; il avoit bien voulu faire le sacrifice de son ressentiment personnel pour le premier. Il ne poursuivoit les deux autres, que parce que ce n'étoit

Digitized by Google

pas sa cause seule. Où étoit donc la partialité de *Sir Elijah* & de la Chambre, en procédant contre des libelles virulens qui attaquoient un particulier & un Corps ? des libelles juridiquement dénoncés ? Quant à la protection accordée à *Sir Elijah*, quelque clameurs qu'elle parût exciter, il croyoit qu'il la méritoit & qu'il n'en seroit pas frustré. Il avoit observé que l'honorable Membre assis en face (M. *Burke*), s'étoit souvent permis de faire entrer des libelles dans ses discours ; ce qui lui rappeloit le reproche également fait à un autre Membre qu'il voyoit vis-à-vis de lui (M. *Francis*), qui avoit requis que le libelle de *Nunducomar* contre ses Juges, fût brûlé, & en avoit pourtant sauvé les débris, pour répandre au dehors des impressions défavorables contre certaines personnes. L'honorable Membre (M. *Burke*) s'étoit jeté dans des digressions longues & pénibles, pour faire entendre que les Jurisconsultes n'avoient pas suivi, comme ils l'auroient dû, toute la procédure des *impéachments* : heureusement, on estimoit ces insinuations ce qu'elles valoient, & on les regardoit comme trop mépriſables & trop fausses pour se donner la peine d'y répondre. Il trouvoit, au reste, beaucoup de grossièreté dans le procédé de l'honorable Membre, de respecter assez peu la Chambre pour coudre des libelles à ses harangues, & on auroit désiré souvent que *ses lectures du déjeuner ne fissent pas aller dîner trop tard.*»

« Le Major *Scott* se leva pour redresser un point du discours de M. *Fox* : « Le pamphlet, dit-il, » dont *Sir Elijah* s'étoit plaint, avoit été publié par » un Libraire connu de tous les auditeurs. Non- » seulement ce libraire s'étoit justifié auprès du » plaignant, mais même il avoit arrêté la vente » du livre contre lequel on se récrioit. D'après

Digitized by Google

» cela il n'étoit plus néceſſaire de continuer les » pourſuites. » Ce Major témoigna enſuite qu'il étoit bien aiſe de ſe diſculper de ce que deux très-H. M. (Mrs. *Fox* & *Burke*) avoient avancé particulièrement contre lui. « Perſonne d'ici, Meſ- » ſieurs, nul Anglois en général, n'a plus de reſ- » pect que moi pour la Chambre des Communes: » mais, j'en appelle au bon ſens de ſes Membres, » n'y a-t-il pas une diſtinction eſſentielle à faire, » entre les diſcours tenus dans cette ſalle, & ce » que je puis me procurer pour trois pences hors » de ſes murs ? — Je fais également profeſſion » de reſpect pour les Comités; mais qu'on me » permette encore une obſervation indiſpenſable. » Suppoſons que le Comité d'*impéachment*, re- » vêtu par cette aſſemblée des pouvoirs les plus » extraordinaires & les plus étendus, s'abaiſſe » juſqu'à adreſſer à un Membre, une lettre que » je trouve dans le *Morning-Hérald*; ai-je commis » un crime irrémiſſible en faiſant ſur cette lettre » & ſur ceux qui l'ont ſignée, les commentaires » qu'il me plaît ? Ma juſtification eſt auſſi bonne » que facile. Je ne plaiſante point ſur les opé- » rations du Comité, mais bien ſur le contenu » d'un chiffon de papier de trois ſous. On m'a » accuſé, quoique ſans me nommer, de m'être » permis de m'expliquer librement ſur les premiers » Comités : je le nie. Je conviens ſeulement » que j'ai acheté chez le Libraire *Debrett*, des bro- » chures que l'on m'a vendues comme le rapport » du Comité choiſi (*ſelected Comitte*). Je me » ſuis donné carrière ſur ces papiers, & j'avois » le droit de le faire. Si la Chambre en permet » la publication, par cela même elle en permet » la critique à tout le monde. Le très-H. M. a » auſſi fait des alluſions ingénieuſes à un billet » très-curieux, qu'il dit lui avoir été envoyé à

Digitized by Google

» l'éditeur du *Morning-Herald*. Ces Messieurs sau-
» ront que jamais pareil billet ne lui a été envoyé.
» Je n'élude point, je ne nie point ce que je puis
» avoir dit réellement. Quant à un très-H. M.
» (M. *Burke*), je conviens de m'être expliqué
» sur sa conduite de la façon la plus ouverte &
» la moins ménagée, quelquefois sans le nommer,
» d'autres fois aussi en le nommant. Mais j'ai tou-
» jours été prêt à lui donner telle réponse qu'il
» pourroit désirer. Je n'ai pas violé ses priviléges,
» en me permettant des réflexions très-libres sur
» des discours qu'il s'est permis lui-même de faire
» imprimer. Si je suis allé à la boutique de
» *Dodsley*, j'ai bien donné mes deux schellings
» ou ma demi-couronne pour une brochure in-
» titulée: *Discours du T. H. Edmund Burke.* J'ai
» payé; que me demande-t-on de plus? »

La Chambre étant allée aux voix, la première motion de M. *Grenville* passa sans division; la seconde, comme nous l'avons dit antérieurement, à la pluralité de 109 voix contre 37.

Le 11, après quelques débats sur la forme, M. *Farrer* fut admis à donner ses dépositions sur les faits à sa connoissance, relatifs au jugement de *Nunducomar*. Ce récit de M. *Farrer*, dont les papiers publics n'ont jusqu'ici rapporté que le texte, fut terminé deux jours après, & renvoyé au Comité pour en faire le rapport hier lundi; mais sur la représentation du Chevalier *Gilbert Elliot*, que les Membres du Comité étoient harrassés des séances

Digitized by Google

de la salle de Westminster, ce rapport fut remis à demain, (20).

Dans la même séance, M. *Grenville* proposa son bill pour régler le commerce de l'Angleterre avec les États-Unis; nous reviendrons sur cet article important.

La poursuite des deux Gazetiers de l'opposition en a entraîné une troisième de même nature. M. *Fox* a dénoncé à la Chambre un pamphlet en faveur de M. *Hastings*, dans lequel il a prétendu que la Chambre & la personne même du Roi étoient compromises. Cette dernière partie de l'accusation a été rejetée, la première admise, & le pamphlet sera poursuivi par le Procureur-général.

Les Ministres Dissidens ont présenté une Pétition contre la Traite des Nègres; il seroit plus aisé aujourd'hui de nommer les Comtés & les Villes qui gardent le silence sur cet objet, que d'énumérer les Pétitions qui s'élèvent de toutes parts en faveur de la motion prochaine. Les écrits contradictoires se multiplient; nous en rapporterons ici un des plus bizarres, à cause de sa brièveté, & des faits ou contes dont l'Auteur étaie ses conséquences.

« Un Particulier qui a été employé à la Traite des Nègres sur les côtes d'Afrique, observe que le projet pour l'abolition de ce commerce, qui

Digitized by Google

fixe aujourd'hui l'attention générale, eſt ſans doute très-humain ; mais que ceux qui l'ont imaginé, ſeront peut-être fort étonnés d'apprendre que ſi leur plan eſt réaliſé, il occaſionnera la mort d'une quantité de ces mêmes êtres qu'ils voudroient ſouſtraire à l'eſclavage. Pour expliquer cette eſpèce de paradoxe, il rapporte les faits dont il a été témoin oculaire, il y a quelques années. »

« Me trouvant, dit-il, à Antabar (1), ſur la côte du vent de l'Afrique, le Roi qui s'appeloit *Aminier*, ayant quelque ſoupçon que ſes Sujets vouloient l'aſſaſſiner & le détrôner, ordonna à ſes Braves (2), ou Bourreaux, de ſaiſir tous les individus qu'il nomma au nombre de 270. Ses ordres furent ponctuellement exécutés, & avant le lendemain matin ils ſe trouvèrent tous renfermés dans les murs du Palais. *Aminier* envoya alors au comptoir Hollandois d'Achim, à environ 30 milles de là, pour ſavoir s'il n'y avoit point quelque vaiſſeau de traite pour acheter ces priſonniers. Il envoya prendre cette information pendant pluſieurs jours. Comme j'étois alors dans ſes bonnes graces, je le priai inſtamment de retarder l'exécution de ces malheureux, & il me le promit. Ayant occaſion de me tranſporter ſur la côte, je m'y rendois très-exactement, dans l'eſpérance qu'il arriveroit quelque vaiſſeau, & je crois que de ma vie je n'ai rien déſiré auſſi ardemment. Je n'avois en ceci d'autre intérêt que celui de l'humanité, mais leur ſort me touchoit infiniment. J'oubliois d'ajouter que dans le nombre il y avoit quelques-unes de ſes femmes favorites. »

« Aucun vaiſſeau ne s'étant préſenté, l'arrêt

(1) A la côte d'Or, près du Cap des 3 pointes.

(2) Terme mis en uſage primitivement par les Portugais.

Digitized by Google

fut prononcé : il ordonna à ſes Braves de trancher la tête à tous les priſonniers ; ce qui fut exécuté très-ponctuellement dans une ſeule nuit. Le lendemain matin je fus très-ſurpris de voir devant les portes du Palais trois piles de têtes humaines, rangées à la manière des boulets de canons. »

« Je vais rapporter un autre fait arrivé à Judah, fort loin d'Antabar, chez un Peuple d'une langue & d'un culte différens. Le Roi du pays ſe trouvoit moleſté par un Prince voiſin ; on lui refuſoit l'approche des côtes, & ſes agens étoient tous arrêtés & pillés. Irrité de cet affront, il envoya à ce Prince un Héraut, pour ſavoir la raiſon de cette conduite, & en demander ſatisfaction ; mais ce Héraut ne revint point, & l'on ſut enſuite qu'il avoit été maſſacré par le Prince ennemi. Le Roi de Judah fit marcher auſſitôt trois armées qui mirent ſes Etats à feu & à ſang. Les troupes des deux Princes en étant venues aux mains, ſe livrèrent trois batailles qui donnèrent la victoire au Roi de Judah. Il y eut dans cette guerre 500 priſonniers, qui auroient été vendus, à l'exception des principaux Officiers, qui ſont toujours décapités, s'il y avoit eu à la côte un vaiſſeau pour les acheter ; mais ils furent tous maſſacrés comme les premiers. J'ajouterai que quand même le vaincu auroit offert cent hommes pour en racheter un qu'il auroit voulu ſauver, ſon offre n'auroit point été acceptée. J'ai été témoin de faits de cette eſpèce, qui prouvent que les Princes Noirs ne ſont point avides d'eſclaves, étant la plupart fort riches. »

« Que réſulte-t-il de tout ceci, ſi ce n'eſt que ces malheureux n'ont dans leur propre pays que l'alternative d'être maſſacrés cruellement, ou de ſe voir traînés dans les fers par des Européens ?

Digitized by Google

De deux maux, dit-on, il faut choisir le moindre. Ainsi donc, quoique l'esclavage doive répugner à toute ame libre & indépendante, il vaut encore mieux les vouer à l'esclavage, que de les vouer à la mort. Il est d'autres moyens de leur faire du bien dans nos isles. Traitons-les modérément, donnons leur la lumière de l'Evangile, & tâchons d'en faire des hommes industrieux, si ce n'est des hommes libres, &c. &c. »

Il y a quelques jours, que le domestique d'un marchand de cette ville ayant acheté pour son maître une quantité de pains à cacheter, les laissa par mégarde dans une chambre où se trouvoient un garçon & une petite fille de 4 à 5 ans. Ces enfans mangèrent une grande quantité de ces pains, & au bout de quelques heures, ils expirèrent dans les tourmens les plus affreux. Cet accident, dit le Narrateur, doit réveiller l'attention; la plupart des pains de couleur étant colorés avec des substances toutes plus ou moins dangereuses.

Edouard Gowr, de la paroisse de Bryngwin, dans le Comté de Radnor, est mort à l'âge de 104 ans, & a conservé ses facultés jusqu'au dernier moment.

FRANCE.

De Versailles, le 20 Février.

Leurs Majestés & la Famille Royale ont signé, le 10 de ce mois, le contrat

Digitized by Google

de mariage du Vicomte de la Rochelambert, Capitaine au régiment Dauphin dragons, avec la Comteſſe Charlotte de Dreux; & celui du Comte de Poret, Capitaine-Commandant au régiment de Chartres dragons, avec demoiſelle Lancry de Prouleroy.

Le 12, le Comte Gaſpard d'Hoffelize, le Marquis de Voiſins, le Chevalier de Caillebot-la-Salle, & le Vicomte Armand de Foucauld-Pontbriand, Major des vaiſſeaux du Roi, qui avoient précédemment eu l'honneur d'être préſentés au Roi, ont eu celui de monter dans les voitures de Sa Majeſté, & de la ſuivre à la chaſſe.

Le ſieur Blin a eu l'honneur de préſenter au Roi la 11^e. Livraiſon des *Portraits des grands Hommes, Femmes illuſtres & Sujets mémorables de France*, gravés & imprimés en couleur, dont Sa Majeſté a bien voulu agréer la dédicace (1).

Le 10, le Prince de Montmorency, ſecond fils du Duc de Montmorency, a eu l'honneur d'être préſenté au Roi & à la Famille Royale.

Le Comte de Loz, le Comte de Villeneuve-Bargemon, le Comte de Luſſac & le Vicomte de Maccarthy, qui avoient eu l'honneur d'être pré-

(1) Cette livraiſon, contenant les Portraits de Gaſton de Foix, Duc de Nemours, et du Chevalier Bayard, ſe trouve chez l'Auteur, place Maubert, n°. 17. Elle eſt exécutée avec le même ſoin que les précédentes.

Digitized by Google

ſentés au Roi, ont eu, le 16, celui de monter dans les voitures de S. M., & de la ſuivre à la chaſſe.

Le 17, le ſieur de Teyſſier & le Comte de Montagu ont prêté ſerment entre les mains du Roi; le premier, en qualité de Lieutenant de Roi de la province de Dauphiné; & le ſecond, en celle de Lieutenant-général de la Baſſe-Auvergne.

De Paris, le 27 Février.

Réglement fait par le Roi, du 1 février 1788, concernant les fonctions & la compoſition du Bureau du Commerce.

Le Roi, en ſe réſervant, par le Réglement du 27 octobre dernier, de faire connoître particulièrement ſes intentions ſur le Bureau du Commerce, a voulu examiner auparavant les différens établiſſemens de Conſeils & de Bureaux du Commerce qui ont été faits depuis le commencement du ſiècle, la nature des affaires qui y ont été portées, la manière dont elles y ont été traitées, & les motifs qui ont toujours rendu inutiles les moyens ſucceſſivement employés pour le plus grand avantage du Commerce: S. M. a reconnu que leur inefficacité provenoit de ce que la nature des affaires qui devoient être ſuivies dans ces Conſeils & Bureaux, n'avoit pas été aſſez exactement déterminée; de ce que le nombre des Commiſſaires qui y avoient ſéance, s'étoit toujours accru, même dans les temps où les affaires étoient le plus négligées; de ce que les différens Départemens relatifs au Commerce, étoient mal diviſés entre ces Commiſſaires; de la confuſion qui s'étoit introduite dans ces Départemens; de la diminution ſucceſſive des aſſemblées du Bureau & du Conſeil royal du Commerce; enfin, de ce que les affaires générales, & même les conteſtations relatives à cette partie intéreſſante de l'Adminiſtration

Digitized by Google

étant aujourd'hui suivies dans différens Départemens, elles y sont réglées & décidées d'après les vues particulières à chacun de ces Départemens, sans aucun objet général, sans aucun intérêt pour le bien collectif du Commerce. S. M. considérant que ce bien ne peut néanmoins s'effectuer que par une attention suivie sur les principes du commerce, par des soins continuels pour en conserver l'ensemble, & pour leur donner la plus grande activité, Elle a pris toutes les mesures nécessaires pour y parvenir : les plus importantes étoient de régler les objets qu'Elle réserveroit au Conseil royal des Finances & du Commerce ; ceux qui seroient attribués au Bureau du Commerce ; la composition des Membres de ce Bureau, leurs fonctions, & la disposition confiée à ce Bureau, des fonds accordés par le Roi pour l'encouragement du Commerce.

Voici le Sommaire des principales dispositions de ce Réglement.

Le Roi réserve à son Conseil royal des Finances & du Commerce l'examen des Traités de Commerce avec les Puissances étrangères :

Les objets relatifs au Commerce maritime & à ceux de l'Inde, des Colonies du Levant, de l'Afrique & du Nord :

Les objets relatifs aux Pêches & à leur amélioration :

Les établissemens de Canaux de navigation :

Les plans déjà formés pour substituer aux différens tarifs des droits qui se perçoivent dans le royaume, un Tarif unique :

La rédaction des Loix nouvelles, ou la réforme des anciennes, sur le Commerce, & généralement toutes les dispositions de grande administration, propres à animer le Commerce, soit dans l'universalité du royaume, soit dans les provinces aux-

Digitized by Google

quelles leur position, leur sol, l'industrie de leurs habitans, peuvent rendre quelques genres de commerce plus particulièrement intéressans:

Le Bureau du Commerce ne pourra s'occuper de ces objets, qu'autant qu'ils lui seront renvoyés par le Conseil pour avoir son avis. Il sera dressé incessamment un état divisé par Généralités, de toutes les manufactures, fabriques & établissemens de Commerce formés dans le royaume; des titres, des moyens & des ressources propres à chacun; de la durée de leurs priviléges; des moyens d'en augmenter l'exploitation.

S. M. donnera également ses ordres pour recueillir le corps le plus complet qu'il sera possible d'instructions sur les rapports de Commerce qu'ont entre elles, ou avec l'Etranger, les provinces & les villes du royaume; sur le genre de Commerce le mieux assorti à leur position & aux productions du pays; sur les vicissitudes qu'ont pu éprouver ces relations, sur leurs causes & sur les moyens d'accroître ou de ramener la prospérité des entreprises de Commerce qui peuvent convenir à ces provinces ou villes.

Il sera dressé en même temps un état général de toutes les foires & marchés, de leurs titres d'établissement, de leur durée, de leurs priviléges. Le Bureau se fera rendre compte autant de fois qu'il le jugera convenable, & spécialement une fois l'année, en forme de compte général, de l'état de la balance du Commerce, & des Réglemens faits ou à faire pour parvenir au meilleur résultat de ce travail. Les demandes faites à l'Administration pour établissemens de nouvelles manufactures & fabriques, soit avec privilége ou sans privilége, pour encouragemens & secours aux manufactures déja établies, pour établissement, rétablissement ou confirmation de foires & mar-

Digitized by Google

chés, seront communiquées audit Bureau. Le Trésorier ou Caissier des fonds de la caisse du Commerce prêtera serment entre les mains du plus ancien des Conseillers d'Etat Membres du Bureau, & donnera telle caution que ledit Bureau jugera convenable.

Les fonds de ladite Caisse ne pourront être employés qu'à des dépenses utiles pour l'avantage du Commerce. Le Principal Ministre, le Chef du Conseil royal des Finances & du Commerce, les Secrétaires d'Etat des Affaires étrangères & de la Marine, le Contrôleur-général des Finances, & les deux Conseillers d'Etat au Conseil royal des Finances & du Commerce, seront toujours Membres du Bureau du Commerce.

Ce Bureau sera composé en outre de quatre Conseillers d'Etat, nommés par S. M. en vertu d'Arrêts du Conseil; du Maître des Requêtes Intendant du Commerce intérieur; du Maître des Requêtes Intendant du Commerce pour le Commerce maritime; de deux Maîtres des Requêtes adjoints aux deux autres, lesquels quatre Maîtres des Requêtes feront indistinctement les rapports des affaires contentieuses qui leur seront envoyées, & du Secrétaire dudit Bureau.

Le Lieutenant-général de Police de la ville de Paris, l'Intendant de la Généralité de Paris, & ceux des autres Généralités, lorsqu'ils se trouveront à Paris, seront invités à ce Bureau, pour donner leurs voix sur les affaires qui auront rapport à leur administration. L'intention du Roi est que les Inspecteurs-généraux du Commerce, soit extérieur, soit intérieur, & des manufactures, & les Députés des villes de Commerce du royaume & des Colonies, assistent aux séances du Bureau, avec voix consultative seulement, &c. &c.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 10

Digitized by Google

février 1788, portant nomination de ceux des Commissaires du Bureau du Commerce, que Sa Majesté s'est réservé, par l'article 13 du Réglement du 2 février dernier, de nommer par Arrêt de son Conseil.

Lettres-Patentes du Roi, portant abolition du droit d'Aubaine en faveur des Sujets de l'Impératrice de toutes les Russies, donnees à Versailles le 8 Décembre 1787; registrées en Parlement le 22 Janvier 1788.

Arrêt du conseil d'Etat du Roi, du 22 janvier 1777, rendu en interprétation de l'article XCVII du tarif du contrôle du 29 Septembre 1722, concernant les Billets à ordre ou au porteur des Gens d'affaires, Marchands & Négocians.

Marie Gromara, veuve Seguin, est morte, âgée de plus de 100 ans, à l'Hôtel-Dieu de Sens, le 21 janvier.

Haut & Puissant Seigneur Messire *François-Auguste* de WAROQUIER, second du nom, Chevalier sieur de Méricourt, ancien Major d'Infanterie, est décédé à St. Affrique en Rouergue, dont il étoit natif, le 30 janvier dernier, âgé de près de 80 ans.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 23 Février 1788.

La résistance des cinq Facultés de l'Université de Louvain, à enregistrer les Décrets du Gouvernement, a amené une transcription faite d'autorité. Le 8, M.

Digitized by Google

Cuylen, Substitut, Procureur-général de Brabant, accompagné d'un Official & d'un Chef de la Maréchaussée, a fait enregistrer, dans l'Assemblée convoquée sous serment, les Ordres antérieurs du Ministre Plénipotentiaire, & un nouveau Rescrit de L. A. R. nos Gouverneurs-généraux. Défenses à l'Université de se séparer avant l'enregistrement; refus, protestations, ensuite obéissance forcée avec des annotations, réserves, &c. &c.

Pour juger de l'importance que le Gouvernement attache à cette soumission, il suffit de lire les pièces suivantes. Ce sont les lettres du Comte de Trautmansdorff au Conseil de Brabant, le 22 janvier, jour d'une scène militaire qui mit fin aux attroupemens dont nous rendîmes compte.

Dépêche du ministre plénipotentiaire, au conseil de Brabant, reçue le 22 janvier, à 8 heures trois quarts du matin.

Ferdinand, &. Mrs. « Comme nous voulons absolument que, conformément à nos ordres précédens, le décret du 17 octobre soit émané dans le terme de 24 heures, & que ce terme est au moment d'écouler, nous vous faisons la présente, pour vous ordonner itérativement d'y satisfaire, vous défendant à peine de désobéissance de vous séparer, ou de quitter le Conseil, avant que d'avoir procédé à cette émanation, & de nous avoir rendu compte de la résolution d'y pourvoir. Nous vous prévenons d'ailleurs que nous avons fait

Digitized by Google

aussi connoître de nouveau nos intentions absolues aux Députés des Etats, dans les termes qui leur annoncent les suites immédiates du moindre délai à cet égard. » *A tant*, &c.

Lettre du même au Chancelier, reçue le même jour à 9 heures trois quarts du matin.

« Je vous envoie, M. le Chancelier, une dépêche pour le Conseil, que je vous prie de faire lire d'abord, & le contenu de laquelle vous annoncera que je suis irrévocablement décidé de faire exécuter ce que j'y dis, dans la matinée, dussé-je en venir à toutes les extrémités, que j'ai eu le bonheur d'éviter jusqu'ici, mais dont l'explosion seroit infaillible aujourd'hui, & pour le total, & pour beaucoup d'individus; S. M. voulant absolument, ainsi que sa dignité l'exige, que tout ce qui tient aux préalables ne soit plus sujet à aucun doute, & ne puisse être altéré par la moindre représentation. Vous trouverez dans ladite dépêche la défense la plus expresse de vous séparer avant que l'émanation ne soit décidée, & qu'on ne soit venu me faire rapport de la résolution y relative. Je charge aussi le Conseiller-Fiscal de veiller à tout ce qui se fera, & de m'en rendre compte. Je vous avertis en même temps que je n'accepterai aucune représentation, & si on m'en envoyoit, le Conseil s'exposeroit à l'humiliation de se la voir renvoyer, sans l'avoir seulement ouverte. Je vous ai donné 24 heures hier, je ne puis en accorder que 4 aujourd'hui; si l'émanation ne se fait d'ici à 2 heures, je la ferai faire de force, dussé-je faire investir le conseil, & employer les tristes moyens des canons & bayonnettes, que S. M. m'a très-expressément prescrits pour le cas d'une résistance complette, telle que seroit celle du Conseil, produite par celle des Etats, qui, en refusant l'émanation, s'opposent par le fait aux

Digitized by Google

préalables, & renoncent volontairement à la déclaration du 21 septembre 1787, dont la révocation se fera encore ce matin, si la difficulté n'est pas levée à 2 heures. » J'ai, &c.

Seconde lettre adressée au Chancelier, reçue un peu après 9 heures du soir.

M. « L'opiniâtreté du Conseil est incroyable, & la mort de quelques malheureux qui vient d'en être la suite, devra l'en faire repentir à jamais; je saurai y suppléer incessamment. En attendant, il est nécessaire que vous restiez assemblés encore, & attendiez une dépêche des Etats qui va vous être remise tout-à-l'heure, afin que vous puissiez prendre la résolution de l'émanation, & m'en donner part encore ce soir. »

On se rappelle qu'elle fut la suite de ces déclarations.

Le Prétendant vient de mourir; nos Lecteurs liront avec intérêt une notice historique sur ce Prince, rédigée par une Personne aussi respectable que bien instruite, & dont la scrupuleuse exactitude mérite toute confiance.

« *Charles-Edouard-Louis-Philippe Casimir*, connu sous le nom du Prétendant, fils de *Jacques Stuard* & de *Marie Clémentine*, Princesse *Sobieski*, petit-fils de *Jacques II*, roi d'Angleterre, né à Rome, le 31 décembre 1720, y est mort d'attaque de paralysie & d'apoplexie, le 31 janvier dernier, âgé de 67 ans & un mois, après avoir langui pendant trois semaines. »

« En 1745, ce Prince essaya de remonter sur le trône de ses ancêtres. Cette tentative rappelle à notre souvenir les entreprises des héros

Digitized by Google

de l'ancienne Grèce, qui, avec peu de moyens, exécutèrent des choſes ſi grandes, qu'à peine nous paroiſſent-elles croyables.»

« Accompagné ſeulement de ſept gentilshommes, *Charles* ſe mit le 1^er^ juillet dans un bateau pêcheur à Nantes, pour aller à bord d'une frégate de ſeize canons qui l'attendoit à Saint-Nazaire, & fut eſcorté par l'*Eliſabeth*, de ſoixante, qu'il l'alla joindre à Belle-Iſle. Quoique la mer fût couverte de vaiſſeaux Anglois, il arriva le 5 août en Ecoſſe. Auſſi-tôt il aſſemble les Chefs montagnards de ce pays, dévoués à ſa cauſe, le traverſe en entier juſqu'à Preſtonpans, où, le 2 d'octobre, avec une poignée de gens mal armés, il met en déroute environ cinq mille hommes bien diſciplinés, & fournis d'artillerie, commandés par le chevalier *Cope*. »

« Quelques jours après, il s'avance vers Newcaſtle pour combattre l'armée du général *Wade*. A ſon approche *Wade* ſe retire. *Charles* tourne à droite vers la ville de Carliſle, s'en empare, & le 16 décembre arrive à Derby, capitale du comté de ce nom, diſtante ſeulement de trois journées de Londres, où l'alarme fut générale.»

« Il avoit droit de s'attendre à une puiſſante jonction d'Anglois, attachés à ſes intérêts. Cette jonction n'eut point lieu. *Henri Benoît* ſon frère, avoit dû faire une deſcente en Angleterre, avec quinze mille François. Les François ne vinrent pas, & nulle eſpérance de les voir arriver. *Charles* & ſes trois mille quatre cents Montagnards étoient de toutes parts environnés d'ennemis. Derrière, étoit *Wade* à Doncaſter; *George II*, en tête près de Londres; le duc de *Cumberland* à Coventry, avec l'élite des forces Angloiſes récemment venues de Flandres; les milices des différens Comtés ſous les armes. Chacun de ces corps

Digitized by Google

de troupes pris séparément, étoit triple de l'armée Ecossoise. Son chef, dans cette position, convoque ses principaux Officiers, pour délibérer sur le parti qu'il y avoit à prendre. Appuyé seulement de deux voix, il propose qu'on aille en avant, & que risquant le tout pour le tout, on se batte à la première occasion. La très-grande majorité du Conseil décida pour la retraite, qui se fit en bon ordre; l'avant-garde de Cumberland tomba à Clifton sur l'arrière-garde des Montagnards, & fut repoussée avec perte. Ils continuèrent leur marche vers l'Ecosse, sans être molestés. A Falkirck, petite ville environ vingt milles au Nord-ouest d'Edimbourg, le 28 janvier 1746, ils défont complètement l'armée Angloise, commandée par le géneral *Hawley*, cette même armée qui avoit fait des prodiges de valeur à Fontenoy, s'emparent du camp, de tout le bagage, & de la caisse militaire. »

« C'est l'usage des Montagnards Ecossois, après une victoire, de se retirer chez eux, quand ils le peuvent, avec leur butin, pour en faire part à leurs familles. *Charles* se trouva par conséquent avec très-peu de monde après cette action, qui auroit pu avoir des suites heureuses pour lui, s'il eût été possible de profiter des avantages qu'elle lui donnoit; mais un grand nombre de ses troupes ayant repris le chemin de leur pays, pour attendre leur retour, il se retira, avec ce qui lui restoit, vers les montagne d'Ecosse. Les Anglois, conduits par le duc de *Cumberland*, l'y suivirent par terre, tandis qu'une flotte de transports rangeoit la côte, & leur fourniſſoit en abondance des provisions de toute espèce. »

« A Culloden, près d'Invernès, le 26 avril, *Charles* se mit en marche pour attaquer leur camp pendant la nuit. Le jour l'ayant surpris,

Digitized by Google

avant d'y arriver, il revint à l'endroit d'où il étoit parti. Ne pouvant ni reculer plus loin vers les montagnes, parce que son armée s'y seroit dispersée faute de subsistance, ni redescendre dans le plat pays, parce que six mille Hessois, venus au secours du Gouvernement Britannique, embarrassoient les passages, il fut forcé de livrer bataille avant que tout son monde ne fût rassemblé; partie d'entre eux n'étoit pas revenue des montagnes, & d'autres étoient allés prendre du repos, fatigués de leur marche nocturne. Les Anglois, qui étoient très-supérieurs en nombre, s'étoient reposés deux jours à Nairne, & le jour du combat, n'avoient fait que dix milles de chemin. »

« Les Montagnards harrassés, tant par le défaut de sommeil, que par la marche & contre-marche de la nuit précédente, manquoient presque absolument de paie & de vivres depuis plusieurs jours. Pour comble de malheurs, la désunion s'étoit mise parmi les Chefs des Tribus; malgré tous ces désavantages, leur aile droite tailla en pièces la première ligne de l'aile Angloise, qui lui étoit opposée; mais ayant été prise en flanc par un corps de troupes posté derrière un mur, & l'aile gauche n'ayant pu donner, à cause d'un marais en front qu'on avoit cru trop légèrement guéable à l'infanterie, la déroute devint générale. Après sa défaite, l'infortuné Prince erra plusieurs mois en Ecosse, toujours vivement poursuivi par des détachemens de l'armée victorieuse. Sa tête avoit été mise à prix dès le commencement de l'invasion; une somme de trente mille livres sterling, récompense offerte à celui qui le représenteroit mort ou vif, étoit une grande tentation pour les Montagnards Ecossois, en général très-pauvres; & cependant, exemple rare de fidélité & au-dessus de tous nos éloges! pas

Digitized by Google

un ne pensa ni à le trahir, ni à s'en défaire, quoi qu'il se trouvât souvent, pendant sa vie errante, à la merci de cette classe d'hommes, dont les Princes sur le trône semblent à peine connoître l'existence. »

« Echappé comme par miracle à tous les dangers qu'il avoit courus, il débarqua à Roscou en Bretagne, le 10 octobre 1746. La Paix d'Aix-la-Chapelle le contraignit de quitter la France. En 1772, il épousa *Louise-Maximilienne-Caroline-Emmanuelle*, Princesse de *Stolberg-Guedern*, dont il n'a point eu d'enfans. Il laisse une fille naturelle qu'il avoit légitimée trois ans environ avant sa mort, & créée duchesse d'*Albany*. »

» Quant aux qualités personnelles du Prince *Charles*, sa figure avoit de la dignité; & pour celles du cœur & de l'esprit, c'est un fort préjugé en leur faveur, qu'il sut gagner l'estime, je dirai même l'amitié du célèbre Président de *Montesquieu*, qui alloit voir *Charles* souvent, & le voyoit avec plaisir, tout le temps qu'il resta à Paris. »

« *Henri-Benoît*, frère puîné du défunt, est Cardinal & Evêque de Frescati en Italie. Cette Eminence vient de renoncer d'une manière solemnelle à tout titre ou dignité, autres que ceux dont elle a joui jusqu'ici. Après sa mort, la ligne directe masculine de la Famille Royale de *Stuard*, alliée à tous les Souverains de l'Europe, sera éteinte, & alors le Roi de Sardaigne succède aux droits qu'elle prétendoit avoir à la Couronne d'Angleterre; & *Stuard*, Comte de *Traquaire*, Pair d'Ecosse, à ceux du grand Sénéchal de ce Royaume. »

Digitized by Google

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX 1.

PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

Cauſe entre les Légataires de la dame Gauthier & le Comte de Marinis.

Legs pieux réduits.

La demoiſelle *Evrard* avoit épouſé M. Gauthier, Procureur au Châtelet. Née ſans beaucoup de fortune, & demeurée veuve, elle étoit parvenue à l'augmenter, & elle avoit amaſſé un capital de près de 400 mille livres, pendant le cours de 22 années, eſpace de ſa viduité. Le 16 Décembre 1785, elle fit ſon teſtament devant Notaire, ayant pour préſomptifs héritiers, le Comte *de Marinis* & la demoiſelle *de Marinis* ſa ſœur, qui étoient ſes parens du troiſième au quatrième degré. Toute l'économie de cet acte ſe réduiſoit à une multitude de legs particuliers : & telle étoit la quantité de tous ces legs particuliers, que réunis ils abſorboient la preſque totalité de la ſucceſſion.—Après l'avoir ainſi épuiſée par des libéralités exceſſives, elle inſ-

(1) Cet Ouvrage, dont M. Mars, Avocat au Parlement de Paris, eſt l'Auteur, paroît tous les jeudis depuis 13 années.

Chaque feuille eſt compoſée des notices de Cauſes de tous les Parlemens, avec les Jugemens qui les ont décidées, Queſtions, Réponſes, Diſſertations ſur des points de Droit, etc.; indication de Mémoires et Plaidoyers, annonce de livres de Droit, de Juriſprudence, etc. etc.; Arrêts, Edits, Ordonnances, Déclarations, etc.; Sentences de Police; en un mot, les Jugemens notables de toutes les Juriſdictions, et tout ce qui fait Loi ou Réglement dans le Royaume, etc. etc.

L'abonnement eſt de 15 liv. par an, et l'on ſouſcrit chez l'Auteur, rue de la Harpe, n°. 20.

Digitized by Google

titue pour ſes légataires univerſels, pour le ſurplus de ſes biens, le Comte & la demoiſelle *de Marinis*, & elle a ſoin dans ſon teſtament d'indiquer le degré de parenté qui les uniſſoit à elle. — La teſtatrice eſt morte au mois de Juillet 1786: on a procédé à toutes les opérations uſitées en pareil cas. — Les différens légataires, au nombre de vingt-deux, & repréſentés par dix-huit Procureurs, ont formé leurs différentes demandes en délivrance de legs : — demande en nullité de tous les legs portés par le teſtament, de la part du Comte *de Marinis* ; même demande de la demoiſelle *de Marinis*, à l'exception cependant de quelques-unes des diſpoſitions du teſtament, auxquelles elle conſentoit expreſſément, en déſapprouvant la demande en nullité formée par le ſieur *de Marinis*. — La cauſe a d'abord été inſtruite au Châtelet, enſuite aux Requêtes de l'Hôtel, où le ſieur *de Marinis* l'avoit faite évoquer, en vertu de ſon privilége ; enfin, elle a été portée en la Grand'Chambre, où M. l'Avocat-Général a obſervé que ces libéralités étoient exceſſives, ſelon la diſtribution que les héritiers en avoient fait en trois claſſes ; la première, qui renfermoit des legs pieux, des aumônes, &c. la ſeconde, des legs d'affection & de récompenſe ; & la troiſième, dans laquelle ſe trouvoient compriſes des fondations, des libéralités énormes faites à des fabriques, à des communautés, à des hôpitaux : telle enfin avoit été la profuſion de la teſtatrice, que toutes charges déduites, tous legs acquittés, il ne reſtoit environ qu'un tiers de la ſucceſſion aux deux héritiers ; mais que cependant toutes les diſpoſitions du teſtament de la feue dame Gauthier n'étoient pas dans le cas d'être déclarées nulles ou d'être réduites ; que celles de la première & de la ſeconde claſſe méritoient d'être reſpectées, & de ne ſup-

Digitized by Google

porter aucune réduction, les unes, parce qu'elles n'avoient rien d'excessif, que c'étoient des legs pieux, des aumônes; les autres, à cause de la pureté de leur motif, n'ayant pour fondement que des legs de récompense & d'affection envers des parens, des amis & des serviteurs. Enfin, la *Cour*, par son arrêt du 12 janvier 1788, faisant droit sur les demandes respectives des parties, a ordonné que les legs de la *première* & de la *seconde* classe seroient exécutés; & quant à ceux de la *troisième*, ordonné qu'ils seroient réduits au tiers du montant des sommes y portées; condamné les héritiers aux dépens vis-à-vis des légataires de la *première* & de la *seconde classe*; & quant à ceux de la *troisième*, compensé tous les dépens que les légataires pourroient employer sur leurs legs; & sur le surplus des demandes, fins & conclusions des Parties, les a mises hors de Cour, &c.

Errata du n°. 7, page 130, *Abberine*, lisez *Abbeville*. p. 132, au prix de Mathématiques décerné par l'Académie de Lyon, *ajoutez*: « Le prix a été partagé entre M. *Rondelet*, Architecte, & M. *Grisset de la Baume*, Ingénieur des Ponts & Chaussées. »

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

(N°. 10.)

SAMEDI 8 Mars 1788.

MARS a 31 jours & la Lune 30. Du 1er. au 31 les jours croissent de 53′ 55″ le matin, & de 54′ 8″ le soir.

JOURS du MOIS.	NOMS DES SAINTS.	J. de ☽	PHASES de la LUNE.	*Temps moyen au Midi vrai.* H.	M.	S.
1 sam.	Aubin, Evêque.	24		0	12	28
2 *4 D.*	*Lætare.*	25		0	12	16
3 lundi	Ste Cunegonde.	26		0	12	2
4 mard.	Casimir, Roi.	27		0	11	49
5 merc.	Virgile.	28		0	11	35
6 jeudi	Ste Colette.	29		0	11	20
7 vend.	Ste Perpétue.	30	● *N. L.*	0	11	5
8 sam.	Jean de Dieu.	1	le 7, à 11	0	10	50
9 *5 D.*	*Passion.*	2	h. 42 m.	0	10	35
10 lundi	Ste Doctrovée.	3	du soir.	0	10	19
11 mard	Quarante Martyrs.	4		0	10	2
12 merc.	Grégoire.	5		0	9	46
13 jeudi	Ste Euphrasie.	6		0	9	29
14 vend.	La Compassion.	7		0	9	12
15 sam.	Zacharie, Prêtre.	8	☽ *P. Q.*	0	8	54
16 *6 D.*	*Rameaux.*	9	le 15, à 5	0	8	37
17 lundi	Ste Gertrude, Vierge.	10	h. 28 m.	0	8	19
18 mard.	Lubin, Evêque.	11	du matin.	0	8	1
19 merc.	Joseph. PRINTEMPS.	12		0	7	42
20 jeudi	Joachim.	13		0	7	24
21 *vend.*	*V. Saint.*	14		0	7	6
22 sam.	Epaphrodite.	15	☉ *P. L.*	0	6	47
23 *Dim.*	*PASQUES.*	16	le 22, à 0	0	6	28
24 *lundi.*	Gabriel.	17	h. 9 m.	0	6	10
25 *mard.*	Ste Catherine de S.	18	du matin.	0	5	51
26 merc.	Ludger.	19		0	5	32
27 jeudi	Jean, Ermite.	20		0	5	3
28 vend.	Gontrand, Roi.	21	☾ *D. Q.*	0	4	55
29 sam.	Rupert, Evêque.	22	le 29, à 4	0	4	36
30 *1 D.*	*Quasimodo.*	23	h. 34 m.		4	18
31 *lundi.*	*L'ANNONCIATION.*	24	du soir.		3	59

Il y a 12 heures depuis minuit jusqu'à midi.

Digitized by Google

Le Philosophe parvenu, *ou* Lettres & Pièces originales, contenant les aventures d'Eugène Sans-Pair, *in*-12. tomes IV, V & VI; l'Auteur, hôtel de Mahe, rue Christine; Quillau l'aîné, au Magasin Littéraire, même rue.

Histoire de Lady Cléveland, trad. de l'Anglois, 2 vol. *in*-12. Crapart, place Saint-Michel.

Cours de matière Médicale de Cullen, trad. *in*-8. tome II; l'Auteur, rue Bourg-l'Abbé; Didot, quai des Augustins.

Œuvres Badines & Morales de M. Cazotte, 3 v. veuve Esprit, au Palais Royal.

Petite Bibliothèque des Théatres, *in*-18. n°s. XI & XII; Belin, rue Saint-Jacques.

Avis aux jeunes Médecins, *ou* Introduction à la Médecine d'observation raisonnée, par M. de Lavaud, première partie, 1 liv. 16 s. Croullebois, rue des Mathurins.

Présens de Flore à la Nation Françoise, *in*-4. tome II, par M. Buchoz, rue de la Harpe, n°. 109.

Le Sage dans la solitude, imité en partie de l'Ouvrage d'Young, qui porte le même titre, par M. l'Abbé Pey, Chanoine de l'Église de Paris, 12 s. Sorin, quai des Augustins. C'est chez le même que se trouve les Étrennes à l'Humanité, *ou* Recueil de préservatifs contre plusieurs maladies qui affligent l'Homme, deux parties, 2 liv.

Histoire Universelle, depuis le commencement du Monde jusqu'à présent, par une Société de Gens de Lettres, tome 44, *in*-4. contenant l'Histoire des Prov.-Unies; Amsterdam; Paris, Mérigot j. quai des Augustins, chez lequel on trouvera les 43 volumes.

Procès-verbal des Séances de l'Assemblée de la Généralité de Tours, *in*-4. Onfroi, quai des Augustins.

Traité du Droit de Patronage, par un Chanoine

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 8 MARS 1788.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

A M. COLLIN D'HARLEVILLE.

VIVE du bon Pangloss le système joyeux !
Chez nous ses Partisans étoient déjà nombreux ;
Mais ton charmant Ouvrage en augmente la liste ;
Qui le voit devient Optimiste,
Car il y trouve tout au mieux.

(*Par M. D***, T***.*)

Digitized by Google

*A Madame * * *, en lui envoyant une Traduction de* Goldsmith.

Paris, 5 Janvier 1788.

O vous, que de ses dons enrichit la Nature,
Et qui, par les vertus, atteignez au bonheur;
Vous qui nous enflammez d'une amitié si pure,
Noble aliment de votre cœur!
Dans ce *Jardin-Boudoir*, où les filles de Flore
Etalent leurs couleurs à vos regards contens,
Et, pour vous, s'empressant d'éclore,
Au milieu de l'Hiver ramènent le Printemps;
Souffrez que ma main vous présente
Un jeune Voyageur, d'un commerce assez doux.
A des talens chéris il joint une ame aimante;
Et c'est un double droit pour être admis chez vous.
Dans Londre, assez long-temps, il vécut mal à l'aise;
Par des chagrins cruels son cœur fut déchiré:
Mais il devient heureux, s'il est vrai qu'il vous plaise;
Et de vous plaire enfin je le crois assuré,
Encor qu'un peu défiguré
Sous une parure françoise.
Mais pour le mieux juger, lisez ce qu'en écrit
Garrick, Acteur fameux, sage, & très-bel esprit.

Digitized by Google

(1) » Un jour que Jupiter, dînant avec Mercure,
» Avoit tenu table fort tard,
» Et s'étoit coiffé de nectar :
» Voyons, dit-il ; je veux enrichir la Nature
» D'une drôle de créature.
» Mêlons à beaucoup d'or, du cuivre avec mesure.
» Que mon ouvrage assemble & le mal & le bien ;
» Qu'il soit pour un rien triste, & joyeux pour un
» rien.
» Qu'offrant avec lui-même un éternel contraste,
» Il joigne à l'esprit le plus vaste,
» D'un enfant la simplicité ;
» Qu'Amant des Fictions & de la Vérité,
» Libertin dans son cœur, & dans ses Livres,
» chaste,
» Econome, & rempli de prodigalité,
» Il chérisse l'étude, & plus l'oisiveté ;
» Que tendre & délicat Poëte,
» Il écrive avec goût, extravague en parlant ;
» Qu'il ait un feu divin dans son cœur, dans sa tête ;
» Qu'il soit savant, pieux, dupe, & fou du Brelan.
» Cet être, dit enfin le Maître du Tonnerre,
» Sous le nom de Goldsmith charmera l'Angleterre,
» Et verra ses Ecrits admirés en tous lieux ;
» Et quand il cessera d'habiter sur la Terre,
» Il viendra près de moi pour enchanter les Dieux.

(1) C'est la Traduction littérale d'un Apologue charmant que Garrick fit dans une Société, où l'on jouoit aux *Portraits*.

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Enigme & du Logogriphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Verſeau*; celui de l'Énigme eſt *Chandelier*; celui du Logogriphe eſt *Agriculture*, où l'on trouve *Cire, Arc, Lire, Cure, Rage, Culte, Culture, Ciel, Eau, Carte.*

CHARADE.

EN terre vient mon premier;
Dans les airs eſt mon dernier;
Et dans l'eau vit mon entier.

(*Par M. le Comte de R. A. F.*)

ÉNIGME.

MON emploi, cher Lecteur, me force de rougir;
Ce n'eſt qu'en rougiſſant que je puis te ſervir:
Alors en peu d'inſtans on me voit diſparoître,
Et tes ſoins ont bientôt anéanti mon être:
En vain à tes déſirs je voudrois réſiſter,
Avec un bon ſoufflet tu ſais bien m'y forcer.

(*Par M. de Raymondis, Offi. des G. du C.*)

Digitized by Google

LOGOGRIPHE.

C'est au sein des grandeurs que j'ai pris la naissance ;
J'habite rarement sous le toit du Berger ;
Le travail m'en fait déloger,
L'aspect de son bonheur trouble mon existence.
Je cours, pour me dédommager,
Prendre place au banquet de l'oisive opulence.
C'est un plaisir pour moi de voir couler des pleurs ;
Je fais gémir le Moine au fond de sa cellule ;
Le poison que je verse avec lenteur circule ;
Entendez cette Vierge exhaler ses douleurs :
Je viens de me glisser sous la guimpe d'Ursule ;
Qui pleure le départ des plaisirs enchanteurs.
Je touche de bien près à la mélancolie :
En vain, pour me chasser, vous recherchez le bruit ;
En vain vous renversez tout le cours de la vie,
Changeant la nuit en jour, ou bien le jour en nuit :
Compagne de vos pas, mon ombre vous poursuit.
Je ne fuis que les lieux habités par Sophie.
Suivez-moi, cher Lecteur, je marche avec cinq pieds.
Vous voyez défiler onze enfans à ma suite.
Ma fille vers la mer fuit & s'y précipite ;
Une Déesse, injuste en ses inimitiés,
La poursuit : mais un Dieu va protéger sa fuite ;
Par-là ses attentats sont assez expiés.

Digitized by Google

L'aîné de tous mes fils ſe tient à la charrue.
Mon ſecond eſt par-tout ; il peuple l'Univers,
Et dans les végétaux ſa force eſt très-connue.
Mon troiſième eſt en butte à de fréquens revers,
Et ſon nom quelquefois effarouche l'oreille.
A l'autel celui-ci fait ſouvent des heureux ;
Son murmure flatteur, tendre Amour, te réveille :
Celui-là voit tout double & vit aſſez joyeux.
Entre les mains du peuple un autre court la ville,
Et d'un infortuné rend l'ame plus tranquille ;
En ſuppoſant toujours, l'un bâtit des projets,
Et cet autre, indécis, court d'objets en objets.
Au célèbre Hippocrate, au ſéduiſant Appelles,
L'un eſt tout orgueilleux d'avoir donné le jour ;
L'autre d'avoir fixé les regards de l'Amour
Par un éclat plus beau que celui de ſes ailes.
Ma nombreuſe famille a paſſé ſous vos yeux ;
Lecteur, j'ai ſatisfait votre eſprit curieux.

(*Par M. Clottereau.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ETRENNES du Parnaſſe, pour l'année biſſextile 1788. *A Paris, chez* Durand fils, *Libraire, rue Galande, N°.* 74.

LES nouveaux Rédacteurs des Etrennes du Parnaſſe s'expriment ainſi dans un Avertiſſement :

» Notre choix deviendra de plus en » plus ſévère ; tous les petits égards de » convenance & de ſociété, les titres, la » conſidération, l'amitié même, ne ſeront » pas un obſtacle à l'exécution du plan » que nous avons embraſſé «.

Voilà des intentions très-louables. Le Recueil de cette année peut ſans doute cautionner cet engagement : mais il ſera difficile de le remplir exactement. Les perſonnes qui ne font point de vers ſe plaignent tous les jours de la rareté des bons. Comment accorder cette diſette & les beſoins d'un Recueil ? Les Rédacteurs les plus ſévères courent riſque de n'être pas inexorables. Ceux de cet Almanach parlent ainſi des Notices qui le terminent.

Digitized by Google

» Nous déclarons *en passant*, & pour » n'y plus revenir, que l'impartialité la » plus vraie, l'examen le plus scrupuleux » ont présidé à cette *partie essentielle* de » notre Rédaction «.

Ces Notices ont pour objet de juger des Ouvrages de Poésie & de Prose. Elles sont, comme on voit, une fois plus ambitieuses que celles de l'Almanach des Muses, & cela est un tort. Quel a été le but du Rédacteur de ce dernier Recueil en y ajoutant une nomenclature complette, & un jugement précis des Poésies publiées dans l'année ? D'offrir un tableau successif des efforts heureux ou malheureux du talent poétique. L'Almanach du Parnasse, imitateur de l'Almanach des Muses comme choix de Poésies, s'en écarte mal à propos dans les Notices. Des Ouvrages de Philosophie, d'Histoire, de Littérature & de Sciences, ne peuvent point être appréciés dans des Notices de ce genre. D'ailleurs une appréciation si tardive est inutile, & en général dans ces sortes d'annonces, il est plus convenable de rapporter l'opinion publique, que d'énoncer un jugement particulier. Mais dans tous les cas, *une partie essentielle* de la rédaction seroit de donner de préférence la nomenclature exacte des Ouvrages les plus importans, lorsque les bornes qu'on s'impose ne permettent pas d'en donner une

Digitized by Google

de tous ceux qui ont paru. Au reste, ces observations auxquelles nous en ajouterons une autre en terminant cet Extrait, ne peuvent nuire nullement au succès de ce Recueil, parce que son objet principal est le choix des vers qui le composent.

Ces sortes de Recueils se forment des vers que les Journaux leur livrent, & de ceux que les porte-feuilles leur gardent. Les Etrennes du Parnasse jouissent de la générosité des premiers, aussi bien que l'Almanach des Muses; mais les derniers paroissent avoir des préférences pour celui-ci, & ces préférences nous semblent fondées. L'Almanach des Muses est l'aîné des Recueils de ce genre. Il a toujours été le mieux composé. Le nom de Voltaire, & après ce grand nom, ceux des Poëtes les plus distingués de nos jours, en ont fait l'honneur. Les jeunes talens ont dû s'empresser d'y faire leurs preuves, & les Amateurs lui accordent plus volontiers leur confiance. Les Etrennes du Parnasse n'ont pas joui de cet avantage. Il paroît qu'elles ont eu autant de Rédacteurs que d'années. Le changement nuit en tout à la prospérité. Ceux qui en sont chargés aujourd'hui, annoncent les meilleures intentions; mais elles ne peuvent être secondées que par de bons vers: aussi est-il fort à désirer qu'on les seconde.

Ce désir sera satisfait, si les Recueils suivans offrent, comme celui de cette année,

Digitized by Google

les noms de M. Marmontel, de M. de la Harpe, de M. de Rhulières, & si les Rédacteurs peuvent en obtenir plus que des vers de société. On trouve dans les Etrennes du Parnasse quelques petites Pièces de ces Ecrivains célèbres. Les Critiques mal intentionnés prennent ordinairement deux partis sur ces bagatelles des grands talens; ils censurent ou ils louent: mais ils ressemblent à ces rivaux qui parlent de l'Amant favorisé; le bien ou le mal qu'ils en disent laisse également percer leur secret. Les Critiques sans passion sentent qu'il seroit ridicule de critiquer ou de louer pour des Im promptus, l'Auteur de Bélisaire, celui de Warvick, celui de l'excellente Epître sur les disputes.

Mais ce qui est un devoir pour tous, & un plaisir pour un petit nombre, c'est de rendre au jeune talent moins connu, le tribut d'éloges qui lui est dû, même pour des Pièces de peu d'importance. Parmi quelques jeunes Poëtes, qui depuis plusieurs années ont attiré l'attention des Amateurs de la haute Poésie, M. de Fontanes a donné le premier les plus belles espérances, & les a le mieux remplies. Sa Traduction en vers de l'Essai sur l'homme a mérité les éloges d'un excellent Littérateur, qui, pour rendre à un beau talent la justice qu'on lui rend enfin à lui-même, reprit dans ce Journal la plume de la Critique qu'il avoit depuis quelque temps

Digitized by Google

déposée. L'Epithalame imprimé dans les Etrennes du Parnasse sous le nom de M. de Fontanes, ne ressemble point à ces Epithalames allégoriques où l'ennui semble déjà conspirer contre l'hymen : c'est véritablement un Hymne nuptial, où le talent n'a point cherché à faire à des époux la peinture d'un bonheur dont la réalité les attend, mais où une Philosophie aimable, une sensibilité délicate conseille & loue en vers harmonieux. Voici un exemple qui vient à l'appui de cet éloge.

Ne dédaignez jamais les plaisirs domestiques,
Offrez-nous le tableau des amours du vieux temps;
Ce langage est permis près des Monts Helvétiques,
Loin des murs de Paris & de ses habitans,
Loin des rieurs froids & caustiques.
Ah! puissiez-vous sur-tout prolonger le bonheur
Du vertueux Prélat, dont l'ame rajeunie
Sourit au spectacle enchanteur
De sa famille réunie!
De goûts simples & purs son âge est amoureux;
Il a reçu du Ciel tous les dons qu'il souhaite,
Et, comme Fénélon, au sein de la retraite,
Fait des jardins & des heureux.

M. Léonard a donné aussi à ce Recueil un Chant nuptial distingué par des sentimens aimables & des images gracieuses.

Le nom de feu M. de Malfilâtre, Au-

Digitized by Google

teur du Poëme de Narciſſe dans l'iſle de Vénus, Ouvrage qui, ainſi que le Jugement de Pâris de M. Imbert, prouve que le talent peut tout rajeunir, fait lire avec intérêt la Traduction du Pſeaume *Super flumina Babylonis*. Voici la première ſtrophe.

Aſſis ſur les bords de l'Euphrate,
Un tendre ſouvenir redoubloit nos douleurs.
Nous penſions à *Sion dans cette terre ingrate*,
Et nos yeux, malgré nous, laiſſoient couler des pleurs.

Ces vers où l'oreille eſt ſi ſingulièrement offenſée par cette conſonnance, nous penſions à *Sion*, où le ſentiment attaché à cette expreſſion, *terrâ alienâ*, eſt ſi loin d'être rendu par une *terre ingrate*, ne ſemblent pas faits par M. de Malfilâtre ; mais en voici d'autres qui ramèneront le Lecteur.

O Cité ſainte ! ô ma Patrie !
Chère Jéruſalem, dont je ſuis exilé,
Si ton image échappe à mon ame attendrie,
Si jamais, loin de toi, mon cœur eſt conſolé ;
Que ma main, tout à coup ſéchée,
Ne puiſſe plus vers toi s'étendre déſormais.
A mon palais glacé, que ma langue attachée,
Dans mes plus doux tranſports ne te nomme jamais!

Certainement il ſeroit difficile de rendre avec plus d'intérêt ces verſets du Pſeaume,

Digitized by Google

Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea; adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui. Cette paraphrase, sans être entièrement digne de ce jeune Poëte, un des hommes qui ont été le mieux organisés pour écrire en vers, présente, comme on voit, quelques traces de son talent, talent rare, contre lequel des malheurs opiniâtres semblaient conjurés, & dont une mort prématurée n'a permis ni la perfection ni la gloire. Les jeunes Poëtes se rappellent souvent M. de Malfilâtre comme un exemple effrayant de l'infortune qui poursuit les enfans des Muses; & les connoisseurs en Poésie le regrettent, comme on regrette l'espérance qu'on a perdue.

C'est avec peine que nous sommes forcés d'inviter l'Auteur d'une Traduction du Chant Ier. de la Jérusalem, à abandonner un travail qui ne paroît pas lui convenir. Quelques petites Pièces imprimées sous son nom dans plusieurs autres Recueils, prouvent un talent agréable : mais qu'est-ce qu'un talent agréable pour traduire un grand talent ? Voici des vers qui veulent rendre une comparaison très-connue, & qui justifieront cette critique

Tel à l'enfant *chéri* que la fièvre consume,
D'un *utile* breuvage on *voile* l'amertume,
Du vase qui l'*enserre* on *emmielle* le bord,
Il boit, & son erreur le sauve de la mort.

Digitized by Google

Horace eſt de tous les Poëtes de l'Antiquité celui qu'on traduit le plus ſouvent, préciſément parce qu'il ne l'a pas encore été d'une manière digne de lui. C'eſt dans ſes Odes ſur-tout qu'il offre une lutte terrible à l'interprète qui l'admire aſſez pour craindre de le mal traduire. On a vu de M. des T**, dans pluſieurs Recueils, des Traductions de quelques Odes d'Horace, & on les a remarquées. Lorſqu'on traduit un Poëte tel qu'Horace ou Virgile, il ne ſuffit pas de rendre ſa penſée; tout le charme poétique eſt dans l'expreſſion, dans le ſentiment, dans l'image & l'harmonie. C'eſt à cela qu'il faut être fidèle : voilà la difficulté. M. des T*** paroît d'un aſſez bon eſprit pour la redouter, & d'un eſprit aſſez diſtingué pour la vaincre. Il ne ſe contente pas d'entendre Horace, il le ſent, & ſes vers joignent à la pureté, la facilité & l'élégance.

Parmi les Pièces du genre lyrique, on diſtingue encore une Ode ſur l'origine de la Maçonnerie, par M. d'Arnaud, où l'on reconnoît le talent de cet Ecrivain; une Ode imitée d'Horace, & verſifiée avec fermeté, par M. le Marquis de Ximenès; une Ode de M. le Comte d'Hartig, ſur la mort du Prince de Furſtemberg, où le ſentiment s'exprime en vers très-bien tournés; enfin quelques Imitations d'Oſſian, par MM. Noël de la Morinière, Granville & Varron.

Digitized by Google

Le nom de M. le Chevalier de Parny est un de ceux que les Lecteurs désirent le plus dans les Recueils. Son Épître à M. le Comte de P*** est pleine de poésie, de graces, & de sentiment. Nous en citerons quelques vers : l'Auteur parle de l'Inde.

Que dis-je ! ce climat vanté
Ne connoît ni Zéphir ni Flore ;
Un long & redoutable Eté
Flétrit ces champs & les dévore.
Mon cœur, mes yeux sont mécontens,
Et je redemande sans cesse
Mes Amis avec le Printemps.
J'aurois dit dans un autre temps,
Le Printemps avec ma Maîtresse.
Mais hélas ! ce nouveau séjour
Me commande un nouveau langage ;
Tout y fait oublier l'amour,
Et c'est l'ennui qui me rend sage.

L'Épître de M. le Chevalier de Cubières à l'Inquisidor-Mor, est distinguée par un sujet intéressant, des vers très-ingénieux, un ton piquant de philosophie. L'Épître de M. du Chosal à M. le Marquis de B**, offre des vers de satire très bien tournés. M. du Chosal perd sans doute un plaisir en abhorrant Lucain, dont il parle ainsi :

Non, je veux être libre, & déjà le Destin
M'affranchit du malheur d'imiter ce Lucain,

Digitized by Google

Dont je hais la baſſeſſe & la plume vénale :
Il encenſe Néron ; j'abhorre la Pharſale.

Mais nous rendrons peut-être un ami à Lucain, en citant M. de la Harpe à M. du Choſal. » Les élans d'une liberté républicaine, que l'on remarque dans ſon Poëme, » doivent faire penſer qu'il n'avoit pas une » ame vile, & que lorſqu'il fit de Néron » cet éloge ſi extravagant & ſi odieux, qui » eſt à la tête de ſa Pharſale, il étoit enivré » des careſſes du jeune Prince, qui devint » enſuite ſon rival & ſon aſſaſſin, mais » qui n'avoit encore montré que les ridicules d'un mauvais Poëte, & non l'atrocité d'un Tyran «.

L'Épître de Mme. Dufrenoi à ſon cœur, rappelle la Satire de Boileau à ſon eſprit. Lorſque Boileau parle à ſon eſprit, c'eſt toujours le langage de cet eſprit même : auſſi cette Satire eſt-elle un chef-d'œuvre de raillerie & de raiſon. Mme. Dufrenoi, dans l'Épître à ſon cœur, emploie des tournures agréables, de la ſenſibilité, de la fineſſe, qualités qui convenoient à ſon ſujet, & qui appartiennent à ſon ſèxe.

Les Rédacteurs paroiſſent avoir oublié la ſévérité qu'ils annoncent, en admettant une Imitation de Pétrarque, une Fable Anacréontique, le Bonnet de nuit, l'Huiſſier au lit de la mort, & quelques autres Pièces : mais on leur ſait gré d'avoir choiſi une Élé-

Digitized by Google

gie de M. Legay, une Épître de M. de la Pierre, exempte de jargon, & que nous citons, parce qu'elle paroît être d'un très-jeune homme; les Fables de M. le Bailly, un Conte de M. M..., & les vers de Mme. de *** à ſes Tablettes.

En terminant cet Article, nous obſerverons aux Rédacteurs de ce Recueil, que deux de leurs Notices, l'une ſur une Ode de M. Grouvelle, l'autre ſur les Métamorphoſes de M. de Saint-Ange, ſont d'un ton peu convenable; qu'on n'a le droit d'être ſévère que lorſqu'on eſt juſte, & que s'il eſt bien de promettre *l'impartialité la plus vraie*, il eſt encore mieux de tenir parole.

(*Cet Article eſt de M. de B...*).

Digitized by Google

CALENDRIER Musical Universel, &c. pour l'année 1788. *A Paris, chez* Prault, *Imprimeur du Roi, quai des Augustins, à l'Immortalité; & chez* Leduc, *au Magasin de Musique & d'Instrumens, rue du Roule, N°. 6.* 1 *vol. in-*12. *Prix,* 36 *s.*

TOUT Ouvrage qui porte le titre d'Almanach ou de Calendrier, semble fait pour paroître & être oublié dans les huit premiers jours de l'année. Si celui-ci étoit de ce genre, notre annonce seroit un peu tardive; mais les choses curieuses qu'il contient, véritablement intéressantes pour tous ceux qui s'occupent de Musique, le rendent utile dans tous les temps de l'année; & en différant de le faire connoître, nous n'avons fait que le séparer d'une foule de futilités éphémères avec lesquelles il ne mérite pas d'être confondu.

En 1775, il parut pour la première fois un Ouvrage sur un plan à peu près semblable, quoique beaucoup moins étendu. Il eut du succès pendant trois années, & auroit continué d'en avoir, si le même Auteur avoit continué de le faire, ou qu'il l'eût été avec le même soin. Mais passé dans d'autres mains, il perdit tous ses avantages, & le Public en fut bientôt dégoûté. Un

Digitized by Google

homme de Lettres, extrêmement au courant de tout ce qui intéresse la Musique nationale & étrangère, vient de s'en charger de nouveau. Il n'a point été effrayé par le préjugé défavorable qui devoit exister contre cet Ouvrage. Convaincu de son utilité, qui, ainsi qu'il le dit lui-même dans sa Préface, *lui a fait plus d'une fois désirer son existence*, ce motif l'a encouragé à s'en charger.

Il commence par un Calendrier, dans lequel sont marqués tous les jours de l'année destinés à des cérémonies religieuses en Musique, comme Messes, Vêpres, Saluts dans les Eglises; Concerts Spirituels, &c. Toutes les personnes qui aiment à suivre les Organistes, doivent être flattées d'être averties d'avance des jours où elles peuvent entendre les meilleurs. On rend compte ensuite des nouvelles découvertes qui ont été faites en Musique dans l'année, soit relativement à la théorie, soit pour l'invention ou la perfection de quelques Instrumens. Un choix des Vers les plus agréables qui aient été faits par des Musiciens ou à propos de Musique, répand une variété agréable sur ce petit Ouvrage. L'Article de Nécrologie, les Anecdotes qui suivent, ne sont pas moins intéressantes. Il y en a une autre sur Abel, qui est fort gaie.

L'Auteur rend compte ensuite de l'état des Spectacles Lyriques, & des Ouvrages qu'on y a représentés, avec le jugement

Digitized by Google

qu'en ont porté les Journaux. Les petits Comédiens de Beaujolois, qui prennent de jour en jour plus de consistance, y trouvent aussi leur place; mais ce qui doit intéresser le plus les Amateurs, c'est d'y voir le détail des Opéras Italiens représentés sur les différens Théatres de l'Europe, comme Londres, Pétersbourg, Vienne, & les principales villes de l'Italie. Cet Article est terminé par une liste des Ouvrages nouveaux qui ont été mis en musique par des Maîtres Italiens, avec les noms des Auteurs & des villes où ils ont été exécutés pendant les années 1786 & 1787.

On n'a pas oublié l'extrait de tous les Livres écrits sur la Musique, ni l'annonce de toutes les Productions musicales, Article intéressant pour ceux qui font des Collections de Musique. L'Ouvrage est terminé par des listes des Compositeurs, des Professeurs pour chaque Instrument, des Mds. de Musique, Luthiers, Copistes, Graveurs, &c. L'Auteur sollicite pour cette Nomenclature la bienveillance des Musiciens, qui sont eux-mêmes intéressés à ce que leur adresse soit publiée avec exactitude. Il les invite à envoyer leur demeure, dans le courant de l'année, chez Leduc, au Magasin de Musique, rue du Roule, N°. 6. C'est à eux-mêmes à contribuer à la perfection d'un Ouvrage entrepris pour eux, & qui, s'ils ne se refusent pas à cette attention légère, ne laissera bientôt plus rien à désirer.

Digitized by Google

Réflexions sur la néceſſité d'aſſurer l'amortiſſement des Dettes de l'Etat, ainſi que les reſſources néceſſaires en temps de guerre, avec l'indication des plus ſûrs moyens d'y parvenir. — Mémoire expoſitif & juſtificatif des Opérations, Procédés & Formules propoſés par le projet d'Edit, qui a été rédigé dans les vûes & l'eſprit des Réflexions ci-deſſus; en 144 pages in-4°. Prix, 3 liv. broché. Se trouve à Paris, chez Deſenne, *Lib., au Palais-Royal;* Moutard, *rue des Mathurins;* Viſſe, *rue de la Harpe, près la rue Serpente; Mlle.* Amauri, *au Palais-Marchand; & à Verſailles, chez* Blaizot, *Lib.*

Les moyens de libérer les Nations dont la dette eſt devenue immenſe, ſont de ces ſujets qui demandent dans ceux qui les traitent, un ſens parfaitement droit, une expérience conſommée, des connoiſſances profondes.

Il paroît ſur cette matière, & dans le moment où il doit lui être accordé le plus d'attention, un Ouvrage que le ſeul intérêt public m'invite à faire connoître. Ce ſont les réflexions d'un Juriſconſulte (1) que l'étude des hautes Sciences & un grand nombre de connoiſſances ont rendu également propre à la défenſe des Citoyens & aux objets les plus élevés de l'Adminiſtration. Cet Ecrit lui donnera des droits éternels à la recon-

(1) M. Leſparat, Avocat au Parlement de Paris.

Digitized by Google

noissance de son Pays. Les vœux qu'il excite, les espérances qu'il fait naître, la confiance qu'il inspire, sont des sentimens que tous les bons François sont jaloux de faire passer dans l'ame de leurs concitoyens. Cette ame brûle, qui fut toujours la mienne, pour la gloire.

La dette de la France, de beaucoup plus foible que celle de l'Angleterre, est cependant énorme. Son excès, ainsi que ses effets, prouvent *la nécessité* de chercher les moyens de la libérer. Une dette qui doit peser de plus en plus sur les peuples, par le progrès des intérêts & par celui des impôts, est de toutes les maladies politiques, celle dont la guérison intéresse le plus les Gouvernemens qui en sont attaqués. Chez eux les fruits de la terre, ainsi que les produits de l'industrie, vont se perdre, au grand dommage de la Nation, dans les mains de ses créanciers, qui sont communément ses membres les plus oisifs. Le Prince n'a plus les moyens de protéger son peuple, de ranimer l'Agriculture, & d'encourager les Arts. Le Corps Politique est réduit à un véritable état de langueur, & dans l'impuissance d'asseoir les dépenses d'une guerre devenue quelquefois nécessaire, ses provinces seroient la proie de ses rivaux, si ceux-ci n'avoient pas à guérir chez eux-mêmes des plaies souvent plus profondes.

Dans des circonstances semblables, un Ecrivain Anglois, Davenant, mettoit sous les yeux de ses compatriotes, il y a près d'un siècle, le devoir *qui les obligeoit* à proposer avec confiance, & à exécuter avec courage, tout ce qui seroit salutaire à la Patrie. Il les invitoit à chercher enfin les moyens de donner à la Nation la certitude qu'elle seroit *libérée la première*. Peu d'années après la publication de ses Mémoires, l'Angleterre a créé le fonds d'amortissement, qui est devenu la base la plus solide de son crédit, &

Digitized by Google

qui l'eût entièrement libérée, si, à cette époque, les principes qui sont les seuls véritables en cette matière, avoient été mieux connus.

Chaque François aujourd'hui voit à son Pays les mêmes besoins. Ses rivaux en éprouvent de plus grands encore ; & leur situation garantit à la France l'espoir d'une libération plus prompte, lorsqu'elle aura la volonté de l'entreprendre. Le Corps Politique, au même instant, reprendroit toute sa vigueur. Entre les grandes Nations, la France verroit *la première* le retour des beaux jours : comme Puissance Militaire, elle auroit la supériorité par l'étendue des efforts dont elle seroit capable. Comme Puissance Commercante, elle l'auroit encore ; les Nations ses rivales n'auroient pas pu diminuer dans la même proportion les impôts qui affectent chez elles l'industrie. Dès-lors elles ne pourroient pas même dans le commerce, entrer avec elle en concurrence. Les capitaux que l'amortissement général feroit rentrer dans la circulation, iroient aussi-tôt dans les provinces & dans les campagnes féconder les germes naturels de la richesse publique, en ranimant l'industrie du Cultivateur, du Manufacturier, & du Commerçant ; jusque dans les marchés étrangers, ils feroient régner ses Négocians par le taux de l'intérêt de son argent. L'opulence générale confirmeroit bientôt cette ancienne maxime, que *là où l'intérêt est bas, toutes les richesses abondent* : en quelque lieu que se transporte le Négociant, qui ne rend que trois pour cent des fonds qu'il emprunte, il exclut celui qui doit rendre six pour cent des capitaux que son commerce emploie. Ces avantages sont ceux que l'avenant promettoit à sa Nation, si elle étoit *libérée la première*. Mais, bien plus qu'à l'Angleterre, cette ambition convient à la France. J'invoquerai ici le témoignage d'un autre Ecrivain Anglois,

Digitized by Google

non moins célèbre, & plus moderne, le Docteur Smith. » Dans une étendue presque le triple de » celle des trois Royaumes de l'Angleterre, la » France, située sur deux mers, a une population » d'environ vingt-quatre millions d'habitans, » un sol meilleur, un climat plus propice, des » productions plus variées, une culture plus an- » ciennement établie, une civilisation qui re- » monte à des époques plus reculées, une quan- » tité plus grande de tout ce qui ne peut être » formé que par une longue suite de siècles, » un plus grand nombre de villes considérables » qui sont la source d'une consommation plus » forte. « ; enfin depuis Dunkerque, dans les Pays-Bas, jusqu'à Antibes, en Provence, autant de pores en activité que dans les trois Royaumes de l'Angleterre. La différence est donc toute entière en faveur de la France : elle doit aux seules productions de son sol, l'affluence des Etrangers dans ses ports ; & si les capitaux que sa dette publique absorbe, refluent jamais dans son commerce, ses flottes iront encore chercher avec avantage les productions étrangères qui auront été jusqu'à cette époque l'aliment de la Marine Anglaise. Mais le tableau d'une telle prospérité ne laisseroit que des regrets, après avoir excité des désirs ; si la Nation étoit sans moyens pour les accomplir. Or ces moyens dans l'Ouvrage dont on rend compte, sont autant de principes démontrés.

Cet Ouvrage présente deux parties parfaitement distinctes. La première est la théorie de l'amortissement des dettes publiques ; la seconde en est la pratique. Je suivrai l'ordre que l'Auteur s'est lui-même prescrit. Il commence par développer les suites effrayantes de l'accumulation progressive des dettes permanentes de l'Etat ; ensuite il parcourt les époques où la libération des dettes de la France a été tentée. Mais les Caisses d'amortissement

Digitized by Google

mortissement qui ont été créées jusqu'à ce moment, ont toutes eu des bases trop peu solides. Il en a résulté leur impuissance absolue à produire l'effet qu'on devoit en attendre. Ce reproche n'est pas seulement fait aux Caisses d'amortissement qui ont été établies en France; il s'adresse également à celle que les Anglois ont formée chez eux en 1716; la précaution qu'ils ont prise de ne confier qu'au Parlement le soin de leur libération, a été trompée. Ce puissant Protecteur de la fortune publique a détourné de sa véritable destination le fonds qui devoit être un jour le salut de l'Angleterre. Il a été employé aux dépenses extraordinaires de toutes les guerres ruineuses que la Nation a voulu entreprendre; » il en résulte » qu'aujourd'hui le peuple Anglois est écrasé par » une masse énorme de dettes *permanentes*, dont » il est à peine en son pouvoir d'acquitter seu» lement les intérêts annuels « : Grande leçon donnée aux Nations, qui seront désormais convaincues de la nécessité d'opérer l'amortissement de leurs dettes, & d'assurer la prospérité de leur Gouvernement!

Chaque fois qu'une Nation emprunte, elle se prépare pour l'avenir des embarras infiniment plus cruels, si elle constitue des rentes permanentes au lieu de rentes à temps; celles-ci trouvent dans la Loi même de leur constitution la nécessité impérieuse de leur entier amortissement. La France acquitte encore aujourd'hui des rentes constituées, il y a plus de deux siècles, sous le règne de Charles IX. La conduite des villes du Brabant est un exemple bien digne d'être suivi. Tous leurs emprunts sont en rentes à temps, & accompagnés d'impôts qui commencent & cessent avec eux, après en avoir acquitté les arrérages & en avoir remboursé les capitaux.

Cependant il est un remède encore pour les

Digitized by Google

Nations qui n'ont point eu la même ſageſſe, » Il » leur reſte à s'interdire pour toujours les conſ- » titutions de rentes perpétuelles, & même à con- » vertir, au gré des Rentiers, en rentes à temps, » forcément rembourſables, toutes les rentes déjà » conſtituées, dont la charge ſeroit éternelle.

» En France, l'excès du mal a déjà néceſſité, » du moins en partie, l'uſage de ce remède. Le » progrès des dettes permanentes, & le diſcrédit » dans lequel cette eſpèce de créance eſt tombée, » ont forcé à ne plus ouvrir que des emprunts » en rentes viagères, les ſeules dans leſquelles » on eût encore quelque confiance. Mais les em- » prunts publics n'étant plus ouverts que dans » cette forme, il en a réſulté une concurrence » beaucoup moins grande des Prêteurs : ce qui a » fait monter l'intérêt viager à un taux exor- » bitant. Ces emprunts ſe ſont trouvés forcément » fermés, d'abord pour ceux qui déſiroient placer » autrement qu'à fonds perdus, & enſuite pour » les Capitaliſtes avancés en âge qui n'y trou- » voient pas un intérêt proportionné à la briéveté » de leurs jours. Or ces deux claſſes renferment » les Capitaliſtes les plus forts «.

A ces inconvéniens, il en eſt un dernier qu'il convient d'ajouter. » Ces emprunts retirent de » la circulation, des capitaux immenſes ; parce » que les fonds qui ſont placés en viager ne » peuvent ſe négocier qu'avec une perte énorme. » Or afin de parer à la fois aux inconvéniens » des rentes perpétuelles dont il réſulte des charges » permanentes, & à ceux des rentes viagères, » qui, dans la forme actuelle, diminuent la con- » currence des Capitaliſtes, on devoit ne plus » offrir que deux eſpèces de rentes, celles à vie, » & celles à temps fixe, mais mieux calculées & au » choix des Prêteurs.

» Pour cet effet, il falloit, 1°. déterminer

Digitized by Google

» par des règles sûres, faciles & expéditives, la
» juste quotité de l'intérêt viager, sur une ou
» deux têtes, pour les différens âges, suivant le
» taux de l'intérêt perpétuel, au cours du temps.

» 2°. Déclarer ces sortes de rentes transpor-
» tables sur des têtes de même âge, & même
» conversibles en rentes à temps fixe, à la ré-
» quisition des Rentiers, selon leur âge au temps
» de la conversion, sous la condition d'une sur-
» vie de quelques mois, & en faisant payer une
» indemnité convenable pour les risques auxquels
» ils auroient été présumés avoir l'intention de se
» soustraire par ces conversions ou ces transports.

» 3°. Déterminer, par des méthodes égale-
» ment sûres & expéditives, la vraie quotité des
» rentes à temps fixe, suivant leurs différentes
» durées, & à raison du taux de l'intérêt au
» cours des constitutions.

» 4°. Laisser aux Prêteurs la liberté de placer leur
» capital, soit en rente viagère sur une ou sur
» deux têtes de tous âges, soit en rente à temps
» fixe, de telle durée qu'ils auroient jugé à pro-
» pos, de manière cependant que la somme to-
» tale des arrérages de leurs rentes à temps fixe
» n'auroit jamais pu excéder le double de leur
» capital, & encore de manière que leur revenu
» annuel n'eût jamais été de plus du double de
» l'intérêt perpétuel qu'il devoit éteindre.

» 5°. Pour les Prêteurs qui auroient préféré
» la rentrée de leur capital en un seul payement,
» laisser la faculté de déléguer au Caissier des
» amortissemens, sous la garantie de l'Etat, les
» rentes à temps fixe qui leur auroient été consti-
» tuées; à la charge par celui-ci, de les rem-
» bourser en une seule fois, dans le cours de la
» révolution de leur rente, & de leur en payer
» l'intérêt, tous les ans jusqu'au remboursement.

» 6°. Et enfin, dans le cas des constitutions de

Digitized by Google

» rentes à temps fixe, laisser aux Prêteurs l'option d'une reconnoissance au Porteur, ou d'un contrat dans la forme ordinaire.

» Si tous ces emprunts avoient été faits de cette manière, on auroit cessé d'augmenter la masse des dettes permanentes de l'Etat; & les nouveaux fonds qu'il a fallu faire pour le payement des arrérages annuels de chaque nouvel emprunt, seroient devenus, avec le temps, disponibles pour la totalité; ils l'auroient même été plus tôt que ceux qui ont été faits pour les rentes viagères de toute espèce, qui ont été créées jusqu'à présent; & par conséquent on auroit pu préparer pour des époques bien plus rapprochées, l'amortissement général des charges de l'Etat.

» Il convient donc de tenter aujourd'hui, pour la totalité des dettes permanentes, ce qu'il eût fallu exécuter dès l'origine pour chaque emprunt. On trouveroit dans cette opération l'avantage précieux & inespéré d'assurer non seulement des ressources pour toutes les guerres qui pourront survenir, mais encore de faire en temps de paix des améliorations très-intéressantes pour la prospérité publique. Il seroit même possible de décharger le peuple de la totalité des impôts les plus onéreux. Ce seroit l'effet infaillible d'une opération qui rendroit disponible, avec le temps, un revenu de plus de deux cent millions, destiné, quant à présent, au seul payement des arrérages perpétuels & viagers de la dette publique.

» Mais il faudroit aux Nations obérées une paix éternelle pour assurer leur libération sans employer aucun autre moyen; & l'expérience du passé a malheureusement démontré, que sur 21 années, on doit à peine compter 14 ans de paix contre 7 de guerre. Ainsi les peuples que leur

Digitized by Google

» rang oblige d'entrer dans toutes les divisions » qui agitent l'Europe, sont dans la nécessité de » mettre en réserve, pendant chaque année de » paix, le tiers des dépenses extraordinaires d'une » année de guerre. En France, où cet extraordi- » naire est d'environ 180 millions, il faudroit donc, » pendant chaque année de paix, une réserve d'en- » viron 60 millions. Mais cette précaution em- » pêcheroit seulement que la première guerre n'a- » joutât de nouvelles dettes aux anciennes; & » pour amortir les charges qui lui sont restées » des guerres précédentes, il faudroit à la France » un effort plus considérable, qui est cependant » en son pouvoir : elle a de grands avantages » pour se procurer tout ensemble l'équivalent de » cette réserve, & l'amortissement de ses ancien- » nes dettes. Il s'éteint chez elle tous les ans » pour environ douze cent mille livres de rentes » viagères; ainsi chaque année elle acquiert un re- » venu disponible de 1,200,000 livres, qui seroit » aliéné en cas de guerre, pour un capital de » 24 millions au denier vingt; l'accroissement » successif du numéraire, & celui de l'industrie, » procurent en outre chaque année, dans le re- » venu public, une augmentation de deux mil- » lions «. L'Auteur en fait entrer la moitié dans la réserve de l'extraordinaire des guerres. Or cette moitié supposée d'un million, seroit aliénée encore dans les mêmes circonstances, pour un autre capital de 20 millions. Ces deux objets réunis sont déjà l'équivalent d'une réserve de 44 millions tous les ans; il ne faut plus ajouter qu'environ 20 millions chaque année pour compléter le fonds de la première guerre.

Mais en se renfermant dans cette seule précaution, la France ne feroit que se maintenir dans le même état; » l'économie que la paix procureroit, » seroit un jour absorbée par les dépenses de la

Digitized by Google

» guerre. Si donc la Nation vouloit assurer l'a-
» mortissement de ses dettes, & en même temps
» l'extraordinaire de ses dépenses pour les années
» de guerre, il faudroit qu'elle portât à 30 mil-
» lions au moins, au lieu de 20 millions, l'ex-
» cédant de la réserve annuelle «.

L'Auteur ne dissimule cependant pas que les extinctions viagères, l'accroissement successif du revenu public, & une réserve annuelle de 30 millions, ne produiroient aucune amélioration; » si, après avoir fixé les époques des divers rem-
» bourssemens, l'Etat n'étoit point obligé à leur
» exécution, aussi strictement qu'il l'est déjà au
» payement des arrérages, afin qu'il soit impos-
» sible aux Administrateurs publics qui doivent se
» succéder, d'en arrêter le cours «.

L'Auteur assure l'exécution de ces rembourse-mens, lorsqu'il demande qu'il ne soit plus créé de rentes perpétuelles, & que toutes celles qui existent soient converties au gré des Rentiers, en annuités viagères, ou à temps fixe; parce qu'alors » l'Etat seroit obligé envers chaque Créan-
» cier, par des contrats en forme, & non par
» des Edits auxquels il est toujours facile de dé-
» roger. A l'instant où ce plan seroit adopté, la
» Nation auroit la certitude de voir l'amortisse-
» ment général s'accomplir, & cette conviction
» donneroit au crédit public toute l'extension dont
» il est susceptible. Le taux de l'intérêt baisseroit
» naturellement, & procureroit, dans le fonds
» annuel d'amortissement, une augmentation qui
» suffiroit seule pour produire les plus grands ef-
» fets. Une ressource de cette nature a fait, en
» 1716, le fonds principal & presque unique de
» l'Angleterre, si utile à cette Nation, tant
» qu'elle n'en a point abusé. Le fonds d'amor-
» tissement de la Hollande en 1655, & celui de
» l'Etat Ecclésiastique en 1685, se sont formés de

Digitized by Google

» la même manière «. La France a dans ſes mains les moyens de ſe procurer tous ces avantages. Elle ouvrira ſans doute les yeux ſur l'expérience heureuſe que l'Angleterre en a faite depuis 1623 que l'intérêt étoit chez elle à dix pour cent. Les noms des Citoyens qui ont démontré la néceſſité de ces opérations, Thomas Culpeper, Joſias Child, J. Bernard, y ſont à jamais glorieux & chers. En France, l'Auteur qui a le premier indiqué, dans l'Ouvrage dont on rend compte, les moyens d'obtenir les mêmes ſuccès, n'a pas de moindres droits à notre reconnoiſſance.

La ſeconde Partie démontre les méthodes, explique les formules, & confirme par des exemples le calcul, ſoit des rentes viagères ſur une ou ſur deux têtes, ſoit de celles à temps fixe, quels que ſoient le taux de l'intérêt, la durée de la rente, & l'ordre des payemens. On y trouve des modèles pour la converſion des rentes viagères en annuités à temps fixe. Les formules que l'Auteur employe ne ſont, il eſt vrai, que des approximations; mais elles ont toute la préciſion qui eſt néceſſaire dans les opérations du commerce & de la finance. L'intelligence de ſes méthodes ne demande aucun effort; leur uſage eſt à la portée des plus foibles Arithméticiens; leur ſimplicité, ainſi que leur fécondité, étonneront ceux mêmes qui ſont initiés dans les plus hautes Mathématiques. Les matières qui y ſont traitées, & les méthodes qu'il renferme, feront donc regarder cet Ouvrage comme un véritable Manuel de finance tranſcendante.

Mais le plan de liquidation que la première Partie renferme, ſera-t-il adopté en France, où il faudroit pour ſon exécution un excédant de revenu de trente millions? La difficulté de ſe le procurer actuellement ne doit point être un

Digitized by Google

obstacle, parce qu'aujourd'hui cette difficulté peut être vaincue, & que plus tard le mal pourroit ne plus avoir de remède. La première guerre occasionnera une dépense extraordinaire de 180 millions au moins par année, ou de 12 à 13 cents millions en 6 ou 7 ans. Alors il faudra trouver un excédant de revenu de près de 100 millions, uniquement destiné à maintenir la balance, & acquitter, sans espoir d'amélioration, les emprunts de toute espèce qu'il aura fallu ouvrir à des taux excessifs, soit en viager, soit par forme de loterie. Au lieu qu'aujourd'hui l'effort infiniment moindre, qui porteroit à 30 millions l'excédant des revenus, assureroit dès à présent, outre la libération publique, les moyens encore de soutenir toutes les guerres qui seront nécessaires, sans qu'il en résultât jamais de nouvelles surcharges.

L'Angleterre, qui s'imposé elle-même, étonne aujourd'hui l'Europe par l'énormité des subsides auxquels elle s'est d'elle-même soumise. Elle a employé le seul remède qui dût fermer les plaies qui lui sont restées de la dernière guerre. Elle a de nouveau confirmé cette maxime de Bacon son Chancelier : *Les subsides volontaires n'épuisent jamais une Nation, parce qu'à défaut de force, il lui reste du courage.* Cependant il vient aussi, dans les Monarchies, un moment où le Ministère est enfin contraint de demander à la Nation des efforts plus puissans, après avoir épuisé toutes les ressources que l'économie & la réforme des abus pouvoient lui offrir. Alors il en obtient des actes de courage, parce que les moyens des peuples sont autres, selon qu'il faut satisfaire les caprices d'un Ministre dépréda teur, ou seconder les vœux d'un Prince jaloux de fonder sur des bases solides la prospérité de son royaume; & depuis que d'excellens Ouvrages ont instruit la France de sa véritable position, si les François n'avoient pas pris

Digitized by Google

les sentimens que leur situation exige, il seroit arrivé dans ce Royaume le contraire de ce qu'on a vu dans tant d'autres pays, où les vertus patriotiques sont nées des écrits qui en ont sans cesse parlé le langage.

Cet Article nous a été envoyé par M. DE LA ROCQUE, Valet de Chambre de la Reine, Auteur de la *Caisse des Epargnes du peuple* (1).

(*Note de l'Auteur.*) L'humanité s'est intéressée au succès de cet Ouvrage, & son exécution est enfin accordée aux vœux des malheureux.

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Vendredi 21 Février, on a représenté pour la première fois *l'Optimiste* ou l'*Homme content de tout*, Comédie en cinq Actes & en vers, par M. Collin d'Harleville.

M. de Prinville doit à la Nature un caractère heureux, sans doute, & qui fait exception à tous les autres. Il pense, & il se l'est persuadé par une longue habitude, qu'il y a très-peu de mal sur la terre, & que, le plus souvent, tout y est bien. Il est sur-tout très-content de son sort. Il habite

(1) Imprimé chez Didot jeune, en 1786.

Digitized by Google

la Touraine, où il a une terre, &, selon lui, la Touraine est le plus beau pays du monde, comme son château est le plus beau château du Royaume. Il a une femme dure, acariâtre, impérieuse; il trouve qu'*elle a du caractère*, & il ne l'en aime pas moins. Un orage éclate; il ne considère point le danger, & s'occupe avec ivresse du beau spectacle qui en résulte. On vient lui dire que le tonnerre est tombé sur sa grange & qu'il y a mis le feu; il s'en console parce qu'il auroit pu tomber sur le château. Il a une fille charmante qu'il s'est proposé de marier à M. de Morinval, son ami, homme d'un caractère absolument opposé au sien, qui n'est content de rien, qui ne croit pas au bonheur; & quoique sa fille n'aime point Morinval, il s'obstine à croire qu'elle l'adore, par tendresse pour l'une & par amitié pour l'autre. Il réfléchit avec complaisance sur les avantages de sa destinée: Je suis, dit-il,

Je suis homme
Européen, François, Tourangeau, Gentilhomme;
Je pouvois naître Turc, Limousin!

Il se reproche non seulement de contrarier Morinval dans ses idées, mais presque de le plaindre, parce que peut-être *il aime le chagrin.*

Voilà quelques-uns des traits qui caractérisent l'Optimisme de M. de Prinville; voyons comment ce personnage est mis en

Digitized by Google

jeu par les situations un peu importantes dans lesquelles M. Collin l'a placé.

Tandis que Prinville destinoit sa fille Angélique à devenir la femme de Morinval, le hasard a conduit dans sa terre un jeune homme qu'on appelle Belfort. Comme une des habitudes de ce bonhomme est de croire aux honnêtes gens, il reçoit Belfort avec intérêt, le retient au château, l'attache à sa personne en qualité de Secrétaire, trouve bon qu'il apprenne à sa fille la Langue Angloise, sans prendre aucune information sur ce qu'il est ou sur ce qu'il n'est pas. Le Maître devient bientôt amoureux de son Ecolière, à laquelle il inspire une passion aussi vive que celle qu'il éprouve. Egalement timides & délicats, les deux jeunes gens gardent le plus profond silence sur la position de leur cœur; mais Madame de Rozelle, nièce de M. de Prinville, a deviné en partie leur secret; elle fait parler Rose, jeune personne élevée auprès d'Angélique, & qu'elle croit dans sa confidence: enfin, par des piéges adroits, elle force Belfort à lui dévoiler tout le mystère. Elle apprend qu'il aime sa cousine, qu'il s'appelle Dormeuil, qu'il est fils d'un Maréchal de Camp, homme qui a bien servi le Roi, & que la passion du jeu a ruiné sans ressource; que, contraint a quitter l'état militaire qu'il avoit embrassé, il à changé de nom par pudeur, & qu'il cherchoit les moyens d'exister honnêtement, quand les circonstances

Digitized by Google

l'ont rapproché de M. de Prinville & d'Angélique. Madame de Fozelle voudroit pouvoir servir Belfort ; mais elle sent combien d'obstacles s'opposent à son bonheur ; cependant elle conçoit quelque espérance de succès, & c'est dans un événement malheureux qu'elle la trouve. M. de Prinville a laissé à Paris une somme de cent mille écus, entre les mains d'un M. Dorval, son ami, qu'il croit un honnête homme & dont il ne redoute rien, quoiqu'il soit joueur, parce que, dit-il, *il est heureux au jeu.* Ce M. Dorval a joué, il a perdu une somme de six cent mille livres, où les cent mille écus de Prinville sont pour moitié. On en apprend la nouvelle. Madame de Prinville éclate : Prinville fait ses réflexions ; on n'a pas besoin d'une grande fortune, d'un nombreux domestique, de recevoir beaucoup de monde pour être heureux ; il fera des suppressions, des économies, vivra pour sa famille & pour ses amis : mais sa femme ne veut pas rester en Touraine ; elle veut vendre sa terre, & aller vivre à Paris. Prinville croit que les idées sur lesquelles sa femme appuie sa résolution peuvent être justes ; il se soumet. Angélique espère qu'au moins la perte de la fortune de son père dégoûtera M. de Morinval de son hymen ; Prinville s'y attend, & il se résigne. Morinval, dont le caractère inquiet & mécontent se développe dans chacune des scènes où il paroît, se disposoit

Digitized by Google

en effet à renoncer à la main d'Angélique, quand il vient à connoître le malheur de son ami, & prend la ferme résolution de devenir son gendre, par la raison même qu'il n'est plus heureux. Cet incident détermine Belfort à quitter le château; il va fuir, lorsqu'un courrier lui remet, devant Madame de Rozelle, une lettre de son père qui l'attend, sans délai, à la poste voisine, & qui supplie cette même Dame, qu'il connoît depuis long-temps, de s'y rendre avec lui. Madame de Rozelle s'y rend en effet avec Belfort. Pendant ce temps-là, Angélique a déclaré à Morinval qu'elle ne l'aime point; elle a fait le même aveu à son père. Celui-ci est très embarrassé, car il ne veut pas que sa fille soit malheureuse : Morinval le tire sur le champ d'embarras; il sait qu'il n'est point aimé, mais il sait aussi qu'un autre a su plaire, que c'est Belfort qu'on aime; & comme ce jeune homme est sans fortune, Morinval propose de lui donner sa terre pour dot, si Primville consent à son union avec Angélique. L'excellent homme est ivre de joie, pénétré de reconnoissance, émerveillé de la générosité de son ami : Eh! quoi, s'écrie-t-il,

Eh quoi! mon cher ami, vous faites des heureux,
Et vous doutez encor si vous l'êtes vous-même!

Il sort transporté pour apprendre cet événement à sa femme; mais bientôt il revient affligé, & convenant tout haut qu'un homme

Digitized by Google

peut se chagriner *une fois dans sa vie.* Madame de Prinville ne veut pas accepter Belfort pour gendre ; c'est, dit-elle, un aventurier, un homme sans nom. Les propositions avantageuses de Morinval ne lui font point changer de façon de penser, elle les refuse, & Morinval se retire plein d'humeur, en demandant s'il peut croire que tout est bien, quand on refuse par opiniâtreté la fortune dont il faisoit de grand cœur le sacrifice au plaisir de faire des heureux. La situation de Prinville est vraiment cruelle dans cette circonstance ; mais l'Auteur, qui n'a pas voulu qu'il eût tort, & qui d'ailleurs a eu raison de ne pas dévouer un homme aussi intéressant que Prinville ; à une affliction profonde & durable, ne l'y laisse pas long-temps. Messieurs Dormeuil père & fils paroissent avec Madame de Rozelle. Le premier déclare qu'il se présente pour acheter la terre de Prinville ; il se fait connoître, il avoue qu'il s'étoit ruiné au jeu & qu'il vient de réparer toutes ses pertes en y gagnant six cent mille livres à un joueur appelé Dorval, ce que l'on a déjà appris, en partie, par la lettre qu'il a écrite à son fils. *Mais c'est notre bien que vous avez gagné ?* observe Madame de Prinville. *Eh bien*, reprend le Maréchal-de-Camp, *j'achète votre terre cent mille écus, l'argent sera pour vous & la terre pour votre fille, si vous consentez à l'unir à mon fils.* Angélique tressaille, elle

ne fait pas que Dormeuil le fils n'eſt autre que Belfort, elle l'apprend avec joie; Madame de Prinville conſent à tout; la gaîté & le bonheur rentrent dans l'ame de l'Optimiſte, qui récapitule tout ce qui lui eſt arrivé dans la journée, qui s'écrie plaiſamment :

Et ſans avoir joué, moi, je prends ma revanche;

qui regrette que Morinval ne ſoit plus là, pour être témoin de ſon bonheur, & qui conclut enfin de tous les évènemens qu'il a récapitulés, qu'il a raiſon de dire que *tout eſt bien.*

Si l'Optimiſte n'eſt pas un caractère idéal, c'eſt au moins un caractère très-rare, & que l'on ne rencontre guère dans la ſociété. Comment en effet ſe convaincre que tout eſt bien, quand, outre les maux phyſiques attachés à la pauvre humanité, on eſt ſans ceſſe contrarié, affligé, déſeſpéré dans les affections les plus chères, dans l'amitié, dans l'amour, dans les ſentimens qui tiennent le plus au bonheur, quand on eſt pourſuivi par la calomnie, accablé par le crédit, par l'abus du pouvoir, tourmenté par les caractères difficiles ou malveillans dont on eſt entouré, trahi dans ſa confiance, & ruiné par des banqueroutes? Cette exiſtence, qui eſt, du plus au moins, celle de tous les hommes réunis en corps civils, eſt plus capable de faire des Miſanthropes que des Optimiſtes,

Digitized by Google

& s'il eſt plus heureux de s'accoutumer à tout voir en bien qu'à tout voir en mal, il nous ſemble que cette habitude amène auſſi de grands inconvéniens ; qu'elle conduit à la négligence, à la légèreté, à l'inſouciance, défauts qui peuvent entraîner la ruine de celui qui s'y livre, comme celle de toutes les perſonnes dont le ſort eſt attaché au ſien. Un homme qui a de la raiſon, du ſens, de la philoſophie, ne croit pas que tout eſt bien (1), il ne croit pas non plus que tout eſt mal ; il ſait que l'un eſt compenſé par l'autre, il ſouffre avec patience, il jouit avec plaiſir : ennemi des vices ſans en être le frondeur, ami de la vertu ſans en être paſſivement le martyr, il ne perd pas ſon temps & ſa logique à combattre ou à ſoutenir des idées vagues ou métaphyſiques ; il eſt vertueux & raiſonnable, & n'eſt point Zénoniſte, Miſanthrope, ni Optimiſte. L'Optimiſme n'eſt qu'un ſyſtême brillant élevé par des Sophiſtes, & contre lequel l'évidence dépoſe tous les jours. Il n'eſt pourtant pas impoſſible que ce ſyſtême, qui alors ceſſeroit d'en être un, ſoit une idée innée & propre à un caractère par exception ; mais

(1) Leibnitz dit que *tout eſt au mieux poſſible* ; eſt-ce-là dire que *tout eſt bien* ? Une épidémie enlève 80,000 hommes ſur 100,000 ; les 20,000 reſtans ſont pour *le mieux poſſible* ; mais ce mieux poſſible me prouve que *tout n'eſt pas bien.*

Digitized by Google

cette idée ne peut naître, se développer & s'accroître que chez un homme doux, sensible, bon, généreux, compatissant, dévoré de l'amour du bien & de l'humanité, & M. de Prinville à ce caractère. Une des créatures les plus excellentes qui ait habité la terre, a été, sans contredit, l'illustre Fénélon, Archevêque de Cambrai. Il avoit, au suprême degré, toutes les qualités que nous venons de détailler. Il y joignoit une piété vive, un grand amour & une grande confiance dans la Divinité. Aussi est-ce dans cette ame si bonne, si délicate, si susceptible de toutes les impressions nobles, honnêtes & douces, que le système du Quiétisme s'est trouvé établi, non pas comme un système, mais comme une idée innée, comme un sentiment qui lui étoit naturel, & dont il avoit besoin pour être heureux. Si l'on y veut bien réfléchir, ce système étoit à la Théologie ce que l'Optimisme est à la Morale; & il a encouru les censures ecclésiastiques, non pas parce qu'on le croyoit dangereux dans un caractère

(1) Il ne faut pas confondre le Quiétisme de Fénélon avec celui que le Prêtre la Combe avoit adopté d'après les idées de Molinos. Le Quiétisme de l'Archevêque de Cambray consistoit en un repos entier de l'ame sur la droiture de ses intentions, & sur les décrets immuables d'un Dieu juste, bon & miséricordieux. Celui de Molinos alloit beaucoup plus loin, & pouvoit servir d'excuse aux erreurs de tous les genres.

Digitized by Google

tel que celui de Fénélon, mais parce qu'il devoit nécessairement être adopté par des ames imbues de sentimens très-étrangers à celle de l'Archevêque de Cambrai, & qu'il en pouvoit résulter de très-grands abus. Nous croyons que ceux qui peuvent naître de l'Optimisme érigé en règle de conduite, ne seroient pas moins dangereux que ceux du Quiétisme érigé en principe théologique : mais nous sommes éloignés de penser que M. Collin doive encourir les censures philosophiques pour un sentiment qui honore son ame, & qu'il a plutôt apperçu dans les combinaisons dramatiques qui lui étoient nécessaires, qu'il ne l'a examiné avec les lumières de sa raison. On lui doit beaucoup d'éloges pour l'art & l'adresse qu'il a employés à rendre vraisemblable & intéressant un caractère dont on peut contester la vérité. Il est difficile de trouver un homme plus aimable & dont on désirât plus d'être aimé, que M. de Prinville; mais on est fâché de le voir quelquefois répondre très-foiblement aux discours du mécontent Morinval, qui a souvent raison contre lui; on souffre de voir son sort attaché à celui d'une femme que l'on pourroit appeler méchante, & qui semble se faire un jeu de le tourmenter, tandis qu'elle ne devroit avoir qu'un caractère contrariant & difficile. C'étoit une intention très-heureuse & très-comique que celle de faire contraster le tempérament

Digitized by Google

tranquille du mari, & le tempérament bilieux de la femme ; c'étoit une imitation adroite & détournée de Molière, qui rend un Misanthrope amoureux d'une Coquette ; mais il auroit fallu que M. Collin imitât en tout son modèle, & qu'il ne chargeât pas trop le contraste. M. Collin a montré bien plus d'adresse en présentant son personnage heureux pendant trois Actes, pour mettre ensuite sa constance à l'épreuve, pour l'affliger un instant, & pour le rendre enfin à son système, à ses idées, à ses jouissances, à sa chimère, si l'on veut, avec plus d'énergie & d'abandon que jamais. C'est-là établir, développer & suivre un caractère jusqu'à la fin, comme il a été conçu & exposé. Le retour de M. de Prinville vers le bonheur, fait d'autant plus de plaisir au dénouement, qu'on se rappelle de lui avoir entendu dire :

Il faut plaindre celui qui jamais ne s'afflige,
Il n'a pas le bonheur de se voir consolé.

Et il n'y a qu'un homme né pour obtenir de justes & de longs succès, qui sache appercevoir & saisir ces rapprochemens qui tiennent à la connoissance & au sentiment de l'Art Dramatique.

L'action de l'Optimiste est mieux intriguée que celle de l'Inconstant, Comédie du même Auteur ; elle a une marche mieux suivie, plus de liaison & d'intérêt : mais elle languit un peu dans les trois premiers

Digitized by Google

Actes, qui vivent plutôt par les détails que par le concours des incidens. Le dénouement, quoique préparé par les aveux que fait Belfort à Madame de Rozelle au commencement du second Acte, est un peu forcé. L'arrivée subite de M. Dormeuil le Maréchal de Camp, rappelle beaucoup celle du vieillard Anselme, au cinquième Acte de l'Avare ; & si l'on a condamné ce dénouement chez Molière, il n'est pas probable qu'on l'approuve chez M. Collin, quoiqu'il ne soit pas aussi romanesque dans l'Optimiste que dans l'Avare : d'ailleurs ce dénouement instruit quelques personnages de ce que tous les Spectateurs savent déjà, & cela seul le rendroit défectueux & foible.

Toutes ces observations ne nous empêcheront pas d'avouer que l'Optimiste est un Ouvrage plein de mérite & qui annonce un grand talent ; que le style en est pur & bon, la morale douce & intéressante, le dialogue vrai, vif & serré, le principal caractère bien dessiné, bien développé, bien suivi, bien constant avec lui-même ; que M. Collin a dans l'esprit & dans l'imagination des ressources dont peu d'Auteurs pourroient donner des preuves aussi brillantes & aussi nombreuses ; enfin, que cet Ecrivain doit être considéré comme un digne imitateur des premiers Auteurs comiques de la Scène Françoise.

La Pièce, fort bien jouée dans son ensemble, doit une grande partie de son effet

Digitized by Google

au jeu vrai, naturel, aimable & senti de M. Molé dans le rôle de l'Optimiste ; cet Acteur y est vraiment admirable. Mlle. Joly a mérité des applaudissemens dans le petit rôle de Rose, personnage naïf & ingénu, absolument étranger à l'emploi des Soubrettes, & qu'elle a rendu avec grace. Le rôle très-passif de Morinval a été aussi fort bien joué par M. Vanhove. Ce personnage n'a de vigueur qu'au troisième Acte ; c'est là qu'il est remarquable par la chaleur avec laquelle il tonne contre les abus & contre le mal qu'il voit par-tout : c'est là qu'il dit ces deux vers qui ont été applaudis avec transport, & que tout le monde a retenus :

On ne sait ce que c'est que de payer ses dettes,
Et de sa bienfaisance on remplit les Gazettes.

ANNONCES ET NOTICES.

ON vient de mettre en vente à l'Hôtel de Thou, rue des Poitevins, N°. 18.

De l'*Importance des opinions religieuses* ; par M. Necker ; Volume in-8°. de plus de 500 pag. Prix, 5 liv. broché.

Le même en papier fin, 6 liv. br.

Le Tome IXe. & dernier de Histoire Naturelle des *Minéraux*, contenant le Traité sur l'*Aimant*, & de ses usages ; par M. de Buffon ; in-12. Prix, 3 liv. blanc ou broché, 3 liv. 10 s. relié,

Digitized by Google

MAPPE-MONDE & les quatre parties du Monde, comprenant l'EUROPE, l'ASIE, l'AFRIQUE & l'AMÉRIQUE, de deux feuilles, coloriées à la Hollandoise, 16 liv. chacune; coloriées, coupées & collées sur toile, avec leur étui. Prix du tout, 48 liv. A Paris, chez Crépy, rue Saint-Jacques, N°. 252.

Ces Cartes, qui ont été accueillies favorablement du Public, doivent leur exécution à M. Moithey, Ingénieur-Géographe du Roi, qui les a projetées, particulièrement pour l'étude de la Géographie & la lecture des Journaux & voyages faits dans l'un & l'autre hémisphère.

LES Illustres Modernes; 4e. & 5e. Livraisons. Prix, 12 liv. chaque Cahier in-folio. A Paris, chez Moureau, Lib., quai des Augustins, N°. 24.

Cet Ouvrage, enrichi de cent dix Portraits, est distribué en dix Livraisons, dont il en paroît une le Lundi de chaque semaine. Les deux Livraisons que nous annonçons contiennent les Portraits de MAIRAN, RABELAIS, GILBERT DE VOISIN, le Chancelier d'AGUESSEAU, de LA CHAMBRE, SERVANDONI, Louis RACINE, LOUIS-PHILIPPE, Duc d'Orléans, Jérôme FRANK, MASSILLON, CLÉMENT XI, Jeanne GRAY, LUTHER, l'Abbé NOLLET, l'Abbé de ST CYRAN, MOLINA, CHEVERT, le Maréchal de LOWENDAL, Charles BORROMÉE, & Henri de SPONDE.

HISTOIRE de la Grèce, représentée par Figures, accompagnée d'un Précis historique; par M. P. Silvain Maréchal; pour laquelle on souscrit à Paris, chez Mixelle, rue Christine, la première porte cochère à droite par la rue Dauphine; & chez Cailleau, Imp. Lib., rue Galande.

Il paroît trois Livraisons ou Cahiers de cette intéressante Collection. Chaque Cahier in-4°. est

Digitized by Google

composé de 4 Estampes, imprimé sur beau colombier, en noir ou colorié, avec le texte sur papier fin d'Angoulême ; les Estampes sur vélin coloriées, & le texte sur Annonay satiné, 6 liv.

Les Précis historiques nous ont paru fort bien faits ; & les Estampes ont le mérite d'un bon burin & d'une heureuse composition.

Les Etourdis, ou le Mort supposé, Comédie en 3 Actes en vers, représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le Vendredi 14 Décembre 1787 ; & à Versailles, devant Leurs Majestés, le 11 Janvier 1788. Prix, 30 s. A Paris, chez Bailly, Lib., rue S. Honoré, vis-à-vis la Barrière des Sergens.

Cette Pièce, qui est facilement & ingénieusement écrite, a joui d'un succès mérité. Il y a beaucoup de gaîté, & des situations dramatiques. Elle annonce un véritable talent pour la Comédie.

Avantages des Caisses établies en faveur des Veuves dans plusieurs Gouvernemens, & démonstration de leurs calculs ; par l'Auteur de la *Caisse des épargnes du Peuple*. A Paris, chez Didot jeune, & Royez, Lib., quai des Augustins ; Bailly, rue S. Honoré ; Desenne & Hardouin, au Palais-Royal.

Petite Bibliothèque des Théatres. A Paris, chez Belin, Libraire, rue S. Jacques ; & Brunet, Lib., rue de Marivaux, place du Théatre Italien.

Le succès de cette Collection est aussi constant que mérité. La rédaction a toujours le mérite de beaucoup de recherches faites avec soin. Ce dernier Volume est le 16e. des Comédies du Théatre François. Il renferme SIDNEY & le MÉCHANT de Gresset, & le CONSENTEMENT FORCÉ de Guyot de Merville.

Digitized by Google

TARIF des Cuivres laminés & préparés pour la couverture des Bâtimens & Monumens publics, approuvé de MM. des Académies Royales des Sciences & d'Architecture. Brochure in-8°. de 20 pages. A Paris, chez le Sr. Bonnot & Compagnie, Entrepreneur de la Manufacture, rue du Harlay, au Marais, N°. 11, près le Boulevart.

7e. *Concerto* pour le Clavecin ou le Forté-Piano, deux Violons, Alto, Basse, Cors & Hautbois, *ad libitum*, exécuté au Concert Spirituel par Mlle. Paradis; par L. Kozeluch. Prix, 6 livres, formant le N°. 49 du Journal de Pièces de Clavecin, par différens Auteurs. Prix de l'Abonnem. pour les 12 Numéros, 30 liv, port franc par la Poste.

N°. 50 *du Journal* de Pièces de Clavecin, par différens Auteurs, contenant une Symphonie d'Haydn, avec Violon & Basse, intitulée *la Reine de France*, arrangée par M. Charpentier. Prix, 3 liv. 12 s. Même adresse.

TABLE.

A M. Collin d'Harleville	49	*Calendrier Musical.*	96
		Réflexions	89
*A Madame ***.*	50	*Comédie Française.*	81
Charades, Enig. & Log.	52	*Annonces & Notices.*	91
Etrennes du Parnasse.	53		

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le MERCURE DE FRANCE, pour le Samedi 8 Mars 1788. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 7 Mars 1788.

RAULIN.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT,

CONTENANT

LES PROSPECTUS ET AVIS DE LA LIBRAIRIE*

PROJET DE L'YVETTE.

PROSPECTUS DE SOUSCRIPTION, avec un Supplément.

M. DE FER DE LA NOUERRE, autorisé par Arrêt du Conseil du 3 du mois

* Cette Feuille de Supplément est destinée à la publication *des Prospectus & Avis particuliers* de la Librairie, dans le Mercure, le Journal de Genève & la Gazette de France.

Au moyen de cette Feuille, les Prospectus qui cidevant se perdoient & n'étoient pas lus du Public, se conserveront au moins autant que chaque Journal. Il y a plus, leurs frais se trouveront considérablement diminués; une partie de la composition, du tirage, du pliage, &c. devenant une dépense commune pour chacun d'eux.

On doit s'adresser à M. MOUTARD pour l'insertion & le payement. Les frais pour chaque page du Mercure, tiré à onze mille, seront, en petit romain, de 30 liv. 15 sous, & en philosophie, 21 liv. Chaque page qui aura été insérée dans le Mercure, pourra être aussi insérée dans le Journal de Genève, tiré à 3500, pour 10 liv. 12 s. 6 den.; chaque colonne de la Gazette de France, tirée à 6000, coutera, en petit romain, 32 liv. 15 sous, &c. Outre le prix ci-dessus, on doit donner au Rédacteur du Mercure un exemplaire des *Livres nouveaux* annoncés dans chaque Prospectus.

Digitized by Google

de Novembre dernier, à faire exécuter le projet de l'Yvette, prévient les Propriétaires des Maisons de Paris, qu'il est dans l'intention de leur faire partager les bénéfices de ce projet, en offrant, pour en jouir à perpétuité, de leur donner le muid d'eau pour la somme de 216 livres, au lieu de 1050 livres que la Compagnie des Pompes à feu fait payer pour la même quantité (1), à la charge pure & simple d'acquitter au moment où l'on se fera inscrire, le tiers

---

(a) On sait que la Compagnie des Pompes à feu vend le muid d'eau 50 liv. par année, & qu'elle fait payer en sus de ce prix, une première année d'avance, pour lui tenir lieu des menus frais relatifs à la pose de ses conduites. On est donc autorisé à dire que l'on donne pour 216 l. la même quantité d'eau que la Compagnie des Pompes à feu fait payer 1050 livres puisque 4000 liv. sont censées représenter le capital de 50 liv.

On ajoutera ici, en faveur des personnes qui ignoreroient ce que l'on entend par un muid d'eau, que c'est un droit qui consiste dans la faculté de pouvoir exiger qu'il soit fourni à perpétuité 280 pintes d'eau par jour, ou environ huit voies, à la maison qui aura acquis ledit droit. On saura encore que ce droit équivaut à ce que l'on appelle deux lignes d'eau, ou à la soixante douzième partie d'un pouce d'eau, lequel pouce d'eau est une mesure de convention, & non géométrique, qui est supposée donner 14 pintes par minute, ou 72 muids en vingt-quatre heures.

Digitized by Google

du montant de la souscription, l'autre tiers au premier Juillet prochain, époque à laquelle les eaux de la première partie du projet général seront arrivées au réservoir de distribution, & l'autre tiers lorsque l'eau aura été conduite à portée de la maison qui aura été désignée par la souscription (1).

Chaque Souscripteur jouira, indépendamment de ce premier avantage, du droit

(1) L'intention de M. de Fer étant d'établir soixante Fontaines publiques, qui seront distribuées dans les différens quartiers de Paris, même les plus éloignés, tels que le fauxbourg du Roule, la Barrière-Blanche, les fauxbourgs de Saint-Denis, Saint-Martin, & Saint-Antoine, de Saint-Victor & de Vaugirard; Fontaines qui exigeront nécessairement le placement des conduites dans toutes les rues principales, tout Propriétaire de maison peut être assuré que l'eau qu'il désirera lui sera délivrée très-prochainement, par les arrangemens qui ont été pris à ce sujet. On ne négligera point d'ajouter que toute l'eau sera conduite & distribuée par des conduites en fer & en plomb, afin d'éviter les reproches que les tuyaux de bois n'ont cessé d'occasionner à la Compagnie des Pompes à feu.

On doit encore remarquer que l'eau qui sera conduite par le canal de l'Yvette devant arriver au point le plus haut de Paris, les Propriétaires jouiront presque généralement de l'avantage de pouvoir à volonté établir un réservoir à tel étage de leur maison qui leur conviendra le mieux.

Digitized by Google

de pouvoir, jusqu'au premier Janvier 1790, exiger qu'il lui soit fourni à perpétuité, une quantité d'eau triple de la quantité pour laquelle il aura souscrit au prix de 360 livres le muid.

Les personnes qui souscriront pour muids d'eau & au-dessus, & qui payeront comptant la totalité du montant de leur souscription, auront un autre avantage. Elles jouiront pendant dix années, à compter du premier Janvier 1792, jusques & compris le 31 Décembre 1801, d'un droit de partage dans le tiers du produit de l'affaire générale. Ce terme de dix années, fixé pour le droit de partage, sera même prorogé jusqu'à l'époque où chaque Souscripteur sera rempli du triple de sa mise, s'il arrivoit que, dans ledit terme des dix années indiquées, il n'eût pas reçu ce bénéfice.

Enfin, les souscriptions seront reçues pour un demi-muid d'eau, afin de faciliter aux petits ménages le moyen de participer aux avantages que l'on vient d'exposer (1).

La souscription est présentement ouverte,

(1) Pour donner une idée de l'avantage que présente le projet dont il s'agit, & combien il méritoit l'attention sérieuse que le Gouvernement y a apportée, on fera observer que le prix de l'eau pouvant être considéré comme étant réglé à raison de deux sous la voie, les personnes qui en consomment quatre voies par jour, payent annuellement une somme de 146 livres, somme qui représente un capital de 1920

Digitized by Google

& sera irrévocablement fermée au premier Avril prochain, terme après lequel le muid d'eau sera vendu, au lieu de 216 livres, ainsi qu'on vient de l'annoncer, 540 liv. ou 27 livres annuellement, conformément au prix qui en a été réglé par l'Arrêt du Conseil relatif à l'exécution de ce projet.

On voit par cet exposé, que le Souscripteur le moins bien traité ayant le droit de se faire délivrer une quantité d'eau triple de la quantité pour laquelle il aura souscrit, pourra, en cédant ce droit, obtenir *gratuitement* la quantité d'eau qu'il voudra conserver, puisqu'il aura la facilité de pouvoir vendre 540 liv. le muid d'eau qui ne lui aura coûté que 360 livres. Quant aux personnes qui auront souscrit pour trois muids d'eau & au dessus, il est sensible qu'indépendamment de l'avantage d'avoir *gratuitement* l'eau qu'elles auront désirée, elles jouiront du bénéfice certain d'être assurées de toucher le triple de leur mise ; mais ce bénéfice sera probablement beaucoup plus considérable, comme il est aisé de s'en convaincre.

---

livres, dont la présente souscription leur donne la facilité de se libérer pour 108 liv. Mais cet exposé a un autre but ; il sert à démontrer que celui même qui ne consomme qu'une demi-voie d'eau par jour, a encore intérêt à s'abonner, puisque cette demi-voie lui coute trois fois davantage que ne lui couteroient les quatre voies que l'abonnement proposé lui procureroit.

Digitized by Google

en réfléchissant que la masse d'eau (1) que les rivières d'Yvette & de Bièvre donnent le facilité de distribuer, peut être regardée comme une propriété de plus de cent vingt millions, dont une partie majeure sera mise en valeur à l'époque indiquée pour le partage de son produit.

On s'adressera pour souscrire, au Bureau général de l'Yvette, rue Guénégaud, N°. 30, où l'on trouvera les renseignemens que l'on pourra désirer. Mais l'on observe que les époques fixées par le présent Prospectus, soit pour les payemens, soit pour les droits que l'on acquerra en souscrivant, seront de rigueur absolue, & que tout Souscrip-

(1) M. de Fer a publié l'année dernière un Livre intitulé, *la Science des Canaux navigables*, dans lequel il a inséré tous les détails que l'on peut désirer sur le projet dont il s'agit. Ce Livre, en 3 vol. *in*-8, se trouve chez l'Auteur, rue Guénégaud, n°. 30; & chez Bailly & de Senne, Libraires au Palais Royal.

On trouve chez le même Auteur la Carte Elémentaire de la Navigation du Royaume, avec le Mémoire qui y est relatif.

M. de Fer ayant été sollicité de mettre, dans le Journal de Paris, la Lettre qui est relative à la démonstration de l'excellente qualité des eaux des rivières d'Yvette & de Bièvre, prévient les personnes qui conserveroient quelque doute à ce sujet, qu'elles peuvent s'adresser à M. d'Arcet, de l'Académie Royale des Sciences, dont les lumières & la probité ne peuvent être suspectes.

Digitized by Google

teur qui n'aura pas rempli ses engagemens auxdites époques, ou qui aura négligé de réclamer ses droits, en sera déchu, & ne pourra même exiger la restitution de ses premières mises.

On prévient de plus les personnes qui souscriront, qu'à compter du jour où elles recevront les eaux qu'on se sera engagé de leur livrer, la maison qui les recevra sera chargée de payer annuellement, pour l'entretien des conduites, un droit non rachetable, qui sera réglé de gré à gré pour les souscriptions au dessus de trois muids d'eau, mais qui demeurera invariablement fixé à 6 livres par chaque muid, ou par chaque demi-muid, lorsque la souscription ne sera que pour cette petite quantité.

Enfin, l'on annonce que l'on ne recevra de souscription que jusqu'à la concurrence de 70,000 muids.

N. B. *Les Maisons Royales, les Hôpitaux, les Communautés Religieuses, jouiront des droits énoncés dans ce Prospectus, & ne seront tenus, pour l'entretien des conduites générales, que d'un simple droit de 3 livres 10 sols par muid.*

Cependant, comme il convenoit, dans le cas où le nombre des Souscripteurs seroit insuffisant pour fournir aux dépenses qu'exige l'exécution du projet, d'assurer à ces Souscripteurs la solidité du marché que l'on fait avec eux, il a été ouvert une autre sous-

Digitized by Google

cription absolument indépendante de celle que l'on vient de présenter.

Cette autre souscription a été formée de 4800 portions d'intérêts (1) dans l'affaire générale, de chacune 1200 livres, payables en 12 années, à raison de 100 livres par année, & dont le produit, montant à 480,000 livres pour chacune desdites douze années, est uniquement destiné aux travaux & acquisitions nécessaires à la distribution des eaux.

Quant aux bénéfices que chaque Intéressé dans cette autre souscription peut raisonnablement espérer, il est évident, d'après ce qui a été dit ci-dessus, qu'à l'époque de la dernière mise de fonds, il aura droit à une propriété immense, & que cependant il aura touché des dividendes annuels d'autant plus étendus, que les premières souscriptions auront été plus nombreuses, & qu'il ne se sera fait aucune dépense pour la distribution des eaux, que l'on ne se soit assuré d'avance de l'intérêt au moins de dix pour cent du montant de la dépense.

Cette souscription se fait par une simple inscription sur les registres de M. de Fer-

(1) On a supposé l'affaire divisée en quatre cents sous, & chaque sou en douze deniers; ainsi on doit entendre par la portion d'intérêt dont il s'agit, que cette portion représente un denier de l'affaire générale.

Digitized by Google

que tout Souscripteur sera maître de se faire ouvrir, soit au moment où il souscrira, pour connoître les conditions auxquelles l'Auteur cède aux Intéressés l'affaire générale, soit à l'époque de la distribution des dividendes, distribution qui sera rendue publique chaque année par la voie de l'impression, & accompagnée d'un état au vrai de la situation de l'affaire générale.

Ces regîstres seront au surplus soumis à l'inspection immédiate du Gouvernement, & les fonds provenant des souscriptions, jusqu'à concurrence de 400,000 livres, resteront déposés entre les mains du Trésorier de la Ville de Paris, pour l'emploi en être fait par M. de Fer, le tout conformément à ce qui a été ordonné à ce sujet par l'Arrêt du Conseil qui autorise l'exécution du projet général.

SUPPLÉMENT.

Depuis la publication des premiers exemplaires du Prospectus ci-dessus, plusieurs personnes ayant désiré acquitter en un seul payement les portions d'intérêts de 1200 liv. dont il est fait mention dans la deuxième souscription, au lieu de payer 100 liv. par année pendant 12 ans, ainsi qu'on l'a proposé, on les prévient que si elles étoient encore dans cette intention, elles ne payeront que 940 liv., au lieu desdites 1200 liv., afin qu'elles profitent par cette remise de l'avance qu'elles seront censé avoir faite à l'affaire générale. On ajoute que plusieurs Souscripteurs ayant paru inquiets sur la dépense qu'ils auroient à faire pour l'éta-

Digitized by Google

bissement des réservoirs nécessaires pour recevoir la quantité d'eau pour laquelle ils auroient souscrit, qu'il leur sera libre de ne point avoir de réservoirs, en se servant de robinets, tels qu'il leur sera indiqué, à la charge de payer 3 liv. par année pour chacun de ces robinets qu'ils désireroient placer pour leur commodité particulière; l'intention de M. de Fer étant que l'eau qu'il se propose de distribuer, soit comme elle est à Rome, toujours en mouvement dans toutes les conduites, afin d'éviter que venant à croupir dans quelques-unes desdites conduites, elles ne deviennent imporables, comme la distribution par réservoir ne cesse de le faire reprocher à la Compagnie des Pompes à feu, malgré l'attention infinie qu'elle prend à ce sujet.

On ajoutera ici quelques détails relatifs au plan de finances de cette entreprise.

Il y a deux sortes d'actions absolument distinctes. Des actions de 1200 liv. payables en douze années, à raison de 100 liv. par année qui représentent les Intéressés dans l'affaire générale, & des actions de 648 liv. qui doivent, à l'époque de l'année 1802, avoir produit, à leur Propriétaire, au moins 1944 liv. & peut-être plus du double de cette somme, & qui cependant leur donne un droit d'eau perpétuel de trois muids d'eau par jour, indépendamment de la faculté de pouvoir exiger qu'il leur soit fourni neuf autres muids au prix de 360 liv. le muid.

L'action de 648 livres peut conséquemment être regardée comme devant donner un bénéfice de 5184 livres, tandis que l'action de 1200 liv. en doit donner un, à la même époque, cinq fois plus fort ou d'environ 25,000 liv.

Il reste maintenant à démontrer comment

Digitized by Google

le dividende des actions de 100 livres, qui sera distribué en Janvier prochain, sera excessif.

Pour ce, il suffit de savoir que le produit de la vente des actions de 648 livres est destiné entièrement à former ce dividende, & qu'il est naturel de penser, comme l'expérience n'a cessé de le confirmer, par la quantité de Souscripteurs qui s'accroit journellement, que tout Propriétaire de maison ayant pu réfléchir qu'il pouvoit se procurer la jouissance d'une grande quantité d'eau, l'on ne dira pas seulement gratuitement, mais encore avec la certitude d'un placement de fonds à un intérêt excessif, il ne négligera pas un tel avantage, sur-tout lorsqu'il aura reconnu que les bruits que l'on a cessé de répandre contre l'entreprise de l'Yvette sont absolument faux & calomnieux, qu'il saura que les ouvrages du Canal sont entamés, que l'adjudication de ces ouvrages a été donnée sous la condition expresse qu'ils seroient achevés dans le courant du mois de Mai prochain, & que la dépense de ces mêmes ouvrages étant de beaucoup inférieure à celle qui avoit été annoncée, il n'y a plus à craindre qu'il y ait eu erreur, lorsqu'on a avancé qu'à moins d'un million de dépense on pouvoit amener plus de 280 mille muids d'eau par jour au point le plus élevé de la Capitale.

C'est ici le moment de répondre à l'objection suivante. On voit bien, n'a-t-on cessé de dire, comment le dividende à donner au mois de Janvier prochain aux actions de 100 liv., peut être excessif, mais on ne voit pas comment ce dividende continuera d'exister les années suivantes, sur-tout lorsqu'il faudra rembourser les actions de 648 livres, ainsi que le bénéfice qu'on leur promet. A cela on répond: on doit distribuer moins de 60,000 muids d'eau

Digitized by Google

avec lesdites actions de 648 livres ; ainsi, pour gage de ces mêmes actions, il restera conséquemment plus de 220 mille muids d'eau au prix de 540 livres le muid ; donc en faisant le calcul, on voit que le gage dont il s'agit est tellement assuré, qu'il ne peut y avoir aucun doute sur la possibilité de tenir tous les engagemens que l'on a contractés avec le Public. Le seul regret qu'on éprouve en ce moment, est celui d'être obligé de répéter que la souscription sera, ainsi qu'il a été annoncé, rigoureusement fermée le premier Avril prochain.

Avec Approbation & Permission.

Le Sieur MOUTARD, *Libraire-Imprimeur de la* REINE, *rue des Mathurins, hôtel Cluni, vient de mettre en vente les articles suivans.*

HISTOIRE des Membres de l'Académie Françoise, morts depuis 1700 jusqu'en 1771, par M. Dalembert, 6 vol. *in*-12. rel. 18 l.

N. B. Le tome 1er., qui a paru en 1779, sous le titre d'*Eloge des Académiciens*, se détache pour les personnes qui l'ont acquis précédemment.

Géométrie Souterraine, Elémentaire, Théorique & Pratique, où l'on traite des sillons ou veines minérales, avec des Tables, qui, sans calcul, indiquent la valeur des deux côtés de tout triangle rectangle ; par M. Duhamel, de l'Académie Royale des Sciences. *Imprimerie Royale*, *in*-4. broch. 15 l.

Le même Libr. mettra en vente Lundi 10 Mars 1788.

Les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1785, *in*-4. Prix, en feuilles, 15 l.

L'Art du Potier d'Etain, approuvé par MM. de l'Ac. des Sc. *in-fol.* avec 32 Pl. Prix, 22 l. 8 s.

Lu & approuvé A Paris, ce 5 Mars 1788. CAILLEAU, *Adjoint.*

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 18 *Février* 1788.

DIVERS Emigrans des Provinces-Unies qui s'étoient réfugiés ici, ont reçu ordre de la Régence, le 7 de ce mois, de sortir en 48 heures de la ville & de son territoire. Quelques-uns ont passé à Altena, d'autres à Brême.

On se rappelle qu'il y a un an M. *Beling*, Officier de marine Anglois, fut chargé par l'Impératrice de Russie de reconnoître les côtes de la mer Glaciale, jusqu'à l'extrémité orientale & septentrionale de l'Asie. Suivant les dernières nouvelles reçues par la Cour de Pétersbourg, l'intrépide Voyageur, après avoir traversé heureusement toute la Sibérie, a fait construire un bâtiment propre à cette dangereuse navigation : il a descendu le Kolima,

Digitized by Google

& au mois de mai dernier eſt ſorti de l'embouchure de ce fleuve, pour reconnoître, en longeant la côte, le Cap où le célèbre *Cook* termina ſes reconnoiſſances, & dont il avoit fixé la poſition différemment de tous les Voyageurs Ruſſes qui l'avoient précédé. Si les glaces favoriſent l'audace intrépide de M. *Beling*, il tentera de doubler le Cap Tchutzkoy, & de revenir au Kamtſchatka.

On parle publiquement à Varſovie d'un nouveau partage projeté par différentes Cours, & ſuivant lequel on donneroit au Roi de Pruſſe la Grande Pologne, & toute la côte ſur la Baltique, y compris le Duché de Courlande.

La Bourgeoiſie de la ville de Dantzick a préſenté au Magiſtrat les plus fortes remontrances au ſujet de la décadence de ſon commerce, menacé d'une ruine infaillible. Le Magiſtrat a délibéré ſur cette requête, & envoyé enſuite un exprès à Varſovie, avec des dépêches ſur cet objet.

Il eſt décidé que le Grand Duc de Ruſſie ne ſe rendra pas à l'armée de M. *de Romanzof*.

De Vienne, le 20 *Février.*

C'eſt le 10 qu'a été rendue publique la

Digitized by Google

Déclaration de guerre qui aura été remiſe à la Porte Ottomane de la part de l'Empereur, par le Baron *de Herbert-Rathkaal*, ſon Internonce. En voici la teneur :

« L'Europe entière ſait que la Cour Impériale & Royale n'a ceſſé, depuis un grand nombre d'années, de donner à la Porte Ottomane des preuves manifeſtes de ſa bonne foi & de ſa ſincérité, en maintenant la tranquillité & les relations de bon voiſinage, en employant tous ſes ſoins à écarter, par une médiation amiable, ce qui auroit pu contribuer à amener une rupture entre l'Empire Ottoman & ſes autres voiſins. »

« La Cour Impériale & Royale a donné très-récemment une preuve convaincante de ſon déſir de conſerver la paix, à l'occaſion des derniers différends ſurvenues entre la Ruſſie & la Porte. Elle s'eſt jointe à la Cour de France, ſon alliée, pour les applanir. Comme le contenu des traités ſubſiſtans entre ces deux Empires, établit expreſſément la juſtice des prétentions de la Cour de Ruſſie, & qu'au ſurplus S. M. l'Impératrice ſe montroit diſpoſée à un arrangement raiſonnable, la Cour Impériale & Royale ne doutoit nullement de réuſſir par ſes ſoins, réunis à ceux de la Cour de France, à prévenir l'éclat d'une guerre, & à conſerver la tranquillité. Mais la conduite de la Porte Ottomane dans cette occurrence, fut auſſi étrange qu'inattendue; car, bien éloignée de prêter l'oreille aux repréſentations ſincères & preſſantes des Cours de Vienne & de Verſailles, elle ne donna pas même le temps néceſſaire à l'Envoyé de Ruſſie pour ſe procurer de ſa Cour de nouvelles inſtructions; Elle exigea de lui de ſigner un acte formel, par lequel

Digitized by Google

la convention de commerce faite entre la Ruſſie & la Porte, & la tranſaction relative à la ceſſion de la péninſule de la Crimée, fuſſent déclarées nulles & non avenues. Lorſque ce Miniſtre refuſa de ſatisfaire à cette demande, qui outrepaſſoit les pouvoirs d'un Miniſtre, il fut arrêté au mépris manifeſte du droit des gens, & transféré comme priſonnier au château des Sept-Tours: cet acte de violence fut ſuivi de la déclaration de guerre contre la Ruſſie. Malgré cette poſition critique des affaires, S. M. I. ne perdit pas encore toute eſpérance de prévenir des hoſtilités effectives; Elle fonda ſon eſpoir ſur la préſomption que la Porte écouteroit les repréſentations réunies de tous les Ambaſſadeurs & Miniſtres Etrangers réſidans à Conſtantinople; qu'Elle ſe détermineroit à rendre la liberté à l'Envoyé de Ruſſie; qu'Elle donneroit une ſatisfaction convenable à l'Impératrice, pour la violation manifeſte du droit des gens, commiſe contre la perſonne de ſon Miniſtre, & que par ce moyen Elle rétabliroit du moins la poſſibilité de renouer les négociations d'un arrangement amiable. »

« Mais la Porte détruiſit elle-même cette attente; Elle commença les hoſtilités: par cette conduite, Elle a mis la Cour Impériale de Ruſſie dans l'indiſpenſable néceſſité de prendre les armes, &, pour ſa juſte défenſe, de repouſſer la force par la force. »

« La Porte n'ignore pas les liens étroits d'amitié & d'alliance qui exiſtent entre les Cours de Vienne & de Pétersbourg; on les lui a fait connoître, avec toutes les ſuites néceſſaires qui doivent en réſulter, tant verbalement que par écrit, & nommément vers la fin de l'année 1783, dans

Digitized by Google

des représentations aussi énergiques que bien intentionnées. »

« La Porte doit donc s'en prendre à Elle seule, si S. M. I, après avoir observé à son égard, pendant une longue suite d'années, un voisinage pacifique, & après avoir employé dans toutes les occurrences ses soins à détourner par sa médiation tout ce qui pouvoit amener une rupture, se voit enfin engagée & forcée à remplir, de la manière la plus étendue, ses devoirs d'amie fidèle & d'alliée de S. M. l'Imp. de Russie, & de prendre une part active à la guerre. »

« Les considérations ci-dessus exposées font espérer avec confiance, à S. M. I., que toute l'Europe approuvera ses mesures, & qu'elle les accompagnera de vœux sincères pour le succès de ses armes contre l'Ennemi commun de la Chrétienté. »

Les premières hostilités ont immédiatement suivi cette Déclaration, comme on le verra par le précis suivant des nouvelles que la Cour vient de faire publier.

Aussitôt après la publication de la déclaration de guerre contre la Porte Ottomane, le 9 de ce mois, le Général *de Vins*, Commandant des troupes dans la Croatie, chargea le Colonel *Peharnik*, Chef du Régiment de frontière des *Ogulins*, d'attaquer le fort de Dresnik. Ce Colonel se rendit devant cette place, & somma le Commandant de la rendre. Celui-ci répondit par le feu du canon; le nôtre fut si vif & si bien dirigé, que la place a été presqu'entièrement incendiée, & la plus grande partie de la garnison brûlée ou tuée; le reste se sauva dans un petit fort qui fut emporté le lendemain. Trente

Digitized by Google

Turcs y ont été tués, & soixante-dix faits prisonniers.

Le Lieutenant-colonel de *Kenſewich* ayant passé la rivière d'Una, a attaqué le château de Dubisa, mais sans succès, & avec perte de plusieurs hommes.

Une dépêche que le Lieutenant-général de Wartensleben a expédiée de Weiskirchen, apprend que les hostilités ont été commencées de ce côté-là, le 12 de ce mois. — Un détachement de troupes s'est emparé à Rama de 5 bateaux chargés de farine, d'avoine, &c.; deux autres détachemens ont mis le feu à 4 gros navires de commerce près de Gradisca, & ont fait conduire environ 40 autres bateaux sur le rivage Autrichien; à cette occasion il y a eu une escarmouche, dans laquelle le Lieutenant *Wittig* a été blessé dangereusement. — Le Major-général de *Papilla*, après avoir envoyé le Manifeste au Pacha de *New-Orſowa*, a fait occuper le *Vieux-Orſowa* par 400 hommes. On y a pris 80 Turcs. — La forteresse de *Gradisca* a été sommée le 9 de ce mois; sur son refus, on a commencé aussitôt le jeu des batteries, qui ont détruit le même jour plusieurs navires, endommagé les murs de la forteresse en plusieurs endroits, & mis le feu aux maisons des faubourgs. Le lendemain on a continué le jeu des batteries, qui ont fait au mur une brêche considérable. Les troupes se préparent à passer la Save, & à pénétrer dans cette forteresse, dont la garnison est de 400 hommes.

L'Apothicairerie de campagne a ordre de se trouver le 1^er^. avril à *Fullok*, où sera le quartier général. — On a engagé mille Chirurgiens pour les hôpitaux ambulans.

Digitized by Google

Par un Décret de la Cour, du 10, il eſt permis aux Sujets Turcs qui ſe propoſent de reſter dans les Provinces de S. M. I., pour leurs affaires de commerce, de les continuer ſans obſtacle. Suivant ce même Décret, il ſera accordé des paſſe-ports à ceux de ces Sujets qui voudront retourner chez eux, auſſitôt que la Porte aura établi la réciprocité à l'égard des Sujets de l'Empereur.

De Francfort-ſur-le-Mein, le 23 Février.

En voyant le nombre immenſe de troupes Autrichiennes & Ruſſes, qui vont agir de concert contre les Turcs, l'étendue de pays qu'elles doivent couvrir ou attaquer, la difficulté des ſubſiſtances dans des Provinces qui manquent également de vivres pour les hommes & pour les chevaux, l'embarras des charrois d'équipages dans des routes impraticables, l'imagination eſt preſque effrayée des obſtacles que deux grandes armées doivent voir s'augmenter à chaque pas qu'elles feront en avant, après avoir quitté la rive du Danube. Ceci explique la longueur des préparatifs des deux Cours Impériales, & ſemble néceſſiter pour elles la plus grande célérité d'exécution dans leurs projets, ſous peine de voir ajouter à tous ces obſtacles la puiſſance d'une alliée

Digitized by Google

formidable de la Porte : cette alliée terrible eſt la peſte, dont le germe accompagne toujours les armées Turques. Voilà cependant toute voie de conciliation fermée.

On a beaucoup parlé ici, écrit-on de Berlin, d'une triple alliance entre notre Cour, l'Angleterre & la Hollande. Mais il paroît que l'on a préféré de conclure des traités particuliers. Les Négociations entre notre Cour & la Hollande ſe font à Berlin, & ſont déja très-avancées. L'Angleterre traite en particulier à la Haye avec les Provinces-Unies. — Ces mêmes lettres ajoutent que le Roi n'avoit demandé ni reçu de ſubſides en argent de la République, mais que les Etats de Hollande avoient donné une gratification aux troupes de S. M. qui ont ſervi à la dernière expédition.

La partie de ces troupes qui ſont encore en Hollande, doivent retourner dans le mois de mars à leurs anciens quartiers de cantonnement.

Il ſe confirme que le Comte de Brühl, Major-général d'Infanterie, ira à Munich en qualité de Miniſtre Plénipotentiaire du Roi de Pruſſe.

Le Prince Henri de Pruſſe eſt reparti de Berlin, le 9 février, pour Rhinſberg.

Digitized by Google

On dit que ce Prince fera incessamment un voyage à Pétersbourg.

On croit savoir aujourd'hui, positivement, que l'on avoit tenté des démarches pour faire accéder l'Electeur Palatin Duc de Bavière à l'alliance Germanique. Le Duc des Deux-Ponts desiroit cette accession. Le Nonce à Munich & le Baron *de Sickingen* y travailloient. Les négociations étoient entamées pour réconcilier les Cours de Munich & des Deux-Ponts. Le Comte *de Brezinheim* devoit avoir la Seigneurie de Mindelheim, à condition que l'Electeur incorporât à l'héritage de la Bavière le Marquisat de Berg-op-Zoom; mais ces négociations ont été rompues : on assure que le père *Frank*, l'Evêque *Hœfelin* & le Ministre Impérial ont fait échouer cet arrangement.

Le dernier dénombrement de la Bohême fait en 1784, en porte la population à 2,265,867 ames; sa surface est de 961 milles carrés. Le nombre des Juifs surpasse cent mille; on fait monter les Protestans de la confession Hélvétique à 15,110, & à 9,050 ceux de la confession d'Ausbourg. On compte en Bohême 244 villes, 303 bourgs & 11,284 villages. Les revenus d'Etat ordinaires font un objet annuel de 5,270,488 florins; les extraordinaires montent à 1,834,342 florins. Ce royaume est riche en mines d'argent; celles de Joachimsthal, Gottes-Galle & Catherineberg ont fourni, dans l'espace de six années, 61,677 marcs. — Les mines de Ratiboschiz &

Digitized by Google

d'Altvoſchiz, appartenantes au Prince de Schevarzenberg, ont donné en 1779 plus de 9,000 marcs d'argent. — Depuis 1777 on a établi dans ce royaume des Ecoles d'induſtrie qui réuſſiſſent.

ESPAGNE.

De Madrid, le 10 Février.

Le Gouvernement vient de donner ordre aux trois départemens de marine, de faire équiper ſans retard tous les vaiſſeaux de guerre qui s'y trouvent. On y envoie de toutes parts des bois de conſtruction, des ancres, des cordages & autres apparaux, ainſi que des munitions de guerre & de bouche. Le vaiſſeau *la Caſtille* & le tranſport la *Sainte Florentine* ſortiront inceſſamment de Cadix pour paſſer à la Havane avec des proviſions, des troupes & quelques Officiers, qui doivent en revenir avec les vaiſſeaux neufs le *Saint-Charles*, le *Saint Pierre d'Alcantara* & la frégate la *Glorieuſe*.

Don Jean d'Arans, Chef d'eſcadre, s'eſt embarqué ſur le vaiſſeau *la Caſtille*, & va remplacer *Don François Morules* dans le commandement général de la marine à la Havane.

En 1787 il eſt entré dans le port de Barcelone 1147 bâtimens de différentes Nations, parmi leſquels 751 Eſpagnols,

Digitized by Google

135 François, 112 Anglois, 24 Hollandois, 25 Napolitains.

Il eſt entré en 1787, dans le port de Saint-Lucar de Barameda, 126 bâtimens, dont 37 Eſpagnols, 2 François, 48 Anglois, 15 Hollandois, 13 Danois, 7 Suédois, un Impérial, 2 Vénitiens & un Génois.

On écrit de Cadix, que les vaiſſeaux le *Saint-François-d'Aſſiſe* & le *Saint-Antoine* y ſont heureuſement arrivés de Carthagène avec beaucoup de richeſſes pour S. M. & pour le Commerce.

Il ſe trouve déja dans le même port ſix vaiſſeaux de ligne & ſix frégates, prêts à partir. Une de celle-ci doit reconduire à Conſtantinople l'Envoyé du Grand Seigneur; une autre doit prendre l'Ambaſſadeur du Roi de Maroc, & le débarquer à Tanger.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 26 Février.

M. *Burke* n'a terminé que le 18, ſixième jour du procès de M. *Haſtings*, ſa fameuſe harangue préliminaire, dont nous avons parlé au Journal précédent. Dans cette Audience il acheva la peinture dramatique des tragédies exercées dans l'Inde par les créatures de M. *Haſtings*; il toucha ſi fortement deux ou trois Actrices préſentes, & Mde. *Shéridan*, qu'elles éclatèrent en gémiſſemens. Après cette

Digitized by Google

grande Scène, l'Orateur réſuma les délits dont il chargeoit M. *Haſtings*, & les fondemens généraux de cette Accuſation.

Enſuite M. *Fox* demanda au nom du Comité, que les charges fuſſent entendues, diſcutées, prouvées & jugées article par article; que l'Accuſé fût tenu de répondre à chacune d'elles ſéparément, après que les Commiſſaires auroient fourni leurs preuves, & que le Tribunal, au lieu d'un ſeul procès, en jugeât 22, c'eſt-à-dire, qu'il rendît autant de Sentences qu'il y avoit d'Accuſations. Le Chancelier ayant répondu que cette forme ne pouvoit être ſuivie ſans le conſentement de l'Accuſé, ſes Conſeils s'y oppoſèrent formellement; ils motivèrent ce refus ſur le droit inconteſtable qu'avoit leur Client d'entendre la totalité des Accuſations & des preuves alléguées contre lui, avant de donner ſa réponſe; ils s'appuyèrent de la loi, de l'uſage, de l'équité naturelle. M. *Fox* leur répliqua par un Diſcours où il montra tout l'eſprit, toute l'adreſſe & la variété de connoiſſances qui diſtinguent ſi éminemment cet Orateur. La déciſion de cet incident capital fut remiſe à la Chambre Haute, qui s'en eſt occupée le 21. Ce jour-là donc, Milord Chancelier, après avoir rapporté la demande de M. *Fox*, la combattit par

Digitized by Google

un Discours d'une heure & demie, avec la supériorité de lumières & la vigueur de raisonnement qui lui sont propres. Il prouva que cette marche étoit contraire à toutes les règles, à l'usage, à toute équité. Le Comte *de Stanhope*, en rejetant également une pareille forme de procéder, proposa, par *mezzo termine*, de classer, non les charges, mais les délits, en rassemblant, par exemple, toutes les inculpations de péculat dans un article, celles d'oppression dans un autre, &c. &c. Après quelques débats, Lord *Stanhope* ayant retiré sa Motion, on discuta le fond même de la question. Lord *Coventry* soutint qu'on ne pouvoit sans injustice priver l'Accusé des formes de défense que la loi a statuées en sa faveur. Le Comte *d'Abington* dit que, *si la Divinité même étoit jugée par la méthode que demandoit le Comité d'*IMPEACHMENT, *infailliblement elle seroit condamnée.* Lord *Lougborough* soutint avec beaucoup de sagacité l'avis contraire, qui fut de nouveau combattu par les Lords *Stormont*, *Grantley*, *Carlisle*. Ensuite la Chambre étant allée aux voix, la question fut décidée en faveur de M. *Hastings*, à la grande pluralité de 88 voix contre 33.

Le 22, septième Séance de la Cour des Pairs, où le Chancelier a signifié au

Digitized by Google

Comité la déciſion de la Chambre. Ce même jour, M. *Fox* a ouvert la diſcuſſion de la première charge, concernant l'affaire de *Benarès* & de *Cheyt-Sing*. Dans un Diſcours de cinq heures, il a déployé tous les talens qu'on lui connoît. Nous reviendrons dans huit jours à ce morceau brillant, écouté par une affluence d'Auditeurs plus nombreuſe qu'elle ne l'avoit été encore. Dans la huitième Séance, M. *Grey*, l'un des Commiſſaires, a terminé la diſcuſſion commencée par M. *Fox*; après quoi on a paſſé à la production & à la lecture des papiers qui forment, ſur cette première charge, le corps de preuves des Accuſateurs.

Les ennemis de M. *Haſtings* ſont irrités, & les Spectateurs indifférens, ſurpris de la ſérénité profonde de cet Accuſé. Regardant tout ce qui ſe paſſe & tout ce qu'il entend comme un rêve, il n'a pas laiſſé paroître la plus légère apparence de trouble. Pendant la harangue de M. *Burke*, un des amis de M. *Haſtings*, voyant le ſang-froid avec lequel il écoutoit ce torrent d'inculpations, lui demanda en riant, pourquoi tant d'éloquence ne lui donnoit aucune émotion? « C'eſt que « je connois mieux qu'aucun des Audi- « teurs ici préſens, répliqua-t-il, la va- « leur à laquelle l'authenticité des faits

Digitized by Google

» réduira ces paroles, & que bientôt » j'aurai à mon tour le droit de me » faire entendre. « Cette tranquille fermeté l'accompagne dans l'intérieur de sa maison comme à la Barre du Tribunal. C'est durant les séances seulement, qu'il est sous la garde du Chevalier *Molyneux*; cet Huissier de la Baguette-Noire le remet à ses Cautions au sortir de l'Assemblée. Rentré chez lui, M. *Hastings* ne reçoit personne; il passe la soirée avec ses Conseils, ou écrit des notes sur ce qui a été dit dans la séance, & termine la journée par une partie de trictrac avec sa famille.

L'occupation que ce Procès donne aux deux Chambres, ralentit nécessairement les opérations Parlementaires. L'une des plus importantes, a été le Bill qui restreint de nouveau les liaisons commerciales des Antilles Angloises avec les *Etats-Unis*. On jugera des motifs & de la nature de cet Acte, par le discours suivant de M. *Grenville*, qui l'a proposé.

« Quand le Bill, dit M. *Grenville*, qui restreignoit le commerce entre les Etats-Unis & nos colonies des Indes occidentales, fut présenté pour la première fois, les Opposans assurèrent avec confiance que jamais les isles ne pourroient être fournies de provisions & de bois par l'Amérique, & qu'elles n'y trouveroient pas le débit de leur rum. Heureusement une expérience de 4 ans a dissipé

Digitized by Google

ces préjugés & ces terreurs. Perſonne ne s'oppoſeroit probablement à l'établiſſement permanent de cette branche de commerce réciproque; branche qui avoit augmenté la marine marchande Angloiſe de 40 à 50,000 tonneaux, & fourni de l'occupation à plus de 5,000 Matelots. La ſeconde partie du réglement à laquelle il vouloit donner de la ſtabilité, étoit les reſtrictions de commerce entre les coloniés d'Amérique qui reſtent à la Grande-Bretagne, & les Etats-Unis. Cette meſure étoit néceſſitée par la rivalité de ces colonies & des Etats-Unis : ne pouvant s'aſſiſter réciproquement du produit de leurs manufactures & de leur induſtrie, ils ne manqueroient pas de faire un commerce de contrebande, & de pénétrer dans les iſles, d'où politiquement on devoit écarter les Américains-Unis. Quant au commerce entre les mêmes Etats-Unis & la Grande-Bretagne, il étoit à déſirer qu'on n'innovât rien à cet égard. L'on s'efforce en Amérique de former un Gouvernement fédératif; il faut l'attendre, & laiſſer mûrir les circonſtances : on ſera toujours à même de changer à cette époque les réglemens proviſoires de commerce en traités ſtables & permanens. Juſques-là, point d'avances; la Grande-Bretagne en avoit fait aſſez aux Etats-Unis. Elle avoit admis leurs vaiſſeaux dans ſes ports, à des conditions plus favorables que celles des Nations privilégiées. L'Amérique ingrate n'avoit pas payé l'Angleterre de retour; au contraire. Au reſte, quelque indulgence que l'Angleterre voulût bien témoigner, elle ſe devoit à elle-même de ne pas tolérer plus long-temps cette ingratitude. — Cependant on pouvoit encore prendre patience une année : la criſe ne tarderoit pas; mais ſi alors l'Amérique s'opiniâtroit à maltraiter l'Angleterre, celle-ci ſeroit en droit de lui faire porter la peine du talion, & heureuſement elle le pouvoit. »

Digitized by Google

« M. *Grenville* conclut par la motion, qu'il fût » donné à l'Orateur des inſtructions pour rédiger » & préſenter à la Chambre un Bill, portant ré- » glement perpétuel de commerce entre les Etats- » Unis d'Amérique & les iſles de S. M. ſituées » aux Indes occidentales, ainſi qu'entre les colo- » nies de S. M. en Amérique & les mêmes Etats- » Unis d'Amérique. »

D'après la motion de M. *Grenville*, le Bill a été renvoyé en Comité, & rapporté le 21 à la Chambre, qui lui a donné ſa ſanction.

Le même jour (21), la Chambre aſſemblée en Comité de ſubſides, réſolut d'accorder une ſomme de 600,000 liv. ſterlings, pour conſtruire & réparer les vaiſſeaux de guerre en 1788, & une ſomme de 750,000. liv. ſter. pour les dépenſes ordinaires de la Marine, y compris les demi-paies pendant la même année.

Quoique ordinairement le rang d'ancienneté détermine les promotions navales, cet uſage, de temps en temps, a ſouffert des exceptions. Dans la promotion d'Amiraux, faite l'année dernière, on a omis les Capitaines *Thompſon*, *Digbydent*, *Laſorey* & *Balfour*, plus anciens que quelques-uns des contr'Amiraux nommés. Ces Capitaines s'étant toujours diſtingués par leur bravoure & par leur bonne conduite, cette omiſſion a paru injuſte à quelques perſonnes; & en conſéquence, lord *Rawdon* a fait, le 20, à la Chambre haute, la motion: « Qu'il fût préſenté une adreſſe à S. M. » en la priant de prendre en conſidération les ſer-

Digitized by Google

» vices des Capitaines oubliés dans la dernière » Promotion. » *Mylord Howe*, Chef de l'Amirauté, justifia cette exception, & s'opposa à toute intervention du Parlement dans le choix des Amiraux. Le Comte de *Sandwich* soutint le même avis, avec autant d'esprit que de solidité ; il prouva les funestes conséquences qui résulteroient de cette influence du Parlement sur les promotions navales, les brigues qu'elle amèneroit de la part des amis, des parens, des femmes des Candidats, le ridicule & le désordre que jetteroient ces sollicitations sur le corps de la marine. Ces raisons entraînèrent l'avis général, & la motion fut rejetée sans division de suffrages. M. *Bastard* l'ayant présentée aux Communes le 21, elle n'a pas été mieux accueillie ; M. *Bastard* lui-même l'a retirée.

Dans la séance du 20, les Communes ont admis à la pluralité d'une seule voix (32 contre 31) la proposition faite par M. *Vansittart*, d'interdire aux voitures publiques de voyager le dimanche pendant le service divin, c'est-à-dire, depuis dix heures du matin jusqu'à cinq de l'après-midi.

Le même jour, la Chambre poursuivit l'examen du témoignage de M. *Farrer* sur le jugement de *Nunducomar*. Il est résulté des dépositions de ce Membre des Communes, interpellé par les Accusateurs mêmes du Chevalier *Elijah-Impey*, que tous les Juges de la Cour suprême de Calcutta avoient pleinement approuvé la Sentence de ce Raïa ; que leur avis unanime & celui des Jurés, fut de poursuivre les témoins produits par *Nunducomar*, comme évidemment parjures ; qu'enfin, le prisonnier avoit éprouvé toutes les bontés possibles

Digitized by Google

de la part de la Cour, & en particulier du Chevalier *Elijah-Impey*. M. *Rous* fut ensuite appelé & entendu; il exhiba la proclamation de S. M., publiée à Calcutta le 3 juin 1762, pour mettre en pratique dans le Bengale les Loix criminelles d'Angleterre. Un troisième témoin, M. *Toltfrie*, fut encore examiné, & la suite de cet examen renvoyée à demain, Mercredi.

Le 25, M. *Pitt* a demandé aux Communes un Bill qui levât tous les doutes sur le pouvoir confié au Bureau du Contrôle, d'envoyer des troupes dans l'Inde, & de les payer des revenus de la Compagnie. Cette motion a été très-vivement disputée: nous rendrons compte de ces débats, que leur étendue ne nous permet pas d'extraire en ce moment, & qui se terminèrent, par le consentement de la Chambre, à entendre la première lecture du Bill.

On a reçu des dépêches du Commodore *Cosby*, qui commande l'escadre stationnée dans la Méditerranée; elles sont datées de Gênes, où se trouvoit, le 24 du mois dernier, le *Trusty* de 50 canons, que monte ce Commodore.

La frégate l'*Ambuscade* de 32 canons, commandée par le Capitaine *Ohara*, est complettement équipée pour le dehors: on la croit destinée à porter des dépêches dans l'Inde. L'*Endymion*, le *Sherneff*, l'*Actæon* & la *Gorgone* de 44 canons, ont été, le 20, retirés de commission à Portsmouth.

Le différend de la Cour des Directeurs de la Compagnie des Indes avec le Bu-

Digitized by Google

reau de Contrôle, s'est aggravé de plus en plus. Cette Cour, après des débats très-longs, a refusé, à la pluralité de 13 voix contre 10, son consentement à l'envoi des quatre nouveaux régimens dans l'Inde. La requête suivante, que la Direction a presentée au Roi à ce sujet, mettra le Lecteur à même d'apprécier les motifs de cette Opposition.

« La mesure à laquelle les supplians résistent, est celle d'envoyer dans l'Inde quatre nouveaux régimens d'infanterie, consistants chacun en 710 hommes & le nombre complet d'Officiers. Les supplians ont vu avec reconnoissance le soin paternel avec lequel V. M. a pris cette résolution pour la défense des possessions Angloises dans l'Inde, dans un temps où il y avoit raison de craindre que ce pays ne fût bientôt entraîné dans une guerre, & que les Indes orientales n'attirassent directement l'attention de l'ennemi. Dans cet état d'urgence, les supplians acceptèrent avec gratitude l'offre gracieuse de V. M., persuadés que dans l'état où étoient alors les affaires publiques, il auroit été extrêmement difficile de trouver des hommes pour augmenter leurs établissemens, & que la nécessité du moment les justifieroit d'avoir oublié toute autre considération; mais le changement heureux qui est survenu dans les affaires publiques a été tel, qu'il détruit la possibilité d'aucune justification ou excuse de la part des supplians, & les oblige d'adopter (à l'exemple de ce que V. M. a fait dans cette circonstance pour le public) le plan d'économie & de régularité que les lois leur prescrivent, sur-tout depuis que les anticipations & les charges énormes dont la Compagnie est actuellement ac-

Digitized by Google

établée, démontrent la néceſſité abſolue de l'économie la plus rigide & la plus exacte. »

« Les ſupplians ont ſcrupuleuſement obéi aux lois promulguées (la 24^e. année de George III, chap. 25, ſect. 40.) dans la vue « d'amener tous » les retranchemens & les réductions praticables » dans les établiſſemens civils & militaires de » l'Inde, de retrancher les dépenſes inutiles, & » d'introduire une juſte & louable économie dans » toutes les branches. » En conſéquence les ſupplians, de concert avec les honorables Commiſſaires pour les affaires de l'Inde, ont fixé un établiſſement de paix, par lequel plus de 500 Officiers ſurnuméraires de différens rangs ont été réduits à un ordre de paie dans lequel on accorde paie entière à ceux qui reſtent dans l'Inde, & demi-paie à ceux qui ſont revenus en Europe. »

« Les ſupplians ont vu avec reconnoiſſance l'attention gracieuſe que V. M. a accordée aux repréſentations que ſes miniſtres lui ont faites à la fin de la dernière guerre, pour retirer de l'Inde les régimens les plus incomplets, & pour en incorporer les hommes dans des régimens plus nombreux, opération qui formoit une épargne conſidérable pour la Compagnie. Cette circonſtance encourage les ſupplians à eſpérer que V. M. daignera écouter leur requête actuelle. »

« Et ils repréſentent humblement, que le nombre d'hommes qu'on ſe propoſe d'envoyer dans l'Inde, n'excède pas celui qui ſeroit néceſſaire pour compleiter les Corps d'Européens qui ſervent déjà dans cette partie du monde. Les ſupplians n'ont été informés d'aucun événement qui puiſſe rendre néceſſaire d'augmenter l'établiſſement actuel; cependant leur deſſein n'eſt point de s'oppoſer au deſir que les Miniſtres de V. M. témoignent d'augmenter les forces militaires de l'Inde. Ainſi, en

Digitized by Google

admettant qu'il faille envoyer de nouveaux régimens après que ceux qui y sont auront été complettés, les supplians ne doutent pas qu'avec l'assistance des Ministres de V. M., ils ne soient en état de lever un nombre d'hommes suffisant, & de leur donner des Officiers pris parmi les Officiers surnuméraires de la Compagnie. Cet arrangement produira de grandes épargnes, & mettra la cour des Directeurs dans le cas de ne pouvoir pas être accusée de chercher à enfreindre les dispositions de l'acte du Parlement (de la 24e. année du règne de George III), qui leur « ordonnent d'observer dans leurs promotions l'ordre d'ancienneté ; de ne point envoyer dans l'Inde » un nombre de personnes plus considérable que celui qui est nécessaire pour remplacer les vacances. » Les supplians ne peuvent s'empêcher de témoigner leurs craintes que le nombre des nouveaux Officiers envoyés dans l'Inde, avec les régimens proposés, ne soit considéré comme une infraction audit acte. »

» Les supplians demandent la permission de présenter à V. M. une autre objection au projet d'envoyer de nouveaux régimens en temps de paix, & sur-tout avec l'apparence d'un système permanent. En effet, quelqu'important que paroisse aux supplians ce qu'ils ont exposé jusqu'ici, ils considèrent le mécontentement qui résulteroit de l'éloignement des Officiers supérieurs de la Compagnie dans l'Inde, comme un objet qui mérite la plus grande attention dans l'examen de cette mesure. »

« Selon la loi actuelle, tout Officier portant dans l'Inde une commission de V. M. doit être préféré aux Officiers de la Compagnie ayant le même rang : les Officiers les plus nouveaux commandant ainsi aux anciens. Cet ordre établi lors même que l'assistance des troupes de V. M. dans

Digitized by Google

l'Inde ne sembloit devoir être que momentanée, a causé beaucoup de mécontentement & de jalousie. Les Officiers des nouveaux régimens éloigneront plus de 1800 Officiers. »

« Les supplians prient humblement V. M. de prendre en considération la situation de 1800 hommes, qui, remplis d'une ardeur militaire, & convaincus d'avoir bien mérité de leur patrie, se trouveroient dégradés à leurs propres yeux, à ceux de leurs propres troupes, de leurs concitoyens & de tout l'Indostan, en voyant les Officiers de quatre régimens avancés à leur détriment, & ce à perpétuité. C'est sans doute une distinction honorable de porter pour la vie une commission de V. M. & d'avancer régulièrement dans tous les rangs du service militaire Britannique. Mais les Officiers de la Compagnie, quoique d'une sphère inférieure, méritent également la faveur & la protection de V. M.; leur fidélité est aussi inébranlable, leur courage aussi éprouvé, leurs services aussi éclatans en proportion que ceux des Officiers de votre service. En combattant pour la Compagnie, ils ont augmenté ses possessions, dont la Nation retire tant d'avantages, & ils ont étendu les bornes de l'Empire de V. M. Les supplians prennent la liberté de représenter humblement à V. M. que cette mesure ne sauroit manquer d'exciter de la jalousie & du dégoût, & qu'elle peut empêcher cette unanimité qui seule peut les mettre en état d'agir avec vigueur. »

« Quoique encouragés par la situation actuelle, comme la plus favorable à leurs humbles supplications, les supplians ont été depuis long-temps instruits de ce mal, & en ont depuis long-temps redouté les effets. Les Officiers de la Compagnie dans l'Inde ont déjà présenté des requêtes à V. M. pour y porter remède, & pour rendre justice à

Digitized by Google

un Corps qui a la conſcience intime de ſes nombreux ſuccès. Les ſupplians eſpèrent que V. M. daignera avoir égard à leurs réclamations, & qu'Elle voudra bien accorder aux officiers de la Compagnie l'égalité de rang avec les Officiers de V. M. ſelon la date de leurs commiſſions, tant qu'ils ſerviront dans l'Inde. »

« Les Supplians demandent la permiſſion d'annoncer à V. M. qu'ils ſont prêts à payer toutes les dépenſes qui ont eu lieu pour la levée de ces quatre régimens; étant perſuadés qu'avec l'aſſiſtance des Miniſtres de V. M. ils ſeront en état de lever toutes les forces qui pourront être néceſſaires pour la défenſe des Indes orientales, à des termes beaucoup moins onéreux pour la Compagnie, ils ſe trouvent forcés, par la conſidération de leurs devoirs publics, par une juſte ſurveillance aux finances de la Compagnie, par leurs idées de juſtice envers des individus, par leur aveugle obéiſſance aux lois, mais ſur-tout par leurs vives alarmes ſur les effets que cette meſure pourroit produire dans l'Inde, de ſupplier inſtamment V. M. de condeſcendre à leur humble requête, en retirant leſdits régimens, & en accordant aux ſupplians tel ſoulagement que V. M. dans ſa ſageſſe, jugera devoir être convenable. »

La Direction a convoqué une Aſſemblée générale des Propriétaires, & l'on ne s'attend pas à y trouver plus de condeſcendance.

Dans l'état mis ſous les yeux des deux Chambres, la ſemaine dernière, par M. *Newland*, & ſur lequel eſt porté le fonds acheté par les Commiſſaires chargés de la réduction de la dette publique, n'eſt point compris

Digitized by Google

compris l'emploi d'un autre *ſurplus* ſur le revenu de l'année dernière. Ce *ſurplus*, indépendamment de plus d'un million déja placé, monte à 400,000 ou 500,000 l. ſt. On ne peut en faire l'emploi ſans un ordre particulier du Parlement. Ces ſurplus joints à l'intérêt croiſſant ſur le fonds déja acheté pour le public, & aux 25,000 l. de courtes annuités qui en font partie, porteront les placemens de l'année préſente à plus du double de ceux de l'année dernière, & chaque année l'augmentation s'accroîtra en proportion des placemens faits.

L'importation annuelle du charbon de terre dans le port de Londres, eſt d'environ 700,000 chaldrons, qui ſont vendus par 3,000 détailleurs. Cependant une compagnie de 40 Marchands ſeulement, étoit parvenue à monopoliſer la vente du charbon, au moyen de certaines primes que les Propriétaires des mines de charbon de terre de Newcaſtle leur accordoient, au mépris des loix paſſées en Parlement la 9^e^. année du règne de la Reine Anne, & la 3^e^. du règne de Georges II. Les primes que cette Compagnie recevoit montoient par an à environ 30,000 l. ſt. Le Parlement va mettre fin à ces abus.

Le Major-général *Ohara* a mandé de Gibraltar, au Chevalier *John Thomas Townshend*, fils & Secrétaire du Lord *Sidney*, que la peſte exerçoit ſes ravages dans les territoires de Bey du Naſcara. En conſéquence de cet avis, le Bureau

Digitized by Google

du Conseil a enjoint aux Commissaires des Douanes de prévenir tous les Officiers des ports extérieurs, d'observer avec la plus grande attention les vaisseaux qui arriveroient de ces endroits, & de les examiner avec tout le soin & l'exactitude possibles.

L'anecdote suivante sert à démontrer combien l'intérêt l'emporte sur les sentimens d'humanité. Un vaisseau faisant route pour un marché avec de la chair humaine, le Capitaine, dans l'intention de rafraîchir son bétail vivant, permit à ceux qui voudroient se baigner, de se mettre à la mer autour du vaisseau qui étoit pris d'un calme plat. Ils n'y furent pas plutôt, qu'un requin saisit le pied d'un d'entr'eux, précisément au-dessus de la cheville. Le Capitaine voulut jeter aussitôt une corde au blessé, mais le Chirurgien s'y opposa, en lui observant qu'il étoit inutile, qu'on n'en feroit aucun cas sur le marché, & qu'il n'en résulteroit que de la dépense pour les propriétaires, en cherchant à lui sauver la vie. Pendant qu'ils étoient en pourparler, l'animal vorace, attiré par le premier morceau, revint une seconde fois, & déroba pour toujours à leurs yeux la malheureuse victime.

Un Officier de l'armée du Général *Mathews*, prisonnière à la fin de la dernière guerre, chez *Tippoo-Saib*, vient de publier une Histoire détaillée, très-intéressante, des événemens militaires qui ont eu lieu à cette époque, sur la côte de Malabar. Nous rapporterons successivement quelques fragmens de cet ouvrage; l'Auteur, entr'autres, y dévoile

Digitized by Google

en ces termes les circonstances de la mort funeste du Général *Mathews*.

« Le Général *Matthews* mourut le 7 septembre 1783. Depuis près de trois semaines il n'avoit pas changé de linge, craignant que celui qu'on lui fourniroit ne fût empoisonné, comme il savoit que l'étoient les vivres que le *Kecladar* lui envoyoit tous les jours. D'après la manière dont *Tippoo* traita d'abord ce Général, il fut aisé de pressentir qu'il vouloit s'en défaire. Certainement il lui auroit laissé son Etat-Major, durant le temps de sa captivité, s'il s'étoit proposé d'en agir comme l'exigeoit le rang du Prisonnier; mais au contraire, il commença par enfreindre la capitulation solemnelle faite avec le Général & ses Officiers. L'infortuné *Matthews* fut donc séparé de toute la petite armée prisonnière, & jeté dans un cachot sangeux, où on l'enferma sous forte garde : on lui enleva son bagage, ses habits, & jusqu'aux moindres choses; on écarta de lui ses serviteurs, & on le chargea de chaînes; enfin, pour donner la dernière touche à cet horrible tableau, on s'en défit par le poison. »

« Quand il eut appris, en combinant des circonstances suspectes & des indices fournis par ses gardes mêmes, que telle étoit l'intention du Sultan, il refusa de goûter des alimens que le *Kecladar* lui faisoit passer à jours réglés. Touchés de compassion, des soldats & jusqu'à des valets de prison lui donnèrent de temps en temps de leurs propres vivres. »

« Le *Havalder*, spécialement chargé du Général, conniva d'abord à ces actes d'humanité, & témoigna combien il répugnoit à remplir le rôle affreux dont on l'avoit chargé; mais quand on se fut apperçu que le Général traînoit sa malheureu e

Digitized by Google

existence plus long-temps qu'on ne le vouloit, le *Keeladar* manda le *Havalder*, & lui dit qu'il payeroit de sa tête la durée de cette vie importune. Le *Havalder* communiqua ses ordres, avec les menaces qui les accompagnoient, à son malheureux Prisonnier, auquel il ne resta plus que le choix de mourir de faim ou de poison. Cet instinct presque invincible qui nous attache à l'existence, combattit pendant quelques jours dans l'ame du Général, avec le sentiment impérieux d'une faim dévorante. Enfin, la rage l'emporta; il mangea des mets empoisonnés & but, soit pour appaiser les tourmens d'une soif brûlante, soit pour abréger ses souffrances. Six heures après ce fatal repas on le trouva mort. »

« Tel est, ajoute l'Historien, le véritable & fidèle récit de la mort du Lieutenant-général *Matthews*, sur laquelle on a varié. Voici comment ces particularités sont venues à notre connoissance. — En instruisant le *Keeladar* de la mort du Général, on ajouta qu'on avoit trouvé dans son cachot un plat de cuivre sur lequel il y avoit quelque chose d'écrit, qu'on supposa avoir été tracé avec une fourchette qui lui étoit restée. Ce plat fut apporté au Ministre, qui fit lire & interpréter les caractères par un Européen au service du Sultan. »

Tel est l'énorme accroissement de la ville de Londres, que la recette des taxes de la seule Paroisse de Marybonne, qui se montoit, il y a quelques annés, à 900 l. sterl., en produit annuellement 2p,000.

On peut citer le trait suivant comme un de ceux qui prouvent le mieux les vicissitudes de la fortune. Le 15 de ce mois est mort dans le faubourg de Southwark, un Savetier âgé de 89 ans. Il avoit d'abord été Officier dans le service militaire, &

Digitized by Google

vendit enſuite ſa commiſſion. Il devint Négociant en thé; mais il quitta bientôt cet état pour entrer de nouveau au ſervice de l'Impératrice de Ruſſie. Quelque temps après il tua en duel un autre Officier, & ſe réfugia en Angleterre; il n'y avoit pas long-temps qu'il y ſéjournoit, lorſqu'il fut contraint d'accepter l'emploi de commis pour tenir les livres chez un Marchand de drap en gros. Son maître étant mort, il établit une boutique de Chandelier. Ses affaires s'étant dérangées, il fit banqueroute; depuis ce moment, le malheur le pourſuivit ſans relâche, & le réduiſit à embraſſer le métier de Savetier, qu'il a exercé juſqu'à ſa mort.

Extrait d'une lettre d'un Officier à bord du Sirius, *l'un des vaiſſeaux qui compoſent la dernière flotte envoyée à la Baie Botanique, en date de Rio Janeiro, le* 28 *août* 1787.

« Nous avons eu un paſſage plus heureux que nous ne devions nous y attendre dans cette ſaiſon de l'année. Notre traverſée de la rade de Spithéad à Ténériffe n'a été que de trois ſemaines. Nous avons reſté dans la baie de Sainte-Croix depuis le 3 juin juſqu'au 10; pendant ce temps la flotte a embarqué de l'eau, du vin, &c. Nous nous ſommes auſſi procuré quelques végétaux; mais comme c'étoit leur hiver, ils étoient fort rares; ce qui nous a été très-ſenſible. Le thermomètre y marquoit 72°., & le baromètre 30$_{n}$. 10 ^{l}. »

« La flotte mit à la voile de Ténériffe, le 10 juin, pour les iſles du Cap-Verd, dans l'intention, je crois, de toucher à Saint-Jacques, où l'on eſpéroit ſe pourvoir abondamment de fruits, de végétaux, &c. Nous fîmes route pour la baie de Porto-Praya, & en approchâmes de deux milles; mais les vents étant variables & contraires pour

Digitized by Google

entrer dans la baie, nous fûmes contraints, à notre grand déplaisir, de longer la côte & de prendre le large. Le temps étoit extrêmement chaud. Le thermomètre étoit à 82°. & demi, & le baromètre à 30P. 14l., qui étoit la plus grande hauteur qu'il eût encore marquée depuis notre départ d'Angleterre. »

« Ainsi trompés dans notre espérance, nous fîmes route pour le Brésil; nous traversâmes la ligne le 15 juillet, par les 26 d. 10 m. à l'oueſt de Greenwich, & nous eûmes connoissance de Rio Janeiro le 6 août, tout le monde à bord de la flotte étant en bonne santé, au-delà même de ce qu'on espéroit. A bord de notre vaisseau il n'y avoit pas eu un seul malade. Les criminels passagers se portent fort bien, il n'en est mort que huit, & la plupart étoient avancés en âge, & ruinés des maladies qu'ils avoient éprouvées en prison avant leur embarquement. On en a eu le plus grand soin; on a embarqué pour eux des fruits, des végétaux & de la viande fraîche à tous les ports où nous avons touché. Je souhaite que nous soyons aussi heureux le reste du voyage. Le Capitaine Phillip a le plus grand soin de la flotte, & il mérite beaucoup d'éloges par le bon ordre qu'il y a établi. »

« Les Officiers ont été reçus dans ce port (Rio Janeiro) avec beaucoup plus d'égards que tous les Officiers Anglois qui y sont venus avant nous. On nous permet de nous promener dans la ville, & jusqu'à cinq milles aux environs de la ville, sans gardes pour nous garder. C'est ce que les Portugais ne permettent jamais, tant ils sont jaloux de ne pas laisser les étrangers prendre connoissance du pays, qui est fort montagneux jusqu'à 20 ou 30 lieues de la ville. L'horison est

Digitized by Google

borné par des montagnes au pied desquelles sont de fertiles vallées. »

« Rio Janeiro est la capitale du Brésil, & le siége du Vice-Roi. Il y a un palais & plusieurs autres édifices remarquables, environ 20 églises, & 9 monastères & couvents. C'est une grande ville, fort riche & très-peuplée. Sa baie seroit assez vaste pour contenir toutes les forces maritimes de l'europe, & il y a depuis 20 jusqu'à 120 brasses d'eau. Elle est défendue par 14 batteries. »

« Les habitans vivent avec un luxe efféminé; ils aiment la pompe, & se montrent rarement dans les rues, excepté le soir, & encore est-ce dans des chaises ou dans des palanquins portés par des nègres. Les femmes vont en chaises à porteurs; enfin les gens de distinction ne vont presque point dans les rues.... On voit à tous les coins de rues l'image de quelque Saint devant laquelle les habitans ôtent leur chapeau. La nuit, les nègres s'assemblent autour pour y prier Dieu; ils y chantent des hymnes, & font un bruit que l'on entend à une distance considérable de la ville.... »

« Nous comptons partir dimanche prochain pour le Cap de Bonne-Espérance. »

Cette flotte destinée pour la baie Botanique, est arrivée le 13 octobre au Cap de Bonne-Espérance, & elle a dû en repartir quelques jours après le 3 novembre.

Marie Warduer est morte à Chelsea, à l'âge de 100 ans. Elle avoit été mariée 3 fois, & avoit eu 21 enfans, dont quinze sont vivans, & tous mariés. Le nombre

Digitized by Google

de ſes enfans, petits-enfans & arrières petits enfans eſt de 72.

FRANCE.

De Verſailles, le 27 Février.

Le ſieur Lagrange a eu l'honneur de préſenter à la Reine l'*Hiſtoire d'Eliſabeth, Reine d'Angleterre*, par Mademoiſelle de Kéralio (1).

Le Comte de Châteaubriand, le Comte de Tinteniac & le Chevalier Dulac, qui avoient précédemment eu l'honneur d'être préſentés au Roi, ont eu, le 21, celui de monter dans les voitures de Sa Majeſté, & de la ſuivre à la chaſſe.

Le 24, la Vicomteſſe de Balincourt a eu l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale par la Comteſſe de Balincourt.

De Paris, le 5 Mars.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 5 janvier 1788, portant ſuppreſſion du Conſeil des Priſes, au 1^er^. avril 1788.

Autre du 7 février 1788, qui décharge les ſieurs Commiſſaires nommés pour l'exécution de l'Arrêt du Conſeil du 19 avril 1727; ordonne que les

(1) Cet Ouvrage, qui forme 5 vol. in-8°., ſe trouve chez le ſieur Lagrange, rue Saint-Honoré, près du Palais-Royal.

Digitized by Google

fonds affectés au soulagement des Communautés de Filles Religieuses, seront, ainsi que ceux assignés en faveur des Eglises & Edifices sacrés, distribués suivant l'état qui en sera annuellement arrêté par Sa Majesté.

Autre du 16 février 1788, par lequel Sa Majesté nomme une Commission pour l'examen, la vérification & l'arrêté des états de ses revenus, ainsi que des charges qui y sont assignées pour 1788; & ordonne que lesdits états, après avoir été rapportés au Conseil, seront ensuite imprimés & publiés.

Le Roi ayant pris connoissance du travail fait par ses ordres, pour la rédaction des états des recettes & des dépenses du Trésor Royal, dont S. M. a ordonné l'impression & la publication; & S. M. ayant intention que la plus exacte vérification sur pièces justificatives de toutes les différentes parties de ces états en précède la publication, & en assure l'authenticité; Elle a reconnu que les états des recettes, & des charges que ces recettes supportent avant d'arriver au Trésor Royal, présentent des détails dont la multitude & la complication exigent de la discussion & des connoissances particulières; qu'au contraire, les états des dépenses certifiés par les différens Ordonnateurs ne présentent aucune incertitude : S. M. a résolu en conséquence de confier l'examen des états des recettes & charges assignées sur icelles, dressés pour la présente année 1788, à quatre personnes qu'Elle s'est proposé de choisir entre celles qui sont le plus versées dans la connoissance desdites parties, & dont la réputation lui paroît la plus capable de fixer la confiance publique : S. M. a aussi jugé convenable, qu'après l'examen

Digitized by Google

le plus approfondi & la vérification la plus exacte des pièces, lesdits Commissaires signent conjointement lesdits états, pour attester leur entière exactitude, & leur imprimer l'authenticité la moins susceptible d'incertitude. A quoi voulant pourvoir, le Roi a ordonné que les états dressés de chacune des parties de ses revenus, & des charges assignées sur icelles pour l'année 1788, seront remis aux sieurs de *Saint-Amand*, Fermier-général; *Baron*, Receveur-général des Finances; *de Salverte*, Administrateur-général de ses Domaines, & *Didelot*, Régisseur-général, pour, par lesdits quatre Commissaires, examiner lesdits états conjointement, les arrêter & les signer; & après le compte détaillé qui en sera rendu à S. M., en son Conseil, être ensuite lesdits états imprimés & publiés.

Autre du 16 février 1788, par lequel S. M. supprime les différentes places d'Inspecteurs-généraux des Manufactures, d'Inspecteurs-généraux du Commerce, de Commissaires-généraux du Commerce; établit cinq *Inspecteurs-généraux du Commerce*, dont le premier aura le titre d'*Inspecteur-général-Directeur du Commerce*; le second, d'*Inspecteur-général-Directeur des Manufactures*; & les trois autres, d'*Inspecteurs généraux du Commerce & des Manufactures*; & règle les fonctions desdites places.

Les 20, 21 & 22 du mois dernier, le baromètre est descendu ici au-dessous de 27 pouces. Rarement, suivant quelques

Digitized by Google

Météorologiſtes, on a vu à Paris le mercure auſſi bas, ſans apprendre par la ſuite quelque phénomène extraordinaire ſurvenu à cette époque en quelque lieu du globe. On veut que les tremblemens de terre de Liſbonne & de la Calabre, aient été ainſi indiqués par l'abaiſſement du baromètre. Quoi qu'il en ſoit de tous ces raiſonnemens, nous ne tarderons pas à ſavoir s'il y a quelque fondement à ces conjectures.

Parmi les morts nombreux que l'exceſſive humidité & les pluies interminables du mois dernier ont enlevés, on a diſtingué M. le Marquis *d'Oſſun*, Miniſtre d'Etat, ci-devant Ambaſſadeur de S. M. à la Cour d'Eſpagne, & M. *Rigoley de Juvigny*, Littérateur eſtimable, quoique trop excluſivement zélé pour la gloire des grands Ecrivains du dernier ſiècle.

« Le nommé *Connaben*, ancien ſoldat, boulanger de profeſſion, & retiré à *Vievy*, bourg de la Beauce, traverſoit la place, ayant encore ſes manches retrouſſées, & les bras nuds, lorſqu'il ſe ſentit aſſailli par une louve qui lui déchira les bras en quantité d'endroits, & lui fit entre autres une bleſſure très-profonde. Cet infortuné jugeant à l'acharnement de cet animal qu'il étoit enragé, vit qu'il n'y avoit plus à chercher pour lui de ſalut, & qu'il ne lui reſtoit que l'eſpoir de préſerver la contrée du retour de cet accident. Il s'arma de courage, ſaiſit la louve par la langue, & tomba ſur elle en la terraſſant. Elle lui mâcha

Digitized by Google

d'abord la main, la lui perça en quantité d'endroits, & profitant du moment où son pied venoit de glisser, elle lui sauta au visage, lui emporta le nez & la joue, lui arracha deux dents & leurs avéoles, avec un morceau de la mâchoire. Après l'avoir couvert de plaies, elle s'éloigna à la lumière d'un garde-chasse, qui étoit accouru aux cris du pauvre boulanger. Père de plusieurs enfans en bas-âge & dans l'indigence, il reçut d'abord des aumônes de toutes parts. Le Seigneur du lieu envoya chercher M. *Hervé*, Chirurgien de Monsieur, à Mondoubleau, qui traite avec succès l'hydrophobie; il administra au patient plusieurs remèdes, entr'autres l'alkali volatil-fluor, & des pillules anti-spasmodiques qui le calmèrent sur le champ. Les remèdes ayant été donnés à grande dose (vu que le cas étoit urgent) lui ont tellement affoibli l'estomac, qu'il a été obligé de quitter son métier, & pouvant encore moins travailler à la terre, il est réduit à faire lire quelques petits enfans, & se trouve dans le besoin le plus pressant; il jouit d'ailleurs d'une assez bonne santé, au grand étonnement de tout le monde; car la rage ayant dû s'inoculer par la salive, on ne pouvoit guère espérer une parfaite guérison. «

« Les personnes charitables qui voudront bien rendre quelques secours à *Connaben*, auront la bonté de remettre leurs aumônes à M. le Marquis de Beaunon-les-Sigogne, (hôtel de la Rochelle, rue de Grenelle, faubourg S. Germain.) »

Le Roi a signé dernièrement l'emplacement des quatre nouveaux Hôpitaux de cette capitale, d'après le plan donné par M. le Baron de Breteuil. Le couvent de Ste. Perrine de Chaillot n'est plus compris dans ce plan. Le premier Hôpital sera

Digitized by Google

à l'Ecole Militaire, le second au couvent de la Roquette S. Antoine, le troisième à l'Hôpital S. Louis, & le quatrième à l'Hospice de Sainte-Anne, faubourg Saint-Jacques; de sorte qu'il y aura deux Hôpitaux de chaque côté de la rivière, & l'Hôtel-Dieu au centre, servira toujours de dépôt.

Une Compagnie de Capitalistes a présenté au Ministre un plan, au moyen duquel il seroit pris, au-dessous de Charenton, une dérivation de la Seine, pour en former un Canal de Navigation qui longeroit le Faubourg Montmartre, & qui se rendroit par la ligne la plus courte, au-dessous de Saint-Germain. Tous les bateaux qui remontent la rivière, & qui perdent un temps infini à parcourir ses sinuosités, gagneroient infiniment à l'exécution de ce beau projet, ainsi que les villages qui se trouveroient à portée du canal, & qui s'en serviroient pour transporter à beaucoup moins de frais leurs denrées dans la Capitale.

Il est question aussi de tirer une dérivation de la rivière d'Oise pour l'amener directement à Paris, sans aller faire un long détour à Conflans Sainte-Honorine, pour remonter ensuite la Seine. Ce projet ne seroit pas moins utile au commerce que la Picardie fait à Paris.

Le Samedi 9 de ce mois, entre 6 & 8 heures après le soleil couché, on apperçut tout-à-coup au sud-ouest de Lille, un très-grand nombre de flammes, ou gerbes de feu, élevées perpendiculairement au-dessus de l'atmosphère, dans la moyenne région de l'air. La couleur de feu de ces flammes étoit, dans le principe, d'un jaune pâle; elles restèrent pendant quelque temps comme suspendues &

Digitized by Google

immobiles dans leur position ; ensuite la colonne s'ébranla, & dirigea sa marche vers l'est : puis tout-à coup la gerbe qui précédoit toutes les autres, s'étant dissipée par un éclair qui brilla extraordinairement, toutes les flammes se réunirent & formèrent une seule masse de feu d'un rouge de sang très-vif, qui répandoit au loin la lumière la plus éclatante, & continua sa marche dans cet état, toujours à la même élévation. Enfin cette masse se déploya peu-à-peu & se divisa en deux parties ; l'une suivit la route de l'est, & l'autre prit celle de l'ouest. Leur lumière redevint alors d'un pâle clair, de sorte que l'on voyoit très-distinctement les étoiles à travers la nuée de feu qui se portoit à l'ouest.

Il y a eu à Bordeaux & ses faubourgs, dans le cours de 1787, 2922 enfans légitimes, 668 enfans naturels, 941 mariages, & 3347 morts.

En 1786, il y eut 3174 naissances légitimes, 638 enfans naturels, 971 mariages, 4591 morts.

Il résulte de cet état que le nombre des naissances de l'année 1787 a excédé celui des morts de 243, & que, comparé avec l'année 1786, les naissances sont diminuées, en 1787, de 252 ; les mariages de 32, & que les morts sont diminués de 1244.

16 février 1788.

« L'adjudication des travaux du canal de l'Yvette » ayant été donnée sous la condition expresse qu'ils » seroient achevés dans le courant du mois de mai » prochain, M. de Fer de la Nouerre, concessionnaire

Digitized by Google

» de cette entrepriſe, dont l'intention eſt de convo-
» quer inceſſamment une aſſemblée générale de ſa
» Compagnie, ſupplie les perſonnes qui ſe ſont
» fait inſcrire dans ſes bureaux pour être intéreſſées
» dans ladite entrepriſe, qu'elles ayent à acquitter
» avant la fin du préſent mois de février, le mon-
» tant deſdites portions, ſans quoi elles ſeront
» déchues de tous droits à cet égard. On ajoute
» que les actions de 648 liv. qui donnent la pro-
» priété perpétuelle de 3 muids d'eau par jour,
» indépendamment du bénéfice du triple de leur
» capital dans l'eſpace de 15 années, ſont main-
» tenant en diſtribution ; & l'on prévient que pour
» être admis au conſeil de l'aſſemblée de la Com-
» pagnie avec voix délibérative, il faut être pro-
» priétaire de 150 portions d'intérêt de chacune
» 100 liv. & de dix deſdites actions de 648 liv. ;
» on obſervera ici en faveur des perſonnes qui
» n'auroient point reçu le proſpectus de l'entrepriſe
» de l'Yvette, que chacune des actions de 648 liv.
» dont on vient de parler, aſſure un dividende
» pour le mois de janvier prochain de 6 pour
» 100 à cent portions d'intérêt de 100 liv., d'où il
» eſt démontré que ce dividende ſera néceſſaire-
» ment conſidérable pour chacune deſdites por-
» tions. »

« De Fer de la Nouerre. »

Les Numéros ſortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 1^er. de ce mois, ſont : 81, 42, 30, 82 & 64.

Payeurs de rente, ſix derniers mois de 1787, ſont toujours à la lettre A.

Digitized by Google

PROVINCES-UNIES.

De la Haye, le 27 Février.

On voit se développer par degrés les évènemens qui devoient suivre la dernière révolution, ou qu'elle a rendus nécessaires. L'armée entière va être refondue sur un nouveau plan. Le projet du Prince Stadthouder à cet égard ayant été agréé par L. H. P, cette Assemblée l'a communiqué aux Provinces respectives, avec le rapport du Conseil d'Etat. La Cavalerie, qui n'étoit que de 3,542 Maîtres, sera portée à 5,453 par l'augmentation des Compagnies, & par l'addition de deux Régimens nouveaux, l'un de Dragons légers, l'autre de Hussards. L'Infanterie, composée jusqu'ici de 27,100 hommes, le sera de 30,596; ainsi la totalité de l'armée montera à 36,051 hommes, au lieu de 30,642 dont elle étoit composée auparavant. Cette nouvelle formation entraînera une dépense additionnelle de 8 à 900,000 florins.

Sur la proposition des Députés de la ville d'Enckhuisen, les Etats de Hollande ont arrêté, le 15, de conserver & de maintenir l'ancienne Constitution, ainsi que le Stadthouderat-héréditaire dans la maison *d'Orange-Nassau*. Dans ce but,

Digitized by Google

L. H. P. ont résolu d'exiger des Bourgeois, Communautés, Bourgeoisies armées, un ferment dont la formule porte:

« Nous promettons & jurons d'être fidèles à » la présente Constitution de la province de » Hollande & de West-Frise, consistant dans la » libre & souveraine Régence de L. N. & G. P., » les Seigneurs États de cette Province, telle » qu'elle a eu lieu depuis l'établissement de cette » République, avec la dignité de Stadthouder-hé» réditaire, de Gouverneur, Capitaine & Amiral» général, héréditaire dans l'illustre maison d'O» range, de la manière qu'elle a été conférée par » la résolution de L. N. & G. P., du 16 novem» bre 1747, & que S. A. S. Mgr. le Stadthouder» héréditaire en a pris possession en 1766. »

Les Régences de Leyde & de Harlem, ont subi le changement pour lequel les Commissaires du Stadthouder, d'après le pouvoir que lui ont délégué les États de Hollande, s'étoient rendus dans ces deux villes. Le Conseil de Harlem est renouvelé en entier; celui de Leyde partiellement.

Le 25, les États de Hollande ont arrêté l'Amnistie générale que leur avoit proposée le Stadthouder; elle a été immédiatement rendue publique. Des effets de cet acte, sont exclus néanmoins :

« Tous les Régens, Membres ou Ministres de Régence, ou hauts Colléges du pays, tant de Police que de Justice, qui, 1°. en séduisant des habitans par argent, promesses ou menaces, ont tâché d'opérer la ruine de la constitution & de la forme du Gouvernement. »

Digitized by Google

« 2°. Ceux qui, par des correſpondances illicites avec des Etrangers, ont conſpiré & intrigué, afin d'introduire des troupes étrangères dans le pays; ou qui ont abuſé du nom & de l'autorité du ſouverain en traitant avec des puiſſances étrangères. »

« 3°. Ceux qui, en inventant ou divulgant de faux bruits de deſſeins hoſtiles contre cette province, ont alarmé le pays, & l'ont mis dans un état de défenſe tout-à-fait inutile, & pour lequel on a dépenſé les deniers du pays d'une manière impardonnable. »

« 4°. Ceux qui ont dreſſé l'Acte de Confédération que l'on a commencé à ſigner à Amſterdam, au mois d'août 1786, ou qui ont contribué à faire des propoſitions aux prétendues aſſemblées du peuple pour renverſer la conſtitution, & ſpécialement les auteurs de la propoſition faite à une telle aſſemblée, le 17 juillet 1787. »

« En outre L. N. & G. P. excluent proviſionnellement de cette amniſtie & grace, toutes perſonnes, ſoit Régens, Membres ou Miniſtres des Colléges de Régence & de Juſtice, ſoit les particuliers qui ont été les moteurs, auteurs & de la dépoſition des Régens légitimes, ou de ceux qui étoient en droit de prétendre à la nomination de Régens dans quelques villes & lieux; en outre ceux qui ont donné l'ordre d'aſſembler de petites armées bourgeoiſes & les ont fait marcher, ainſi que ceux qui en ont dirigé les opérations, en ont eu le commandement, ou y ont fait la fonction de prétendus ſecrétaires; ceux qui ont criminellement ſaiſi, arrêté ou menacé les Régens illégitimement démis, ainſi que quelques-uns de leurs concitoyens; ceux qui ont donné l'ordre de prendre des munitions dans les arſenaux du pays, de s'emparer des portes des villes, ſans connoiſſance préalable &

Digitized by Google

le consentement de la Régence, ou d'interrompre de quelque autre manière criminelle les délibérations des Régens légitimes; ceux enfin qui ont donné l'ordre d'ouvrir les écluses & de percer les digues pour inonder le pays, après que la résolution de L. N. & G. P. de ne point faire de résistance aux troupes de S. M. Prussienne, étoit venue à leur connoissance. »

« Tous les Ministres de l'Evangile & Ecclésiastiques d'autres Religions, qui, renonçant aux devoirs de leur état, ont porté les armes & été membres de sociétés armées, ou qui ont assisté aux dépositions criminelles de Régens légitimes; les propriétaires & rédacteurs des papiers publics, Historische courant, Vaderlandsche courant, les deux intitulés Nederlandsche courant, & la Zuid Hollandesche courant, le Politicke Kruyer & le Spectator met den Bril; & enfin tous ceux qui se sont rendus coupables de meurtres & d'actes de violence contre leurs concitoyens, ou d'autres excès énormes. »

« Malgré toutes ces exceptions, quiconque pourroit douter s'il est compris dans l'amnistie, aura la liberté de s'adresser, dans l'espace de trois mois après la publication de ladite amnistie, à L. N. & G. P., en les priant d'être compris dans le pardon général, à quoi L. N. & G. P. jugeront comme Elles le trouveront à propos. »

Les États-Généraux ont arrêté, par une publication solemnelle, la célébration générale d'un jour d'actions de graces & de prières, fixé au 19 mars.

Suivant le bruit général, le Traité d'alliance entre la Cour de Berlin & la République, a été agréé unanimement par les

Digitized by Google

Sept Provinces. La garantie de la Constitution actuelle & du Stadthouderat-héréditaire dans la maison *d'Orange-Nassau*, en est une des clauses principales.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 1^er^. Mars 1788.

L'Archevêque de *Malines*, dont nous avons annoncé l'opiniâtre résistance dans l'affaire du Séminaire-Général, quoiqu'il eût manifesté à Vienne des sentimens tout opposés, est en procès avec le Conseil même de Malines. Cette Cour, par Arrêt du 22 février, a défendu à ce Prélat de faire enseigner la Théologie dans son Séminaire Archiépiscopal, sous peine de mille écus d'amende. L'Archevêque est revenu sur cette sentence par un mémoire, où il déclare que *de droit divin il doit enseigner la Théologie;* que les priviléges de la Province lui assurent le *droit d'enseigner la Théologie*; qu'il ne pourroit obéir à son Souverain sans *offenser Dieu*, & qu'ainsi il est autorisé par l'inspiration Divine à demander que la Cour suspende l'exécution de l'Arrêt, jusqu'à plus ample informé.

Nous devons à la vérité & à la justice, de publier la lettre suivante, qui nous a été adressée à l'occasion d'un article

Digitized by Google

erroné que nous avions puisé dans une Feuille Allemande, sans doute mal instruite.

Munich, ce 12 février 1788.

« Messieurs,

« On lit dans votre Journal, n°. 4, page 159 » que la dîme qui doit se lever sur tous les biens, » rentes & revenus des Evêchés, Chapitres, Couvens, &c. de la Bavière, est destinée à l'entretien » du Nonce Apostolique & de l'Evêque Hœflelin, » de Chersonèse. Vous sentez, Messieurs, combien il seroit odieux pour le Souverain & humiliant pour les deux Prélats dont il s'agit, » s'il falloit mettre un impôt sur le Clergé de » tout un pays pour leur procurer leur subsistance. » Le Clergé de Bavière contribue, comme dans » tous les Gouvernemens bien ordonnés, aux » charges publiques, & cette contribution se lève » sous le nom de Dîme. Ce n'est pas une imposition nouvelle introduite en Bavière à l'occasion du Nonce qui y réside. La dîme ecclésiastique y a eu lieu dans tous les temps selon » l'exigence des cas; mais la perception en est » devenue plus régulière depuis l'année 1759. » Depuis cette époque, elle s'est renouvelée, de » l'agrément du Saint Siége, de cinq en cinq ans, » & c'est avec le même agrément qu'on vient » de la prolonger pour dix ans. Vous voyez par » là, Messieurs, que l'assertion odieuse qui vous » a été communiquée, est entièrement destituée » de fondement. Vous voudrez bien la rectifier, » & insérer cette lettre dans une de vos feuilles » pour mieux informer le public. Je suis, &c. »

« L'Evêque de CHERSONÈSE. »

Digitized by Google

Paragraphe extrait des Papiers Anglois.

L'esprit de réforme paroît avoir aussi gagné la Monarchie Espagnole; le Ministère semble s'occuper avec activité à la mettre dans un état florissant, & à vouloir faire plusieurs réformes; toutefois la Commission qui a été nommée pour examiner les fondations religieuses & autres affaires spirituelles, travaille sans relâche; mais jusqu'à présent, il ne transpire rien de ses opérations, sinon, qu'il a été envoyé des mandemens aux Supérieurs des Ordres Religieux de St. Benoît, de St. Bernard, de St. Augustin, de la Trinité & des Chartreux, de réformer les abus qui se sont glissés dans leurs institutions. On dit aussi qu'on traite d'une contribution d'argent, vraisemblablement pour subvenir aux dépenses extraordinaires qui se font à présent à la Marine, comme étant un des objets principaux qui continuent maintenant à fixer l'attention de notre Souverain. Il se remarque que les constructions se poussent avec la plus grande activité dans tous les chantiers du Royaume, & il paroît que la Régence a dessein de porter la Marine à cent vaisseaux de ligne, tant pour défendre efficacement nos vastes & riches Possessions, que pour rendre en temps de Guerre le commerce respectable par notre pavillon, & pour nous mettre sur le même pied avec les puissances qui prétendent à l'empire exclusif de la mer. (*Gazette d'Amsterdam*, n°. 14.)

N. B. (*Nous ne garantissons la vérité ni l'exactitude du Paragraphe ci-dessus*).

Digitized by Google

Cause extraite du Journal des Causes célèbres (1).

L'année dernière, le nommé Chrétien servoit, en qualité de domestique, chez le sieur Berthereau, officier de la Reine, chargé des affaires du comte de Tessé, & demeurant à l'hôtel de ce nom dans la ville du Mans. Son maître lui donne à porter, chez un notaire de cette ville, une somme de six mille livres en argent blanc, renfermée en quatre sacs de toile. Cet argent n'arriva point à sa destination. Chrétien fut tenté de s'en accommoder, & succomba à la tentation; mais il avoit sur cet argent des desseins qui ne sont pas ordinaires : il projettoit de faire briller ces écus aux yeux d'une belle dont il étoit épris, & cela pouvoit aider à commencer un petit ménage. Du moins, quelques jours après, il se rend au bourg de Saint-Germain d'Andresy, & y épouse, dans toutes les formes, une fille mineure, nommée *Geneviève Pichereau*. On ignore si ce furent ses nouvelles amours qui lui firent oublier son devoir & la probité; mais il est certain que sa passion devoit être violente, puisqu'elle lui fit oublier qu'il étoit marié du 10 février 1774, avec Julienne Léturmy, à la paroisse de Songé dans le Maine; que sa femme étoit vivante, & mère de trois enfans existans; ou que s'il s'en souvint, il franchit d'un coup tous ces obstacles. Mais il ne fut pas assez adroit pour dérober à la connoissance publique, & son vol domestique, & son double ma-

(1) On souscrit en tout temps pour ce Journal chez M. Desessarts, Avocat, rue du Théâtre-François; et chez Mérigot le jeune, Lib. quai des Augustins. Prix 18*l.* pour Paris, et 24 liv. pour la Province.

Digitized by Google

riage. Auſſi il ne jouit pas long-temps des douceurs qu'il s'étoit promiſes de ce double délit. Dénoncé & arrêté, on lui fit ſon procès à la Sénéchauſſée du Mans, & il fut jugé dans toute la rigueur des loix : la ſentence le condamna à être pendu, & ſon corps à être expoſé ſur les fourches patibulaires de la ville. Sur l'appel *à minimâ*, ſa peine a été adoucie. Le Parlement de Paris ayant trouvé dans les faits du procès & dans ſes lumières, des motifs d'adouciſſement, l'a ſeulement, par ſon arrêt du 12 octobre dernier, condamné à être attaché au carcan dans le marché du Mans, ayant une quenouille ſous chaque bras, & un écriteau portant : *voleur & bigame*; à être fouetté & marqué, & envoyé aux galères pour neuf années. Sans doute que l'infamie dont le coupable eſt pour jamais & bien juſtement flétri, ſuffit bien pour éteindre toute rivalité entre ſes deux malheureuſes femmes, & qu'aucune des deux ne regrette une union ſi ſiniſtre & ſi odieuſe ; mais les plus à plaindre ſont les trois enfans, infortunées & innocentes victimes du crime de leur père.

M. le Procureur-général a appelé comme d'abus du ſecond mariage, ſuivant les formes uſitées.

Le ſieur Berthereau n'a pas perdu ſes ſix mille livres en entier : il y en avoit une ſomme de ſix cens livres remiſe à la poſte pour être envoyée à un négociant d'Alençon, & il a été autoriſé à la reprendre des mains du receveur de la poſte.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

(N°. 11.)

SAMEDI 15 Mars 1788.

MARS a 31 jours & la Lune 30. Du 1er. au 31 les jours croissent de 53′ 55″ le matin, & de 54′ 8″ le soir.

JOURS du Mois.	NOMS DES SAINTS.	J. de ☽	PHASES de la LUNE.	Temps moyen au Midi vrai. H.	M.	S.
1	sam. Aubin, Evêque.	24		0	12	28
2	4 D. *Lætare.*	25		0	12	16
3	lundi Ste Cunegonde.	26		0	12	2
4	mard. Casimir, Roi.	27		0	11	49
5	merc. Virgile.	28		0	11	35
6	jeudi. Ste Colette.	29		0	11	20
7	vend. Ste Perpétue.	30	● *N. L.* le 7, à 11 h. 42 m. du soir.	0	11	5
8	sam. Jean de Dieu.	1		0	10	50
9	5 D. *Passion.*	2		0	10	35
10	lundi Ste Doctrovée.	3		0	10	19
11	mard. Quarante Martyrs.	4		0	10	2
12	merc. Grégoire.	5		0	9	46
13	jeudi Ste Euphrasie.	6		0	9	29
14	vend. La Compassion.	7		0	9	12
15	sam. Zacharie, Prêtre.	8	☽ *P. Q.* le 15, à 2 h. 28 m. du matin.	0	8	54
16	6 D. *Rameaux.*	9		0	8	37
17	lundi Ste Gertrude, Vierge.	10		0	8	19
18	mard. Lubin, Evêque.	11		0	8	1
19	merc. Joseph. PRINTEMPS.	12		0	7	42
20	jeudi Joachim.	13		0	7	24
21	*vend. V. Saint.*	14		0	7	6
22	sam. Epaphrodite.	15	○ *P. L.* le 22, à 6 h. 9 m. du matin.	0	6	47
23	*Dim. PASQUES.*	16		0	6	28
24	*lundi.* Gabriel.	17		0	6	10
25	*mard.* Ste Catherine de S.	18		0	5	51
26	merc. Ludger.	19		0	5	32
27	jeudi. Jean, Ermite.	20		0	5	13
28	vend. Gontrand, Roi.	21	☾ *D. Q.* le 29, à 4 h. 34 m. du soir.	0	4	53
29	sam. Rupert, Evêque.	22		0	4	33
30	1 D. *Quasimodo.*	23			4	13
31	*lundi.* L'ANNONCIATION.	24				

Digitized by Google

COURS DES EFFETS PUBLICS. 1788.

Effets Royaux.	Lundi 3.	Mardi 4.	Merc. 5.	Jeudi 6.	Vend. 7.	Samedi 8.
Actions	2040.	2040. 42 1/2	2040. 42 1/2			
Do 1/16es	1265					
Emprunt Oct.	393	393	393	393	395	395
Id. Décembre 82.	5 1/2. 6 1/4	5 1/4 1/2	5 1/4 1/2	5. 6. 6 1/2 7.	5. 6. 5 1/4 1/2	5. 5 1/4. 6
Lot. d'Avril	710	710	710	710. 9. 8.	708. 9	709
Lot. d'Octobre.	535	535	535	535	535	535. 36
Emprunt 125 ms.	4 1/2	4 1/2 1/8	4 1/2 1/8	4 1/8 1/4	4 1/4 7/8 3/4	4 1/8. 5 1/8. 5
Id. 80 millions	1 7/8 1/2	1 1/4 1/2	1 1/2	1 1/4	1/4	
Sans Bulletin	6 1/2 1/2 1/8	6 1/2 1/4	6 1/2 1/8 1/2	6 1/2 1/8. 7	6 1/8. 8 1/2. 9. 7 3/4	6 1/8. 7. 6 1/4
Bulletin	75 1/4. 76	75 1/2	75 1/2	76. 75 1/2	76	76
Viager, 1787	4 1/2 5	5. 5 1/2 1/4	5 1/4 1/2	5 1/2 1/8 1/2	5 1/4. 6. 5 1/2 6	6. 5 7/8. 6
Emprunt 120 ms.	1009. 9 1/4	1009	1009	1008. 7. 5.	1004. 3. 4.	1003 au p.
Ch. d. Empt.	265. 64 1/2 3/4	264 1/4 1/2. 64	264 1/4 1/2. 64	264. 63	263 1/2 1/4 1/2	262 1/2
Caisse d'Escompt.	4480. 90.	4490. 95.	4490.	4485. 80.	4480. 72.	4460. 62.
E. V. Bord	686	689	689	690	690	690
Séc. non sort.	752. 50		750	748. 45.	746	745

Changes du 5.	
Amst.	54 1/2.
Lond.	29 1/16.
Ham.	188.
Mad.	14l 18s 6d.
Cadix	14l 17s 6d.
Liv.	100.
Gên.	94 1/4.
Lyon.	1/8 Bce.

Changes du 8.	
Amst.	54 1/2.
Lond.	29 1/16.
Ham.	188
Mad.	14l 18s 6d.
Cadix	14l 17s 6d.
Liv.	100 1/4.
Gên.	94 1/2.
Lyon.	1/8 Pce.

Payeurs, six derniers mois 1787, let. A & C.

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 15 MARS 1788.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

VERS

POUR être mis au bas du Portrait de Madame ELISABETH, peint par Mme GUYARD, *exposé au dernier Sallon.*

QUEL triomphe pour la Peinture
Dans ce chef-d'œuvre de Guyard !
Le Tableau fait honneur à l'Art,
Et le Modèle à la Nature.

(*Par le Vicomte de Gabrielli.*)

Digitized by Google

Le Nourrisson du pays de Caux,

FABLIAU.

Imbert, votre Muſe fertile
Eſt toujours sûre de charmer ;
Fidelle au ſentiment, élégante & facile,
Le tableau le plus froid, elle ſait l'animer.
Eh ! qui pourroit ne pas aimer
Le petit-fils du Bourgeois d'Abbeville (1) !
Il m'intéreſſe, & je prétends rimer
Conte pareil ; prêtez-moi votre ſtyle,
Puiſque votre Muſe fertile
Eſt toujours sûre de charmer.

Dans la féconde & riante Neuſtrie
Vivoit certain Seigneur dont je tairai le nom.
Briller, jouir, telle étoit ſa manie ;
La joie & le bonheur habitoient ſa maiſon.
Toujours nombreuſe compagnie,
Feſtins, Concerts, & plaiſirs à foiſon.
Si Monſieur dépenſoit, de ſon côté Madame
N'épargnoit rien. Tous deux n'avoient qu'un fils,
Elevé ſous leurs yeux, dans leur propre logis ;
Senſible, intéreſſant, doué d'une belle ame,
Qu'accompagnoit un ſens exquis.

(1) *Note de l'Auteur.* Conte très-agréable de M. Imbert, & auquel celui-ci, au ſtyle près, pourroit ſervir de pendant.

Digitized by Google

De cet enfant, deux lustres formoient l'âge.
On voit déjà que ses parens,
En dissipant son héritage,
Lui préparoient un jour des chagrins bien cuisans.
Cette réflexion ne se présentant guère
A leur esprit, on s'amusoit toujours :
Puis, quand l'argent manquoit, on vendoit une terre.
Aux usuriers bientôt on eut recours.
Lassés d'accorder des secours,
Et d'être mal payés, ils fermèrent leur bourse.
Il fallut vendre enfin, pour dernière ressource,
Le château que l'on habitoit,
Et le seul bien qui leur restoit.
Dès-lors l'effroyable Misère,
Aux membres décharnés, aux genoux chancelans,
Fixa chez eux sa demeure ordinaire.
L'un après l'autre on renvoya les gens ;
On retrancha chevaux, meute, équipages.
La Nourrice jusqu'à ce jour
N'avoit rien touché de ses gages,
Et s'éloignoit pourtant sans espoir de retour.
La voyant sur le point de quitter sa demeure,
Son Elève s'afflige & pleure ;
Il se fouille, il n'a point d'argent ;
Il voudroit bien pourtant récompenser sa Bonne ;
Que fera donc ce pauvre enfant ?
Il court chercher au même instant

Digitized by Google

Son plus bel habit, le lui donne :
Tiens, lui dit-il en l'embraſſant,
Prends cet habit, prends, ma chère Nourrice ;
Je voudrois faire plus, mais ſois bien sûre au moins
Que, ſi le Ciel quelque jour m'eſt propice,
Mon cœur reconnoiſſant ſçaura payer tes ſoins.

Aimable enfant ! puiſſent les deſtinées,
Secondant à l'envi tes penchans généreux,
T'accorder de grands biens & de longues années ;
Et puiſſent tes vertus, du ſuccès couronnées,
Te rendre heureux toi-même en faiſant des heureux !

(*Par Mme. Laugier de Grand-Champ.*)

LA Prévoyance paternelle.

UN pauvre venoit d'être père ;
On ſe diſoit, que deviendra
Cet enfant ! qui le nourrira !
Irus manque du néceſſaire :
Mon Dieu ! leur dit le pauvre hère,
Il ſera plus heureux que moi ;
Souvent pour être trop ingambe,
Je n'ai mangé que du pain bis ;
Je vais, ... en lui rompant la jambe,
Donner un état à mon fils.

(*Par M. le Comte de la M...*)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogriphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Poiſſon*, celui de l'Énigme eſt *Charbon*, celui du Logogriphe eſt *Souci*, où l'on trouve *Io*, *Soc*, *Suc*, *Cu*, *Oui*, *Sou*, *Sou*, *Si*, *Ou*, *Cos*, *Cou*.

CHARADE.

POUR les Amans, mon premier a des charmes ;
Mon ſecond ſur ton cou flotte négligemment ;
Et pour mon tout, par un attrait puiſſant,
L'Amour a dépoſé ſes armes.

(*Par L. de Rockemont.*)

ÉNIGME.

FILS d'une mère mépriſée,
J'ai le plus bizarre deſtin ;
Je parle grec, françois, latin ;
J'excite ſouvent la riſée,
Quelquefois l'applaudiſſement.
C'eſt par mon ſecours qu'un Amant
A ſa chère Amante ſe lie
En dépit de l'éloignement :
Mais, malgré ces marques de vie,
Je n'ai ni pieds, ni mains, langue, ni ſentiment.

(*Par M. de L*****.*)

Digitized by Google

LOGOGRIPHE.

Je suis utile au monde ; & le crime & l'honneur
Reçoivent par mes soins la gloire ou l'infamie ;
La chute des Etats, les efforts du génie,
C'est sur ces grands objets que s'assied ma grandeur,
Le Temps brise à mes pieds sa faux vaine, impuissante ;

Et mon pouvoir magique évoquant des tombeaux
Les Ministres, les Rois, les Savans, les Héros,
Rend au monde étonné leur ombre renaissante.
De mes huit pieds, Lecteur, les divers changemens
T'offriront tour à tour le nom de ta Bergère ;
Du plaisir, de la joie, un des naïfs enfans,
Qui, jouant sur Iris, te la rendent bien chère ;
~~Ce Maître à qui tu dois ton respect, ton amour ;~~
Ce métal, dont l'abus rend les cœurs insensibles ;
Ce temps si désiré contre les feux du jour,
Où sortant du boudoir, les Beautés sont visibles ;
Un mot doux, enivrant, marquant l'intimité ;
Une note ; un oiseau ; l'homme qui t'importune,
Fléau, las ! trop fréquent dans la Société ;
De nos champs, de nos bois la mesure commune ;
Une passion forte ; une charmante fleur ;
Un des enfans du luxe, étoffe précieuse,
Qui de l'humble indigent distingue la grandeur :
Enfin, chez les Anciens une ville fameuse.

(*Par M. Garnier, Commissaire Feudiste.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*TABLEAU général de l'Empire Othoman, divisé en deux Parties, dont l'une comprend la Législation Mahométane, l'autre l'Histoire de l'Empire Othoman. Dédié au ROI DE SUÈDE, par M. de M*** D'OHSSON, Chevalier de l'Ordre de Wasa, Secrétaire de S. M. S., ci-devant son Interprète & Chargé d'Affaires à la Cour de Constantinople. Ouvrage enrichi de Figures. Tome Ier.; in-folio. A Paris, de l'Imprimerie de* MONSIEUR.

LE Discours préliminaire qui accompagna, l'année dernière, le Prospectus de ce superbe Ouvrage, & qui fut rapporté à la suite du Mercure de France, a fait connoître le plan, la nature, l'importance de cette entreprise : le premier Volume, aujourd'hui publié, en commence l'exécution & en justifie le dessein.

Nous avons dit ailleurs, & nous répéterons que jusqu'ici, à l'exception de l'Histoire Othomane du Prince Cantemir, & de quelques morceaux épars dans les Voya-

Digitized by Google

ges, ou dans les Livres qui ont traité de la Législation religieuse des Mahométans, nous n'avions sur le Code général, sur les principes des Coutumes, & sur les Annales de l'Empire Othoman, que des erreurs ou des lumières incertaines. Quand les récits & les opinions contradictoires des Ecrivains ne prouveroient pas cette vérité, elle deviendroit palpable à la lecture de l'Ouvrage de M. de M*** d'Ohsson (1).

On nous avoit dit & redit constamment que l'universalité des Loix Othomanes étoit compriſe dans le Cour'ann, & voici un Code immense de Loix Religieuses, Civiles, Politiques, Militaires, resté inconnu à nos Voyageurs; quoique, depuis des siècles, il formât la règle & la pratique de l'Empire. Si donc ses Loix même ont échappé à ceux qui prétendoient le décrire, quelle opinion prendre de leurs jugemens? Comment n'auront-ils pas confondu les abus de l'Administration avec les principes du Gouver-

(1) Il faut excepter de cette foule d'Auteurs, deux hommes qui avoient pénétré l'esprit général de la Loi Musulmane & le vrai caractère du Gouvernement Othoman; ce sont Voltaire, dont le jugement étoit si droit lorsque les préventions ne l'égaroient pas; & M. Porter, Envoyé Britannique à Constantinople. Quant au Prince Cantemir, son Ouvrage est une Chronique très-abrégée; les règnes les plus mémorables disparoissent dans ces Annales chronologiques, dont l'Auteur, mécontent de la Porte, n'est pas toujours impartial.

Digitized by Google

nement, les préjugés avec la Doctrine, l'inobservation de la Loi avec la Loi même?

Dans les peintures inexactes qu'on a tracées des Coutumes, des mœurs & des cérémonies Othomanes, le but & l'origine de ces usages ont donné lieu à mille méprises : la connoissance approfondie de la Législation, du Culte & de l'Histoire, peut aider seule à en rendre raison ; alors ce qui paroissoit ridicule devient sensé. Veut-on étudier le cours des vicissitudes politiques de cet Empire? il faut en rechercher les causes. Elles font discerner ce qui fut accidentel de ce qui est nécessaire, l'ouvrage des circonstances des effets de vices fondamentaux, enfin les remèdes qu'on peut tirer de la Législation contre les abus.

Mais l'on apperçoit facilement la difficulté de ces recherches sur les Loix, sur la Religion, sur l'Histoire, chez une Nation peu communicative, à qui ses dogmes & son ignorance même inspirent le mépris des Etrangers, qui s'inquiète de leur curiosité, & aux yeux de laquelle l'investigation de ses usages par un Infidèle, peut paroître une profanation. D'ailleurs la croyance religieuse qui nous sépare des Musulmans, s'étend également dans la Société ; il est donc presque impossible de s'instruire bien dans un pays où l'on ne forme aucunes liaisons de confiance. L'accès auprès des Grands, des Officiers d'Etat, des Gens de Loi, seuls dépositaires de la science, est

Digitized by Google

rarement ouvert. La Langue, le choix des Livres à consulter, les éclaircissemens qu'ils exigent, sont de nouveaux obstacles. Les eût-on tous surmontés, il resteroit encore à vaincre le pire de tous, celui de ses propres préventions. Combien d'années avant d'avoir triomphé de l'empire de nos habitudes, & d'être en état de porter sur des mœurs absolument nouvelles à nos yeux, un jugement libre des impressions par lesquelles notre intelligence a été subjuguée au milieu de nos concitoyens?

M. le Chevalier de M*** étoit à l'abri de ces préjugés, puisqu'il est né à Constantinople, & qu'il a quitté la Turquie pour la première fois, âgé de plus de 40 ans. Mais lui-même a exposé, dans son Discours préliminaire, ses titres à la confiance publique; ils sont tels, que les Othomans eux-mêmes rendent hommage à ses profondes connoissances & à sa sagacité.

C'est sur la Religion que porte l'édifice entier de la Constitution de l'Empire; c'est en leur qualité de successeurs des Califes, que ses Souverains sont en droit de le gouverner; ici les deux glaives sont réunis, aucune distinction entre le sacerdoce & le pouvoir suprême. Les Loix Canoniques sont par conséquent chez les Musulmans des Loix politiques fondamentales; Loix d'autant plus sacrées, qu'elles forment le seul titre des Souverains à l'autorité, le seul lien des Peuples à l'obéissance.

Digitized by Google

Les obligations qui dérivent de ce Code Théocratique, reçoivent de l'enthouſiaſme religieux une force infiniment ſupérieure à l'influence mobile & paſſagère de l'opinion. Il en réſulte un Gouvernement deſpotique dans le ſens primitif de ce mot, c'eſt-à-dire, une réunion de tous les attributs de la ſouveraineté abſolue dans les mains du dépoſitaire du Califat, mais nullement un Gouvernement arbitraire : le Prince ne commande & n'eſt obéi, qu'en vertu de Loix fixées, dont le renverſement ou la ſeule altération mettroit en péril & ſon trône & ſon exiſtence.

Le Code Univerſel dont M. de M*** nous procure la connoiſſance, porte le nom de *Multeka* : il fut rédigé ſous Suleyman I, par le célèbre Imam Ibrahim-Haleby ; c'eſt le réſumé de tous les anciens Livres Canoniques, des déciſions des Imams Fondateurs des quatre Rits orthodoxes, & le Recueil général des règles de Juriſprudence & d'Adminiſtration publique. Quant aux Dogmes de l'Iſlamiſme, ils forment un Ouvrage ſéparé, qui ſert d'introduction & de fondement au Code Multeka. Omer-Neſſefy compoſa au commencement du douzième ſiècle (Ere Chrétienne), un Abrégé de tous les Livres de Légiſlation religieuſe : cet Abrégé, avec ſes Commentaires ſubſéquens, préſente en LVIII articles de Foi l'eſſence de la Doctrine Muſulmane.

M. de M*** ayant commencé ſon Ou-

Digitized by Google

vrage par le Code religieux, la partie dogmatique de ce Code eſt développée & traitée la première; viennent enſuite la Partie rituelle & la partie morale : cette dernière, ainſi que l'article du jeûne & celui du pélerinage de la Mecque, l'un des plus curieux de ce Recueil, ont été renvoyés au ſecond Volume.

Il ne faut pas croire que ce tableau du Code religieux ſe réduiſe à l'énoncé du Texte Canonique, à la Traduction de ſes Commentaires, ni à des gloſes ſur la Juriſprudence & le Catéchiſme Muſulmans, ſemblables à celles dont nos Docteurs ont orné ou déshonoré le Droit Romain. Le Texte & les Commentaires conſacrés de la Légiſlation religieuſe, ſont ordinairement très-courts. Leur intelligence comme leur intérêt réſultent des *Obſervations* & des diſcours généraux qui ſuivent chaque Chapitre & chaque Code. Dans le cadre de ces *Obſervations*, fruit des recherches & du travail infatigable de M. de M***, il a raſſemblé l'Hiſtoire des opinions chez les Mahométans, celle des Coutumes & des préjugés d'où naquit l'eſprit de leur Culte & de leur Légiſlation, les variations de la Doctrine religieuſe, une multitude de faits qui en déterminent le caractère & l'application; enfin, les ſuperſtitions introduites par le temps, repouſſées par la Loi, & dont l'influence, trop ſouvent victorieuſe, décida pluſieurs fois du ſort de l'Empire.

Digitized by Google

L'Auteur, maître de son sujet, en a clairement formé & distribué le plan. Malgré la prodigieuse variété des matières, il les a classées dans le plus grand ordre, & ce mérite, maintenant si rare, de la méthode, est la plus sûre preuve des forces de l'Ecrivain.

Dans le cours de quelques pages, M. de M*** a tracé le tableau des révolutions opérées en différens siècles & dans plusieurs Etats Mahométans, par les schismes, les controverses, & les disputes de Religion. Ces divisions qui partagèrent le Califat, & qui ensanglantèrent l'Orient, avoient été jusqu'ici une source d'hypothèses pour les Savans. M. de M*** a éclairci ces obscurités historiques, en développant rapidement & avec exactitude, la nature de ces schismes, qui prirent naissance immédiatement après la mort de Mohammed.

La plus éclatante de ces hérésies sépare encore aujourd'hui les Perses & les Othomans. Elle fut adoptée par le Schah Ismaël, Fondateur de la Maison des Sophis. Selim régnoit alors à Constantinople; il se mit à la tête d'une puissante armée pour combattre l'hérésiarque, & fit précéder cette expédition d'une lettre ou sommation écrite de sa main au Schah Ismaël. Cette missive peint l'esprit du siècle, le style oriental, le génie particulier, & l'érudition de Selim, l'un des Héros de la race Othomane.

Après avoir reproché au Schah Ismaël

Digitized by Google

ſes impiétés, ſes cruautés, ſes profanations, il continue en lui diſant : » Enflammé » du déſir d'affermir d'une part le Muſul- » maniſme, & de l'autre de délivrer de ton » joug les Peuples, les Nations, les foibles » créatures qui gémiſſent ſous le poids de » ton impiété & de ton oppreſſion tyran- » nique, nous avons réſolu de quitter nos » ornemens impériaux, pour nous revêtir » de la cuiraſſe, de déployer nos drapeaux » toujours heureux & triomphans, de met- » tre ſur pied nos armées invincibles, de » tirer nos armes du fourreau de notre » colère & de notre indignation, & de » faire marcher nos troupes, dont le ſabre » ne fait grace à perſonne, dont la lance » porte des coups mortels, & dont la flèche » atteint l'ennemi juſque dans la conſtella- » tion du Sagittaire. En conſéquence de » cette réſolution noble & ferme, nous » ſommes entrés en campagne ; nous avons » déjà traverſé le canal de Conſtantinople, » & marchant ſous les ailes de la protec- » tion & de l'aſſiſtance du Très-Haut, nous » eſpérons aller bientôt t'abattre le bras » de méchanceté & de tyrannie ; t'ôter de » la tête ces fumées de grandeur & d'hé- » roïſme qui te cauſent d'affreux étourdiſ- » ſemens ; délivrer les foibles & les op- » primés du joug de ta domination ; t'é- » touffer enfin dans ces mêmes tourbillons » de flammes & de fumée, que vomiſſent » de toutes parts les incendies de tes pro-

Digitized by Google

» jets pervers ; vérifiant par là sur ta per-
» sonne le proverbe qui dit : *Celui qui*
» *sème des épines ne peut moissonner que*
» *des afflictions & des amertumes.* Cepen-
» dant, pour nous conformer à l'esprit de
» la Loi de notre Saint Prophète, nous
» voulons, avant que d'en venir aux armes,
» te présenter, au lieu du sabre, le sacré
» Cour'ann, & t'exhorter ainsi à embrasser
» la Foi orthodoxe : c'est pourquoi nous
» t'écrivons la présente Lettre Impériale.

» Chaque homme a un naturel différent,
» & l'espèce humaine est comme les mines
» d'or & d'argent. Il est des hommes dont
» le caractère pervers forme une seconde
» Nature ; ce sont des Nègres qu'on s'ef-
» forceroit en vain de blanchir. Il en est
» d'autres qui se corrigent, qui reviennent
» de leurs erreurs & de leurs égaremens ;
» mais chez eux, le mal n'est pas invétéré,
» parce qu'attentifs sur eux-mêmes, ils
» réprimeut les inclinations vicieuses de la
» Nature.

» Nous t'exhortons en conséquence à
» rentrer en toi-même, à renoncer à tes
» erreurs, & à marcher d'un pas ferme
» vers la voie du salut..... Mais si, pour
» ton malheur, tu persistes dans ton égare-
» ment, tu verras bientôt ces vastes plaines
» qui sont sous ta main de tyrannie & d'u-
» surpation, garnies de nos tentes & de nos
» brillantes enseignes, & couvertes de nos
» armes victorieuses. Ce sera là que s'exer-

Digitized by Google

» ceront la valeur & l'intrépidité, & que » s'accompliront les décrets arrêtés dans le » Conseil secret du Très-Haut, qui est le » Dieu des armées, & Souverain Juge des » actions humaines. Au reste, salut à qui » suit la voie du salut «.

Cette Lettre singulière se trouve dans les anciennes Annales de la Monarchie, rédigées par le Mouphty Historien, Sad-ed din Effendy. Le Schah Ismaël y répondit dans un style plus laconique & moins étudié, mais aussi fier & aussi arrogant. Les évènemens de cette première guerre entre les Othomans Sunnys & les Persans Schys, justifièrent le ton de Selim I, vainqueur partout, conquérant de la Syrie, de l'Egypte, de la Mecque, de Médine, & de tout le Hidjeaz.

L'article de la prédestination est un des plus importans de ce Volume; il démontre la fausseté des opinions que les Voyageurs ont répandues à ce sujet. Ce dogme, par la Loi même que rapporte M. de M***, s'applique exclusivement à l'état spirituel de l'homme; son extension aux choses temporelles est l'ouvrage du préjugé: résumons quelques passages de cette discussion qui fixe tous les doutes.

» Le fataliſme, chez les Musulmans, se » réduit à ces trois points généraux: 1°. que » la prédestination ne regarde que l'état » spirituel: 2°. qu'elle n'embrasse pas tout » le genre humain, mais seulement une

Digitized by Google

» partie des mortels, prédestinés, avant » leur naissance, à être du nombre des élus » ou des réprouvés : 3°. qu'elle n'a aucun » rapport à l'état moral, civil & politi- » que, parce que dans les principes de la » Religion, l'homme n'est jamais privé de » son libre arbitre «. Telle est l'opinion des Mouphtys & de tous les Docteurs de la Loi. Malgré ces restrictions légales, un préjugé toujours dominant étend l'influence du fatalisme aux actions civiles & morales. Le Peuple, les esprits vulgaires, les Monarques quelquefois, en sont imbus. De là, cette espèce d'engourdissement léthargique où vit la Nation Musulmane, & la résignation avec laquelle elle supporte, sans trop d'examen, les évènemens fâcheux, les accidens particuliers, & les malheurs publics.

» Le Musulman qui voit sa fortune ré- » duite en cendres ou enlevée par une main » avide, l'individu frappé de la contagion, » le Marin qui périt au pied d'un rocher » par l'inhabilité du Pilote, le malade vic- » time de l'ignorance d'un Empirique, tous » se soumettent à leur malheureux sort «. Cependant l'influence de ce système désastreux n'est pas toujours également puissante ; plusieurs Chefs de la Religion & de l'Etat ont su y résister. Omer donna ce salutaire exemple en fuyant la peste qui désoloit la Syrie ; Bajezid II & d'autres, appuyés sur les principes de la Loi, sur les

Digitized by Google

préceptes & la pratique constante des quatre premiers Califes, eurent la même sagesse ; elle pourroit devenir générale, d'autant plus aisément, qu'on combattroit le préjugé contraire, le Cour'ann à la main.

» Rien de si opposé d'ailleurs au dogme » du fatalisme, que la conduite journa- » lière des Musulmans. Ceux même qui l'a- » doptent d'une manière absolue, ne laissent » pas de recourir aux ressources de l'Art, » de la Science, de l'intrigue, de la pro- » tection, pour soulager leurs maux, pour » avancer leur fortune, seconder leur am- » bition. Les Califes, & les Sultans, qui » ont fait mettre à mort tant de Princes » collatéraux, dans la seule vûe de préve- » nir des troubles ou d'assurer le trône à » leurs propres enfans, n'ont assurément » pas consulté la prédestination, en pro- » nonçant ces arrêts barbares «.

Il est une autre cause puissante du maintien de ce préjugé, que M. de M*** indique & développe avec beaucoup de sagacité. Ce n'est point par défaut de lumières ou de raison, que l'on voit souvent des Ministres attribuer aux arrêts du Ciel, le sort de l'Etat en général ; cette feinte est l'ouvrage de la Politique. » Le fatalisme sert » de bouclier contre les fureurs du Peuple » dans tous les évènemens fâcheux. Tan- » dis que, d'un côté, il est caressé par » des ames foibles & indolentes, qui s'en » font un oreiller sur lequel ils posent la

Digitized by Google

» tête & s'endorment ; de l'autre, il fert
» d'arme tranchante dans les mains habiles
» & vigoureuses, pour exécuter sans plain-
» tes ni murmures, des projets de la poli-
» tique & de l'ambition. Les esprits élevés,
» loin de se laisser enchaîner par des opi-
» nions vulgaires, s'en servent au con-
» traire, selon les circonstances. Ainsi ces
» préjugés, quelque funestes qu'ils soient,
» produisent souvent d'heureux effets. Ils
» soutiennent & relèvent la valeur de la
» Nation, & garantissent quelquefois l'Etat
» de ces convulsions que les malheurs pu-
» blics entraînent après eux «.

Peu de parties de l'Histoire d'Orient ont été jusqu'ici plus enveloppées de ténèbres aux yeux des Européens, que le tableau des droits, des dynasties, des révolutions du Califat. On n'avoit pas même une généalogie exacte de ces Pontifes, ni la Carte géographique de leur domination. L'Anglois Sale, tout judicieux & instruit qu'il étoit, a commis de graves erreurs à cet égard dans ses savantes Observations sur le Mahométisme. En consultant & en comparant les seules sources authentiques, M. d'Ohsson a tracé d'une main sûre, l'Abrégé historique de l'élévation rapide, du déclin & de la chute de cette immense Monarchie. Ce morceau, où se trouvent résumées en quelques pages les plus vastes connoissances, éclaire en quelque sorte tout le reste de l'Ouvrage. » On y voit, selon la remarque profonde de

Digitized by Google

» l'Auteur, que Mohammed, qui fit des » Arabes une Nation de soldats, un Peu- » ple de Héros, eût rendu sa puissance » plus vaste & plus durable que celle des » Romains, si, à leur exemple, il eût fait » précéder ses conquêtes par l'établissement » d'une sage Administration, ou si ses suc- » cesseurs, marchant sur ses traces, eussent » suivi l'esprit de son plan, & adopté les » maximes des deux premiers Califes, sur- » tout d'Omer, l'un des plus grands Hom- » mes qu'ait produits l'Asie «.

Le sacerdoce des successeurs de ces quatre premiers Vicaires du Prophète, ayant été constamment regardé comme un Califat imparfait, les Chefs de la Maison Othomane, en héritant de cette dignité suprême depuis Selim I, ne prennent que le titre d'Imans des Musulmans. Sous cette dénomination fixée par la Loi, ils sont Pontifes suprêmes, comme ils sont Souverains sous celle de Sultan.

La Religion ayant rendu ces deux pouvoirs indivisibles, & fixé l'unité du commandement, il en résulte, 1°. que les Etats Musulmans ne peuvent avoir d'autre Constitution que la Monarchie : 2°. que les Souverains doivent s'interdire tout partage d'autorité, & tout démembrement.

» Par une suite de ces principes, tous » les Souverains qui suivent les quatre Rits » orthodoxes, sont envisagés comme au- » tant de Membres réunis sous l'autorité

Digitized by Google

» ſacerdotale du Grand-Seigneur, en ſa » qualité de premier Iman & de Vicaire » de Mohammed. Les uns, tels que l'Em- » pereur de Maroc, les Princes de divers » cantons de l'Arabie, des Indes & du » reſte de l'Orient, ne reconnoiſſent que » ſon autorité ſpirituelle; les autres, comme » les trois Régences d'Afrique, rendent » encore hommage à ſa ſouveraineté tem- » porelle «.

De ce point de doctrine, encore plus que des conſidérations politiques, naquirent les plus fortes oppoſitions au démembrement de la Crimée, & à l'indépendance de ſon Chef, au moment de la paix de Cainardjé. Le Kan devoit reſter ſous la ſuprématie ſpirituelle du Grand-Seigneur, les Mollas & les Cadis à ſa nomination. On ſent, d'après cela, combien fut épineuſe la négociation ſubſéquente, que termina, en 1779, la Convention d'Agnaly-Cawak; négociation qui eût échoué, » ſans » l'habileté de M. le Comte de St.-Prieſt, » dont la ſageſſe ſut concilier les intérêts » de la Religion d'une part, & ceux de » la politique de l'autre, entre les deux » Puiſſances contractantes «.

Nous paſſerions les bornes où nous devons nous renfermer, en nous arrêtant à la multitude de détails didactiques, hiſtoriques ou deſcriptifs, qu'offrent les Chapitres de la Prière, de la Circonciſion, des Sépultures, des Prêches, de la Dîme au-

Digitized by Google

manière. En lisant ces morceaux du plus grand intérêt, les Savans même seront forcés d'avouer que nous ne connoissions pas plus la doctrine, les mœurs & les coutumes des Othomans, que nous ne connoissons celles de la Nubie.

Dans les observations explicatives du Chapitre V, Liv. III, qui traite des temples, M. d'Ohsson a rassemblé une foule de traits curieux, & de notions utiles sur les Mosquées, sur les Imarcths, soit Hôtelleries, où l'on distribue chaque jour aux Etudians pauvres & aux indigens, du pain, du mouton, des légumes, & une petite libéralité en argent; sur les Hôpitaux des malades & ceux des foux; sur les Ecoles publiques; sur les Colléges Medressés. Ce dernier article met le Public à portée d'apprécier l'état actuel des connoissances chez les Othomans, aussi éloignés encore de nos lumières, qu'ils le sont de la barbarie qu'on leur a si légèrement reprochée dans quelques livres nouveaux. Le morceau des *Bibliothèques publiques* est un Supplément de celui dont nous venons de parler: l'Auteur y rapporte l'Histoire authentique de l'Imprimerie à Constantinople, le Fethwa très-sensé, & le Rescrit non moins sage du Grand-Seigneur pour autoriser & protéger cet Art, enfin la nomenclature des Livres imprimés. Ce premier Volume est terminé par l'article des Wakfs, soit biens consacrés aux Mosquées ou à des fondations.

Digitized by Google

C'eſt une des parties de ce Livre qu'il faut lire avec le plus d'attention ; les Wakfs intéreſſant à la fois la Religion, la Politique, & les Finances de l'Empire. Aucun étranger n'avoit encore bien connu les règles, l'uſage, les diviſions, & le régime de ces dépôts, qu'on a ridiculement confondus avec les donations pieuſes de l'Europe Chrétienne.

Cet Ouvrage mémorable eſt écrit d'un ſtyle ſage & conforme au ſujet. Point de déclamations, de plaiſanteries inſipides, de réflexions bavardes ; nul apprêt : dans les matières didactiques, l'Auteur eſt clair & précis ; dans les deſcriptions & les récits, rapide & ſoutenu. Ce ſeroit faire injure à un livre de ce genre, que de célébrer la magnificence de ſon exécution typographique. C'eſt un des plus beaux monumens de l'Imprimerie Françoiſe : les gravures ont été conduites par des Artiſtes diſtingués, & ſeront encore plus importantes dans le ſecond volume, que M. d'Ohſſon va mettre ſous preſſe au premier jour.

(*Cet Article eſt de M. Mallet du Pan.*)

Digitized by Google

Nouveaux Contes Arabes, ou *Supplément aux Mille & une Nuits, suivis de Mélanges de Littérature Orientale & de Lettres, par M. l'Abbé ***. A Paris*, chez Prault, *Imprimeur du Roi, quai des Augustins.*

L'idée de donner un Supplément aux Mille & une Nuits, est heureuse. Le succès de cette première Traduction a été si général, qu'il est étonnant qu'on ne nous en ait point donné de fréquentes Imitations. Nous n'avons eu que les Contes des Génies qui aient été supportables; les autres Productions du même genre s'éloignent trop de la réserve & de la décence de l'Apologue, de cette austérité morale qui a sur-tout fait estimer les Fables d'Esope. On pouvoit comparer nos Contes Orientaux, écrits en France, à ces Fables Sibaritiques, qui ne retraçoient que des actions plaisantes ou lascives. On pouvoit même aller plus loin, & les assimiler aux fictions Libyques, Cilicienes ou Cipriaques, qui, au lieu d'être des Apologues, n'étoient en effet que des Romans. Assurément Martin Luther, qui assimiloit l'Apologue ancien aux Livres sacrés, auroit bien un autre langage, s'il y avoit retrouvé le ton de nos Modernes. Le Recueil des fictions Grecques

Digitized by Google

ques serviroit, au besoin, de Commentaire à l'Histoire de la Grèce. La plupart peignent autant les affaires publiques, que les mœurs privées. L'Apologue, dit Saint Augustin, n'est point un mensonge, il est plutôt une image de la vérité. Esope, Phèdre, & les plus habiles Conteurs, ont recueilli des Proverbes courans, & c'est en cela que leurs fictions sont intéressantes, & rendent fidèlement l'esprit & le caractère des peuples pour lesquels ils travailloient. Leurs moralités étoient des Sentences déjà reçues. Il étoit même essentiel de ne point s'écarter de cette Morale pure, qui étoit la base des devoirs & des récompenses, & qui suppléoit, par l'influence qu'elle avoit sur les esprits, à l'insuffisance des Loix. De là vient que Salomon invitoit les peuples à interpréter la Parabole, qui n'étoit qu'une Sentence *allégorisée.*

Ut detur parvulis astutia, adolescenti sapientia & intellectus.

On exigeoit en outre que l'Auteur de l'Apologue & de la Fable narrât avec rapidité, qu'il resserrât son plan, & qu'il ne fît pas un Roman. Le *semper ad eventum festina*, tant recommandé par Horace, s'appliquoit sur-tout à la Fable, au Conte, à l'Apologue.

On sait que les Fables sont venues des

Digitized by Google

Orientaux, que les Indiens, les Hébreux, les Perſes, les Egyptiens, les ont priſes & conſervées; on a cru que la crainte du Deſpote a déterminé les Fabuliſtes Orientaux à s'envelopper d'un voile: ſi cela étoit, il faudroit croire qu'il y a eu par-tout des Deſpotes, ce qui ſeroit contre la vérité hiſtorique. Il eſt plus naturel de penſer que l'Allégorie eſt une production du climat Oriental, comme la Phyſique l'a été du Nord. On trouve le ton & le voile oriental, dans l'Ecriture-Sainte. Joatham, fils de Gédéon, fait connoître aux peuples de Sichem la faute qu'ils avoient commiſe d'élire Abimelech pour leur Roi. Joas, Roi d'Iſraël, voulant confondre Amaſias, Roi de Juda, qui le défioit au combat, lui dit que le Chardon du Liban voulant épouſer la fille du Cèdre, fut foulé aux pieds par les bêtes de la campagne. Certainement Joas ni Joatham n'ont craint les Deſpotes; ils ſe ſont exprimés comme on devoit parler à des peuples, dont toute la ſageſſe étoit renfermée dans les Paraboles, les Enigmes, les Hiéroglyphes, les Apologues & les Fables.

Récapitulons maintenant les trois ſortes de mérite qu'on exige dans les Contes ou Apologues Orientaux; briéveté, morale épurée, alluſions caractériſtiques. L'Auteur des Mille & une Nuits n'a pas toujours atteint ce but, & il s'en faut bien qu'il y ait couru; celui du nouveau Recueil peut, à plus juſte titre, ſe flatter d'y être parvenu. Ses

Digitized by Google

Contes n'ont point trop d'étendue, sa morale est bonne; le sujet est en général établi sur une Sentence reconnue, & sur ce que Phèdre & Esope ont avoué être les Proverbes courans, l'expression de la sagesse & de l'opinion vulgaire. Quant aux allusions & aux ressemblances nationales, l'Auteur ne paroît point s'être assez attaché à les saisir, & rien, dans le vrai, n'est moins facile. Il sait quelquefois s'approprier les métaphores, les inversions & les allégories Orientales. Les expressions sont souvent heureuses, & souvent il trouve la couleur propre. Nous aurions désiré, dans les dénouemens de ses Contes, plus de variété, & une teinte un peu plus gaie. Mais il n'en est point qui ne soit intéressant. Il aime à retracer les vertus d'une bonne mère, d'un bon père, & les graces de l'enfance. On peut lire le Conte qui a pour titre l'Horoscope, l'Histoire de Meleckschah & de Schahkadoun, celle de Mach Allah & de Beherdjour.

Les Contes sont suivis d'un Recueil d'Anecdotes Orientales, qui sont bien choisies. — La royauté seroit une belle chose, si elle duroit toujours, disoit Kosroès. — Si elle duroit toujours, elle ne seroit pas venue jusqu'à nous. — Quatre choses dont il faut se défier, l'amitié des Grands, les caresses d'une femme, les complimens d'un rival, la chaleur du soleil pendant l'hiver. Rien de tout cela n'est permanent. — Quelque

Digitized by Google

traits divers précèdent des Fragmens érotiques tirés de divers Auteurs Arabes. Le premier Fragment nous a paru rempli de chaleur, & d'une douce volupté. Des pensées détachées, des Elégies suivent ces Fragmens. Les Adages qu'on y a joints sont peu communs ; la morale n'en est point triviale. — Le Savant est dans sa patrie, ce que l'or est dans le creuset qui l'épure. — Il n'y a que la mort qui fasse taire l'espérance. — Chaque jour de ta vie est un feuillet de ton histoire. — Le premier degré de la colère, c'est la folie ; le dernier, c'est le repentir. — Un Roi n'a plus d'amis, un envieux plus de repos, un menteur plus de crédit. — N'espérez pas recueillir où vous n'avez point semé. — Il ne faut qu'un peu de fiel pour gâter beaucoup de miel. — Le grand Homme est un but contre lequel l'Envie dirige ses traits.

Ce Volume est terminé par des Lettres sur la Littérature Arabe, qui annoncent une lecture suivie de tous les Auteurs qui ont recueilli les Ouvrages des Fabulistes anciens & modernes. Les différens caractères de l'Apologue chez les Grecs & chez les Arabes, sont bien saisis & distingués. L'Auteur auroit pu s'étayer de quelques citations qui auroient rendu sa dissertation précieuse & utile. Il pouvoit présenter un tableau instructif de la Littérature des Arabes, trop peu connus ; car notre Littérature ressemble à notre Médecine ; l'une & l'autre

Digitized by Google

doivent tout aux Espagnols, & ceux-ci tout aux Arabes. On se plaint en France de la multiplicité des Génies, & de l'abondance des Ecrivains; trouvera-t-on cependant un Chansonnier aussi fécond qu'Albufarage, Auteur des *Agani*, ou Vaudevilles Orientaux, qui a composé 117 Volumes durant une très-courte vie? Des recherches sur la Littérature ancienne des Arabes, seroient très-curieuses, & serviroient à rectifier l'erreur dans laquelle des Ecrivains tombent souvent à l'égard d'un peuple qu'on accuse injustement d'ignorance. L'Auteur croit qu'Esope & Lockman ne sont qu'un; mais s'il avoit consulté l'Alcoran, il sauroit que ce livre sacré fixe l'existence de Lockman au temps du Roi David, ou de Josias; ce qui ne s'accorde guère au règne de Créfus, où vivoit Esope. Le portrait que Plutarque fait d'Esope, n'est pas le même que celui qui nous a été transmis de Lockman, qui ressemble bien plus à Bidpai, & qui pouvoit n'être qu'un avec ce sage Indien. Les Italiens viennent de publier un Ouvrage intitulé *Litteratura Turcheſe*, qui remplit à peu près l'objet que nous proposons à l'Auteur des nouveaux Contes Arabes. Il en résulte des notions vraies sur les Lettres & les Sciences transmises par les Arabes aux Turcs. On y voit qu'elles sont beaucoup au dessus du préjugé que nous en avions. Les Voyageurs Chandler, Milady Montague, Pocoke, Wekler, nous avoient donné des

Digitized by Google

connoiſſances qu'on n'a pas voulu adopter ſur le compte des Orientaux, qu'on s'eſt opiniâtré de ne conſidérer que du côté de l'imagination, & par conſéquent des Apologues & des Contes, que toutes les Nations ont imités tant bien que mal, ſans trop être jaloux de ſe rapprocher du modèle. Nous encourageons M. l'Abbé ... à donner une ſuite à ſon Recueil; il n'eſt pas douteux qu'à meſure qu'il exercera ſa plume, ſon ſtyle ne gagne & pour la correction & pour la phraſe grammaticale. Nous l'exhortons à l'animer davantage; car la froideur nuit à toutes les productions, & encore plus au genre Oriental; & dans ce genre, il faut préſenter la raiſon non pas tant par des raiſonnemens, que par le ſentiment & par les images.

ÉPITRE à mon Père; par M. J. DE CHENIER. *A Paris, de l'Imprimerie de* Monſieur.

LORSQUE M. Thomas, dans l'Ode ſur le Temps, couronnée à l'Académie Françoiſe, livra ſon ame vertueuſe à ce beau mouvement:

Que ma mère, long-temps témoin de ma tendreſſe,
Reçoive mes tributs de reſpect & d'amour,

Digitized by Google

des gens d'un goût fort noble sans doute, & d'un esprit fort délicat, mais à qui l'Académie, les Lettres, & les sentimens de la Nature n'avoient pas le bonheur de plaire, firent d'excellentes plaisanteries sur la niaiserie de ce grand *enfant*, qui parloit au Public de *sa chère mère*. Ils oublioient, à la vérité, qu'Horace nous a beaucoup entretenus de son père & de la reconnoissance qu'il lui devoit, & que cette piété filiale qui anime ses Ecrits, a fait respecter le père & le fils.

Lorsque l'éloquent Rousseau, dans son éloquent Discours sur l'origine & les fondemens de l'inégalité parmi les hommes, érigea un monument simple & majestueux à la mémoire de son père, ce morceau, qui honoroit également son cœur & ses talens, fut blâmé par les mêmes censeurs : il n'avoit point alors leur faveur, il n'étoit pas encore brouillé avec les Philosophes. Depuis ce temps, ceux qui avoient d'abord essayé de le rendre ridicule, l'ont déifié ; mais on a perdu le droit de rendre hommage au talent, quand on a commencé à l'insulter par envie, & qu'on ne le loue qu'en haine de ceux à qui on veut l'opposer. Avant MM. Thomas & Rousseau, M. Gresset avoit adressé à sa sœur une fort belle Epître, vive expression de tendresse & de reconnoissance.

Ces exemples d'hommages publics rendus à la Nature, ont produit leur effet ;

Digitized by Google

ils ont été imités : les hommages de ce genre se sont multipliés, quand on a cessé de craindre le ridicule ; l'honneur en est dû à ceux qui ont osé le braver, entraînés par un sentiment pur & vrai. On a vu dans ces derniers temps beaucoup de Dédicaces *à mon Père, à ma Mère, à mon Frère, à ma Sœur, à mon Ami.* C'est sur-tout en matière de sentiment qu'il ne faut pas imiter, & qu'il faut parler d'après son cœur.

Le singe est né pour être imitateur ;
Mais l'homme doit agir d'après son cœur.

Cependant ces hommages nous seront-ils désormais interdits, parce qu'ils ont été rendus avec succès par d'autres ? Non ; il reste toujours un moyen de prouver qu'on a été entraîné par le sentiment & non pas par la mode ; c'est de peindre ce sentiment avec vérité, avec simplicité, sans exagération, sans emphase, sans toutes ces fausses chaleurs qui viennent d'une tête exaltée & non d'un cœur touché. Par exemple, lorsque M. de Chenier dit à Monsieur son père, qui a servi l'Etat avec honneur dans plusieurs Cours étrangères, & qui nous a donné une Histoire de Maroc, d'après des connoissances prises sur les lieux pendant le long séjour qu'il y a fait :

Ton nom chez les François ne sera pas sans gloire ;
Tous les vrais Citoyens chériront ta mémoire ;

Digitized by Google

Leur estime t'est due ; & tes fils, à leur tour,
Sçauront, n'en doute pas, la conquérir un jour.....
De ma mère & de toi nous aurons en partage
Des biens plus précieux, un plus grand héritage ;
Nous aurons les vertus, ces richesses du cœur,
Un souvenir sans tache, & des trésors d'honneur,
Une ame fière & pure, incapable de crainte,
Et l'amour de la gloire, & la liberté sainte.

Voilà véritablement ce qu'un fils bien né doit dire à des parens estimables & estimés ; il n'y a point là d'exagération, point de forfanterie : une sensibilité douce & vraie anime ce tableau des vertus paternelles & ce vœu de les imiter ; elle a inspiré aussi les vers suivans :

Il laisse un digne exemple à ceux qui le suivront ;
Sous les Dieux, sous les Loix courbant son noble front,
Chéri de ses pareils, béni des siens qu'il aime,
En guerre avec le sort, en paix avec soi-même,
Sachant mêler ses pleurs aux pleurs de ses amis,
Et sensible sur-tout aux maux de son pays.

Dans les vers suivans, le Poëte a voulu lutter contre Horace :

Quel est donc ce vaisseau si voisin du naufrage ?
Fier de son nom royal, il dédaignoit l'orage ;
Et depuis sa naissance ignorant les revers,
Sembloit l'isle fameuse errante sur les mers.

Digitized by Google

Maintenant il chancelle & ſes voiles frémiſſent,
Ses mâts ſont renverſés, ſes antennes gémiſſent.
Ni ſes triples remparts tout chargés de ſoldats,
Ni cent foudres d'airain qui lancent le trépas,
Ni les Lis glorieux dont ſa poupe eſt ornée,
Ne vaincront les Autans & la mer effrénée,
Si, d'écueil en écueil, ſon Pilote égaré,
Ne connoît point les flots dont il eſt entouré.
O Nocher! garde-toi de ces gouffres rapides,
Fuis ces rocs menaçans, crains ces ſables perfides:
Quand Neptune irrité ne t'offre que la mort,
Nocher, cède à Neptune, & rentre dans le port!

Il eſt évident que l'Auteur avoit en vue ces ſtrophes :

O navis, referent in mare te novi
Fluctus! ô quid agis? fortiter occupa
Portum; nonne vides, ut
Nudum remigio latus,
Et malus celeri ſaucius Africo,
Antennæque gemant, ac ſine funibus
Vix durare carinæ
Poſſint imperioſius
Æquor? non tibi ſunt integra lintea,
Non Dî, quos iterùm preſſa voces malo,
Quamvis Pontica pinus,
Sylvæ filia nobilis,
Jactas & genus, & nomen inutile;
Nil pictis timidus navita puppibus

Digitized by Google

Fidit : tu, nisi ventis
Debes ludibrium cave.

Nous ne serions pas surpris qu'un Lecteur peu attentif, ou ne donnant du moins à cette pièce que cette attention commune qu'on donne à des vers, n'en saisît pas aisément l'ensemble & la marche; mais il y trouvera de beaux vers dans plus d'un genre, & il sentira la modestie de l'Auteur dans cette Epigraphe tirée de Tacite : *Hic interim liber .... professione pietatis; aut laudatus erit, aut excusatus.*

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE Vendredi 29 Février, on a représenté pour la première fois *Méléagre*, Tragédie en cinq Actes & en Vers, par M. le Mercier, âgé de seize ans.

Alexandre Hardy, un sieur Boissin de Gattardon, Benserade, Boursault, la Grange-Chancel, & Jolly, ont traité ce sujet successivement, & tous d'une manière très-malheureuse.

Digitized by Google

On connoît l'hiſtoire de Méléagre. Il étoit fils d'Œnée, Roi de Calydon. Althée ſa mère, vit, en lui donnant le jour, les Parques jeter un tiſon dans le feu, en diſant : Cet enfant vivra tant que durera ce tiſon. Althée ſe ſaiſit du tiſon, l'éteignit, & le garda ſoigneuſement. Un ſanglier ravagea le pays de Calydon. Méléagre tua ce ſanglier, & fit hommage de ſa hure à la Princeſſe Atalante. Les frères d'Althée en furent jaloux ; Méléagre les tua, & épouſa la Princeſſe. Althée vengea ſes frères en jetant au feu le tiſon fatal. Méléagre mourut, & Althée ſe poignarda de déſeſpoir.

Un tel ſujet eſt ingrat, & difficile à porter au Théatre d'une manière ſatisfaiſante. M. le Mercier en a ſenti la difficulté, & il en a refait la fable en partie. Du tiſon qui n'eſt point noble, il a fait un flambeau que les Furies jettent dans un braſier ardent, qu'Althée en arrache, qu'elle dépoſe aux pieds de la ſtatue de Diane, & qui doit s'éteindre avec la vie de Méléagre. Atalante n'eſt plus une Chaſſereſſe ; c'eſt une jeune Princeſſe bonne, douce, humaine, ſenſible, qui a enlevé aux autels de Diane un enfant qu'on alloit immoler en ſacrifice, & qui, par cette pitié ſacrilège, a allumé le courroux de la Déeſſe. Celle-ci a envoyé un fléau qui ravage le pays de Calydon. Pour appaiſer le Ciel, le Grand-Prêtre Zoroas annonce qu'il faut immoler l'auteur du forfait. On choiſit Méléagre pour

Digitized by Google

en être le Sacrificateur; il jure avec ſerment qu'il enfoncera le couteau dans le ſein du coupable. Cependant Zoroas brûle de feux illégitimes pour Atalante; il lui fait ſa déclaration. Un ſilence de mépris eſt la réponſe de la Princeſſe. Zoroas furieux cherche à ſe venger; il ſait que c'eſt Atalante qui a outragé Diane, il la nomme au Roi Plexippe, oncle de Méléagre. A peine le jeune Prince eſt-il inſtruit du fatal myſtère, qu'il déclare que c'eſt lui, & non la Princeſſe, qui eſt l'auteur du crime; ce qui occaſionne entre les deux Amans un débat qui rappelle celui d'Olinde & de Sophronie dans la Jéruſalem du Taſſe. L'iſſue du débat n'eſt pas la même; Atalante donne des preuves de ſon attentat; c'eſt elle qui mourra; mais Méléagre refuſe de l'immoler. Il apprend la paſſion de Zoroas pour Atalante; il en inſtruit ſa mère & le Roi, qui forcent le Grand-Prêtre à expier le crime de la Princeſſe en la ſacrifiant lui-même. Zoroas frémit; il balance, le remords l'emporte, il déclare ſon crime, & ſe poignarde aux pieds de l'autel. Méléagre ignore cet événement; brûlant du déſir d'arracher ſon Amante à la mort, il veut forcer le temple, enlever la Princeſſe: le Roi & ſa Garde s'oppoſent à ſes efforts. Dans ſa fureur, il tue Plexippe; Althée, au déſeſpoir de la mort de ſon frère, appelle la vengeance du Ciel ſur la tête de ſon fils;

Digitized by Google

elle tombe dans le délire, arrache le flambeau qu'elle avoit allumé aux pieds de la ſtatue de Diane, l'éteint, & Méléagre vient mourir auprès de ſa mère, en diſant :

Périſſe, comme moi, tout mortel téméraire
Qui porte ſur ſon Prince une main ſanguinaire.

Cette Fable, toute ſingulière qu'elle eſt, nous paroît plus forte & plus raiſonnable que ne ſembloit le promettre l'âge de M. le Mercier : le trait mythologique y eſt ennobli, & les moyens qui ont ſuppléé ceux que l'Auteur a écartés de ſon ſujet, annoncent un germe de goût fait pour ſe développer heureuſement. Il ſeroit ridicule de multiplier les critiques ſur l'Ouvrage d'un auſſi jeune homme que M. le Mercier. Mais comme le parti qu'il a pris de refondre ſa Pièce entièrement, annonce un vrai courage & un amour éclairé pour la Littérature ; il n'eſt pas hors de propos de l'engager à ſonger qu'il y a peut-être trop de hardieſſe à porter ſur la Scène un Grand-Prêtre brûlant de feux illégitimes, & diſant à ſon Confident, d'une manière un peu crue, en parlant de la Princeſſe dont il eſt amoureux :

L'eſpoir de la ſéduire eſt tout ce qui me reſte.

Il faut auſſi lui obſerver que le ſpectacle d'Althée éteignant le flambeau à la lumière duquel eſt attachée la vie de ſon fils, eſt

Digitized by Google

un ſpectacle révoltant, malgré le délire où elle eſt plongée. La Grange-Chancel, qui a débuté dans la carrière tragique, au même âge que M. le Mercier, par la Tragédie de Jugurtha, a fait depuis un Méléagre. Il s'eſt bien gardé de faire jeter au feu le tiſon fatal par la mère du jeune Prince; il l'a tranſporté dans les mains de Déjanire, Rivale d'Atalante & Maîtreſſe outragée de Méléagre. Au reſte, ce dénouement, de quelque manière qu'il ſoit amené, fera toujours peu d'effet, parce que les Spectateurs ont perdu l'habitude de s'intéreſſer à des évènemens ſurnaturels, ſur-tout lorſqu'ils ſont attachés à d'auſſi petites cauſes que l'entière conſomption d'un morceau de bois, ou l'extinction d'un flambeau. Le ſtyle de la Pièce eſt jeune, comme ſon Auteur; mais on y apperçoit ſouvent de la chaleur, de l'énergie, de l'ame, & de l'imagination. Au total, il eſt étonnant que dans un âge auſſi tendre, on ſe ſoit tiré auſſi heureuſement d'un Ouvrage auſſi difficile qu'une Tragédie dont l'action roule ſur un fond dénué d'intérêt.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Lundi 3 Mars, on a donné la première repréſentation de *Julien & Colette*, ou *la Milice*, Comédie en un Acte & en Proſe,

Digitized by Google

mêlée de Musique de la composition de M. Trial le fils, âgé de quinze ans.

Julien aime Colette, il en est aimé; mais le Franc, père de Colette, l'a promise en mariage à M. Guillemot, neveu de M. Germain, Subdélégué de l'Intendance. On va tirer la milice; Julien prie M. Germain de lui faire tomber le billet noir. Puisqu'il ne peut pas épouser Colette, il veut servir le Roi. M. Germain se fait presser, remet le billet noir à Julien, en lui recommandant de tirer comme les autres. Le parti extrême qu'avoit pris ce jeune paysan, tenoit autant à une querelle qu'il avoit eue avec Colette, qu'au refus de le Franc; il se réconcilie avec sa Maîtresse, revient sur sa résolution, prie M. Germain de faire consentir le Franc au mariage de sa fille avec celui de Guillemot ou de lui qui n'aura pas le billet noir. On croit n'avoir rien à risquer d'y consentir; on y consent. Julien & Guillemot tirent les derniers; Julien laisse tomber le billet noir, en prend un blanc; & M. Guillemot, devenu Milicien, est obligé de renoncer à sa Maîtresse, qu'il voit passer dans les bras de son Rival.

Nous ne dirons rien de cette petite Pièce, qui a été faite uniquement pour aider le jeune M. Trial à faire essai de ses talens sous les yeux des Connoisseurs. Cet essai a été heureux. Depuis long-temps le nom de Trial est cher aux Amateurs de Spectacles.

Digitized by Google

L'Auteur de la Musique de la Fête de Flora a laissé après lui des regrets dont son talent l'avoit rendu digne. Pendant vingt ans, Mme. Trial a joui des suffrages publics & d'une estime plus honorable encore; M. Trial est aujourd'hui un des Acteurs les plus goûtés du théatre Italien: voilà bien des causes capables d'assurer à M. Trial le fils, l'indulgence générale. Le germe de talent qu'il a montré dans la Musique de Julien & Colette, lui a valu plus que cette indulgence, il lui a fait multiplier les encouragemens les plus flatteurs. On a distingué de l'intelligence dans ses accompagnemens, de la vérité dans ses motifs de chant, des traits heureux, & une bonne facture. On a sur-tout remarqué un Quatuor très-bien dialogué & d'une très-bonne entente de composition & de distribution. C'est à M. Trial le fils qu'est maintenant confié le soin de sa réputation naissante. Que ce premier succès ne l'éblouisse pas; qu'il songe à son âge, à son inexpérience; qu'il ne prenne pas un vol trop haut, & qu'il se souvienne sur-tout qu'il est comme chargé de représenter à la Nation les talens aimables de feu Trial son oncle, que la mort a moissonné si-tôt & si malheureusement.

Le Samedi 8 Mars, on a fait la clôture de ce théatre par une représentation de l'*Amant statue*, des *Etourdis*, & des *Soli-*

Digitized by Google

taires de Normandie. Ce Spectacle a été terminé par *la fin du Bail*, ou le *Repas des Fermiers*, Divertissement en prose & en Vaudevilles, pour tenir lieu de Compliment.

Des Fermiers dont le bail finit, attendent l'instant où leur Maître doit le renouveler; pleins de confiance en ses bontés, ils sont tranquilles & joyeux. Blaise, Amant de Toinette, est le seul qui ait du souci. Le Bailli a dû voir le Seigneur pour lui faire approuver les clauses du nouveau bail; il ne paroît pas, cela inquiète Blaise. Enfin le Bailli s'avance: le Maître approuve tout; mais il va partir; il ne pourra signer le bail qu'à son retour, & il faut lui donner le *pot de vin* du bail avant son départ, par un compliment en vers, par des couplets: c'est l'usage, il faut s'y soumettre. Aucun des Fermiers ne peut faire des vers ni des couplets, & le Bailli se charge de retourner vers le Seigneur, pour le prier de dispenser ses bons Serviteurs d'une chose qui leur est absolument impossible. On remet la lecture du bail à trois semaines. Le Bailli sort en rassurant tous les Payſans, qui l'entourent pendant qu'il s'en va, en lui chantant, en parties & en chœur, sur l'Air *du Menuet de la Chasse de la Garde*:

Sur-tout, dites-lui bien que si nous refusons
Ce juste hommage,
C'est que nous sentons

Digitized by Google

Que par notre silence au moins nous exprimons
Bien davantage
Que nous n'en dirions.

Les Fermiers se retirent d'un côté, le Bailli de l'autre; & le rideau tombe.

Ce Compliment, dont on avoit applaudi quelques couplets au commencement, a fini par déplaire, parce qu'il étoit chargé de détails longs, inutiles, par conséquent froids. Il nous paroît, malgré cela, que le Public l'a traité avec beaucoup de rigueur. Nous y avons distingué ce qu'il faut pour faire le mérite d'un opuscule de ce genre, de l'esprit, & des traits; mais aujourd'hui le Public devient exigeant sur tout ce qui mérite l'indulgence, & indulgent sur tout ce qui pourroit, à juste titre, exciter sa sévérité: avec une telle disposition d'esprit chez les Juges de l'Art dramatique, un Auteur ne peut plus guère attribuer qu'au hasard sa chute ou son succès: d'ailleurs, comme un bon Compliment de clôture ne sauroit faire le plus petit honneur à son Auteur, il y a au moins de l'inconséquence à le juger très-sévérement quand il est médiocre. Que diroit-on d'un homme qui répondroit par des soufflets, à quelqu'un qui lui diroit des choses honnêtes?

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

The General Advertiſer for Great Britani, Ireland ant the united ſtates of America. Prix de la Souſcription, 48 liv. pour 52 Numéros. A Paris, chez Piſſot, Lib., quai des Auguſtins.

La Langue Angloiſe a fait de ſi grands progrès en France depuis nombre d'années, qu'on ne ſçauroit donc trop encourager une pareille entrepriſe, qui, offrant journellement aux Amateurs la copie ou l'extrait fidèle de tout ce que les Papiers, Journaux, Magaſins, Pamphlets Anglois & Américains, fourniſſent de plus intéreſſant dans tous les genres, ne peut qu'être accueillie par une claſſe nombreuſe de Lecteurs. Ce Journal préſente aux perſonnes qui ſont animées du déſir d'étudier cette Langue, les moyens de l'apprendre en peu de temps, & de ſe perfectionner dans la Littérature Angloiſe : avec un pareil Ouvrage qui eſt vraiment encyclopédique, on peut ſe paſſer d'acheter beaucoup de Livres. Enfin il eſt annoncé avec éloge, même dans les Papiers Anglois. » Telle eſt, *dit London Chronicle, 18 Décembre 1787*, la paſſion régnante (ZAGNING) de la Langue Angloiſe, que les Editeurs ſont preſque aſſurés du ſuccès «.

Il paroît 9 Numéros, que nous avons examinés avec la plus ſtricte attention ; & on ne ſçauroit rendre trop de juſtice à la correction & exactitude, aux ſoins & à la beauté du caractère qui règnent dans ces Numéros.

Discours pour la diſtribution des Prix de Vertu, inſtitués en faveur des Pauvres de l'Hôpi-

Digitized by Google

tal Général de Toulouse ; prononcé dans l'Eglise de S. Nicolas, le Dimanche 2 Septembre 1787, par M. l'Abbé Calvel, de l'Académie des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Châlons-sur-Marne, du Musée de Toulouse, &c. imprimé à la demande de MM. les Administrateurs, au bénéfice de l'Hôpital Général. A Toulouse, chez D. Desclossan, Maître-ès-Arts, Impr. de l'Académie des Sciences.

Analyse du Livre sur les moyens de rendre les Hôpitaux utiles & de perfectionner la Médecine ; par M. du Laurens, ancien Médecin des Camps, Armées & Marine du Roi ; adressée à l'Administration. Brochure in-8°. de 32 pages. A Paris, chez Royez, Lib., quai des Augustins.

Nous avons parlé de l'Ouvrage estimable dont cette Brochure n'est que l'analyse.

Discours prononcés dans des Assemblées de Religieux ; in-8°. de 108 pages. A Paris, chez Charles-Pierre Berton, Lib., rue S. Victor.

Le premier de ces titres traite du respect que les Religieux se doivent à eux-mêmes ; il y est encore plus question de celui qu'ils doivent exiger d'autrui. Au reste, on peut bien passer cet éloge, qui est assez bien fait, à un état contre qui on se permet assez souvent des satires injustes.

Discours prononcé par M. Louvet, Avocat au Parlement, le 1 Décembre 1787, à l'Ouverture des Conférences de l'Ordre des Avocats, en l'Assemblée tenue à leur Bibliothèque, & présidée par M. Gerbier, Bâtonnier de l'Ordre. In-8°. de 30 pages. A Amsterdam ; & se trouve à Paris, chez Méquignon, Lib., au Palais.

L'Auteur de ce Discours a eu pour but d'examiner pourquoi, sans le secours des dignités, des

Digitized by Google

grades, de la naissance, l'Avocat jouit d'une grande considération; c'est le coup d'essai d'un jeune Avocat, qui annonce un talent vrai. Dans l'éloge qu'il fait de sa profession, peut-être l'accusera-t-on de mettre quelquefois ce qu'il désire à la place de ce qui est; mais cet enthousiasme dans un jeune homme n'est que le sentiment de la perfection & le désir d'y arriver.

Traité sur la manière d'empailler & de conserver les Animaux, les Pelleteries & les Laines; par M. l'Abbé Manesse, Chanoine Régulier de Saint-Jean-des-Vignes de Soissons, Prieur-Curé de Brauges. In-12. A Paris, chez Guillot, Libr., rue S. Jacques.

Cet Ouvrage, muni d'une Approbation honorable de l'Académie des Sciences, sera très-utile aux personnes qui font des Collections du genre dont il traite.

Œuvres poétiques de Mme. du Bocage, des Académies de Padoue, Bologne, Rome, Lyon & Rouen; 2 Vol. petit format. A Paris, chez Nyon l'aîné, Lib., rue du Jardinet.

Cette jolie édition contient le Paradis terrestre, la Mort d'Abel, Poëmes; les Amazones, Tragédie; la Colombiade, & des Poésies diverses. Le nom de l'Auteur est connu, & le mérite des Ouvrages est depuis long-temps apprécié.

Les Dragées de la Samaritaine, à l'Auteur de l'Almanach publié sous son nom, pour 1788. Prix, 12 s. br. A Paris, au Château de la Samaritaine; & se trouve chez Desray, Lib., quai des Augustins, N°. 37.

C'est une critique de l'Almanach de la Samaritaine.

Digitized by Google

GRAMMAIRE Françoiſe Alphabétique, ou Traité complet de la Lecture Françoiſe, contenant la meilleure manière d'apprendre à lire en très-peu de temps & parfaitement ſans changer notre orthographe. Ouvrage d'un père pour ſes enfans; par M. Bertrand, Avocat, Bailli & Subdélégué de Trelon. In-8°. Prix, 3 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Neuve-Sainte-Catherine, près la Place Royale, N°. 8.

Cet Ouvrage eſt peu ſuſceptible d'analyſe; il faut l'avoir lu tout entier pour pouvoir en apprécier le mérite. Le ſyſtême d'une nouvelle épellation, qui a pour baſe le rapport toujours conſonnant & ſenſible du ſon de chaque lettre avec le ſon compoſé qui réſulte de leur union; les différens ſons des mêmes lettres déſignés en faveur des jeunes enfans par des accens, & pour les plus âgés, par des règles & des exemples: en un mot, tout l'enſemble de l'Ouvrage que nous annonçons promet non ſeulement aux enfans de tout âge, mais aux grandes perſonnes, les progrès les plus rapides & les plus conſtans.

DICTIONNAIRE de Muſique, dans lequel on ſimplifie les définitions Mathématiques & Phyſiques qui ont rapport à cet Art; avec des Remarques impartiales ſur les Poëtes Lyriques, les Verſificateurs, les Compoſiteurs, Acteurs, Exécutans, &c. &c. &c.

Les diſcours trop ſavans ne parlent qu'aux oreilles.

par J. J. O. de Meude-Monpas, Chevalier. A Paris, chez Knapen & fils, Lib.-Imp. de la Cour des Aides, au bas du Pont S. Michel.

Nous reviendrons inceſſamment ſur cet Ouvrage.

NOUVELLES Etrennes aux Amateurs de Guitare, contenant des Airs de différens ſtyles, par M. Haydn; ſuivies de Romances & Chanſons, par M. Cambini; avec Préludes, Ritournelles &

Digitized by Google

Airs de Guitare, par M. Porro, Œuv. 7e. Prix, 7 liv. 4 ſ. franc de port.

JOURNAL de Guitare, ou Choix d'Airs nouveaux de tous les caractères, avec Préludes, Accompagnemens, Airs variés, &c. pincé & doigté marqués pour l'inſtruction ; par M. Porro, Profeſſeur de Muſique & de Guitare. Chaque Cahier de 6 ou 8 Planches de muſique paroîtra le 15 de chaque mois. Souſcription pour 12 Cahiers, 18 l. y compris les ETRENNES, que les Souſcripteurs recevront gratis avec le premier Cahier ; ſéparément, 2 liv. Chez l'Auteur, rue Michel-le-Comte, N°. 26.

LE Tombeau de l'immortel Chevalier GLUCK, pour le Clavecin, dédié à ſes Admirateurs, par M. Vernier. La Muſique y annonce la mort de l'immortel Chevalier ; elle y peint l'excès de la douleur dans un morceau très-rapide ; l'accablement de la douleur dans un *andante* ; & dès le 4e. morceau, la conſolation, *gratioſo*. Se vend 4 liv. 8 ſous. A Paris, chez Mme. Baillon, rue du Petit-Repoſoir, près la place des Victoires.

TABLE.

VERS.	97	*Nouveaux Contes Arabes.*	120
Le Nourriſſon.	98	*Fpître à mon Père.*	126
La Prévoyance paternelle.	100	*Comédie Françoiſe.*	131
Charade, Enig. & Logog.	101	*Comédie Italienne.*	41, 135
Tableau général.	103	*Annonces & Notices.*	149

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le MERCURE DE FRANCE, pour le Samedi 15 Mars 1788. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 14 Mars 1788.

GUIDI, *ancien Gentilhomme ordinaire du Roi, & Cenſeur Royal.*

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE
BRUXELLES.

POLOGNE.

De Varſovie, le 12 Février 1788.

Les dernières dépêches de l'Ukraine portent, que le 27 janvier une bande d'environ 400 Bohémiens & Vallaques ſurprit nuitamment la douane de Balta ſur les frontières Ottomanes, tua le Caiſſier & deux autres Employés, & emporta 39,000 florins en argent comptant. Ce brigandage ayant été dénoncé au Général *Bielak*, qui ſe trouvoit dans le voiſinage, il détacha 300 Cavaliers qui pourſuivirent les voleurs juſques ſur le territoire Ottoman, où les ayant atteints & attaqués, ils en prirent 200, rapportèrent l'argent volé, & en ſus environ 60,000 florins qu'ils trouvèrent dans leur caiſſe. Les Turcs, inſtruits du motif de cette pourſuite, non-ſeulement ne s'y

Digitized by Google

ſont point oppoſés, mais ont offert encore leur aſſiſtance en toute occaſion pareille.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 26 Février.

Le Gouvernement a reçu de nouvelles dépêches du Général *de Vins*, Commandant du Corps d'armée en Croatie; elles ſont datées du 19, confirment les petits évènemens que nous avons rapportés, & ajoutent à ce récit quelques particularités ultérieures. « La priſe de Dreſnik par le Colonel *Peharnik*, dit le Général *de Vins*, a fait prendre à l'armée une autre poſition; ſon aile droite s'étend juſqu'au pied des montagnes de Pliſſivicza, de ſorte qu'actuellement le paſſage à Bihacz eſt ouvert. — L'attaque de Sturlich, exécutée en même temps que celle de Dreſnik, par le Lieutenant-Colonel *de Rukavina*, fut très-vive. Les Turcs, ſommés de ſe rendre, firent feu; ce qui aigrit tellement nos troupes, qu'elles pouſſèrent l'attaque avec tant de vivacité, que le fort fut bientôt emporté: tous les Turcs, ſans exception, furent tués. Le nombre des morts & bleſſés, de notre côté, monte à environ 50; le Lieutenant-Colonel & le Sous-Lieutenant *Draſſenowick* ſe trouvent parmi ces derniers. — L'attaque du château

Digitized by Google

de Dubiza a été infructueuse ; le Lieutenant Colonel *de Knesevick*, qui en étoit chargé, fut obligé de se retirer & de repasser la rivière d'Unna. 87 hommes, tant Officiers que Soldats, ont été tués de notre côté ; le nombre des blessés est de 354 hommes. »

Les dernières dépêches de Péterwaradin, du 16 février, apprenoient que l'on continuoit encore les attaques contre la forteresse de Gradiska. Aujourd'hui, on dit cette place emportée.

Le départ de l'Empereur & de l'Archiduc *François de Toscane* paroît aujourd'hui fixé du 27 de ce mois au 1^er^. mars. La Chancellerie de guerre & ses Bureaux se rendent la semaine prochaine au quartier général à Futack. Le Prince *Charles de Lichtenstein* a fait prendre les devans à ses équipages de campagne ; les 19 bataillons nouveaux qui passent en Hongrie, formeront sous ses ordres un Corps particulier. Malgré le nombre de nos forces actuelles, l'Empereur vient d'exiger des Etats de Hongrie 46,000 recrues. La Bohême, la Gallicie sont également assujetties à une nouvelle levée. Notre Capitale est obligée de fournir 2000 recrues. Les troupes du quartier de l'Inn sont en marche pour se rendre à la grande armée ; il ne reste à Scharding qu'un bataillon

Digitized by Google

d'Invalides, & l'on enrôle tout ce qui eſt en état de porter les armes, ſans excepter même les hommes mariés. On préſume qu'on tentera d'attaquer à la fois, au mois de mars, Belgrade, Choczim, Bihacz, &c. Sans la plus grande célérité, accompagnée de ſuccès, la campagne pourroit devenir très-dangereuſe, même par l'immenſité de troupes qui vont ſe jeter ſur les Ottomans.

Le 18, l'Empereur a tenu un Conſeil extraordinaire qui a duré plus de 8 heures. Tous les Miniſtres & les Chefs de Départemens y avoient été appelés. Le Maréchal *de Haddick*, en ſa qualité de Préſident du Conſeil de la guerre, ne quittera point cette Capitale. M. *de Laudhon* n'eſt pas encore aſſez bien rétabli pour ſe mettre à la tête d'une armée; ainſi l'on ne doute plus que celle de Hongrie ne ſoit commandée en chef par le Feldt-Maréchal Comte *de Laſcy*.

On apprend de Trieſte que l'on a abandonné le projet de fortifier le château & le môle, & que pour mettre cette place en ſûreté, il a été décidé d'établir des batteries flottantes par-tout où elles ſeront jugées néceſſaires à ſa défenſe. — On aſſure que de pareilles batteries ſeront ſtationnées dans les ports de Fiume, Buccharí, Zeng & Porto-Ré, &c.

Digitized by Google

De Francfort-sur-le-Mein, le 1er. Mars.

Les gens avides de nouvelles se font un jeu d'en répandre chaque jour, qui n'ont pas l'ombre de vraisemblance. Depuis que l'Empereur a déclaré la guerre à la Porte Ottomane, on entretient le Public crédule de batailles, d'actions sanglantes, de prises de forteresses, &c. & on ne songe pas que l'hiver, & sur-tout le mauvais temps, général dans toute l'Europe, rendent impossibles les entreprises importantes. Depuis plus de deux mois la température est si variable, que les gens les plus âgés ne se souviennent pas d'un pareil hiver. S'il neige un jour, il pleut l'autre; la neige, les gelées, les pluies se succèdent avec une rapidité incroyable; les rivières débordent, les chemins sont devenus impraticables: malgré cela, on fait marcher de grands Corps d'armée, on imagine des combats; mais comment transporter du canon & tous les attirails nécessaires à la guerre? Soyons de bonne foi, & réduisons ces grands faits, ces prises de forteresses importantes, à quelques escarmouches, à l'occupation de quelques petits forts ou retranchemens sur la frontière. Avant le mois d'avril on ne pourra rien entreprendre d'im-

Digitized by Google

portant dans le pays où est le théâtre de la guerre.

Ces petits lieux de *Dresnik*, de *Sturlich*, &c. n'ont de remarquable que l'aspérité de leurs noms ; à peine les trouve-t-on sur la carte. *Dubiza* est un château un peu plus important, entouré de quelques palissades.

Un Gazetier ingénieux vient de terminer la guerre avec tant de précision & de bonheur, qu'on ne peut se refuser à mettre le Public dans la confidence de son secret.

« Suivant les avis les plus sûrs, & les raisonnemens les mieux fondés, dit-il, on peut croire » que cette guerre n'aura pas de suite, & ne sera » pas aussi sanglante qu'on devroit le craindre. Les » Turcs seront battus complettement à la première » occasion ; on coupera la tête au Grand-Visir » & au Capitan-Pacha ; le Divan accordera tout » ce qu'on lui demandera, & sur-tout l'argent » pour payer les verges dont on l'aura fouetté, » & on fera la paix en se détestant dans l'ame. »

« On ne parle ici, écrit-on de Dresde, » que de l'évènement tragique arrivé le » 7 de ce mois dans la maison de la » Comtesse *de Calenberg*, Dame du Palais de l'Electrice. Voici le fait :

» Un domestique de la Comtesse, » nommé *Frédéric*, forma le projet d'assassiner sa maîtresse, la Comtesse sa fille » & la femme de chambre. Pendant que

Digitized by Google

» la Comteſſe prenoit ſon café avec trois » Eccléſiaſtiques qui avoient dîné chez » elle, ce malheureux, un couteau à la » main, fondit ſur la femme de chambre, » & lui porta pluſieurs coups. Le bruit » ayant fait accourir les perſonnes de la » maiſon, & nommément la jeune Com- » teſſe, le meurtrier quitta ſa première » victime, ſe jeta ſur la Comteſſe, & lui » donna un coup de couteau qui effleura » l'oreille. Les Eccléſiaſtiques étant ſur- » venus, l'un d'eux ſaiſit l'aſſaſſin, & » procura aux Comteſſes, mère & fille, » le temps de ſe mettre en ſûreté. Le » meurtrier ſe démena, parvint à ſe dé- » gager, & entra dans la chambre à » coucher de la Comteſſe qu'il ferma ſur » lui. La garde arrive; on enfonce la » porte, & on trouve l'aſſaſſin baigné » dans ſon ſang, dans le lit de la Com- » teſſe: il s'étoit donné pluſieurs coups » de couteau à la gorge, mais ſans avoir » le temps ou la force d'achever. On l'a » transféré à l'hôpital; s'il guérit, on lui » fera ſon procès, qui probablement dé- » couvrira le motif de cet inconcevable » aſſaſſinat, exécuté en plein jour, & dans » une maiſon peuplée. Heureuſement le » couteau dont s'eſt ſervi le meurtrier » étoit arrondi comme les couteaux An- » glois. »

Digitized by Google

ITALIE.

De Livourne, le 6 Février.

Il eſt arrivé dernièrement dans ce port, quatre gros navires venant de différens ports de la Turquie Européenne; ils ont amené une grande quantité de Grecs, qui viennent ſe réfugier en Italie avec leurs richeſſes. Parmi les paſſagers de Conſtantinople, on diſtingue un jeune Turc, fils d'un Pacha qui réſide dans cette capitale. Ce jeune homme ſait pluſieurs langues d'Europe; il fait, avec beaucoup de graces, l'apologie de ſa nation, & cherche à prouver qu'elle n'eſt pas auſſi barbare qu'on le croit. On ne connoît pas encore l'objet de ſon voyage.

On apprend d'Alger que le Dey de cette Régence a défendu à ſes Corſaires de mettre en mer. Cette Régence compte donner à la Porte quelques ſecours d'argent, ſans compter l'envoi des vaiſſeaux de guerre & de quelques frégates qu'on arme pour le Grand-Seigneur. Les mêmes préparatifs, dit-on, ſe font à Tunis & à Tripoli.

ESPAGNE.

De Madrid, le 18 Février.

La ſanté de l'Infant ſe rétablit ſenſiblement.

Digitized by Google

Le père *Lozano*, Religieux de Saint François, a été exilé à Guadalaxara, pour avoir prêché dans son Eglise un sermon au sujet de la contrebande.

Marie Majoral, native de Casarrubios, veuve depuis 16 ans, & âgée de 70, avoit à l'extrémité du front & à la naissance des cheveux, une éminence fongueuse d'une couleur cendrée, de laquelle sortoient trois branches distinctes & noueuses, d'une grande solidité, & fort approchante de la corne de cerf, tant par la couleur que par la substance & la figure. Les deux branches latérales étoient assez courtes, mais celle du centre avoit quatre pouces; elle excédoit même cette mesure, & s'étoit recourbée vers son visage jusqu'à lui couvrir l'œil droit. Les deux branches latérales avoient également crû considérablement, mais toutes se cassoient facilement au moindre choc, bien qu'elles fussent de la grosseur du doigt. Ces espèces de cornes remuoient toutes les fois que la femme ridoit le front; ce qui prouve qu'elles étoient attachées seulement au péricrâne & non au crâne, comme on étoit d'abord tenté de le croire, & qu'elles tiroient de cette enveloppe les sucs nécessaires à leur végétation. Ces excroissances étoient composées dans leur intérieur d'une substance médullaire peu dure, assez spongieuse, d'une couleur assez claire, leur écorce extérieure plus dure, moins spongieuse, & d'une couleur moins foncée, mais au total d'une substance fort solide. *Marie Majoral* est d'ailleurs très-bien constituée, très-saine, robuste, & promet de vivre encore longtemps. Ce ne fut que deux ans après son veuvage, & âgée d'environ 56 ans, qu'elle ressentit des maux de tête très-violens, accompagnés de convulsions

Digitized by Google

fréquentes. A cette indisposition succéda la difformité extraordinaire dont nous venons de parler ; & toutes les fois que cette femme ressentoit quelque effort, ou quelque coup dans cette partie, les maux de tête & les convulsions reparoissoient. *Marie Majoral* a été vue & examinée ici au mois de novembre dernier.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 4 Mars.

M. *John Adams*, Ministre Plénipotentiaire des Etats-Unis d'Amérique, a eu, le 20 fév., son audience de congé de S. M., à laquelle il a été présenté par le Marquis de Carmarthen, principal Secrétaire d'Etat au Département des Affaires étrangères.

La huitième Séance des Pairs à *Westminster-Hall* a été occupée, comme nous l'avons dit précédemment, par les Discours de MM. *Fox* & *Grey*, chargés d'établir la première Accusation contre M. *Hastings*, concernant les affaires de Benarès. Comme nous n'avons pas entendu ces harangues, & que nous ne pouvons nous en former une idée que d'après l'imparfaite tradition des Papiers Anglois, c'est leur ouvrage qu'on va lire : le seul devoir de ne rien taire nous engage à le communiquer à nos Lecteurs.

Digitized by Google

M. *Fox* commença par déclarer que les Commissaires de la Chambre des Communes se soumettoient volontiers à la décision de leurs Seigneuries, persuadés, d'après leur confiance en la justice de leur cause, que quelque forme de procédure qu'on adoptât, fût-ce la plus favorable au Prisonnier, *il étoit impossible* qu'ils vissent tromper leur attente, & le Coupable échapper à un *impéachment* si motivé.

« Je suis fier, ajouta-t-il, du caractère sous lequel je parois devant cet auguste Tribunal; oui, MILORDS, je m'honore d'être un des Commissaires employés dans une poursuite votée par les Représentans du Peuple, au nom de toutes les Communes de la Grande-Bretagne : assurément on ne doit pas me supposer une vanité personnelle, mais ce noble orgueil qui doit se faire sentir au cœur de tout Anglois, de quelque rang qu'il soit, à la vue du grand & frappant exemple d'une Constitution qui a pourvu aux moyens d'assujettir les Accusés du rang le plus distingué, à l'examen public de leur conduite, & au châtiment s'ils sont coupables. Qui ne reconnoitroit dans cette loi la sauve-garde des libertés, des droits, des priviléges, & enfin de tout ce qui peut être cher à un Anglois, & l'enorgueillir de porter ce nom ? Coexistante à la Constitution Britannique, elle est plus essentielle à sa conservation que la loi commune d'Angleterre (*Common Law*), & même que les loix écrites & réglementaires du Royaume. C'est par sa force qu'elle les maintient; elle juge les Juges, & soumet à sa puissance irrésistible ceux qui autrement échapperoient aux Tribunaux. Invoquée dans une foule de conjonctures difficiles, elle a toujours rempli l'attente de la Nation; & cependant, qui le croiroit ? nous venons de voir quelques personnes affecter d'en ignorer l'existence,

Digitized by Google

ou la traiter avec une légèreté dériſoire. C'eſt leur mépris, leur ignorance prétendue qui ont échauffé mon zèle, & qui me rappellent ſon importance. Permettez que j'ajoute que nulle cauſe portée à votre auguſte Tribunal n'égalera jamais celle d'aujourd'hui. Vous vous ſouvenez que tous les anciens *impéachmens*, ou du moins la plupart de ceux dont l'Hiſtoire nous a tranſmis la connoiſſance, furent le fruit ſoudain de la rage & de la fureur d'un parti nombreux & triomphant. Mais quelle différence dans le procès qui nous occupe! Après une longue & pénible inſtruction, une *conviction pleine & entière*, *des délibérations exemptes de chaleur*, & *des vues perſonnelles*, des accuſations de crimes & de malverſations ont été portées devant la Chambre des Communes, contre *Warren Haſtings*, Ecuyer; & par qui? par le parti qu'on n'ignoroit pas être le plus foible. Je ne diſconviendrai pas que de longues & violentes conteſtations ont diviſé à cet égard les deux côtés de la Chambre; mais telle a été *la force de la conviction réſultante de l'examen des charges* (1), qu'à la gloire immortelle de la Chambre des Communes de l'Angleterre (2), ils ſe ſont réunis pour mettre en

(1) Dites la force d'une intrigue, dont nous réſervons le détail et la preuve à nos Lecteurs, après le jugement de ce procès; intrigue dont les dupes se repentent bien aujourd'hui du ſecours qu'ils lui ont prêté.

(2) La *gloire immortelle* de l'Angleterre ſeroit de renoncer à ſes uſurpations dans l'Inde, au lieu de pourſuivre les Adminiſtrateurs de ces conquêtes; de commencer par être juſte, avant d'accuſer les Gouverneurs qu'elle charge, ſous peine de la vie, du maintien de ſes injuſtices; de reſtituer aux Indiens les millions qu'elle fait lever ſur eux par ſes Agens, et pour le ſervice de ſa Compagnie orientale; de

Digitized by Google

cauſe devant vos Seigneuries, une perſonne que les diſcuſſions paroiſſoient charger de grands crimes & de haute inconduite. Ils ont montré à l'Inde & au monde entier que la Juſtice de la Nation n'a jamais oublié, ou négligé la vengeance de tous ceux qui ont droit à ſa protection. »

A la ſuite de ce préambule, le *Morning-Chronicle*, qui nous l'a fourni, réſume en dix lignes la partie historique & contentieuſe de ce Diſcours; juſtifiant enſuite cette réſerve, il ajoute : « On » imagine bien que M. *Fox* employa » toute ſon éloquence à placer chaque » particularité dans le jour le plus défa- » vorable à M. *Haſtings*, & qu'il n'épar- » gna aucun trait propre à envenimer la » conduite de l'Accuſé. Nous craindrions » d'être peu reſpectueux envers l'auguſte » Tribunal qui inſtruit ce procès, & in- » juſtes envers M. *Haſtings* ou envers » ſes Accuſateurs, ſi nous tentions de » détailler ce Diſcours de M. *Fox*. » Quelques autres Feuilles Angloiſes ont imité ce ſcrupule du ſieur *Woodfall*, Edi- deur du *Morning-Chronicle*, l'une des Gazettes les plus décentes, les plus im- partiales, & la plus eſtimée, depuis long-

---

prouver par ses actions, et non par ses harangues, ce zéle à venger les droits de l'Indostan; de substituer enfin au despotisme et à la féodalité qui l'oppriment de temps immémorial, la grande Charte et le Bill des droits.

Digitized by Google

temps, pour le rapport des débats Parlementaires. En effet, il saute aux yeux que dans un combat où tout le péril est du côté de l'Accusé, & toute la sûreté du côté des Accusateurs, c'est offenser l'équité que de se permettre la moindre inexactitude au désavantage du premier; mais comme, jusqu'à un certain point, ces considérations n'ont pas la même force hors de l'Angleterre, nous placerons ici le précis ou prétendu précis de l'histoire des évènemens de Benarès, tel qu'on l'attribue à M. *Fox* & à M. *Grey*, dans des Gazettes Angloises dont nous rapportons littéralement la traduction, d'après le *Courier de l'Europe* (1). Les notes que nous y joignons prouveront l'injustice d'offrir ce squelette comme l'ouvrage de deux Orateurs, trop prudens pour s'être permis, dans une occasion si grave, des

(1) Cette Feuille est exacte & impartiale dans ses extraits des débats Parlementaires; elle n'est pas responsable des fautes qui peuvent échapper aux Gazettes Angloises, auxquelles elle est obligée de s'en rapporter, & on ne peut lui reprocher, comme à d'autres Feuilles du Continent, de défigurer indignement l'original de ces Papiers Anglois, d'y substituer des inventions, des impostures criminelles, des altérations d'autant plus lâches, que ces mensonges, étrangers aux plus vénals folliculaires de Londres, sont constamment dirigés contre l'Accusé.

Digitized by Google

contradictions palpables, des réticences odieuses & d'infidèles allégués. M. *Fox* en particulier, l'homme d'Europe peut être du plus grand talent, digne de gouverner un Empire, tandis que ses Associés le haranqueroient; M. *Fox*, dont le génie & la capacité sont si fort au-dessus du babil oratoire d'un *parleur*, n'a surement pas avancé ce qu'on va lire.

» Il observa qu'en l'année 1764, le visir Sujah-Dowlah avoit accordé l'investiture de Benarès à Bullwant-Sing, sous la seule condition de payer un tribut annuel de 22 lacks de roupies (1). Lors du décès de Bullwant-Sing, en 1770, cette concession avoit été renouvellée en faveur de son fils Cheyt-Sing, le Rajah actuel, *aux mêmes conditions;* elle lui avoit été confirmée en 1773, *sans que cela fût nécessaire* (2); mais M. Hastings avoit signé cette dernière concession

(1) *Bulwant-Sing* ne fut jamais Vassal ni Zémindar des quatre Sircars de Benarès; il étoit simple *Aumil*, Collecteur & Fermier des revenus. Par le traité d'Ellahabad, en 1765, entré *Sujah-Dowla* & la Compagnie Angloise, il fut maintenu dans son emploi, moyennant une rente fixe; -- & dans l'article 7 de ce traité, il est qualifié de simple *Fermier* de ces districts. Le mot d'*investiture* est donc ici impropre, quoiqu'il ne soit pas employé sans dessein, comme on le verra plus bas.

(2) Rien au contraire n'étoit plus nécessaire. Le traité d'Ellahabad n'avoit pas rendu héréditaire la concession faite à *Bulwant-Sing*. A sa mort, sa place retomboit dans les mains du Souverain. *Cheyt-Sing* ne put obtenir de l'occuper que par une offrande à *Sujah-Dowla* de 17 lacks, (200,000 l. st.) & d'une augmentation de deux lacks & demi (30,000 l. st.) sur le prix annuel de son bail. Non-seulement M. *Hastings* signa & garantit cette concession (*Sunnud*), qui éleva *Cheyt-Sing* au rang de *Zémindar*, il en fut encore le promoteur.

Digitized by Google

comme témoin & garant de la part de la compagnie des Indes. En 1775, Asoph Ul Dowlah, fils et successeur de Sujah-Dowlah, avoit jugé à propos de demander au Rajah une avance de 5 lacks de roupies sur le tribut annuel. M. Bristow, qui résidoit alors à la cour du visir, s'opposa avec fermeté à cette extorsion, par l'ordre exprès de M. Hastings, comme étant garant du dernier traité : le Rajah étoit à cette époque regardé & traité comme l'ami & l'allié de la compagnie; & l'intervention de M. Bristow avoit empêché le visir Asoph Ul Dowlah de persister dans sa demande. Dans le courant de la même année 1775, le droit de souveraineté que le visir avoit sur le Rajah, & sur son district, ainsi que le tribut annuel, avoient été transférés à la compagnie. Mais les priviléges de cette souveraineté avoient-ils été plus augmentés que lorsqu'elle appartenoit au possesseur primitif? N'auroit-il pas été étrange & absurde de dire au Rajah : » Lorsque vous étiez tributaire du visir, la compagnie » vous servoit de garant, & vos priviléges étoient » en sûreté. Mais en changeant de maître, vous » avez perdu votre défense; & en devenant tribu» taire de la Compagnie, vous restez sans pro» tecteur, & vos priviléges, ainsi que votre indé» pendance, sont anéantis. » L'absurdité de ce langage étoit palpable; cependant c'étoit là le système de conduite que M. Hastings avoit adopté à l'égard du Rajah. Il importoit fort peu de savoir s'il falloit considérer le Rajah comme un prince indépendant, ou comme un simple Zemindar (tributaire à bail). M. Hastings avoit beaucoup contribué à le faire regarder comme un Prince indépendant, puisqu'il l'avoit fait revêtir par le Conseil, du droit de battre monnoie, & de l'exécution de la justice criminelle dans son dis-

Digitized by Google

trict (3). Par le traité, le Rajah devoit conserver ſes priviléges & ſes poſſeſſions, *tant qu'il payeroit régulièrement ſon ſubſide, & qu'il ſeroit fidèle au ſouverain.* Par cette fidélité le Rajah étoit ſeulement tenu à aſſiſter la Compagnie dans ſes guerres, à ne point moleſter ſes alliés, & à n'avoir aucune liaiſon avec ſes ennemis; mais M. Haſtings exigeoit une ſoumiſſion paſſive. N'avoit-il pas dit dans ſa defenſe devant les Communes, que par *ſouveraineté*, il entendoit *un pouvoir arbitraire*, & que le pouvoir arbitraire étoit cet état où la volonté du ſouverain eſt *tout*, & les droits du ſujet *rien* (4)? Perſonne avant M.

(3) Comment M. *Fox* auroit-il avancé que le *ſyſtême* de M. *Haſtings*, à l'égard de *Cheyt-Sing*, avoit été d'*anéantir les priviléges & l'indépendance* de ce Rajah; & deux lignes plus bas, que M. *Haſtings avoit contribué à rendre* ce même Rajah *plus indépendant*, comme à augmenter ſes prérogatives?

(4) M. *Burke* a également affirmé devant la Cour des Pairs, que M. *Haſtings*, dans ſa Défenſe à la Barre des Communes, avoit placé la Souveraineté dans le *deſpotiſme*, & qu'il le regardoit comme le meilleur Gouvernement. Nos Lecteurs ſeront étonnés, je penſe, d'apprendre que M. *Haſtings* a avancé préciſément le contraire. Parlant d'abord du fait, il dit, p. 33: « Comment pourroit-on nier l'exiſtence de pluſieurs principes deſpotiques dans le Gouvernement Mogol; & par-tout où ſe trouvent ces principes, les pouvoirs du Souverain ne ſont-ils pas tout, & ceux des Sujets rien? » Et pour ne laiſſer aucun doute ſur ſon opinion à ce ſujet, il ajoute, p. 36: « Le droit d'impoſer des peines pécuniaires eſt général & arbitraire dans l'Indoſtan; mais eſt-ce moi qui ſuis reſponſable de cet uſage tyrannique? C'eſt un vice inhérent au Gouvernement Mogol. Sans doute il ſeroit infiniment heureux pour les habitans de l'Aſie que les deſpotiques inſtituts de *Jengheaz-Khawn* ou de *Tamerlan* fiſſent place à l'eſprit généreux de la Légiſlation Britannique. Combien ſerois-je ſatisfait ſi la pourſuite dont je ſuis l'objet, accéléroit un évènement ſi favorable aux intérêts de l'humanité! » A la page 37: « En paſſant dans nos mains, les droits de Souveraineté ſur

Digitized by Google

Haſtings n'avoit certainement mieux défini le *pouvoir arbitraire*. Mais étoit-ce dans ce ſens qu'il falloit entendre le contrat paſſé entre la Compagnie & le Rajah? M. Haſtings pouvoit-il dire au Rajah : » Payez-moi le tribut ; — ſoyez obéiſ- » ſant ; — donnez-moi tout ce que je vous deman- » derai, — & je vous aſſure que je ne vous deman- » derai plus rien enſuite. » Mais dans ce cas, où étoit la compenſation qui doit ſe trouver dans tous les contrats? Quoi! le Rajah devoit payer ſon tribut, obéir à tous les ordres qui lui étoient donnés, & s'entendre dire, s'il avoit oſé murmurer : » ma volonté, comme ſouverain, eſt *tout* ; & vos droits, comme ſujet, ne ſont *rien*. » Avoit-on eu en vue ce pouvoir arbitraire, lorſqu'on avoit accordé au Rajah le privilége de faire battre monnoie, & d'exécuter la juſtice criminelle dans ſon diſtrict? La clauſe même par laquelle M. Haſ-

---

» Benarès étoient réglés, appuyés, établis par les Loix, » par les Coutumes, par les Uſages de l'Empire Mogol, » & non par les Statuts du Parlement d'Angleterre. Mon » devoir me conſtituoit l'inſtrument involontaire de l'exer- » cice de ces droits, tels que je les avois reçus. » « L'hiſtoire » de l'Inde, pourſuit-il p. 38, eſt celle du deſpotiſme ; le deſ- » potiſme conduit néceſſairement à la rébellion. Vérité qui » m'avoit décidé à tirer *Cheyt-Sing* de l'aviliſſante condition » de Zémindar, pour l'élever à celle de Prince tributaire & » Vaſſal de la Compagnie. » Voilà dans quels termes M. *Haſtings* a été l'apologiſte du deſpotiſme oriental. Appre- nons ici au Public, puiſque l'occaſion ſe préſente, l'hiſtoire de cette défenſe de l'Accuſé devant les Communes. Ce ne fut ni trois mois, ni trois ſemaines qu'on donna à M. H. pour dreſſer cette minute de 90 pages in-folio, mais trois jours! trois jours pour répondre à 280 pages in-folio d'Ac- cuſations, trois jours pour rendre compte de 13 années d'Adminiſtration ſuprême! Encore n'eut-il que 24 heures avant, connoiſſance de quelques-unes des dernières charges. Cependant c'eſt à épier, à citer, à agraver les moindres contradictions, les plus minutieuſes erreurs de cette mi- nute, rédigée précipitamment par cinq perſonnes diffé- rentes, que ſe dirige l'adreſſe de ſes Accuſateurs.

Digitized by Google

tings s'étoit réservé le pouvoir d'imposer une amende au Rajah, si l'argent monnoyé se trouvoit être au-dessous d'un certain tarif, ne prouvoit-elle pas que le Rajah devoit jouir de ce droit de souveraineté? Se réservoit-on une pareille clause, lorsque la volonté du souverain étoit tout? Le dernier traité qui confirmoit les droits du Rajah de Benarès, avoit été conclu en 1775, & ce n'avoit été qu'en 1778, c'est-à-dire, trois ans après, que M. Hastings *avoit jugé à-propos de le violer*, en demandant au Rajah une somme additionelle de 5 lacks de roupies, (50,000 l. st.) *sous prétexte de bruits de guerre avec la France*, dans un moment où il y avoit dans le trésor *un* surplus de deux crores de roupies, ou deux millions sterlings (5); mais la cause réelle de cette extorsion, étoit le ressentiment personnel que M. Hastings avoit contre le Rajah, depuis que celui-ci avoit eu l'imprudence de faire féliciter Sir John Clavering, sur le bruit qui s'étoit répandu qu'il devoit être bientôt nommé Gouverneur général. *Indè iræ*, & la victime devoit être immolée (6). Le malheureux Rajah avoit été, en

(5) Ces *bruits de guerre*, ce *prétexte*, étoient tout simplement une lettre officielle de M. *Baldwin*, Consul Britannique au Caire, qui donnoit avis à M. *Hastings* de la rupture. A entendre l'Auteur quelconque de ce Discours, on croiroit que le caprice du Gouverneur-général supposoit un danger fictif pour piller le Rajah.

(6) Dites, pour être vrai, qu'arrivés dans l'Inde avec le projet de perdre M. *Hastings*, & de lui succéder, ses trois Opposans dans le Conseil, & qui en formoient la majorité, ne cessèrent de lui susciter des obstacles, des résistances, des désobéissances de la part des Sujets de la Compagnie; qu'ils avoient porté *Cheyt-Sing* à oublier, avec une atroce ingratitude, les bienfaits de M. *Hastings*, à intervenir dans ces démêlés, & à le regarder d'avance comme expulsé du Gouvernement-général. Nous allons voir si le ressentiment de cette conduite eut quelque part aux évènemens suivans.

Digitized by Google

conséquence de cette haine, dépouillé de toute son autorité, & exilé de ses possessions. Quel avoit été son crime? N'avoit-il pas payé non-seulement son tribut, mais même l'amende qui lui avoit été imposée les deux années précédentes (7)? Comment M. Hastings avoit-il justifié son infraction des droits du Rajah? En disant que M. Francis y avoit concouru, & que la cour

(7) Quelle réputation résisteroit à une pareille dissection d'époques, de faits, de circonstances intermédiaires! La guerre étant certaine, M. *Hastings* remit le 9 juillet 1778, au Conseil de Bengale, le plan général des augmentations de forces militaires que nécessitoit l'occurrence; il fut agréé à l'unanimité. Tous les districts subordonnés à l'autorité de la Compagnie furent appelés à supporter leur part de la défense générale. Quel motif auroit fait excepter le Rajah de Benarès de ce subside universel? Comme Zémindar, comme Tributaire de la Compagnie, sa taxe, fixée par un traité formel, ne pouvoit être augmentée; elle ne le fut jamais, ni en temps de paix, ni en temps de guerre. Mais outre cette relation de *Zémindar*, il en avoit une seconde avec la Compagnie, celle de *Vassal*. Or, en cette qualité de Prince ou de Seigneur, dont il étoit redevable à la politique de M. *Hastings*, il étoit tenu, en temps de guerre, au service militaire envers son Souverain. Les loix, la coutume constante, le système de féodalité reçu dans l'Indostan, le lui imposoient, comme elles l'imposent en cas pareil aux Princes tributaires de la Porte Ottomane, comme en Europe même, les taxes ordinaires ne dispensent pas les Sujets de la levée des milices en temps de guerre. M. *Hastings* ne fit donc rien que de juste, de régulier, de nécessaire, en demandant à *Cheyt-Sing* d'entretenir trois bataillons de Cipayes pour sa quote-part: ce Rajah desira que cette charge fût acquittée en argent, & on la régla à cinq lacks de roupies, *pendant la guerre uniquement*. Observez bien que le quadruple fardeau & la durée de cette guerre, qui devoit effacer de l'Inde le nom Anglois, M. *Hastings* dut les soutenir, sans recevoir une guinée de la Métropole. Et ce sont des Membres du Parlement, de ce même Parlement qui prodiguoit deux cents millions st. à perdre l'Amérique, qui déclarent M. *Hastings* criminel de n'avoir pas su défendre l'Inde contre les François, les Marattes, le Soubah du Decan & Hyder-Ali, avec deux CRORES DE ROUPIES.

Digitized by Google

des directeurs l'avoit approuvée. M. Francis n'avoit donné son consentement qu'à sa réquisition (8), croyant que ce pouvoit être un présent volontaire du Rajah ; mais il s'étoit opposé formellement à ce que cette somme s'exigeât comme un droit, quant à l'approbation des directeurs ; c'étoit un moyen de défense bien foible ; on étoit assuré d'obtenir leur approbation, pour tout ce qui faisoit valoir leurs intérêts ; & un acte d'injustice ne cessoit pas d'être injuste, malgré l'approbation des directeurs (9). »

» M. Fox observa ensuite que le conseil du Bengale avoit recommandé au Rajah de lever deux mille hommes de cavalerie qui devoient être envoyés pour la défense commune de ses Etats, & qu'ils devoient être payés à un certain taux, s'ils venoient à être employés au service de la compagnie. Cet arrangement s'étoit fait comme entre deux puissances égales ; c'étoit à tous égards un traité subsidiaire ; & cependant M. Hastings avoit fondé sur cette convention, ses prétentions à un pouvoir arbitraire sur le Rajah : ne vaudroit-il pas autant dire que S. M. peut réclamer la souveraineté de Hesse-Cassel, parce qu'elle a conclu un traité subsidiaire avec le prince qui gouverne ce pays (10) ? M. Has-

(8) Qui croira que M. *Francis*, ennemi mortel de M. *Hastings*, ait consenti, *pour lui faire plaisir*, à une injustice qui lui étoit démontrée ? Comment pouvoit-il regarder ce subside militaire comme *un présent volontaire du Rajah*, puisque le droit de l'exiger fut discuté dans le Conseil ? &c. &c.

(9) Il est à présumer néanmoins que les Directeurs de la Compagnie sont de meilleurs juges de leurs intérêts que les Orateurs du Parlement. Or si, comme ils le disent, M. *Hastings* avoit mis à feu & à sang, dépeuplé, pillé, anéanti les domaines de la Compagnie par des extorsions à son profit, cette Cour l'eût-elle remercié *pour la troisième fois*, le 28 juin 1785, de ses *longs, fidèles & signalés services* ?

(10) Quelle comparaison, bon Dieu ! d'un traité de

Digitized by Google

tings, après avoir employé tous les moyens pour provoquer le Rajah à la désobéissance (11), voyant que sa soumission & sa patience n'avoient point de bornes, avoit converti la recommandation du conseil en demande péremptoire, & avoit exigé que le Rajah fournît à ses propres dépens, & non à ceux de la compagnie, les deux mille hommes de cavalerie : le Rajah avoit représenté qu'il lui étoit impossible de fournir ce nombre ; on l'avoit alors réduit à celui de mille ; & Cheyt-Sing avoit offert treize cents hommes, y compris 500 fusiliers ; il avoit fait plus : pour se mettre à l'abri de toute autre oppression, il avoit cherché à se concilier l'amitié & la protection de M. Hastings, en lui faisant un présent de 20,000 livres sterlings (12). »

« Permettez-moi de vous faire observer, continua M. *Fox* en terminant,

---

Souverain à Souverain, avec l'arrangement d'un Vassal à l'égard de son Suzerain.

(11) M. *Hastings* employa au contraire tous les moyens de le faire rentrer dans l'obéissance, en ne cessant de l'avertir des suites dont le menaçoit son refus de contribuer au subside militaire, & les vains prétextes dont il les étayoit.

(12) Sans doute l'Analyste Anglois de M. *Fox* a jugé superflu de donner l'histoire complette de ce présent. Il a cru inutile d'ajouter que pas un schelling de ces 20,000 l. sterl. n'entra dans les mains de M. *Hastings*, qu'elles furent livrées par l'Agent même de *Cheyt-Sing* à M. *Croftes*, Sous-Trésorier de la Compagnie, déposées dans sa caisse, employées pour son compte, annoncées à la Cour des Directeurs par M. *Hastings*. Deux fois antérieurement le Gouverneur-général avoit refusé cette somme ; mais le Conseil, sous prétexte d'économie, s'étant opposé au projet infiniment sage d'une expédition contre *Madajee Sciadia*, pour repousser ce Chef des Marattes jusqu'au territoire de sa Nation, & faciliter ainsi les Négociations de paix, M. *Hastings* fut forcé de recourir à l'offre qu'il avoit rejetée. Tous ces faits, & ceux qui précèdent, seront prouvés dans le temps, par des témoignages & des pièces justificatives authentiques.

Digitized by Google

qu'il auroit été presqu'impossible de suivre ce procès, il y a quelques années, faute de documens; mais qu'aujourd'hui tous les événemens arrivés dans l'Inde sont *publiquement & généralement* connus au *Parlement & à la Nation*, grace aux travaux zélés & à l'habileté de M. *Burke*. Oui, M^rs., le *génie sublime* d'un simple particulier a arraché le voile qui nous cachoit la vérité, & montré dans toute leur noirceur les crimes énormes & variés qui ont souillé l'honneur du nom Anglois, & flétri le caractère national dans l'Inde. Réhabilitez la gloire de la Patrie; vengez-la; détrompez des millions d'hommes fondés jusqu'ici à attribuer les fautes d'un seul à toute la Nation; en un mot, si *Warren Hastings* est coupable, qu'il soit puni, & que son châtiment justifie & absolve les généreux Bretons. « Les yeux de » l'Europe entière sont ouverts sur la » Chambre Haute, répéta plusieurs fois » M. *Fox*, qui essaya de convaincre les » Pairs qu'ils *se déshonoreroient* s'ils ne » trouvoient pas le Prisonnier coupable. »

M. *Grey* suivit M. *Fox*; & après avoir répété les assertions de son Confrère, il ajouta :

« En vain M. Hastings avoit prétendu justifier ses exactions sur les principes de la féodalité. Sans doute, selon les loix féo-

Digitized by Google

dales, le vaſſal étoit obligé d'accompagner ſon ſouverain à la guerre, & de lui fournir des troupes; mais le temps de ce ſervice, & ce qu'il devoit contribuer, étoient définis d'une manière claire & préciſe, & le ſuzerain n'avoit point le droit d'écraſer ſon vaſſal, & d'exiger de lui, *arbitrairement*, *au-delà de ſon contingent*; encore moins de le punir arbitrairement (1). »

» Entr'autres crimes reprochés au Rajah par M. Haſtings, étoit celui d'avoir différé à payer les cinq lacks de roupies qu'on l'avoit ſommé de fournir au-delà de ſon tribut ordinaire, & d'avoir laiſſé régner de grands déſordres dans ſes États. A la première accuſation, le Rajah avoir ré-

(1) Ce contingent, qu'il faut encore une fois diſtinguer du tribut ordinaire ou de la rente que paye le Tenantier, n'avoit été réglé par aucun traité. Les circonſtances & l'équité devoient ſeules en déterminer l'étendue. Il ne s'éleva dans le Conſeil de Bengale, où ſiégeoit M. *Francis*, aucune objection ſur la quotité de ce contingent militaire. Quant à l'amende par laquelle M. *Haſtings* vouloit punir la déſobéiſſance & le manque de fidélité reprochés à *Cheyt-Sing*, elle n'étoit pas plus arbitraire que les peines auxquelles il s'étoit ſoumis, au cas qu'il altérât la monnoie, lorſqu'on lui céda le privilége de la frapper. Le Souverain qui avoit le droit de le châtier pour cette prévarication, à plus forte raiſon étoit autoriſé à le faire pour le crime de félonie.

pondu

Digitized by Google

pondu que ce délai devoit être imputé au résident Anglois (2). Quant à la seconde, elle étoit aussi fausse qu'odieuse. La police la mieux réglée, l'administration la plus rigide, n'étoient pas toujours capables de prévenir les crimes des individus. — Le Rajah avoit été aussi accusé d'avoir enfoui des trésors immenses. C'étoit, sans doute, une faute *très-grave*; elle avoit été la cause du voyage de M. Hastings à Benarès : c'est ce qui a produit les événemens extraordinaires & tragiques qui s'en sont suivis (3). »

---

(2) Il ne fit jamais une pareille réponse, & prétexta toujours son impuissance. Ce fut la veuve de *Bulwant-Sing* & le Rajah, successeur de *Cheyt-Sing*, qui allégièrent long-temps après que le délai de leur Ministre à acquitter le tribut, devoit être attribué à M. *Marckham*, alors résident à Benarès.

(3) Remarquez bien qu'après avoir répété en cent pamphlets, dans les Communes, dans les articles d'*impeachment*, que le subside exigé de *Cheyt-Sing* étoit d'autant plus tortionnaire, que ce Rajah se trouvoit hors d'état de l'acquitter, on nous dit aujourd'hui qu'il possédoit d'immenses trésors convoités par M. *Hastings*. Si le Rajah jouissoit d'une telle opulence, sa résistance à acquitter sa part du subside militaire, & le mensonge de sa prétendue pauvreté ne justifioient-ils pas le soupçon de sa déloyauté ? Si au contraire ses ressources étoient réellement épuisées, comment possédoit-il des trésors ? Comment M. *Hastings* pouvoit-il songer à dépouiller un homme, dont

Digitized by Google

« Arrivé à Benarès, M. Haſtings avoit fait arrêter le Rajah *de la manière la plus ignominieuſe* (4), dit M. Grey, & Cheit-Sing n'avoit répondu à ces outrages qu'en s'humiliant devant ſon implacable ennemi; qu'en lui faiſant préſenter les remontrances les plus reſpectueuſes; qu'en lui écrivant, » qu'il étoit ſon eſclave, qu'il pou» voit faire de lui ce qu'il voudroit; mais » que s'il en vouloit à ſa vie, il le ſup» plioit de ne pas le livrer à d'autres mains » qu'aux ſiennes. » Les fréquentes remontrances du Rajah ayant été ſans effet, une troupe tumultueuſe de ſes ſujets avoit paſſé la rivière aux environs de Ramnagur, & fondant à l'improviſte ſur les Anglois qui gardoient le Rajah, les avoit maſſacrés, & avoit délivré le priſonnier. M. Haſtings devoit répondre de ce carnage. Celui qui *ſemoit*, devoit néceſſairement être regardé comme l'auteur de la récolte. L'oppreſſion produiſoit naturellement la réſiſtance; & lorſque cette réſiſtance entraînoit des ſuites funeſtes,

---

on n'auroit pu tirer annuellement 5 lacks de roupies ? Chaque ligne de ces harangues préſente de pareilles contradictions.

(4) Faux, abſolument faux. Il fut arrêté ſans violences perſonnelles, ſans menaces, ſans danger pour ſa vie. M. *Haſtings* lui en donna l'aſſurance la plus poſitive.

Digitized by Google

c'étoit à l'oppreſſeur qu'il falloit les imputer, &c. &c. (5). »

» M. Haſtings s'étoit encore rendu coupable d'autres crimes, en faiſant aſſiéger par le major Popham la fortereſſe de Bedjeygur, où la femme & la mère du Rajah réſidoient, & *en excitant la ſoldateſque au pillage & à la rapine.* N'avoit-il pas écrit au major Popham : » que le meilleur » moyen de faire rendre la fortereſſe à » diſcrétion, *étoit de rejeter toute offre de* » *négociation;* qu'il craignoit que la Be- » gum ne fruſtrât les vainqueurs d'une » partie conſidérable du butin, ſi on la » *laiſſoit ſe retirer ſans la fouiller ; & qu'il* » *ſeroit très-fâché que les officiers & les* » *ſoldats perdiſſent la moindre partie de* » *la récompenſe qu'ils avoient ſi juſtement* » *méritée* ? « En conſéquence la fortereſſe s'étoit rendue ; tout avoit été pillé ; les princeſſes avoient été entièrement dépouillées (6). Etoit-ce ainſi qu'Alexandre,

(5) La ſuite du procès éclaircira completement l'hiſtoire défigurée de cette révolte.

(6) Quel récit ! Comment ſuppoſer que ce ſoient-là les aſſertions d'un Membre des Communes d'Angleterre ! M. *Haſtings* agréa les propres articles de capitulation offerts par la mère du Rajah. Lorſqu'il apprit qu'à la retraite de cette femme & de ſes gens, les Cipayes de la Compagnie avoient pillé les effets qu'elle emportoit, il écrivit au Major *Popham* de

Digitized by Google

auquel on n'avoit pas craint de comparer M. Haſtings, s'étoit comporté envers la mère & la femme de Darius? — M. Haſtings avoit prétendu qu'il n'avoit fait le voyage de Benarès que pour enrichir la Compagnie; mais à peine s'étoit-il vu maître du produit du pillage de la forteresſe de Bidjegur, qui ſe montoit à 250,000 l. ſt., qu'il l'avoit diſtribué aux troupes (7). A la vérité, ſur les repréſentations du Conſeil, il avoit voulu reprendre cette ſomme en forme d'emprunt; mais les troupes le connoiſſoient trop bien pour ſe fier à lui.

---

pourſuivre les pillards, de les obliger à reſtitution, de les punir exemplairement, & de promettre toutes récompenſes pour la réparation d'une brèche, à la capitulation auſſi deshonorante. Jamais il n'émana de ſa main un ordre, une invitation à ce brigandage.

(7) Pour apprécier cette aſſertion, citons quelques lignes d'une lettre au procès, écrite par M. *Haſtings*, le 14 9bre. 1781, au Major *Popham*, au ſujet de ce pillage. « J'apprends avec douleur la diſtribution » prématurée des tréſors ſaiſis à Bidjegur. Ignorez-vous, & les ſoldats ignorent-ils que ce butin » militaire appartient à la Compagnie? J'avois employé mes ſollicitations auprès d'elle pour faire » accorder aux troupes cette récompenſe de leurs » ſervices; mais j'étois loin de croire qu'ils s'en » empareroient de cette manière? Suſpendez donc » toute diſtribution ultérieure du dividende, juſ» qu'à l'arrivée des ordres de la Cour des Di» recteurs, &c. &c. »

Digitized by Google

Ce stratagême ne lui ayant pas réussi, il avoit tâché de tirer d'autres ressources d'un pays déjà épuisé. Il avoit en vain nommé des collecteurs, qui tyrannisés par lui, tyrannisoient les cultivateurs : le pays s'étoit dépeuplé; & trois ans après, lorsqu'il avoit été visiter de nouveau ce malheureux pays, il n'avoit trouvé que des villes désertes, des villages ruinés, des champs en friche, & la famine faisant les plus grands ravages; il n'y avoit trouvé d'autres habitans que des vieillards & des infirmes, qui n'avoient pas pu prendre la fuite; des voleurs, des assassins, des tigres qui laissoient par-tout des traces de leur férocité (8). Sous le gouvernement de Cheit-Sing, au contraire, les champs étoient cultivés; les villes & les villages remplis d'habitans; la campagne ressembloit à un jardin, & les cultivateurs étoient

(8) Tableau bon à placer dans un couplet de tragédie. Les témoins que l'on produira sur cette charge, les lettres reçues par la Compagnie, les informations les plus certaines prouveront que depuis l'expulsion de *Cheyt-Sing*, Bénarès s'est accru de près de 3000 maisons, & que jamais la Province ne fut plus tranquille, plus protégée, ni mieux cultivée. *Deo-Sing*, il est vrai, Ministre du successeur de *Cheyt-Sing*, commit beaucoup de rapines dans le pays; mais dès que ces désordres furent connus de M. *Hastings*, il fit éloigner sur le champ ce Péculateur.

Digitized by Google

heureux. Les principaux marchands de l'Inde se rendoient à Benarès ; c'étoit la banque de l'Inde, & elle renfermoit les trésors appartenans aux Marattes, aux Jaiks, aux Saiks. Les Européens ainsi que les Indiens alloient résider dans cette ville florissante que M. Hastings avoit dépeuplée, &c. «

Ce n'est pas, comme on le sent, dans les affirmations hardies des harangueurs respectifs qu'il faut chercher la vérité ; elle doit sortir des preuves & de l'instruction juridique. Les 9 & 10^e^. Séances de la Cour ont été consacrées à recevoir, à lire, à examiner les documens produits par les Accusateurs sur la première charge. M. *Anstruther* a présenté, le 9^e^. jour, les commissions officielles des Gouverneurs-généraux & celle de M. *Hastings* ; ensuite le Traité portant concession de la Souveraineté de Benarès à la Compagnie par *Sujah-Dowla* ; la ratification du successeur de ce Visir, & le contrat avec *Cheyt-Sing*. De ces pièces, il résulte clairement, ce qui n'a jamais été contesté, que *sous aucuns prétextes* la rente de ce Zémindar ne pouvoit être portée au-delà de la somme réglée par le contrat. Nous avons vu que ni en paix ni en guerre M. *Hastings* n'avoit surchargé le bail de ce Tributaire. Quant au rapport ultérieur des

Digitized by Google

Papiers Anglois sur tout autre résultat de ces Traités, des Lettres, extraits de Lettres qui les appuient, il est plein de contradictions. Dans le Discours de M. *Fox*, ils font dire à cet Orateur, ainsi qu'on l'a lu, que le Nabab d'Oude avoit transmis à la Compagnie la *Souveraineté de Benarès*; qu'on avoit ensuite ajouté quelques priviléges à l'emploi de *Cheyt-Sing*; qu'il étoit devenu Prince feudataire, &c. Aujourd'hui ils impriment hardiment que la lecture des *preuves a démontré, de la manière la plus positive*, qu'on avoit cédé à *Cheyt-Sing* tous les *droits de Souverain*, &c. Jusqu'à ce que ces Gazettes se soient accordées dans leurs rapports opposés, nous répéterons que le sûr moyen de ne rien entendre à ce procès, c'est de s'en tenir à la lecture des Feuilles publiques.

La suite des preuves écrites offertes à la Barre, eut pour objet d'impliquer l'Accusé de désobéissance à la Compagnie, pour avoir rappelé M. *Fowke*, Résident à Benarès, en lui substituant M. *Marckham*. M. *Fox*, qui apparemment sentit qu'insister sur un fait accessoire, au lieu de justifier l'imputation de tant de délits atroces supposés commis à Benarès, c'étoit donner une prévention défavorable, prétendit que ce changement de Résident indiquoit les desseins de M. *Hastings* contre le Rajah.

Digitized by Google

Le 10^e. jour on a continué la lecture de ces Minutes, Lettres, Consultations ; & le 11^e., on a procédé à l'Audition des témoins. Le Comité a fait entendre MM. *Stables*, *Calcraft* & *Benn* : nous rapporterons dans la suite ces dépositions, ou plutôt ce qu'on en débite, ainsi que l'incident que fit naître le récollement de ces témoins, entre le Comité d'*impéachment* & les Conseils de l'Accusé. Ce débat termina la Séance. Les Pairs étant rentrés dans leur Chambre, le Chancelier proposa de soumettre l'importante question que venoient d'agiter les Parties, à la décision des Grands-Juges. Ceux-ci ont demandé du temps pour cet examen ; après leur réponse, le Chancelier ajourna au 10 avril la reprise des Séances pour l'instruction du Procès. Cet ajournement est nécessité par l'absence prochaine des Grands Juges, obligés d'aller tenir les sessions du terme dans les Comtés.

On équipe à Plimouth, par ordre du Gouvernement, plusieurs vaisseaux de 300 à 450 tonneaux, destinés à importer du bois de construction des établissemens Anglois de l'Amérique septentrionale, pour l'approvisionnement des chantiers de Sa Majesté.

Le *Jupiter* de 50 canons, monté par le Commodore Parker ; le *Solebay* de 32, Capitaine Holloway ; le *Maidstone* de 28, Capitaine Hewtomb ; la *Sibille* de 28, Capitaine Bikerton, &

Digitized by Google

le *Bonetta* de 16, ſont arrivés le 2 Janvier de l'Amérique à la Barbade.

Il a été envoyé, le 22, des ordres à Chatham, d'y équiper le *Rœbuck* de 44 canons, pour ſervir de vaiſſeau-hôpital, mais on ignore encore où il ſera ſtationné. — L'*Union* de 90, eſt déja équipé pour faire le même ſervice à Blackſtakes, & il doit mettre à la voile dans peu de jours. — Il doit être conſtruit un nouveau vaiſſeau de 110 canons dans ce chantier ſur la forme du *Royal-Georges*, & de même force.

Le 27 on a reçu l'ordre d'équiper dans ce même chantier, comme vaiſſeau de garde, l'*Arrogant* de 74 canons, qui eſt en ordinaire. Il doit remplacer l'*Irréſiſtible* de même force, monté par le Capitaine *Andrew Snape Hammond*: le Capitaine *Harvey* doit commander l'*Arrogant*, dont l'équipage complet ſera de 400 hommes.

D'après les derniers états reçus de l'Inde, datés de la fin de 1786, il manquoit à cette époque plus de 1500 ſoldats pour porter au complet les troupes Européennes, qui ſont compoſées d'un régiment de Dragons, & de cinq régimens d'Infanterie. Le déficit, en particulier dans le 52^e^. régiment, étoit de plus de 600 hommes, & de près de 300 dans la 36^e^. Les vaiſſeaux expédiés l'année dernière pour l'Inde y ont tranſporté 860 recrues.

Les quatre régimens qu'on ſe propoſe d'envoyer dans l'Inde, portent à 77 le nombre total des régimens d'Infanterie de l'établiſſement de la Grande-Bretagne. Chacun de ces quatre Corps ſera compoſé

Digitized by Google

de 710 ſoldats. Ils ſont maintenant complets, & arrivés dans les ports où ils doivent s'embarquer. Nous avons parlé de l'oppoſition de la Cour des Directeurs à cet envoi, & préſenté leurs motifs. Ils en ont fait juge l'Aſſemblée générale des Actionnaires, qui, le 23, s'eſt trouvée en nombre égal, 371 pour, & 371 contre la propoſition d'envoyer dans l'Inde de nouvelles troupes au compte de la Compagnie. Le ſort, ſelon la règle de l'Aſſemblée en pareil cas, a décidé la querelle en faveur des refuſans. Pendant ce temps, lettres, requêtes, nouveaux ordres, négociations entre le Gouvernement & la Compagnie. Sur ces entrefaites, M. *Pitt*, pour trancher la queſtion, a demandé au Parlement le Bill dont nous avons parlé au Journal précédent, demande ſuivie de débats dont voici le précis ſuccinct.

« Les Directeurs de la Compagnie des Indes, dit M. *Pitt*, qui, dans un moment de danger, avoient acquieſcé à l'envoi dans l'Inde des troupes que la Compagnie défrayeroit, s'oppoſoient maintenant à cette réſolution. Les Miniſtres avoient jugé alors ces meſures utiles, & même les ſeules qui puſſent ſauver l'Inde. Le danger du moment évanoui, le Bureau du Contrôle avoit jugé néceſſaire d'établir à demeure dans l'Inde, des forces militaires plus conſidérables que celles qu'on y avoit eues juſqu'à préſent. Cependant les Directeurs perſiſtoient dans leur oppoſition. En conſéquence, la Chambre étoit forcée d'examiner

Digitized by Google

la queſtion ſous ces deux points de vue : *Le Roi a-t-il le droit d'envoyer des troupes dans les différentes parties de ſes domaines, pour les protéger ?* Perſonne, dit M. *Pitt*, ne lui diſputera ce droit. Secondement : *Sur qui doivent porter les frais de l'entretien de ces troupes ?* Il ne ſeroit pas plus difficile de répondre à cette queſtion qu'à la première. Aſſurément, les revenus d'un pays ſi bien défendu, devoient être appliqués aux frais qu'entraînoit ſa protection. »

« Tous les pouvoirs politiques poſſédés auparavant par les Directeurs de la Compagnie des Indes, étoient actuellement dans les mains du Bureau de Contrôle ; ſi la Compagnie refuſoit d'admettre les troupes ſur ſes vaiſſeaux, elle donnoit lieu par cet entêtement à des frais de tranſport inutiles & exorbitans : frais que la Chambre ſeroit obligée de faire acquitter ſur les revenus de l'Inde. La ſeule queſtion à examiner, c'étoit le droit du Bureau de Contrôle, d'envoyer des troupes au-dehors. La meilleure réponſe à cette queſtion, ſe trouvoit dans un acte, à ſon avis, clair & explicite. Mais comme il s'étoit élevé des doutes, il faiſoit une motion tendante à aſſurer par un Bill le pouvoir délégué au Bureau de Contrôle, d'envoyer des troupes dans l'Inde, & de les faire défrayer ſur les revenus de ce pays. »

« M. *Baring* prétendit que le pouvoir du Bureau de Contrôle, & même celui de S. M., d'envoyer des troupes dans l'Inde, n'étoit pas illimité, & déclara que la réſiſtance de la Compagnie des Indes en cette occaſion, lui paroiſſoit conſtitutionnelle & légale. — Il fit quelques obſervations ſur ce qu'on écartoit les propoſitions faites par la Compagnie au mois d'août, de renforcer ſes établiſſemens par ſes propres troupes, & pria la Chambre de ſuſpendre ſon opinion ſur la queſtion, juſqu'à

Digitized by Google

ce qu'on eût produit devant elle les papiers qui pourroient l'éclaircir. »

« Le *Chancelier de l'Echiquier* se disculpa de vouloir procéder à ce Bill trop précipitamment. — Il n'en demandoit pas une seconde lecture avant jeudi ; & loin de se refuser à ce qu'on éclairât la Chambre sur ce sujet, il le desiroit. »

« M. *Fox* dit qu'il rejetoit sans difficulté le bill à sa première présentation, parce que le T. H. Membre n'avoit établi aucunes raisons plausibles de le passer en bill déclaratoire. — Il s'appuya sur l'embarras qui résulteroit nécessairement pour la Chambre, d'être requise de donner de pareils actes, toutes les fois qu'un petit nombre de Gens de Loi se trouveroit d'un avis différent sur la nature d'un statut. — Il compara les pouvoirs qu'on attribuoit au Bureau de Contrôle, & ceux déterminés dans le bill de l'Inde, qu'il avoit eu l'honneur d'offrir à la Chambre, il y a quelques années. Par cet acte, le droit de patronage du Bureau étoit bien moins étendu. — Que resteroit-il à la disposition de la Cour des Directeurs, si le Bureau de Contrôle avoit le droit de disposer de tous les emplois civils & militaires, & d'appliquer les revenus de l'Inde à couvrir les frais que la défense de la Compagnie occasionnoit ? Quels fonds resteroit-il pour l'amélioration du commerce, si le département politique les absorboit en entier ? Quelle différence y avoit-il à dépouiller la Compagnie de ses pouvoirs, de la manière proposée, ou de celle qu'il avoit statuée par son ancien bill, à l'époque de l'établissement de ce Bureau de Contrôle ; se seroit-on déterminé à le créer, s'il eût demandé des pouvoirs aussi étendus que ceux qu'on vouloit lui attribuer aujourd'hui ? Ces observations lui paroissoient suffisantes pour rejeter la motion. »

Digitized by Google

M. *Dundas* exprima sa satisfaction de voir arriver incessamment le jour où il trouveroit une occasion favorable de se mêler des affaires de l'Inde (1). Il appuya les droits du Bureau de Contrôle sur les revenus de l'Inde, & prétendit que dans un cas de nécessité, il pourroit légalement en dépenser jusqu'au dernier sou, sans rien laisser à l'amélioration du commerce. Il y avoit une différence essentielle entre les deux bills de M. *Fox* & de M. *Pitt;* la motion n'étoit point déplacée, quoique l'acte pût être clair, & le Gouvernement se trouvoit autorisé par la loi à l'exercice des pouvoirs disputés. »

« Il pourroit arriver, que pendant les débats résultans d'une résistance opiniâtre, & la confection d'une ordonnance du Gouvernement pour contraindre la Compagnie à l'obéissance, l'Inde passât au pouvoir de l'ennemi, & fût perdue pour jamais. Il étoit donc nécessaire d'avoir un bill déclaratoire qui levât tous les doutes. »

« M. *Fox* affirma de nouveau que le système actuellement adopté, favorisoit le *patronage* du Gouvernement, au moins autant que lui, M. *Fox*, avoit pu le faire par son ancien bill; & que le droit illimité d'appliquer arbitrairement les revenus, mettoit absolument l'Inde entre les mains du Bureau de Contrôle. »

« M. *Baring* dit que si l'on privoit la Compagnie de ses revenus, elle pourroit, en conséquence, fermer sa trésorerie dans *Leadenhall-*

(1) Probablement il y a ici quelque méprise malicieuse du Rédacteur Anglois de ce débat, car le *jour à venir* dont parle M. *Dundas*, est arrivé depuis 4 ans. Personne n'ignore qu'il est le grand Administrateur et l'Arbitre des affaires de l'Inde dans le Bureau de Contrôle. Les jaloux vont jusqu'à le regarder comme Vice-Roi de cette contrée.

Digitized by Google

ſtrict. Il entra dans quelques particularités relativement aux aſſemblées tenues à ce ſujet, & témoigna qu'il deſiroit que le bill fût retardé de quelques jours, parce qu'il ſavoit qu'il y auroit encore une aſſemblée le jeudi ſuivant. »

« M. *Francis* relevant ce qu'avoit dit M. *Dundas*, lui demanda, « s'il prétendoit faire entendre » que l'Inde fût actuellement en danger ? »

« M. *Dundas* répliqua, qu'il étoit toujours prêt à répondre à quelque queſtion qu'on lui fît, pourvu que ce fût franchement & ſans mauvaiſe intention; mais qu'il ne feroit pas aſſez fou pour répliquer à celle de l'Honorable Membre; s'il le faiſoit, il mériteroit d'*avoir la tête tranchée, en punition de ſa perverſité & de ſa folie.* »

Le Colonel *Barré* alla droit au fait, en diſant qu'il ne voyait en tout cela qu'une diſpute de patronage entre le bureau de Contrôle & les Directeurs pour la nomination des Officiers. La première lecture du Bill ayant été réſolue, la Compagnie arrêta une pétition pour demander d'être entendue à la Barre par Avocats, ce qui lui a été accordé. Le 3, hier, jour de la ſeconde lecture du Bill, MM. *Exskine* & *Rous* ont plaidé la Cauſe des Actionnaires pardevant les Communes; ce qui n'a pas empêché la Chambre de remettre le Bill en Comité général qui s'aſſemblera demain, & où il recevra probablement ſa ſanction. Cette déciſion, qui entraîne le départ des régimens, qui charge la Compagnie de leur entretien, malgré ſes réclamations,

Digitized by Google

& qui ſemble mettre entre les mains du Bureau de Contrôle tout le pouvoir exécutif de l'Inde, a été priſe à la pluralité de 242 voix contre 142. Nous reviendrons à cette Séance, dont les détails ſont importans.

Le 27 février, M. *Francis* prononça devant la Chambre une longue hiſtoire des motifs, circonſtances, événemens qui avoient précédé, accompagné & ſuivi l'avis ouvert par lui, de brûler honteuſement la requête de *Nunducomar*. L'eſpace nous manque pour cette apologie infiniment curieuſe, que nous remettrons au Journal ſuivant. On a ſuivi l'interrogatoire des témoins interpellés par l'accuſateur du Chevalier *Elijah-Impey*; M. *Francis*, à la requête de cet Accuſateur, ſera lui-même entendu demain, quoique ſon diſcours & ſa conduite ayent clairement manifeſté depuis long-temps ce qu'il croit, ou ce qu'il penſe ſur cette affaire.

Les Négocians de *Liverpool*, intéreſſés à la Traite des Nègres, qui avoient d'abord nommé 12 Délégués pour défendre leur cauſe au Parlement, en ont reſtraint le nombre à trois.

Liverpool ſera ruiné, dit-on, ſi l'on abolit ce commerce. Ce Port expédie tous les ans pour l'Afrique plus de 100 vaiſſeaux du port de quatre à 500 tonneaux, & il

Digitized by Google

exporte annuellement pour plus de deux millions sterlings de marchandises, dont les deux tiers sont de fabriques Angloises, & le reste marchandises des Indes.

On raconte un vol assez plaisant qui s'est fait, il y a quelques jours, à Truro, dans le Cornouailles. Un fermier de la paroisse de Gwinear, revenoit de la ville à cheval, entre six & sept heures du soir, lorsqu'un voleur sortant hors d'un fossé, saisit le cheval par la bride, le tira près d'un tertre, & sauta en croupe. Il saisit aussitôt d'une main les deux bras du fermier, & de l'autre lui vola sa bourse qui contenoit 46 schellings; lui souhaitant alors le bon soir, il coula à bas du cheval & s'échappa. Le fermier étoit accompagné, lors du vol, d'un de ses voisins qui s'enfuit aussi vîte que sa peur & son cheval pouvoient le lui permettre. Ce vaillant homme a pourtant avoué qu'il n'avoit dans le moment qu'un schelling dans sa poche.

FRANCE.

De Versailles, le 5 Mars.

M. Eden, Envoyé Extraordinaire & Ministre Plénipotentiaire de la Cour de Londres, eut une audience particulière du Roi, pendant laquelle, après avoir remis ses lettres de créance, il prit congé de Sa Majesté. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celle de la Reine & de la Famille Royale, par M. Tolozan, Introducteur des Ambassadeurs; M. de Séqueville, Secrétaire ordinaire du Roi,

Digitized by Google

pour la conduite des Ambaſſadeurs, précédoit.

Le Comte de Soran, le Comte de Gourjault & le Comte Victor de Vibraye, qui avoient précédemment eu l'honneur d'être préſentés au Roi, ont eu, le 25 février, celui de monter dans les voitures de Sa Majeſté & de la ſuivre à la chaſſe.

Le Comte de Vichy, le Comte de Laudun, le Comte de Tourdonnet & le Chevalier de Touchimbert, qui avoient eu l'honneur d'être préſentés au Roi, ont eu, le 29 du mois dernier, celui de monter dans les voitures de S. M., & de la ſuivre à la chaſſe.

Le 2 de ce mois, le Comte de Luxembourg, Capitaine des Gardes-du-Corps du Roi, en ſurvivance, a prêté ſerment entre les mains de Sa Majeſté, en qualité de Lieutenant-général de la Flandre & du Hainaut.

Le même jour, le Comte de Montmorency a eu l'honneur d'être préſenté au Roi & à la Reine par Monſeigneur Comte d'Artois, en qualité de ſon Capitaine des Gardes, en ſurvivance du Bailli de Cruſſol.

Ce jour, la Comteſſe d'Eſtampes, la Vicomteſſe de Wargemont & la Vicomteſſe de la Rochelambert, ont eu l'honneur d'être préſentées à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale; la première, par la Marquiſe d'Eſtampes; la ſeconde, par la Comteſſe de Canonville; & la troiſième, par la Comteſſe de la Rochelambert.

De Paris, le 12 Mars.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 16 février, qui ordonne qu'à la requête &

Digitized by Google

poursuite du sieur Lorry, Inspecteur-général du Domaine, il sera procédé à l'exécution de l'Arrêt du 29 décembre dernier, portant établissement d'une Commission pour l'examen de l'échange du Comté de Sancerre, & que tous jugemens d'instruction dans cette affaire seront rendus au Conseil royal des Finances & du Commerce.

Autre, du 11 février 1788, qui ordonne qu'il sera fait un Réglement général qui fixera les droits auxquels seront assujetties pour l'avenir les Mousselines, Toiles blanches & peintes des fabriques d'Alsace, lors de leur introduction dans le Royaume; & règle les dédommagemens dus aux Fabricans de cette Province, pour l'inexécution des Arrêts des 13 novembre 1785 & 26 janvier 1786.

Autre, du 8 décembre 1787, portant établissement d'un Comité d'Administration pour l'exécution de l'Edit du mois de juin dernier, concernant la suppression du droit d'Ancrage sur les navires François, de celui de Lestage & Délestage, & autres.

« Le Ministère vient d'accueillir & de récompenser M. *de Barneville*, inventeur d'une machine nouvelle de filature pour le coton; au moyen de cette machine une seule ouvrière peut filer une livre de coton assez fin pour en faire un fil de 300,000 aunes de long, tandis que les belles filatures de l'Inde n'en donnent que 140,000. Cette découverte, si ce qu'on dit est vrai, peut retenir en France une branche très-importante de commerce, que

Digitized by Google

les Indiens, les Anglois, & enfin les Suiſſes nous avoient enlevée, & qui pourroit ſe naturaliſer chez nous. » (Nous ſoupçonnons qu'il y a un zéro de trop dans le nombre des aunes mentionnées plus haut.)

« L'Abbé *Mandres*, Curé de Donneley, Evêché de Metz, dont les Papiers publics ont annoncé les expériences faites ſur la Seine pour la remonte des bateaux, vient de les répéter avec le même ſuccès, au confluent du Rhin & de l'Ill. Cette nouvelle expérience eſt d'autant plus belle que des bans de ſable, des ſinuoſités, des arbres couchés ſous les eaux, & des courans rapides rendent la navigation difficile & périlleuſe dans cette partie du fleuve. Au mois de décembre dernier, il a également remonté & deſcendu le pont de Khell à Straſbourg. Cette remonte s'opère par le moyen d'un levier moteur, de l'invention de M. l'Abbé *Mandres*. Cette découverte lui a mérité l'approbation de l'Ac. des Sc. & la protection du Gouvernement. *Af. de Lorraine.*)

« On mande de Châlons-ſur-ſaône, qu'on y a » commencé des travaux conſidérables, tendans » à embellir & à augmenter beaucoup l'enceinte » de cette ville. Le Roi a fait don à la province » de Bourgogne, de la citadelle de Châlons, avec » permiſſion d'en détruire les fortifications, & » d'en vendre les terreins, à charge par les ac- » quéreurs d'y bâtir. Cette nouvelle ville doit

Digitized by Google

» devenir, en peu de temps, une place de commerce d'autant plus importante, qu'elle est située » sur le canal du Charollais, qui joindra l'océan » à la méditerranée, par la saône & la loire. On ne » doute pas que la province de Bourgogne n'accueille avec satisfaction les commerçans étrangers » qui voudront profiter de la circonstance pour former de grands établissemens dans une des villes » de France la plus heureusement située par » la fertilité de son sol, la beauté du pays, & qui » peut devenir l'entrepôt d'un commerce utile. »

Les doutes que la calomnie a jetés sur la pureté du zèle de M. *le Cauchois*, Défenseur de la fille Salmon, ne pouvoient mieux être réfutés que par sa Cliente même. Elle vient de nous adresser, à l'occasion de la mort récente de M. *le Cauchois*, une lettre, que les égards dus à la mémoire de cet Avocat nous prescrivent de faire connoître.

« *Nangis en Gâtinois, le 25 février 1788.*

» Messieurs,

» Je suis informée en cet instant de la mort de M. *le Cauchois*, Avocat au Parlement de Normandie, mon défenseur & mon libérateur. Mon affliction s'accroît encore de ce que je n'ai pu prodiguer mes soins à un homme qui m'étoit si cher. Eloignée de lui de plus de vingt lieues, je n'ai pas même su sa maladie, dont la durée n'a été que de peu de jours. Oui, Messieurs, je proteste que sans cela il n'eût été secouru & servi par aucune autre que par moi; & si la conservation de ses jours n'eût pas été accordée à mon zèle & à mes vœux, j'eusse du moins goûté la double consolation de remplir le plus sacré de mes devoirs,

Digitized by Google

& d'adoucir un peu l'amertume des derniers momens de mon bienfaiteur. »

« Il eſt préſumable, Meſſieurs, qu'on ne s'acharnera pas contre la mémoire de M. le *Cauchois*, comme on l'a fait avec tant d'indignité à l'époque où il fut ſi juſtement comblé de gloire. Ses ennemis ſe contenteront ſans doute de la ſecrette joie de l'avoir conduit au tombeau dans un âge ſi peu avancé, après y avoir précipité ſa vénérable mère, âgée de près de quatre-vingt-dix ans. Mais s'il étoit quelqu'un aſſez lâche, aſſez vil pour faire revivre des calomnies auxquelles on n'avoit même pas ſu donner l'ombre de la vraiſemblance, & que j'ai déjà détruites entièrement, je veux que cet impoſteur odieux, quel qu'il puiſſe être, trouve d'avance dans un nouveau démenti de ma part toute la confuſion qu'il méritera. Je déclare donc que le déſintéreſſement de M. le Cauchois à mon égard ne le céda point au courage qui a opéré mon ſalut, & qui a excité l'admiration univerſelle. Ce n'eſt pas encore dire aſſez; j'ajoute qu'il n'eut jamais avec moi aucun procédé que pût déſavouer la plus ſévère délicateſſe. »

« Daignez, Meſſieurs, être en même temps les dépoſitaires & les organes de mes regrets, ſur la perte dont je ſuis accablée. Auſſi long-temps que je reſpirerai, mon cœur gardera le ſouvenir le plus tendre de celui dont je tiens une ſeconde vie, l'honneur, & une exiſtence avantageuſe, qui eût été le bonheur même, ſi j'euſſe vu cet homme reſpectable jouir du ſort dont il étoit digne, &c. »

« SALMON, Femme Savary. »

P. S. « On s'appercevra aiſément que cette lettre n'a pas été rédigée par moi: je l'avoue; mais ſi elle eſt d'une plume étrangère, mon cœur a dicté tout ce qu'elle exprime; encore le langage m'en paroît-il bien foible. Il n'eſt perſonne aſſez éloquent pour bien rendre ce qui ſe paſſe en moi. »

Digitized by Google

Les Payeurs de rente, ſix derniers mois de 1787, ſont à la lettre C.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 8 Mars 1788.

Une partie des troupes de nos Provinces vont être déplacées de nouveau. Selon le bruit public, le régiment de Bender, actuellement à Laxembourg, va retourner dans le Briſgaw.

Quelques Gazettes ont annoncé la mort du célèbre docteur *Franklin*; mais la nouvelle de cette perte manque juſqu'ici de fondement; & il paroît qu'on a confondu cet homme de génie, ſi précieux à l'Amérique, avec ſon fils, zélé loyaliſte & ancien Gouverneur de la *Nouvelle Jerſey*.

Le Baron de *Nagel*, nouveau miniſtre Plénipotentiaire & Envoyé extraordinaire de L. H. P. à Londres, eſt parti, le 2, de la Haye pour ſa deſtination. On parle du rappel du Comte de Rechteren & du Baron de Dedem; le premier, miniſtre des Etats-Généraux à Pétersbourg; le ſecond, à Conſtantinople.

On apprend de Paris, que M. *Necker* vient d'y publier un nouvel Ouvrage auſſi intéreſſant par ſon objet, que par le caractère de ſon Auteur. Il traite de l'*Importance des opinions religieuſes* (1); importance

(1) Se vend à Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Digitized by Google

saisie par la pluralité des Philosophes de tous les siècles, indiquée passagèrement par *Montesquieu*, par l'abbé de *Mably* & quelques autres, mais dont l'examen & les preuves n'avoient encore été approfondis par aucun Ecrivain. Les uns ont travaillé à renverser tous les principes religieux, les autres à les raffermir; personne n'en avoit démontré l'influence, l'utilité, la nécessité sous tous les rapports de la Société civile, comme vient de le faire M. *Necker*. Il est difficile de réunir une plus saine Philosophie à autant de sensibilité, une raison plus vigoureuse à l'amour de l'ordre, à l'observation juste des foiblesses comme des intérêts de l'humanité. Ces modernes *Tusculanes*, où l'illustre Auteur se montre aussi grand homme d'Etat que Moraliste pénétrant, pourroient servir de manuel aux Gouvernemens, de système de philosophie aux sages, de consolation aux malheureux.

M. *Necker* y annonce par un Avertissement, qu'il va *répondre jusqu'à l'évidence* au second Mémoire de M. de *Calonne*, & *maintenir en son entier la foi due au Compte rendu au Roi en* 1781.

Paragraphes extraits des Papiers Anglois & autres.

Il paroît que la bonne intelligence entre les Turcs & la Pologne ne sera pas de longue durée.

Digitized by Google

Déja un des Pachas, Commandant sur les frontières, a déclaré de la part du Divan : « Que si » la Pologne ne s'oppoſoit à l'entrée des Trou» pes Autrichiennes & Ruſſes dans la République, » on à leur paſſage ſur ſon Territoire, la Porte » feroit entrer 50,000 hommes en Pologne, pour » y agir contre elles. » (*Gazette d'Amſterdam*, n°. 18.)

Les miniſtres de Sa H. ont tenu des Conférences extraordinaires & fréquentes; mais le public a remarqué que le Capitan-Pacha n'y avoit pas aſſiſté. Les uns diſent que le Grand-Viſir ne l'y avoit point invité, & ils en inſerent un refroidiſſement marqué ſurvenu entre ces anciens amis : d'autres ſoutiennent, avec plus de probabilité, que le ruſé Amiral ne voulant être reſponſable de rien, ni envers ſon maître, ni envers la nation, ſe ſeroit excuſé, en prétextant une incommodité, & les ſoins qui l'appellent ſans ceſſe à l'Arſenal. Quoi qu'il en ſoit, le réſultat des délibérations des Miniſtres a été d'expédier différens ordres aux Pachas qui commandent dans la Macédoine, en Boſnie, en Servie, en Bulgarie, en Romélie, & aux Hoſpodars de Moldavie & de Valachie. D'après certains indices, on eſt ici perſuadé qu'il eſt queſtion de recruter tout homme qu'on trouvera capable de porter les armes, & de l'envoyer vers Belgrade, Vidin & Banſalucca, auſſi-bien que d'amaſſer dans les mêmes Provinces des grains de toute eſpèce pour les magaſins. Si jamais on pouvoit exécuter des ordres pareils, il eſt certain que la Porte pourroit avoir en deux mois de tems 400 mille hommes ſur le Danube, les Aſiatiques y compris. (*Courier du Bas-Rhin*, n°. 18.)

N. B. (*Nous ne garantiſſons la vérité ni l'exactitude d'aucuns des Paragraphes ci-deſſus*).

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

(N°. 12.)

SAMEDI 22 Mars 1788.

MARS a 31 jours & la Lune 30. Du 1er. au 31 les jours croissent de 53′ 55″ le matin, & de 54′ 8″ le soir.

JOURS du Mois.	NOMS DES SAINTS.	J. de D	PHASES de la LUNE.		Temps moyen au Midi vrai. H.	M.	S.
1	sam. Aubin, Evêque.	24			0	12	28
2	4 D. *Lætare.*	25			0	12	16
3	lundi Ste Cunegonde.	26			0	12	2
4	mard. Casimir, Roi.	27			0	11	49
5	merc. Virgile.	28			0	11	35
6	jeudi. Ste Colette.	29			0	11	20
7	vend. Ste Perpétue.	30	● N. L.		0	11	5
8	sam. Jean de Dieu.	1	le 7, à 11		0	10	50
9	5 D. *Passion.*	2	h. 42 m.		0	10	35
10	lundi Ste Dorothée.	3	du soir.		0	10	19
11	mard. Quarante Martyrs.	4			0	10	2
12	merc. Grégoire.	5			0	9	46
13	jeudi. Ste Euphrasie.	6			0	9	29
14	vend. La Compassion.	7			0	9	12
15	sam. Zacharie, Prêtre.	8	☽ P. Q.		0	8	54
16	6 D. *Rameaux.*	9	le 15, à 5		0	8	37
17	lundi Ste Gertrude, Vierge.	10	h. 28 m.		0	8	19
18	mard. Lubin, Evêque.	11	du matin.		0	8	1
19	merc. Joseph. PRINTEMPS.	12			0	7	42
20	jeudi Joachim.	13			0	7	24
21	*vend. V. Sainte.*	14			0	7	6
22	sam. Epaphrodite.	15	○ P. L.		0	6	47
23	*Dim. PASQUES.*	16	le 21, à 0		0	6	28
24	*lundi.* Gabriel.	17	h. 9 m.		0	6	10
25	*mard.* Ste Carbetine de S.	18	du matin.		0	5	51
26	merc. Ludger.	19			0	5	32
27	jeudi. Jean, Ermite.	20			0	5	13
28	vend. Gontrand, Roi.	21	☾ D. Q.		0	4	55
29	sam. Rupert, Evêque.	22	le 29, à 4		0	4	36
30	1 D. *Quasimodo.*	23	h. 34 m.			4	18
31	*lundi. L'ANNONCIATION.*	24	du soir.			3	59

Digitized by Google

COURS DES EFFETS PUBLICS. 1788.

Effets Royaux.	Lundi 10.	Mardi 11.	Merc. 12.	Jeudi 13.	Vend. 14.	Samedi 15.
Actions						2040. 2 1/2
P. c. 1res						
Emprunt Oct.	396. 97	395. 96	396. 97	396.	397.	397.
Id. Décembre 82.	5	5 1/8	5 1/8 5. 5 1/4	5 1/4 1/2 6. 8 1/4	5 1/2 6 1/4 7 1/4 7	5 1/4 5 8 1/2 7 1/2
Cor. d'Avril	709. 8	708.	708. 7 1/2	708.	709.	709. 10
Cor. d'Octobre	536.	536.	536.	538.	538.	538.
Emprunt 125 ms.	5. 5 1/8 1/8	5 1/8 1/8	5 1/8. 5	5. 4 3/4 1/4	4 3/4 1/4	5.
Id. 80 millions.	1 1/8 Bce	au pair	au pair	1 Bce	1 Bce	1 Bce
Sans Bulletin	6 1/8 1/4	6 1/4 1/2 7 8	7 7 1/4 1/2 8	7 1/4 1/8 7	7 7 1/4 6 7/8	6 3/8 1/2 1/4
Bulletin	75 1/2 75	75	75 1/2 75	75 1/2 1/4	75 75 1/2	75 1/2
Viager, 1787	6. 5 1/8 6.	6. 6 1/2 1/8	6. 6 1/8 1/4	6 1/4 1/8 6.	6. 5 1/4 1/4	5 1/4 1/2
Emprunt 120 ms.	1002. 1 1/2	au pair	au pair	1005. 4	1004. 3	1004.
Ch. d. Empt.	261. 61 1/2	260 1/2. 61	260 1/2	263.	263. 63 1/2 1/2	264. 63
Caisse d'Escompt.	4450. 40	4440. 45	4460. 75	4470. 75	4470. 66	4468. 57
E. V. Bord	690	690	690.		690.	690.
Sec. non sort.	745	745	745		745	

Changes du 12.	
Amst.	54 1/2.
Lond.	29 3/16.
Ham.	188 1/2.
Mad.	14l 18s.
Cadix	14l 17s 6d
Liv.	100.
Gên.	94.
Lyon.	1/2 Bce.

Changes du 15.	
Amst.	54 1/2.
Lond.	29 1/16.
Ham.	188 1/2.
Mad.	14l 18s 6d
Cadix	14l 17s 6
Liv.	100.
Gên.	94 1/2.
Lyon.	1/2 Bce.

Payeurs, six derniers mois 1787, et C.

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 22 MARS 1788.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

QUATRAIN

A M. le Chevalier DE FLORIAN, *qui vient d'obtenir la Croix de S. Louis, & une place à l'Académie Françoise,*

AINSI vous obtenez, sur mille Concurrens,
De ce double laurier la gloire méritée :
Sans doute vous avez des Protecteurs puissans,
Ruth, Pallas & Thalie, Estelle & Galatée.

(*Par M. de la Mothe.*)

Digitized by Google

AUX MANES

De M. LE CAUCHOIS, *Avocat au Parlement de Rouen, Défenseur & Libérateur de la fille* SALMON.

TOI, qu'on eût autrefois déifié dans Rome,
Généreux LE CAUCHOIS, cœur sublime, grand homme,
C'en est fait ; tu n'es plus ....., & la mort sans pitié
Frappe du même coup & ta tête si chère
Et tant d'infortunés de qui tu fus le père,
Hélas ! ..... & l'amitié !

AINSI, lorsque naguère, à ton zèle héroïque,
L'Univers accordoit la couronne Civique,
Elle devoit bientôt faire place au cyprès !
Si ton bonheur du moins eût été sans nuage !...
Mais l'Envie en frémit, & soudain de sa rage
Tu sentis tous les traits,

TON bras victorieux que guidoit le génie,
A peine a, pour SALMON, vaincu la calomnie,
A peine sous tes pieds le monstre est abattu,
Contraint d'abandonner sa première victime,
Il s'indigne, il s'agite,... & par un plus grand crime,
Attaque ta vertu.

Digitized by Google

Quels coups il te porta ! quel tissu d'impostures
Ourdirent contre toi ses mains lâches, impures !
Dois-je ici retracer un reproche outrageant....
Mais un mot, un seul mot en absout ta belle ame ;
On t'osoit reprocher le gain le plus infame,
Et tu meurs indigent.....

Chez la Postérité, qui pour toi vient de naître,
Qui sçaura te venger en te faisant connaître,
D'unanimes honneurs te seront décernés.
La tombe désormais doit protéger ta gloire ;
Et l'on verra, suivis d'une longue mémoire,
Tes jours trop tôt bornés.

Si venger l'innocent est un mérite insigne,
Si du plus noble état c'est l'emploi le plus digne,
Qui doit-on plus que toi respecter & chérir ?
Va, je l'ose promettre à tes Manes paisibles,
Tant qu'il existera quelques ames sensibles,
Ton nom ne peut périr.

O combien de regrets à ton heure suprême !
Thémis s'est affligée, oui, Thémis elle-même :
Eh quel homme de bien n'a pas pleuré sur toi !
Mais vois de ton ami l'affliction profonde ;
Nulle ne la surpasse .... & Salmon seule au monde
Te pleure autant que moi.

(*Par M. D***. T***.*)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Enigme & du Logogriphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Maîtreſſe*, celui de l'Énigme eſt *Papier*, celui du Logogriphe eſt *Hiſtoire*, où l'on trouve *Iris*, *Ris*, *Roi*, *Or*, *Soir*, *Toi*, *Si*, *Oie*, *Sot*, *Toiſe*, *Ire*, *Roſe*, *Soie*, *Tir*.

CHARADE.

MON premier, cher Lecteur, ſe ſert de mon dernier,
Pour pouvoir, à ſon aiſe, avaler mon entier.

(*Par M. le Comte de R. A. F.*)

ÉNIGME.

SOus quatre points bien différens
Conſidère mon exiſtence;
Le premier, avec abondance,
T'offre un des plus riches préſens
Que faſſe tous les ans Pomone;
Le ſecond, un tiſſu charmant
Qui décore un appartement,
Dont la richeſſe nous étonne;

Digitized by Google

Sous mon troisième rapport,
Je suis peut-être moins utile ;
L'on me forge dans une ville
Où je donne souvent la mort ;
Je prends le nom de ma Patrie
Qui fait mon quatrième point.
Pour nous voir, il faut aller loin ;
Car nous logeons dans la Syrie.

A ces quatre points désunis
Peut s'appliquer ma nature ;
Mon nom d'une seule structure,
Te les présente tous unis.

(*Par M. Lambert, Avocat en Parl.*)

LOGOGRIPHE.

DE mortels insensés, monument immortel,
Mon front audacieux porte jusques au ciel
Du néant des humains l'orgueilleux témoignage ;
Et l'injure des temps, & l'effort de l'orage,
Se sont contre moi seul vainement réunis ;
Seul je résiste aux coups de ces fiers ennemis.
Je soutiens sur huit pieds ma masse épouvantable.
Décompose, Lecteur ; ensuite ouvre la Fable ;
Lis le nom d'un Amant fameux par ses malheurs,
Qui, si tu n'es de fer, t'arracheront des pleurs ;

Digitized by Google

D'un vieillard accablé ſous ſa triſte Patrie,
Qui perdit à la fois & l'Empire & la vie;
D'une Princeſſe aimable, & de qui les beaux yeux
Tinrent long-temps captif un Guerrier généreux:
Mais c'en eſt trop, laiſſons l'Hiſtoire fabuleuſe.
Je t'offre dans l'Europe une ville fameuſe,
Auſſi bien qu'un duché portant le même nom;
Ce que le Laboureur, au temps de la moiſſon,
Recueille avec grand ſoin; ce que ſur ton viſage
Imprimera des ans l'irréparable outrage;
De tous les biens le plus délicieux,
Mais auſſi le plus rare, & ſouvent dangereux;
Un oiſeau babillard, que mainte & mainte fille,
Pour ſe dédommager du ſilence des grilles,
A ſoin d'avoir dans ſon couvent;
Cinq Pontifes Romains, & celui d'à préſent;
De l'homme la plus belle & plus noble partie,
Qui ne finira point avecque notre vie;
Enfin de Melpomène, un enfant naturel,
Et ce qui très-ſouvent rend un homme cruel.

(*Par M. C... du Breuil, Off. de Marine.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE de l'ancienne Grèce, de ſes Colonies, & de ſes conquêtes, depuis les premiers temps juſqu'à la diviſion de l'Empire Macédonien dans l'Orient. On y a joint l'Hiſtoire de la Littérature, de la Philoſophie & des Beaux-Arts. Traduite de l'Anglois de JOHN GILLIES, *avec des Cartes; par M.* CARRA, *de la Bibliothèque du Roi. 6 Vol. in-8°. Prix, 4 liv. chaque Volume br., 5 liv. rel., & 4 liv. 10 ſ. br. franc de port par la Poſte. A Paris, chez* Buiſſon, *Lib., Hôtel de Meſgrigny, rue des Poitevins.*

QUELQUE connue que ſoit l'Hiſtoire de la Grèce, quelque nombreux que ſoient les différens Ouvrages qui ont parlé tantôt des mœurs, tantôt des ligues, tantôt des guerres, tantôt du commerce des différentes Colonies Grecques, & plus ſouvent des démêlés de Sparte & de Lacédémone, des entrepriſes de Xercès, de Darius, de Philippe & d'Alexandre; quoique la guerre de Troie, le

Digitized by Google

règne de Thésée & l'Aristocratie des Archontes soient gravés dans toutes les têtes, l'Histoire générale des Grecs sera de toutes les Histoires la plus intéressante, la plus variée, & la plus agréable à lire; on aimera toujours à s'entretenir d'un peuple aimable & belliqueux, qui a servi de modèle dans tous les genres aux autres Nations, & qui a dans ses fastes une foule de traits & une physionomie qu'on n'a plus retrouvés ailleurs. La politique des Etats modernes y a pris des leçons journalières. Toutes les formes de Gouvernement depuis l'Etat populaire jusqu'à la Monarchie la plus absolue, depuis la simple Régence jusqu'au Despotisme, s'y trouvent avec une vigueur ou des excès également dignes d'être observés & médités. La liberté & la tyrannie y eurent des autels & des chaînes: des ligues bien entendues & sagement combinées, ont par intervalles ramené la Constitution à ces Etats mixtes, où l'obéissance & l'autorité se trouvèrent dans un équilibre admirable. Là fut imaginée pour la première fois, cette fédération de plusieurs Etats, qui, en conservant leur indépendance individuelle, composoient une République guerrière aussi-tôt qu'il falloit conquérir ou se défendre. Là les Magistrats étoient tout ce qu'un homme peut être, un sage, un héros, un mortel, qui ne comptoit pour rien le sang versé pour la Patrie: là on vit aussi des désordres affreux;

Digitized by Google

& après cette guerre du Péloponnèse que le voluptueux Périclès suscita pour être dispensé de rendre ses comptes, on vit toute la Grèce avilie, trembler devant Alexandre, n'avoir à Chéronée ni Généraux ni soldats, & enfin remercier les Dieux de la mort du Roi de Macédoine, qu'ils n'osoient plus combattre. Un décret solennel avoit déjà honoré le lâche Pausanias, qui fut le meurtrier de Philippe. Alors il y avoit long-temps que Socrate avoit pris la ciguë; alors Phocion avoit été persécuté; alors Démosthène amusoit par des allégories un Peuple délicat & sensible qu'il falloit ménager. On avoit des Philosophes, des Statuaires, des Courtisanes, des Peintres, des Historiens. Les théatres outrageoient la vertu. On aimoit ses plaisirs bien plus que la Patrie; on consentoit volontiers à être esclave, pourvu que rien ne troublât les jouissances privées. Philippe avoit assez méprisé les Grecs, pour leur rendre tous les prisonniers. Qu'avoit-il à craindre? ce n'étoient plus des hommes. Qui ne sera frappé de l'effet que produit dans les Etats la corruption des habitans! Elle seule a vaincu la Grèce. Ce n'est point l'homme qu'il faut compter dans un pays, ni sa valeur spécifique; des sujets efféminés n'en ont point. C'est par eux que les Monarchies s'écroulent, & que les Républiques sont asservies. Athènes eut dans son sein les mêmes forces pendant qu'elle domina avec tant de gloire, & pendant qu'elle

Digitized by Google

ſervit avec tant d'ignominie. Elle avoit vingt mille Citoyens lorſqu'elle défendit les Grecs contre les Perſes, qu'elle diſputa l'Empire à Lacédémone, & qu'elle attaqua la Sicile. Elle en avoit vingt mille long-temps après, lorſque Démétrius de Phalère les dénombra, comme dans un marché l'on compte des troupeaux. Philippe avoit déjà dit : *Je n'enfonce point une porte de ville, que je n'aye tenté de l'ouvrir avec une clef d'or.* Le Sénat & les Orateurs étoient ſtipendiés, les ſuffrages étoient vendus ; le Sénateur ne ſavoit plus qu'applaudir aux théatres, admirer des tableaux, & recevoir l'or de Philippe. Le jeune guerrier ne rougiſſoit point de promener ſur le Pyrée ſa courtiſane bien aimée : l'Orateur animé dans la Tribune, d'un zèle faux, déclamoit contre Philippe, & ſe gardoit de fixer l'attention des Athéniens ſur les dangers qui les menaçoient. Cependant c'eſt-là le ſiècle qu'on a pompeuſement nommé le beau ſiècle de Périclès. Depuis quand les Arts & les Sciences ont-ils pu donner un nom auſſi beau à un ſiècle ſans mœurs, où des Peintres, des Statuaires, des Poëtes, font, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, les Penſionnaires d'un Etat opulent & corrompu, qui, fatigué de gloire, cherche une autre renommée, & une iluſtration qui n'eſt plus celle des conquêtes, des mœurs, & d'une bonne légiſlation ? Je rentre, ſans le vouloir, dans le ſyſtême de J. J. Rouſſeau, qui alla trop loin

Digitized by Google

en accusant les Sciences de corrompre les mœurs. Il auroit au contraire présenté une vérité effrayante, s'il eût dit que les Sciences & les beaux Arts ne peuvent fleurir que parmi le luxe, & que le luxe amène la corruption, & que les Arts vont de front avec elle. Il suffit d'interroger les Annales des Nations, pour y trouver ces tristes preuves. Etre libre, rarement vertueuse, recevoir des Maîtres, passer par tous les degrés de la corruption & de la servitude, perdre tout, mœurs, énergie, richesses, industrie, considération, & enfin arrivée à ce terme, reconquérir de nouveau sa liberté, ses mœurs & sa prépondérance, pour les reperdre encore : voilà la Grèce, voilà l'Histoire des Peuples du Monde. La ligue Achéenne ralentit pendant quelques instans la chute de la Grèce, que le Colosse Romain fit enfin courber sous son poids. Quelles grandes leçons il en doit résulter pour le Lecteur qui se trouve mené de l'Histoire de la Grèce à celle de Rome, qui voit les deux plus grandes Puissances se lier, s'amalgamer, & l'une disparoître & s'effacer sous les coups de la plus belliqueuse des Nations! Mais Rome ne reproduit point à ses yeux les brillantes couleurs de la Grèce! La dégradation des Romains a un autre degré de bassesse, & des suites bien plus affreuses. Les Grecs furent aimables pendant qu'ils expiroient, les Romains étoient des monstres odieux. La Grèce fut vaincue quand elle

Digitized by Google

ne sut plus se servir de son épée ; Rome périt par le couteau, par le poison, & par des assassinats sans nombre. La Grèce arrêtoit ses vainqueurs par le spectacle de ses merveilles, & par ses chef-d'œuvres. Des fers du Macédonien, elle passa sans convulsion sous le joug Romain ; il lui resta le regret de n'avoir pas su concilier Athènes & Lacédémone ; dont l'union auroit retardé sa chute, & de n'avoir pas secondé les efforts de l'Achaïe, qui pouvoit lui rendre toute sa gloire. Les Grecs enfin furent vaincus par les vainqueurs de la Macédoine : mais qui dispersa l'Empire Romain ? On ne le sait que trop : des Barbares rassemblés à la hâte, qui forçoient tour à tour des barrières mal défendues ; la Grèce devint l'école de Rome ; celle-ci ne fit pas le même présent aux peuplades qui la soumirent.

L'Auteur de l'Histoire de la Grèce a le mérite d'avoir su réunir dans un seul corps, & d'une manière satisfaisante, les fastes de toutes les Républiques de la Grèce. Chaque peuple n'occupe ni trop ni trop peu d'étendue, chacun intéresse ; on retrouve leurs principaux traits & leur constitution. On sent que la République d'Athènes remplit le premier plan de ce vaste tableau ; c'est la destinée des Etats qui ont régné par les beaux Arts. Sparte revient avec des caractères qui piquent moins l'attention & la curiosité. On lira avec plaisir tous les

détails sur Carthage & sur les Colonies commerçantes. Nous ne pouvons généraliser notre opinion sur cet important Ouvrage, parce que les deux premiers Volumes dont nous rendons compte, finissent, à peu de chose près, à la prise de Samos, à cette époque qui mit un terme au bonheur des armes Athéniennes, & qui procura à cette République une paix de neuf années employées aux douceurs d'une vie efféminée, qui furent trop chèrement payées.

L'Auteur écrit sagement; il développe l'esprit des conquêtes, les motifs des guerres. Quelquefois il rapproche les causes & en fait sortir des traits de lumière; mais ce dernier mérite ne lui est point familier. Il laisse ces rapprochemens à faire à son Lecteur. Il ne paroît point vouloir y mettre *cet esprit philosophique* qui est si nécessaire à l'Histoire. Mais comme il est doué d'un bon esprit, qu'il est sans système, qu'il a fait un choix sage de matériaux, & qu'il fait marcher autant qu'il le peut toutes les parties ensemble, cet esprit philosophique devient presque un résultat pour un homme qui sait méditer en secret. Nous ne dirons point que l'Auteur *a réuni & concilié les Fragmens épars de l'Histoire de la Grèce en un récit lié & non interrompu: projet difficile, à la vérité, & entièrement neuf, mais certainement bien calculé pour exciter un plaisir réel & perfectionner sérieusement l'instruction.* Ce projet a été exécuté plusieurs fois

Digitized by Google

par des Ecrivains François. Nous avions plus que des Fragmens sur la Grèce : nous regrettons que l'Auteur n'ait pas davantage mis à contribution les Académiciens, qui, dans le Recueil des Mémoires de l'Académie Royale des Belles-Lettres, & dans des Dissertations particulières, ont éclairé du flambeau de l'érudition plusieurs branches de ce tronc fertile. La quantité des bons Ouvrages écrits sur la Grèce est immense, & tous les objets ont servi de matière à d'excellentes Dissertations, dont l'Auteur auroit pu s'enrichir. Si nous ne savions point tout ce qu'un Etranger gagne ou perd sous la plume de ses Traducteurs, nous prononcerions sur le style de l'Auteur ; mais ce seroit hasarder notre jugement : quelques citations empruntées à son Traducteur, en donneront peut-être une idée suffisante. Il nous semble que les récits des batailles de Marathon, des Thermopyles, de Salamine, de Platée, de Micalé, & les commencemens de la guerre du Péloponnèse, pouvoient être plus brillans & plus animés. Ils sont du même ton que les détails sur Lycurgue, Solon & Dracon ; c'est toujours la même sobriété & la même sagesse. Ce défaut ressort moins dans cette Histoire qui abonde en tableaux, que dans toute autre où la variété des images couvre la froideur du Compositeur. Les citations qui vont suivre en feront des preuves. » Les Institutions & les Coutumes » de la Crète (t. I. p. 63) présentoient un

Digitized by Google

» tableau d'une compoſition plus régulière,
» & d'un coloris plus harmonieux que ce
» qu'on pouvoit voir dans aucune partie du
» Continent de la Grèce : différentes Sociétés
» d'hommes libres, tous réunis ſous le même
» Gouvernement, tous égaux entre eux, &
» tous ſervis par des Eſclaves : aucune pro-
» priété particulière de territoire ; les hom-
» mes mangeant à des tables publiques, &
» leurs familles ſubſiſtant des proviſions com-
» munes ; la jeuneſſe formée régulièrement
» aux exercices de la gymnaſtique, de la na-
» vigation, & de la guerre : des mœurs ſévè-
» res, maintenues par des Loix rigoureuſes :
» les honneurs accordés comme une récom-
» penſe à l'âge & au mérite ſeulement : enfin
» la Communauté entière reconnoiſſant la
» prérogative d'un Roi héréditaire qui tenoit
» ſon autorité de Jupiter, mais qui n'étoit re-
» gardé comme protégé des Dieux, qu'autant
» qu'il continuoit d'obſerver la Juſtice, & de
» maintenir les priviléges inaliénables de ſes
» ſujets. Frappé des inſtitutions ſalutaires qui
» régnoient dans cette Iſle floriſſante, Thé-
» ſée les contempla avec admiration, & plein
» des nobles impreſſions qu'elles avoient
» faites ſur ſon génie, il réſolut, en arrivant
» au trône de ſon père, de les imiter & de
» les promulguer dans ſa patrie. L'ignorance
» des Athéniens n'étoit pas à la vérité ſuſ-
» ceptible de recevoir l'introduction des
» Loix écrites ; mais les villages épars de
» l'Attique furent bientôt déterminés à

Digitized by Google

» adopter les Réglemens de la capitale, à
» s'unir dans les cérémonies communes de
» Religion, à reconnoître les obligations
» réciproques des sujets, à respecter, en
» temps de paix comme durant la guerre,
» la prérogative sacrée de la Majesté Royale.
» Ces institutions furent insensiblement
» adoptées par les provinces voisines. Au
» commencement de la guerre de Troie,
» tous les Etats de la Grèce avoient embrassé
» un système uniforme de Gouvernement,
» en conciliant l'esprit indépendant de l'Eu-
» ropéen libre, avec le caractère respec-
» tueux de l'Égyptien, & la superstition
» de l'Asiatique. Cette singulière forme de
» Constitution, dont les matériaux sem-
» bloient incompatibles entre eux, se trouva
» cependant très-propre aux grands exploits
» & aux entreprises vastes. — Tel fut le point
» d'où partirent les fédérations publiques
» & partielles des Etats de la Grèce «.

Nous désirerions que les bornes de cet extrait nous permissent de citer différens morceaux sur la Langue Grecque, sur la Musique, sur l'éducation, sur les mœurs, sur quelques institutions, & sur cet amour de la Patrie, qui fit graver aux Thermopyles sur le tombeau de deux frères : *Etranger, va dire à Lacédémone que nous sommes morts ici pour obéir à ses divines Loix.* Nous allons finir par la peinture des mœurs des femmes. — Exclues du commerce social, les femmes Grecques étoient rigoureusement

Digitized by Google

confinées dans les appartemens les plus retirés, & employées dans les plus bas offices de l'économie domestique. On pensoit qu'il étoit indécent de leur part de se communiquer au dehors, à moins que ce ne fût pour suivre une procession, pour accompagner des funérailles, ou pour assister à d'autres cérémonies religieuses. Dans ces occasions même, leur conduite étoit attentivement surveillée, & souvent interprétée malignement. La plus innocente liberté étoit regardée comme un manque de pudeur, & leur réputation un fois souillée par la plus légère imprudence, ne pouvoit plus se rétablir ensuite. On ne leur permettoit rien qui pût divertir leur esprit de ces occupations serviles dans lesquelles elles étoient condamnées à passer leur vie. La moindre familiarité avec des étrangers étoit regardée comme une offense dangereuse, & une intimité ou une liaison quelconque au delà des murs de leur maison, comme un crime odieux. Les Loix mêmes d'Athènes confirmoient cette misérable dégradation. C'étoit par des institutions aussi peu équitables, que la plus aimable portion de l'espèce humaine se trouvoit outragée chez un Peuple le plus poli d'ailleurs & le plus éclairé de toute l'Antiquité : les femmes étoient totalement exclues de ces arts & de ces divertissemens auxquels leurs graces naturelles auroient ajouté de nouveaux agrémens. Leur principale vertu étoit la réserve,

Digitized by Google

& leur point d'honneur, l'économie. — Voilà le beau temps de la Grèce. — Voyons celui de Périclès. Ce tableau sera bien changé. — Mais du temps de Périclès, il parut à Athènes une classe de femmes plus hardies, qui se dépouillèrent de la modestie naturelle, dédaignèrent les vertus forcées, vengèrent les priviléges violés de leur sexe. L'Asie, mère Patrie de la volupté, produisit ses Courtisanes dangereuses, dont les mouvemens lascifs & les occupations impudiques s'accordoient avec la morale relâchée des Ioniens, & se trouvoient même excités & encouragés par la corruption de la superstition Païenne. On avoit érigé dans la plupart des Colonies Grecques d'Asie, des temples à la *Vénus Terrestre*, où les Courtisanes n'étoient pas simplement tolérées, mais honorées comme Prêtresses de cette Divinité complaisante. La riche & commerçante Cité de Corinthe importa la première cette innovation de l'Orient; & telle est l'extravagance de l'esprit humain, qu'après la retraite forcée de Xercès, les Magistrats de cette République attribuèrent le salut de leur pays à la puissante intercession de ces Prêtresses, dont ils firent peindre les portraits aux dépens du Public, comme les Athéniens avoient fait peindre ceux de leurs guerriers qui gagnèrent la bataille de Marathon. Le caractère personnel d'Aspasie donna pour un temps de l'éclat à une profession qui devoit naturellement tomber

Digitized by Google

dans le mépris. Son exemple & ſes leçons formèrent à Athènes une école dans laquelle ſa dangereuſe profeſſion étoit réduite en ſyſtême. La parure, la tournure voluptueuſe, & les artifices de cette claſſe de femmes, devinrent de plus en plus ſéduiſans & dangereux, & Athènes dès-lors fut la première école du plaiſir & du vice, comme de la Littérature & de la Philoſophie. — En ne paroiſſant peindre qu'une portion des Peuples, l'Hiſtorien peint toute la corruption de la Grèce : il excuſe autant que cela eſt poſſible, un Ecrivain qui préfère ſes Sciences & les Arts aux bonnes mœurs, l'uſage qu'on faiſoit de ces mêmes Arts proſtitués, aux peintures licencieuſes, & à l'apothéoſe des Hiſtoriens. — Mais, dit-il, ce malheureux effet des Arts n'étoit que la vapeur qui accompagne le ſoleil, puiſque la Peinture, l'Architecture, & par-deſſus tout la Sculpture, atteignirent le plus haut degré de ſplendeur dans le ſiècle de Périclès, & répandirent une gloire particulière ſur cette période de l'Hiſtoire Athénienne, non ſeulement par un grand développement des facultés du génie, mais par l'application qu'on en fit à des objets nobles & utiles. — Cette apologie a été ſouvent répétée, & n'eſt pas ſans quelque fondement, puiſque, par un malheur inévitable, les Sciences & les beaux Arts ont beſoin de trouver les eſprits amollis, & beaucoup de matériaux pour élever leurs chef-d'œuvres.

Digitized by Google

Nous nous proposons de faire connoître dans ce Journal, les Volumes III, IV, V & VI qui doivent terminer cette Histoire intéressante.

ESSAI sur l'Administration des Colonies Françoises, & particulièrement d'une partie de celles de Saint-Domingue; avec 2 Cartes & 2 Tableaux géographiques & politiques; in-8°. Se trouve à Paris, chez Monory, *Lib., rue de l'ancienne Comédie Françoise.*

DANS cet Essai, il n'est point question du commerce des Colonies. On n'y prétend pas non plus nous entretenir uniquement des abus d'Administration; ils ont été assez approfondis par tous ceux qui ont voulu écrire sur les Colonies.

» Il semble, dit-on dans un court Avertissement, qu'on n'a pas assez remarqué » l'influence que pourroit avoir sur leur » commerce, une bonne Administration » intérieure dans nos Colonies. Des Colons » attachés au sol & au climat qui les ont » vus naître, par de bonnes Loix, par un » régime de municipalité, qui trouveroient » chez eux des ressources pour l'éducation » de leurs enfans; de tels Colons pense-

Digitized by Google

» roient & se conduiroient différemment » de ceux qui, ne se regardant que comme » transplantés momentanément dans leurs » isles, forcent leur culture, & emploient » tous les moyens possibles pour amasser » des richesses destinées à être dissipées en » Europe «.

C'est donc ici un plan d'Administration fondé sur des bases & des principes constants, à l'abri du despotisme militaire, & exempt de cette mobilité continuelle dans les vûes & dans la conduite des Administrateurs qui se sont succédés l'un à l'autre dans nos Colonies; c'est un édifice régulier qu'on propose : *Non tam spectandum est quid factum est, quàm quid fieri debeat.*

La division géographique & politique de la partie Françoise de Saint Domingue, dont l'Auteur de cet Ouvrage voudroit faire la base de son projet, est indiquée par la Nature même : les communications ne peuvent aisément se faire du nord à l'oüest ou au midi de la Colonie, que par mer ou en passant par le territoire Espagnol; l'accroissement de sa population, le développement dont ses cultures sont encore susceptibles, tout, jusqu'à une différence de climat qui s'y fait sentir, concourt à former de cette immense Colonie trois provinces distinctes & séparées : l'Auteur les dénomme; & c'est celle qui, du nom de notre auguste Reine, est appelée *Antonine*, qu'il choisit

comme la plus convenable pour y faire l'essai de son projet.

Une des meilleures institutions sociales, celle qui devroit rendre toutes les autres infiniment faciles, c'est la municipalité. Les Romains l'avoient adoptée dans toutes les Cités de leur Empire. Dans les choses essentielles au Gouvernement, les Romains avoient un plan uniforme dont ils ne s'écartoient jamais. L'Auteur de l'Essai subdivise la province Antonine en douze Communes, qu'il appelle Cités, en prenant ce mot dans son ancienne acception. Leur organisation est simple, & il attribue aux Officiers municipaux, des fonctions que n'ont plus depuis long-temps les Municipalités de notre France.

D'après ce plan, on considérera les Echevins des Cités de la province Antonine, comme Officiers municipaux, & de plus, comme Officiers choisis pour veiller à la tutelle des mineurs, & pour délibérer dans les affaires qui concerneront leurs biens; comme Assesseurs & Conseillers nés, des Préfets (c'est-à-dire, des Sénéchaux) en matière criminelle seulement; & enfin comme Ministres, des contrats passés entre les habitans de leurs Cités. Ils seront encore dépositaires des biens vacans, jusqu'à la réclamation juridique que les héritiers peuvent en faire.

Sans doute qu'à l'époque où toutes les provinces du royaume viennent d'obtenir

Digitized by Google

des Administrations, nos possessions coloniales ne seront pas jugées indignes d'un pareil bienfait. » C'est à une Administration provinciale, *est-il dit à la page 68*, » qu'est réservé la prospérité & le bonheur de nos Colonies : à l'aide de cette » institution simple, elles parviendront à se » former une Constitution, d'après laquelle » les choses qui doivent se faire, pourront se » faire d'elles-mêmes suffisamment bien sur » les lieux, sans que les Ministres ou leurs » Bureaux soient obligés de ramener sans » cesse à eux l'Administration des moindres » détails, & sans qu'ils ayent besoin d'y » concourir autrement que par la protection générale que le Gouvernement doit » à tous les Citoyens «.

Les Communes & les Juridictions des douze Cités de l'Antonine, seront élémentaires de l'Assemblée provinciale : sa composition se trouve en conséquence être telle que l'exige nécessairement un pays où il n'y a que des propriétaires ; où il n'y a point d'Ordre du Clergé, ni d'Ordre de la Noblesse, ni même un tiers Etat. Les Officiers municipaux de la capitale de la province, formeront le Bureau de la Commission intermédiaire.

L'Ordre judiciaire est encore très-informe à Saint-Domingue ; à proprement parler, il n'y a jamais eu de Magistrature. L'Auteur, dans la composition des Cours de Justice qu'il propose, désireroit qu'il fût accordé

Digitized by Google

un Parlement à cette importante Colonie ; il regarde cet établiſſement comme très-propre à opérer une grande & avantageuſe révolution dans l'eſprit des Colons. A l'occaſion de l'inamovibilité des Offices, il fait la queſtion ſuivante : *Seroit-il d'une bonne politique d'admettre dans le régime de nos Colonies, cette inamovibilité des Offices ?* D'après la manière dont cette propoſition eſt amenée, on peut préſumer que le ſentiment de l'Auteur de l'Ouvrage eſt pour la négative.

Le Parlement de Saint-Domingue ſiégera dans la capitale de la province de Lartibonite, qui ſera en même temps la métropole des trois provinces. Les deux autres provinces auront chacune un Plaid provincial, appelé *Préfecture*, dont les attributions ſeront réglées d'après la nature des affaires qui ont communément lieu à Saint-Domingue : chaque Cité aura auſſi ſa Juridiction particulière, appelée auſſi *Préfecture.*

Un des grands avantages qui doivent réſulter de ces nouveaux principes d'ordre dans nos Colonies, ſera celui d'attacher les Propriétaires d'habitations ſur leur ſol, en leur procurant quelques occupations publiques dont ils ſe trouveront honorés. C'eſt un des motifs qui ont déterminé, au mois de Juin 1787, l'établiſſement d'une Aſſemblée Coloniale aux iſles de la Martinique & de la Guadeloupe ; mais l'expérience ſeule apprendra

Digitized by Google

prendra si l'objet qu'on s'est proposé sera parfaitement rempli ; car dans ce nouvel établissement, tout porte encore l'empreinte de l'esprit militaire : point de base élémentaire qui fixe les droits & les devoirs des propriétaires ; ils ne sont autorisés à délibérer sur aucun objet qu'en présence des Gouverneurs & Commandans, de l'Intendant & des principaux Officiers d'Administration, &c. On fait de toutes ces dispositions le rempart de l'autorité des Chefs, & du pouvoir qu'ils exercent au nom du Roi ; mais ce sont des règles, ce sont des Loix fixes, c'est une Administration fondée sur de bons principes, sur des bases solides, qui devroient être le soutien de l'autorité, & le gage de la liberté des Peuples.

En divisant les pouvoirs civils, & en les rendant indépendans dans chacune des trois provinces, on établit en même temps dans ce projet une hiérarchie militaire, dont le résultat est, que la disposition en chef des armes se trouve toute entière entre les mains d'un Commandant-Général du département. Cette Constitution nous a paru simple & belle : le pouvoir militaire toujours entreprenant, y est circonscrit dans ses véritables bornes, & cela, d'après l'esprit même des Ordonnances & des Arrêts du Conseil, qui ont été jusqu'à présent des barrières insuffisantes.

Nous exhorrons à lire dans l'Ouvrage même, les articles qui concernent l'Inten-

Digitized by Google

dant de la province Antonine, l'Administration de la Marine, ainsi que l'Administration religieuse, & les Commissaires du Conseil dans cette province.

On ne peut disconvenir que ce projet ne présente un mécanisme simple, propre à être adapté à la Constitution physique de Saint-Domingue ; convenable au génie de ses habitans, capable de former parmi eux un esprit public & patriotique, & digne au moins d'être essayé.

Parmi les vûes judicieuses dont cet Essai est rempli, on en trouve une à la page 79, *en note*, qui nous a paru, sinon bonne dans la pratique, au moins très-spécieuse en théorie : » Si on appliquoit, y est-il dit, » à l'encouragement de la population des » Nègres, les mêmes primes que le Gou» vernement accorde pour leur traite, il » en résulteroit sans doute deux grands » biens. Le premier seroit d'avoir par-tout, » & peu à peu, des Nègres créoles & ac» climatés : le second, la suppression du » commerce & de la navigation des côtes » d'Afrique, qui est si destructive de l'es» pèce humaine «. Nous croyons que le Gouvernement ne s'en rapportera pas aux Armateurs de la côte de Guinée, pour décider cette nouvelle question d'Administration.

En finissant son Ouvrage, l'Auteur semble croire n'avoir fait qu'un rêve politique. Tout son projet, en effet, pourroit bien

n'être qu'un beau rêve ; mais au moins c'eſt celui d'un honnête homme, & il eſt rempli de choſes utiles. On réſiſtera d'abord, ſelon l'uſage, au bien dont il ne propoſe, dans ce moment-ci, que de faire un eſſai ; on finira par en profiter. L'expérience nous apprend, que le bien, dès qu'il eſt montré, dès qu'il eſt apperçu, eſt un germe qui fructifie pour une génération ou pour une autre. Propoſons toujours le bien, ne fût ce que pour épargner à nos neveux ces dédains, ces froideurs, ces plaiſanteries, ces contradictions qu'il faut que toute idée de bienfaiſance publique éprouve : nous aurons beaucoup avancé ce bien même que nous n'aurons pas vu exécuter, que nous aurons même vu rejeter.

Recherches ſur la nature & les cauſes de la richeſſe des Nations, traduites de l'Anglois de M. Smith ; 2 *Vol. in*-8°. *A Paris, chez* P. J. Duplain, *Libraire, Cour du Commerce, rue de l'ancienne Comédie Françoiſe. Prix,* 10 *liv. broch. &* 12 *liv. reliés.*

On n'héſitera pas de mettre ces Recherches au rang des Productions qui font le plus d'honneur à notre Siècle & à l'eſprit humain, ſi on conſidère, d'une part, la force & l'étendue de génie qu'elles ſuppo-

Digitized by Google

ſent ; & de l'autre, l'extrême importance des vérités généralement ignorées, que l'Auteur y a miſes dans le plus grand jour.

Dans ce Livre que nous annonçons, l'Auteur part d'un fait lumineux pour éclairer enſuite un immenſe horizon, c'eſt-à-dire, pour développer les principes, &, pour ainſi dire, la contexture de l'organiſation des ſociétés civiliſées, les vices que des circonſtances particulières ont introduits parmi les Nations de l'Europe moderne, & les fâcheux effets qui en réſultent.

Le fait par où débute M. Smith, eſt la prodigieuſe multiplication d'Ouvrages, due à la perfection qu'acquierent les facultés productives du travail, par la diviſion ou la diſtribution du travail même, partagé convenablement entre les différens Ouvriers qui ont chacun leur tâche & concourent tous au même but. On voit ainſi, dès le premier Chapitre, la ſource de toutes les Sciences, de tous les Arts & de tous les Métiers, & la cauſe de cette variété preſque infinie d'occupations & de talens, qui met entre des hommes, nés avec d'égales diſpoſitions, une ſi grande différence, que l'orgueilleux Financier a peine à reconnoître ſon ſemblable dans un homme de la claſſe du peuple. On y voit ce qui donne la ſupériorité aux peuples civiliſés ſur les peuples barbares, & d'où vient celle des Nations plus civiliſées ſur celles qui le ſont moins. Mais pour décider une queſ-

Digitized by Google

tion où l'amour-propre de chacune a tant d'intérêt, il faut les comparer plutôt, relativement à leurs Manufactures, qu'à leur Agriculture; car celle-ci n'étant pas susceptible de la même séparation de tâches, il est tout simple que les Nations les plus avancées & les plus opulentes l'emportent moins par ce côté que par l'autre.

L'Ouvrage est divisé en cinq Livres. La richesse d'une Nation consistant dans l'abondance des choses nécessaires, commodes, agréables, qu'elle se procure annuellement par son travail, on montre dans le Ier. comment le travail procure cette abondance, & comment elle se répand jusque dans les derniers rangs du peuple.

Le travail étant toujours en proportion avec les fonds qui le mettent en mouvement, le IIe. Livre traite de la nature, de l'accumulation des fonds, & des diverses quantités de travail qu'ils font agir suivant les divers emplois qu'on en fait.

Le IIIe., des circonstances qui ont déterminé machinalement la Politique de l'Europe à encourager l'application des fonds aux Arts, aux Manufactures & au Commerce, plutôt qu'à l'Agriculture.

Le IVe., des Systêmes d'économie politique, & de leur influence, non seulement sur les opinions des Savans, mais sur la conduite publique des Etats & des Princes.

Le Ve., qui traite du revenu du Souverain, des impôts, &c. est comme un ap-

Digitized by Google

pendice naturel aux quatre autres, où il eſt queſtion du revenu du grand corps du Peuple.

La voix preſque unanime de l'Angleterre pour placer cette Production de M. Smith à côté de l'*Eſprit des Loix*, malgré le peu de rapport des deux Ouvrages, & la réputation dont jouiſſoit déjà l'Auteur par ſa Théorie des Sentimens moraux, ne pouvoient qu'exciter le déſir d'en voir une Traduction dans notre Langue. L'Auteur de la Vie de M. Turgot fut le premier qui témoigna publiquement ce déſir. Il fait en peu de mots un bel éloge de ce Livre, en diſant » qu'il eſt trop peu connu pour » le bonheur de l'Europe «. En effet, ſi les lumières qu'on peut y puiſer venoient à ſe répandre & à changer l'opinion, les erreurs les plus fatales à l'humanité diſparoîtroient, & les hommes ſeroient gouvernés par les principes de juſtice & de raiſon, qui peuvent rendre moins malheureuſe notre exiſtence.

En 1778, il ſe fit hors de France une Traduction de cet Ouvrage, qui, quoique deſtinée pour Paris, n'a pu y parvenir, par l'empreſſement des Etrangers à l'enlever. Deux ans après, une autre fut annoncée en Hollande, dont il n'y a eu ici qu'un petit nombre d'exemplaires. Cette dernière s'étant trouvée différente de la première, & plus ſoignée, c'eſt d'après celle-ci conférée, conjointement avec celle de 1778, ſur

Digitized by Google

l'original anglois, qu'a été faite l'Edition que nous annonçons. La situation actuelle des esprits & des affaires dans ce Royaume, donne lieu d'espérer que cet important Ouvrage trouvera parmi nous des Lecteurs capables d'en profiter.

VARIÉTÉS.

LETTRE *au Rédacteur du Mercure.*

MONSIEUR,

LES Lettres viennent de perdre M. SAVARY, mon compatriote, Auteur de la Traduction du *Coran* & des *Lettres sur l'Egypte*. Il est mort à Paris le 4 Février, d'une obstruction au foie, & d'une hydropisie qui en étoit la suite, l'une & l'autre occasionnée par une vie trop sédentaire, & par un excès de travail.

M. Savary étoit né à Vitré en Bretagne. Il fit ses études au Collége de Rennes, où je fus pendant plusieurs années témoin de ses succès. J'en sortis avant lui. M. le Chevalier de Parny y étudioit dans le même temps.

Rennes offre peu de ressources à un jeune homme dont l'imagination est active, sur-tout quand cette activité se porte du côté des Arts & des Lettres. M. Savary en sortit en 1775, & partit peu de temps après pour l'Egypte, où il séjourna près de trois ans.

Digitized by Google

Là cette ardeur inquiète qui jusqu'alors n'avoit été pour lui qu'un tourment, devint une passion utile, qu'alimentèrent sans relâche l'étude de la Langue Arabe, la recherche des Monumens antiques, & l'examen des Mœurs nationales.

Après avoir quitté l'Egypte, il se rendit aux Isles de l'Archipel, qu'il parcourut pendant plus de dix-huit mois. Ce temps suffit à peine pour satisfaire son esprit observateur & sa curiosité naturelle.

De retour en France en 1780, ses premiers momens furent consacrés à sa famille & à ses amis. Il vint ensuite à Paris, la tête remplie de projets de voyages, & du désir de les rendre utiles à sa Patrie.

Il proposa dans un Mémoire, de retourner en Egypte, & de remonter le long du Nil jusqu'à sa source; dans un autre, de parcourir les Oasis & le Delta, pour y rechercher d'anciens Manuscrits (projet dont il fait mention à la fin de ses Lettres sur l'Egypte); dans un troisième, d'aller par terre jusqu'aux Indes, &c.

Enfin, dégoûté de plans & de propositions inutiles, il résolut de rester à Paris, ayant pour toute fortune un porte-feuille rempli des matériaux de plusieurs Ouvrages, & désormais pour toute ambition celle des succès littéraires.

L'un de ces Ouvrages étoit entièrement fini. Il en avoit même envoyé le Manuscrit à l'un de ses amis long-temps avant son retour : c'est la Traduction du Coran. Il la revit avec soin, & la publia peu de temps après.

L'accueil que reçut cette première Production, encouragea M. Savary à rédiger son Voyage en Egypte. Il fit paroître en 1785 son premier Volume, qui fut bientôt suivi des deux autres.

Digitized by Google

Jamais un Ouvrage de ce genre n'eut un ſuccès plus brillant. Je n'ignore pas les reproches qu'on lui a faits depuis peu ; mais ſans vouloir examiner quelques points qu'il faut laiſſer diſcuter aux Savans, je dirai du moins, relativement au ſtyle, qu'il n'y en a point de particulièrement aſſigné aux *Voyages*, non plus qu'au *Roman*, non plus qu'à l'*Hiſtoire* ; que le ſtyle de Clariſſe n'eſt point celui de Tom Jones ; ni le ſtyle de Cleveland, celui de Gil-blas ; ni le ſtyle de la nouvelle Héloïſe, celui du Sopha : que parmi les Hiſtoriens, il n'y a pas plus de rapport entre Hérodote & Tite-Live, qu'entre Thucydide & Salluſte, ou qu'entre Xénophon & Tacite : qu'enfin un Voyageur écrit & doit écrire, comme il a vu, avec chaleur, avec feu, avec enthouſiaſme, ſi la grandeur & la beauté des objets lui a fait éprouver des ſenſations vives & profondes ; que c'eſt à ſon ame de peindre tout ce que ſon ame a ſenti ; que ſi une claſſe nombreuſe de Lecteurs ne veut apprendre de lui que l'exiſtence, la poſition & la forme des choſes, les Loix, les mœurs & les coutumes des hommes, il en eſt peut-être une auſſi nombreuſe qui aime à puiſer dans ſes peintures les émotions qu'il a éprouvées lui-même, à l'aſpect de ces grands & antiques monumens, de ce ciel nouveau pour lui, de cette terre féconde, de ces productions extraordinaires, & de ces peuples que nous nommons Barbares, chez qui ſe conſervent encore tant de traces des anciennes mœurs.

Quant à l'exactitude des faits, voici tout ce que j'en ſais. Je me trouvai l'année dernière chez M. Savary, lorſqu'il reçut la viſite d'un Voyageur arrivant d'Egypte, qui lui rendit compte de la ſenſation que ſes Lettres y avoient produite, lorſqu'elles y furent apportées par un Négociant François. » Eh bien ! dit M. Savary, on me con-

Digitized by Google

» teste ici des faits & des détails sur lesquels vous » pouvez me rendre justice. Je ne sais, répondit » le Voyageur, s'ils sont regardés comme fabu- » leux à Paris ; mais ils passent pour très-vrais » au Caire «.

M. Savary travailloit alors à son Dictionnaire Arabe. La Grammaire qu'il devoit y joindre étoit finie. La sécheresse & la difficulté de ce travail, loin de le rebuter, l'engageoient au contraire à s'y livrer avec plus d'ardeur. » J'ai hâté, me di- » soit-il un jour, d'être délivré de mon gros » Livre, & de quitter l'Arabie pour la Grèce «.

Son voyage dans les Isles de l'Archipel lui revenoit sans cesse dans l'esprit. Il avoit bien pu, par sagesse, s'interdire de feuilleter les Notes & les Lettres dont il devoit composer ce nouvel Ouvrage ; mais il ne pouvoit de même défendre à sa mémoire de lui rappeler souvent des lieux dont un séjour de près de deux années lui avoit laissé de profonds souvenirs.

Cependant sa santé commençoit à s'altérer. L'obstruction du foie s'étoit formée. Ses amis obtinrent de lui que, pendant le printemps, qu'il alloit passer à la campagne, il feroit les remèdes nécessaires, & ce qui lui coutoit beaucoup davantage, qu'il s'abstiendroit de tout travail.

A peine convalescent, il se donna tout entier à la rédaction de son Voyage de Grèce. Ce fut, pendant l'été & l'automne, l'objet de tous ses soins & de toutes ses pensées. Une santé robuste auroit à peine résisté à une application aussi continue, & à la chaleur d'une composition où son imagination & son ame avoient toujours part.

Ses incommodités revinrent avec l'hiver ; & malgré tous les secours de l'Art, l'obstruction fut bientôt suivie d'une hydropisie déclarée.

Digitized by Google

Il ne put revenir à Paris qu'au commencement de l'année. Son état étoit désespéré : il le sentit bientôt lui-même ; mais son courage & sa sérénité ne l'abandonnèrent point ; il les a conservés jusqu'au dernier moment ; & il est mort, pour ainsi dire, en donnant tous ses soins à l'impression de ses Lettres sur la Grèce.

Le premier Volume va paroître. A l'intérêt du sujet se joindra celui d'une circonstance aussi touchante. On pourra le regarder comme le dernier chant du cygne.

Tous ceux qui ont connu ce Littérateur estimable, rendent justice à ses qualités morales, à l'amabilité de son commerce, à la bonté de son cœur, à la sûreté de son caractère.

Ennemi juré du manége & de l'intrigue, il n'existoit que pour ses Lettres & l'amitié.

Un esprit délicat & cultivé, une gaîté douce & franche, une mémoire heureuse, une imagination riante, & l'heureux talent de raconter sans s'épuiser ni se répéter jamais, rendoient sa société aussi amusante pour ses amis, que son attachement leur étoit précieux.

Incapable de dénigrement & d'envie, il louoit tout ce qui étoit louable ; & quoique sensible aux éloges, il n'étoit point ennemi des conseils.

Fuyant par goût tout éclat, tout appareil, & peu répandu dans le monde, mais ami plein de chaleur & d'égards, bon frère, excellent fils ; enlevé dans la fleur de l'âge, il laisse une mère, un frère & des amis inconsolables.

Je l'avois retrouvé depuis trop peu de temps, pour me flatter d'être de ces derniers ; mais je l'avois assez vu pour concevoir & partager tous leurs regrets.

J'ai l'honneur d'être, MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur, GINGUENÉ.

Digitized by Google

On propose les mêmes Prix pour l'année prochaine, c'est-à-dire, une Médaille de la valeur de 1500 liv. pour la meilleure Tragédie Lyrique ; une autre de la valeur de 500 liv. pour la Tragédie qui obtiendra le second rang ; & une troisième de 600 l. pour le meilleur Opéra-Ballet, Pastorale ou Comédie Lyrique.

Les Poëmes destinés au Concours doivent être remis, avant le 1 Février 1789, à M. SUARD, de l'Académie Françoise, Secrétaire du Comité des Examinateurs. Les Auteurs ne se feront point connoître, & mettront seulement leur nom, avec une devise, dans un papier cacheté.

On croit devoir prévenir les Gens de Lettres qui se proposent de concourir, que l'objet de l'Administration, dans l'institution de ces Prix, étant d'*encourager les Ecrivains d'un talent distingué à se livrer à la composition des Poëmes Lyriques*, l'invention dans le plan & dans la conduite, l'élégance & la correction du style, sont deux mérites indispensables, sans lesquels aucun Ouvrage ne peut prétendre au Prix.

COMÉDIE FRANÇOISE.

ON a fait la clôture de ce théatre par une représentation d'*Athalie*, Tragédie de Racine, suivie du *Babillard*, Comédie de

Digitized by Google

Boiſſy, en un Acte & en Vers. Entre les deux Pièces, M. Grammont a prononcé le diſcours qui ſuit.

» S'il eſt vrai que l'Art de la Comédie, qui exige le concours de tous les Arts, ſoit une des meſures les plus certaines de l'eſprit humain; ſi ſa marche a été, comme celle des Empires, qu'elle ſe ſoit élevée, qu'elle ſoit tombée avec eux, & que chaque Nation puiſſe être jugée ſur ſon théatre; s'il eſt vrai ſur-tout, que le théatre François ſoit le premier de l'Europe: eſt-il donc étonnant que la Nation Françoiſe s'honore du ſien, & qu'elle place ſon orgueil près des titres de ſa gloire? Mais plus cette vérité me frappe, & plus elle doit m'effrayer, moi, qui me trouve chargé du dangereux honneur de parler à des Juges qui peuvent me demander compte des Chef-d'œuvres dont ils nous ont fait les dépoſitaires. Auſſi, Meſſieurs, n'aurois je pas la hardieſſe de paroître à vos yeux, ſi c'étoit en mon nom qu'il fallût ici porter la parole. Interprète de ceux que vous avez tant de fois comblés de vos faveurs, je me cache ſous leurs titres, je diſparois ſous leur gloire; & l'hommage qu'ils m'ont chargé de vous offrir, ne doit rien à la main qui le préſente. C'eſt pour eux qu'il m'eſt doux de réclamer votre indulgence, puiſqu'ils ont eu vos applaudiſſemens, & de vous parler de leur reconnoiſſance, puiſqu'ils ont fait vos plaiſirs «.

Digitized by Google

» Je ſens, Meſſieurs, que votre goût étant la ſeule règle de vos critiques & de vos éloges, c'eſt à ce tribunal que l'Auteur & l'Acteur viennent également reſſortir; avec cette différence entre eux, que votre ſévérité pour l'Auteur ne tombe preſque jamais que ſur la première repréſentation de ſa Pièce, & qu'une fois ſorti de cette épreuve, il voit votre indulgence ſe changer en eſtime & en admiration, tandis que cette ſévérité eſt de tous les jours pour l'Acteur, & ne s'endort jamais pour lui. Mais cette différence entre les deux deſtinées eſt fondée en juſtice. Quand le génie a donné ſes productions, il a rempli ſa tâche; il en eſt quitte envers ſon ſiècle; & le ſiècle, qui veut à ſon tour s'acquitter avec lui, ne ceſſe de crier aux Acteurs : *Rendez-nous Cinna, rendez-nous Tartuffe.* Notre tâche n'eſt donc jamais remplie : nous ſommes chaque jour reſponſables d'un grand Ecrivain à un grand Peuple. Vous ſavez, Meſſieurs, qu'avec tant de Chef-d'œuvres un Acteur eſt toujours ſans excuſe, & que ſi vos plaiſirs & vos tréſors ſont dans nos mains, le ſuccès & le revers ſont dans les vôtres : vous ſavez auſſi que l'heureux accord d'un grand Acteur & d'un grand Ecrivain multiplie les triomphes de l'Art, & les beaux jours d'une Nation. C'eſt ce qu'avoit bien ſenti le premier Poëte du ſiècle préſent, lorſque retiré dans les jardins ſolitaires de Ferney, il y régnoit paiſiblement

Digitized by Google

avec la Philosophie, tandis que le sublime Le Kain, ressuscitant chaque jour Mahomet & Vendôme, lui faisoit des conquêtes dans le pays des Arts, rajeunissoit sa mémoire, & s'associoit à son immortalité «.

» Tel est le modèle que j'oserois me proposer, si j'avois eu le bonheur de le voir; mais n'ayant que la tradition de ses talens & de sa gloire, je ne puis compter que sur les conseils de tous ceux que la perfection de ce grand Acteur a tant de fois ravis: c'est à eux à ne pas m'écraser de la comparaison, en dirigeant mes études sur leurs souvenirs; & vous, Messieurs, daignez seconder mes efforts, soutenir mon zèle, pour que je parvienne un jour à vous offrir l'ombre de ce que vous avez perdu «.

Ce Compliment a été très-bien accueilli, & M. Grammont avoit été très-vivement applaudi, pour son propre compte, en se présentant pour le prononcer. Nous ne pouvons qu'applaudir au zèle & aux projets d'étude de cet Acteur, dont on a beaucoup attendu, dont on attend encore, & qui a des droits aux encouragemens publics. Nous l'invitons à profiter des conseils & des lumières de ceux qui, pour bien connoître comment le sublime Le Kain approfondissoit les grands caractères qu'il avoit à représenter, ont eux-mêmes approfondi son talent, ses travaux, l'ont suivi dans ses réflexions, & sont ainsi parvenus

Digitized by Google

à savoir, par la réunion de quels moyens il produisoit dans ses rôles des effets dignes de la Tragédie dans toute sa grandeur, & subjuguoit avec un égal succès l'esprit & l'ame des Spectateurs. Mais nous l'exhortons à ne leur pas accorder à tous un égal degré de confiance. Il en est qui n'ont vu dans le talent de Le Kain qu'un talent de système & de combinaison, qui retracent par imitation ce qu'ils appellent sa manière, & qui sont par conséquent plus capables d'arrêter les progrès d'un talent naturel, que de lui donner l'essor. Le foyer du talent de Le Kain étoit dans son cœur; c'est aussi là qu'étoit le secret des moyens qui lui ont réellement valu sa gloire. Tout Comédien qui ne sera pas né comme lui avec l'amour passionné de son état, cherchera vainement de la réputation: il pourra imiter Le Kain, mais il l'imitera sans honneur, & s'il parvenoit à en être l'ombre, ses succès seroient passagers comme elle.

Nous ne ferons aucune observation sur ce Discours dont la forme nous a paru ambitieuse: nous désirerions seulement savoir pourquoi l'hommage que M. Grammont a offert au Public au nom des Comédiens qui lui sont chers, *ne devoit rien à la main qui l'a présenté*. Nous n'avons rien conçu à cet aveu, qui nous a semblé très-bizarre, & qui le seroit encore beaucoup quand il ne seroit que modeste.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Les prémices de ma jeuneſſe, ou Arlequin Héros dans le Royaume de Cathai, en l'an du Seigneur 12012; par B. F. D. Chereuſi; in-12. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez l'Auteur, rue du Fauxbourg Saint-Honoré, près de la rue d'Anjou, vis-à-vis le N°. 8; & chez les Marchands de Nouveautés.

Arlequin, Héros de ce Roman, né Savetier, & devenu Elève d'un Médecin, acquiert des connoiſſances dans ce nouvel état; & l'ambition s'empare de ſon ame. Il s'introduit à la Cour, guérit la petite chienne de la Reine, ſervice qui l'élève au grade, aſſurément très-peu analogue, de Général d'Armée. Le haſard remporte pour lui des victoires dont on fait honneur à ſon mérite; il eſt comblé d'honneurs: mais la guériſon d'un petit chien ayant élevé ſa fortune, le refus de guérir un chat la renverſe, & notre Héros reprend ſon premier état.

Tel eſt le ſujet de ce petit Roman, qui annonce de l'eſprit, de la gaîté, & de la philoſophie.

Dissertation ſur le Caoutchouc, plus connu ſous le nom de *Gomme élaſtique*. Prix, 3 livres, avec Figures coloriées, 2e. édition. A Paris, chez l'Auteur, M. Buc'hoz, rue de la Harpe, au deſſus du Collége d'Harcourt. = Diſſertation ſur la Clauſſe-Trappe, reconnue comme ſpécifique dans les Fièvres intermittentes, propre à remplacer le Quinquina. Par le même. Prix, 4 liv., avec Fig. coloriées. = Diſſertation ſur la Violette & la Penſée. Prix, 4 liv., avec Figures coloriées.

Digitized by Google

Abrégé d'Hiſtoire Naturelle pour l'inſtruction de la Jeuneſſe, imité de l'allemand de M. Raff, Profeſſeur d'Hiſtoire & de Géographie à Goettingue ; par M. Perrault. 2 Vol. in-8°., avec Fig. A Strasbourg, chez Amand Kœnig, Libr. ; & à Paris, chez Barrois le jeune, quai des Auguſtins.

L'Auteur de cet Ouvrage a adopté la forme du Dialogue. Quelques incorrections de ſtyle n'empêcheront pas qu'il ne puiſſe être utile. Le but de l'Auteur a été, non pas de faire de profonds Naturaliſtes, mais de préparer les jeunes gens à le devenir ; & tout y eſt mis à leur portée, ſeul moyen de réuſſir dans ce projet.

L'Ami de l'Adoleſcence, par M. Berquin, XIe. Volume. La ſouſcription pour les 12 Vol., en papier fin, eſt de 13 liv. 4 ſ. pour Paris, & de 16 liv. 4 ſ. pour la Province, port franc par la Poſte ; papier ordinaire, 10 liv. 4 ſ. port franc par la Poſte.

Le Petit Grandiſſon, IVe. Vol. Ce Voume eſt le XIe. de la ſouſcription pour les 12 Volumes de *Sandſort & Merton*, & du *Petit Grandiſſon*, 13 liv. 4 ſ. pap. fin, & 8 liv. 12 ſ. pap. ordin.

S'adreſſer à Paris, à M. le Prince, au Bureau de l'*Ami des Enfans*, rue de l'Univerſité, N°. 28.

L'Art de la Guerre ſur mer, ou Tactique navale, aſſujettie à de nouveaux principes & à un nouvel ordre de bataille ; par M. le Vicomte de Grenier, Chef de diviſion des Armées navales. In-4°. Prix, 6 liv. br. A Paris, de l'Imprimerie de Didot l'aîné ; & ſe trouve chez Didot fils aîné, Jombert jeune, Lib., rue Dauphine.

Cet Ouvrage, dans lequel l'Auteur ne traite pas une matière qui lui ſoit étrangère, préſente

Digitized by Google

de nouveaux principes, un nouveau système de Tactique navale. Nous ne prononcerons point sur des assertions qui trouveront sans doute des contradicteurs, & qui par-là mèneront peut-être à des découvertes utiles.

MÉMORIAL pittoresque de la France, ou Recueil de toutes les belles actions, traits de courage, de bienfaisance, de patriotisme & d'humanité; depuis le règne de Henri IV jusqu'à nos jours; par M. L. B.; avec des Planches gravées en couleur par M. Janinet, d'après les desseins des plus célèbres Artistes; 6e. Livraison. A Paris, chez M. Janinet, rue Haute-Feuille, N°. 5; & chez Didot jeune, Imp.-Lib., quai des Augustins.

Cet Ouvrage intéressant, instructif & amusant, a été commencé par M. de Machy; il appartient à présent à M. Janinet, qui vient d'en acquérir le privilége. Le Cahier que nous annonçons est le premier que M. Janinet donne au Public; il n'est pas inférieur à ceux que M. de Machy a publiés. Le trait qu'il présente est connu, & ne sçauroit l'être assez; c'est Henri IV promenant son fils à califourchon sur ses reins, surpris par un Ambassadeur, auquel il demande s'il a des enfans; & sur la réponse affirmative, continuant son jeu en disant: *En ce cas, je puis achever le tour de la chambre.*

On promet que les Livraisons se succéderont rapidement.

VOYAGES Imaginaires, Romanesques, Merveilleux, Allégoriques, Amusans, Comiques & Critiques; suivis des Songes & Visions, & des Romans Cabalistiques, ornés de Figures; 10e. Livraison, contenant le Voyage de Nicolas Klimius dans le Monde souterrain, la Relation d'un Voyage du Pôle Arctique au Pôle Antarctique par le centre du Monde, Lamekis ou Voyages dans la Terre intérieure.

Digitized by Google

Cette Collection formera 40 Volumes in-8°., dont le prix eſt de 3 liv. 12 ſ. le Volume broché, avec 2 Planches.

Il paroîtra régulièrement 2 Volumes par mois.

On continue de s'inſcrire pour cette Collection, à Paris, rue & hôtel Serpente, chez CUCHET, Libraire, Editeur des Œuvres de Le Sage, 17 vol. in-8°., avec Fig.; de celles de l'Abbé Prévoſt, 39 vol. *idem*; & du Cabinet des Fées, 37 vol. in-8°. & in-12, avec & ſans Figures.

ŒUVRES choiſies du Comte de Treſſan; Ire. Livraiſon, contenant l'Amadis de Gaule. 2 Vol. in-8°., avec Figures.

Ces Œuvres formeront 12 Vol. in-8°., ornés du Portrait de l'Auteur; & contiendront l'Amadis de Gaule, l'extrait de Roland l'amoureux, Roland furieux, Corps d'extraits de Romans de Chevalerie, Mélanges & Œuvres poſthumes en vers & en proſe, Lettres du Roi de Pruſſe, du Roi de Pologne, & de Voltaire, au Comte de Treſſan.

On délivrera 2 Vol. de deux en deux mois. Le prix eſt de 4 liv. 4 ſ. le Volume broché, avec 2 Planches.

On s'inſcrit à Paris, chez CUCHET, Lib., rue & hôtel Serpente; & chez les principaux Libraires de l'Europe.

RECUEIL de 50 Eſtampes deſtinées à orner toutes les éditions d'Homère. Ouvrage diviſé en huit Livraiſons, format in-8°. 2e. Livraiſon, papier de France. Prix, 6 liv. A Paris, chez M. Ponce, rue S. Hyacinthe, N°. 19.

On en a tiré quelques exemplaires de même format que l'édition qui ſe vend chez M. Didot.

Digitized by Google

RASOIRS, COUTEAUX, & autres objets, chez le Sr. LETHIEN, Coutelier de la REINE & de Mgr. le Duc D'ORLÉANS. A Paris, rue Neuve-Saint-Merry, près l'Hôtel Jabach, N°. 55.

Le zèle du Sr. Lethien tend toujours à perfectionner ses ouvrages, & se manifeste par d'heureux succès. Il vient de faire un *Couteau à pié-de-Roi*, plus agréable & plus commode que ce qu'on avoit fait dans ce genre-là. Prix, 24 liv. à lame de Damas corroyé, & 48 liv. en vrai Damas à garantie. Il avoit, avant, mis en vente des Rasoirs à six lames & à rabot d'argent, toutes détachées, avec lesquelles on se rase sans courir le risque de se couper, faites en Damas corroyé & raffiné au feu, & trempé avec des sels qui les font résister aux barbes les plus fortes. Ces lames ont un avantage bien précieux, sur celles mêmes d'Angleterre, en ce qu'elles n'ont jamais besoin d'être repassées sur la meule, mais seulement sur la pierre à l'huile, ou sur un cuir préparé avec une composition nouvelle qui les ravive & leur conserve leur première qualité ; ce cuir ne se trouve que chez lui. Voici quelques autres objets avec leur prix.

Rasoir à six lames, à rabot d'argent, renfermés dans une boîte d'ébène, avec un cuir, le tout dans un étui de maroquin, 24 liv. Un Rasoir avec son rabot d'argent, 9 liv. Rasoir à six lames, à rabot d'argent, en vrai Damas, à garantie, même boîte & même étui, avec un cuir, 48 liv. Un Rasoir en vrai Damas, avec son rabot, à garantie, 27 liv. Couteaux à deux lames, dont une en vrai Damas, & l'autre en or, avec une cuiller, fourchette, salière, aussi en or, avec leur médaillon, un canif & un tire-bouchon, qui se démontent très-aisément, en trois parties, 360 liv. Couteaux faits de même, & dans le même goût, en argent, 72 liv. Des Ser-

Digitized by Google

pettes où il y a quatre pièces ; savoir, une lame, un grefloir, un écussonnoir, une scie qui ne s'engage jamais dans le bois verd, première qualité, 12 liv ; seconde qualité, 9 liv. Des Ciseaux d'un acier fin, bien poli, avec leur étui aussi en acier, qui s'ôte facilement par le moyen d'un petit ressort fini dans la dernière perfection ; de manière qu'en voyant les Ciseaux, on n'apperçoit pas l'étui qui les renferme : on peut les porter sur soi sans craindre de se blesser. On en trouve depuis 6 liv. jusqu'à 12 liv. &c. &c.

7 AIRS des *Manequins* ou *la Bonne Fée*, Pièce du Recueil des Guenilles dramatiques, mis en musique par un Amateur. Prix, 3 liv., ou 30 *s.* pour ceux qui ont le Recueil. A Genève, chez F. Dufart ; & à Paris, chez Hilaire, Lib., rue Haute-Feuille, N°. 5.

TABLE.

QUATRAIN. 145
Aux Manes de M. Le Cauchois. 146
Charade, Enig. Logog. 148
Histoire de l'ancienne Grèce. 151
Essai. 164
Recherches. 171
Variétés. 175
Académie. 180
Académie Roy. de Musiq. 181
Comédie Françoise. 182
Annonces & Notices. 187

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le MERCURE DE FRANCE, pour le Samedi 22 Mars 1788. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 21 Mars 1788.

SÉLIS, *Censeur Royal.*

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE

BRUXELLES.

POLOGNE.

De Varſovie, le 20 Février 1788.

LE Reis-Effendi *Faiſi-Suleyman*, écrit-on de Conſtantinople, a été nommé Pacha à trois queues & Séraskier de Sophia; on le ſuppoſe deſtiné à une expédition contre le rebelle *Mahmud* Pacha. Sa place eſt donnée au Vice-Chancelier *Rachid-Effendi*, dont on eſtime généralement les talens & le caractère.

Les troupes Ruſſes qui occupent l'Ukraine ont été juſqu'ici dans l'inaction; elles montent au plus à 22,000 hommes qui n'ont pas encore été renforcés, ni réunis aux Autrichiens. Cette jonction cependant eſt attendue d'un jour à l'autre, vu la proximité des deux armées; mais l'hiver met obſtacle à toute opération. Le

Digitized by Google

Feld-Maréchal *Romanzof* n'eſt point encore à l'armée.

Depuis environ 14 jours la Viſtule eſt priſe de glace, & la terre couverte de neige; ce qui facilite beaucoup le tranſport des vivres. Le prix des denrées eſt un peu diminué, à l'exception de celui de l'avoine.

On aſſure aujourd'hui, poſitivement, que le Divan a pris la réſolution de faire entrer des troupes en Pologne, ſi la République ne prend les meſures les plus promptes pour en faire ſortir les Ruſſes.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 3 Mars.

Le premier de ce mois, de grand matin, l'Empereur eſt parti pour Trieſte. Il ſe propoſe de viſiter le cordon des troupes le long des côtes, & de ſe rendre enſuite au quartier général de Futak, où il compte arriver le 20 ou le 24. Il eſt accompagné du Général Comte *de Brown*, du Lieutenant-Colonel *Bourguignon* & du Major *Bourgeois*. Le Prince *Charles de Lichtenſtein* & M. *de Laſcy* ſont également partis pour l'armée de Hongrie. Avant

Digitized by Google

ſon départ, l'Empereur a fait un teſtament, dont il a été remis une copie vidimée & cachetée au Grand Chancelier Prince *de Kaunitz*, & une ſeconde copie au Vice-Chancelier Prince *de Colloredo*.

La réſiſtance qu'ont oppoſée les Ottomans à l'attaque de quelques petits forts délabrés, de quelques miſérables châteaux défendus par un ſimple foſſé, indique à quel degré cette guerre ſera meurtrière. Nous les ſurpaſſerons en diſcipline & en tactique, mais non pas en courage; le leur eſt exalté par le fanatiſme & par l'approche du danger qui menace l'Empire entier en Europe. Auſſi, quoique les ruines d'où nous venons de les chaſſer ſur les bords de l'Unna & de la Save, fuſſent preſque ſans garniſons & ſans défenſes, quoique les Turcs aient eu à repouſſer des hoſtilités à l'inſtant même où nous venions de leur déclarer la guerre, ils ont à-peu-près partout refuſé les ſommations. On avoit eſpéré que Gradiska, forteresſe qu'on peut dire démantelée, & défendue uniquement par 400 hommes, plutôt Habitans de la ville que Soldats, ſe rendroit au premier coup de canon; mais il a fallu multiplier les batteries, faire brêche ſans pouvoir entrer dans la place, en détruire les édi-

Digitized by Google

fices ſans vaincre l'opiniâtreté de la garniſon, & ſe décider à un aſſaut dont on attend les détails d'un moment à l'autre. Il eſt hors de doute que Gradiska ne ſoit emporté; mais à quel prix? C'eſt ce qu'on ne ſait point encore. Des avis récens annoncent même qu'on a abandonné l'entrepriſe.

Le vieux Orſowa, a été également ſommé, à ce qu'on répand. Une ſeule Compagnie de quatre-vingt Janiſſaires qui y étoit cantonnée, a été menacée du fil de l'épée, ſi elle faiſoit réſiſtance; & l'on débite qu'une fois rendue, on l'a transférée à Temeſwar. On dit Bihacz emporté d'aſſaut avec perte d'un Lieutenant-Colonel, de deux Officiers & 50 Soldats tués. Que ces avis ſoient authentiques ou non, ils ne ſont que prématurés, car ces endroits doivent ſuccomber à meſure qu'on les attaquera. Suivant une lettre de Carlſtadt en Croatie, du 18 février, avant de commencer le ſiége de Gradiska, on ſomma la garniſon de ſe rendre. Les Turcs répondirent qu'ils ſe battroient tant que leurs têtes tiendroient ſur leurs épaules. On commença la canonnade, on la continua tout le jour; les Aſſiégés y répondirent coup pour coup; les maiſons

Digitized by Google

ayant été incendiées, ils se sont retirés dans les casemates. Encore une demi-douzaine de débris en notre puissance, & nous serons maîtres des deux bords de l'*Unna*. Cette rivière traverse la frontière de la Bosnie du midi au nord, & se jette dans la Save au-dessous de Veliska.

On a exécuté, sans beaucoup de peine, deux coups de mains différens sur deux convois de 60 bateaux qui navigeoient sur le Danube & sur la Save, sans se douter d'une rupture. L'Empereur a ordonné de distribuer ce butin aux troupes, de qui les Munitionnaires de l'armée pourront les acheter.

Voici la liste & la distribution des Généraux investis du commandement de nos troupes contre les Ottomans.

1°. Le Lieutenant Feld-Maréchal *de Vins*, en Croatie, dans la Dalmatie & sur les côtes : 2°. le Lieutenant Feld-Maréchal Comte *de Mitrowsky*, en Esclavonie & dans la Syrmie : 3°. le Feld-Maréchal Comte *de Lascy* aura le commandement-général de la grande armée dans la haute Hongrie, près de Futack, vis-à-vis de Péterwaradin ; en son absence, c'est le

Digitized by Google

Général *de Clairfait* qui commande, & sous celui-ci le Baron *d'Alvinzy* : 4°. dans le bannat de Temeſwar, le Lieutenant Feld-Maréchal *de Wartensleben* : 5°. en Tranſilvanie, le Général *de Fabris* : 6°. dans la Buckowine, le Prince *de Cobourg*. On fait monter à 217,416 hommes le nombre des troupes Autrichiennes raſſemblées actuellement ſur nos frontières.

Lorſque le Major de Harbach, accompagné de l'Interprête Impérial, Conſtantin Popp, ſe rendit à Belgrade pour y ſignifier au Pacha qui y commande, la déclaration de guerre, celui-ci le reçut très-poliment, le fit aſſeoir, lui préſenta à la bouche une pipe de tabac, ce qui eſt une civilité Turque, & lui dit : « Mon ami, vous ne m'ap-» prenez rien qui m'étonne ; je ſuis de-» puis long-temps préparé à cet évène-» ment ; dites cependant à mon cama-» rade de guerre, le Général Mitrowsky, » que je lui ferai remettre ma réponſe » par écrit. » Alors 25 Spahis accompagnèrent le Major, ſans lui faire la moindre violence, juſques ſur les bords de la Save, où une barque avec pavillon blanc vint le prendre pour le conduire à la rive oppoſée. Le Pacha ne tarda effectivement point à faire parvenir ſa réponſe ; mais tout ce qui en a tranſpiré, c'eſt que la

Digitized by Google

Porte y déclare n'avoir donné aucun ſujet de rupture, & qu'elle ſe repoſe ſur la bonté de ſa cauſe, ſur la juſtice du Tout-Puiſſant, & la protection du Prophète. Avant le départ du Major, le Pacha lui fit préſent d'une paire de beaux piſtolets & de deux mouchoirs à la Turque.

Il eſt arrivé, depuis 15 jours, des Couriers fréquens de l'armée du Prince *de Saxe-Cobourg*, qui, ſelon l'opinion générale, demande des renforts. Le bruit s'étoit même accrédité que l'Hoſpodar de Walachie, à la tête d'un Corps de Tartares, avoit attaqué le Prince, reſté maître du champ de bataille, après une action très-meurtrière; mais cette nouvelle, ſans date, demeure ſans confirmation.

On aſſure toujours que Belgrade ſera inveſtie dans peu de jours. Cette fortereſſe importante eſt amplement pourvue de munitions de guerre. Elle domine le Danube, & il ſera très-difficile de l'attaquer de ce côté-là. On l'a fortifiée du côté de terre de nouvelles lignes de circonvallation avec des redoutes; tout le gros canon a été tranſporté au fort de la montagne, & les ouvrages au-deſſous ſont hériſſés de canons de 6 livres de balles. On croit que cette fortereſſe ſera aſſiégée en

Digitized by Google

règle, & que l'on a formé le projet de le bloquer, pour le forcer de se rendre par capitulation.

Les dernières dépêches de Péterwaradin, du 22 février, ne contiennent que la relation de l'entreprise sur la forteresse de *Semendria*, qui n'a pas réussi. Le détachement de troupes qui avoit traversé le Danube, a été obligé de le repasser; 3 Officiers & 26 Soldats ont été blessés, & 8 hommes tués.

Les 19 bataillons d'Infanterie qui se rendront successivément à la grande armée, sont: *la Tour*, *Avesperg*, *Rottenberg*, *Preiss*, *Ferdinand de Toscane*, *Stein*, *Deutchmeister*, *Pellegrini*, *Tilliet*, *Langlois*, *Charles de Toscane*, *Lascy*, *Laudon*, *Empereur*, *Pallavicini*, *Wallis*, *Wolfembuttel*, *Wartensleben*, & *Brechainville*. A ces bataillons se joindront cinq bataillons de la Lombardie Autrichienne, & les deux régimens de Cavalerie *de Nassau* & *d'Anspach*.

De Francfort-sur-le-Mein, le 8 Mars.

On répand que l'Empereur prendra à son service un Corps de troupes de Bavière & de Wirtemberg. La mission récente de M. *de Gailing*, Envoyé du Duc de Deux-Ponts à Berlin, est relative, à ce qu'on croit, à ce subside auxiliaire que

Digitized by Google

fourniroit l'Electeur-Palatin à la Cour de Vienne.

Le dernier Conseil extraordinaire que l'Empereur fit assembler le 19 février, fut occasionné, selon quelques conjectures, par des dépêches de Constantinople, dans lesquelles le Divan proposoit des offres particulières à S. M. I., qui n'a pas cru devoir les accepter. — Au reste, il ne faut pas s'imaginer que la Porte se soit endormie sur les desseins de ce Monarque, comme les Gazettes l'ont répandu : la formation, le cantonnement, la destination des armées ont été changés d'après la vraisemblance de ces nouvelles hostilités. Il a été envoyé des ordres en Asie de faire marcher sur le champ une nouvelle armée de 60,000 hommes, qui joindra celles de Bessarabie & de Moldavie.

On sait qu'il étoit arrivé à Vienne, vers la fin du mois dernier, un Courier du Prince *de Saxe-Cobourg*, Général-Commandant dans la Bukovine. La Cour n'a rien publié de ces dépêches; on a suppléé à ce silence, en débitant que le Prince ayant fait avancer une partie de son armée dans la Moldavie jusqu'à la rivière du Pruth, afin de serrer davantage la forteresse de Choczim, il y avoit eu une escarmouche très-vive entre

Digitized by Google

l'avant-garde de ce Corps & un gros détachement de Tartares, qui après une opiniâtre réſiſtance & une perte de plus de cinq mille hommes, furent obligés de ſe replier ſur Choczim; la perte du côté des Autrichiens n'avoit pas été moins conſidérable. Des lettres particulières nommoient les trois bataillons *de Pelegrini*, *de Charles de Toſcane* & *de Samuel Giulay*, comme prodigieuſement maltraités dans cette action, ainſi que les Huſſards Sicules *de Seckler*; mais la nouvelle de cet évènement n'a juſqu'ici aucun caractère d'authenticité.

ESPAGNE.

De Madrid, le 25 Février.

L'état de l'Infant *Don Ferdinand* continue à donner plus d'eſpérance de rétabliſſement.

L'Ambaſſadeur du Grand-Seigneur ira demain au Pardo recevoir ſon audience de congé, & partira dans dix jours pour Conſtantinople.

Il arriva le 22 deux Couriers étrangers adreſſés au Roi. Rien n'a encore tranſpiré des dépêches qu'ils ont apportées: on ſait ſeulement que deux ou trois heures après leur arrivée, il a été envoyé à Cadix & au

Digitized by Google

Ferrol des ordres pour armer 4 vaiſſeaux de plus & 2 frégates.

Nous apprenons par les dernières lettres de Cadix qu'on y attend à tout moment *Don Ferdinand d'Avy*, pour commander 4 vaiſſeaux de ligne & ſix frégates armés dans ce port & celui de Carthagène. Elles ajoutent qu'on y arme encore 3 vaiſſeaux & 3 frégates, & confirment la nouvelle du naufrage d'un navire Hollandois, ſur la cargaiſon duquel la Banque eſt intéreſſée pour 100 mille piaſtres. On aſſure que cette perte en occaſionnera une de plus de 500 mille piaſtres pour le commerce de Cadix.

ITALIE.

De Rome, le 15 Février.

On vient de trouver dans une excavation faite au tombeau de Néron, hors la porte *del Popolo*, un beau parquet en moſaïque, entouré de guirlandes de pierres dures, parſemé de lapis-lazuli.

Le Cardinal *d'Yorck*, en ſe réſervant de demeurer *incognito* Duc *d'Yorck*, &c. n'a point abandonné les prétentions de ſa maiſon, ainſi qu'on en jugera par un acte de ſa main, dreſſé pendant la maladie du feu Comte *d'Albany*.

« Nous, *Henri-Marie-Benoît Clément*, Cardinal-Duc *d'Yorck*, fils puîné de *Jacques III*, Roi

Digitized by Google

d'Angleterre, nous voyant sur le point, conformément aux avis que nous avons reçus de Florence, sous la date du 23 janvier de la présente année, de perdre le Séréniſſime *Charles Edouard*, notre très-cher frère, ſucceſſeur légitime de *Jacques III*, aux royaumes d'Angleterre, de France, d'Ecoſſe, d'Irlande, &c., nous déclarons & proteſtons, dans les formes les plus valides, avec toute la ſolemnité poſſible, & de toute autre manière qui peut tendre à nous acquitter de ce que nous devons à notre Royale Perſonne & à notre Patrie, qu'au cas que notre Séréniſſime frère vînt à mourir (ce qu'à Dieu ne plaiſe), nous réclamons pour nous-même le droit de ſucceſſion directe aux royaumes d'Angleterre, &c. &c.; droit contre lequel on ne peut oppoſer, ni devant Dieu, ni devant les hommes, le caractère ſacré d'Evêque dont nous nous trouvons revêtu; & attendu les fâcheuſes circonſtances où ſe trouve notre Royale Famille, ainſi que pour nous éviter des difficultés & des embarras, nous entendons retenir volontairement d'ici-là le titre (qui ne nous conviendroit plus dans le cas ſuſdit) de Duc *d'Yorck*, avec tous ſes droits & compétences, ainſi que nous en avons uſé juſqu'ici, & cela par forme d'*incognito*. A cet effet, nous renouvelons toutes proteſtations & déclarations néceſſaires, de la manière ſuſdite, & avec la plus grande force & ſolemnité poſſibles, que nous ne prétendons point (en conſervant volontairement & par manière d'*incognito*, le titre de Duc *d'Yorck* dans des actes publics ou privés, faits ou à faire,) préjudicier & encore moins renoncer jamais aux conſéquences du ſuſdit droit de ſucceſſion & d'appartenance que nous avons & prétendons avoir & retenir toujours & en tout temps ſur leſdits royaumes, & à tout ce qui nous revient, comme au vrai,

Digitized by Google

plus proche & légitime héritier de notre Royale Famille, nonobstant les titres & actes susdits, dont nous n'entendons nous servir que comme voulant garder l'*incognito*. Enfin, nous déclarons expressément être notre volonté, que dans la présente protestation soit aussi comprise celle, qu'après qu'il aura plu à Dieu de disposer de notre personne, les droits de succession à la Couronne d'Angleterre, &c. soient dévolus dans toute leur force & vigueur au Prince auquel ils appartiendront *de jure*, par la proximité du Sang : cela devant être ainsi, &c. & non autrement, &c. »

« Donné dans le Palais de notre résidence, ce 27 janvier 1784. »

De Naples, le 25 Février.

Feu l'Archevêque de Capoue avoit laissé, par testament, une somme de près de 40 mille ducats, pour l'embellissement de l'Eglise Cathédrale de cette ville. La Junte Suprême des abus, considérant cet emploi comme superflu, s'est assemblée pour délibérer s'il ne seroit pas plus convenable d'employer cette somme au dessèchement des marais voisins de Baye, & au rétablissement de l'ancien port de Misène.

Voici la substance des Réglemens qui ont paru concernant les réformes militaires L'Infanterie sera composée de 20 régimens, dont 16 vétérans, nationaux & vallons, & les 4 autres étrangers. Chaque régiment sera divisé en trois bataillons, deux desquels sont appelés de campagne, & l'autre de garnison. Chacun des 16 premiers régimens

Digitized by Google

sera de 1100 hommes en temps de paix, & de 1700 en temps de guerre, avec une addition de 600 hommes de milices-provinces, qui devront être enrégimentés & disciplinés, de manière qu'ils puissent au premier ordre rejoindre leurs régimens respectifs. Les quatre régimens étrangers seront constamment maintenus selon l'établissement de guerre, c'est-à-dire, de 1700 hommes. — La Cavalerie consistera toujours dans les huit régimens actuels, dont chacun sera composé fixement de quatre escadrons de campagne, & d'un demi-escadron de réserve, formant en tout 674 hommes. Deux régimens composeront une brigade, & les Corps de réserve de chaque régiment formeront une cinquième brigade. — La paie, tant de la Cavalerie que de l'Infanterie, a été considérablement augmentée.

« M. *Galanti*, dans le premier volume qui vient de paroître de sa géographie des deux Siciles, ouvrage dont les matériaux lui ont été fournis par ordre du Gouvernement, porte les revenus du Clergé à neuf millions de ducats; ceux de l'ordre de Malte, à 79,000 ducats, & ce que nous payons à Rome, à 59,000 par an. Il y a à Naples 1,500 familles nobles; il y en a 4,500 dans les provinces. Les Tribunaux, avec leurs dépendances, occupent 26,000 hommes. Il meurt par an environ 600 personnes assassinées, sans compter les assassinats méthodiques opérés par 12,400 Médecins qui se trouvent dans le royaume. Le nombre des Ecclésiastiques séculiers, religieux & religieuses

Digitized by Google

eſt de près de cent mille. La population totale du royaume eſt de 4,780,000 ames; ſuivant les calculs de M. *Galanti*, elle pourroit s'élever à 10 millions. Ce premier volume ne traite que du royaume de Naples, ſans y comprendre la Sicile. ».

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 11 Mars.

Le Baron *de Nagel*, nouvellement arrivé, a été préſenté au Roi & à la Reine en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire des Etats-Généraux. Son prédéceſſeur, le Baron *de Lynden*, a pris ſon audience de congé. Notre Miniſtre à la Haye, le Chevalier *Harris*, prend également le caractère additionnel d'Ambaſſadeur Extraordinaire auprès de L. H. P. On dit le Traité entre les deux Etats conclu & même ſigné, malgré tous les contes des Agioteurs, répétés dans les Gazettes & commentés par les Politiques à la journée.

Il s'eſt tenu ces jours derniers une aſſemblée du Bureau de Commerce, pour prendre ultérieurement en conſidération l'abolition du commerce des Nègres. Lord *Hawkesbury* y a préſidé; M. *Pitt* & pluſieurs Membres du Cabinet s'y ſont rencontrés.

Les Nouvelliſtes ont fait agréer au Gou-

Digitized by Google

vernement l'avitaillement d'une eſcadre Ruſſe dans nos ports. Cette eſcadre, diſent-ils, de vingt vaiſſeaux de ligne *ſeulement*, eſt attendue dans l'Humber vers le milieu d'avril. M. *Thornton*, ajoutent-ils, eſt chargé par l'Impératrice de Ruſſie de paſſer un marché pour 40 bâtimens de tranſport, de 400 tonneaux, ſur leſquels ſeront embarqués 16,000 *hommes de troupes qui accompagneront ſon eſcadre dans la Méditerranée.*

On croit que M. *John Adams*, ci-devant Miniſtre Plénipotentiaire des Etats-Unis, ne ſera remplacé ici que par un ſimple Conſul chargé de traiter les affaires relatives au Commerce.

Le Prince *Guillaume Henri* ſera nommé au commandement de la frégate l'*Andromède* de 32 canons, ſur laquelle il partira de Plimouth, dans le courant d'avril, pour ſe rendre à Halifax, Nouvelle Ecoſſe.

Comme on ne connoît qu'imparfaitement la diſtribution des troupes Britanniques en temps de paix, nous donnerons un relevé exact de la répartition actuelle de cette armée.

En Angleterre.

18 Régimens de Cavalerie & de Dragons.
2 Bataillons d'Artillerie.
7 Bataillons des Gardes.
15 Régimens d'infanterie, outre le dix-ſeptième qui eſt à Jerſey & à Guernеſey.

Digitized by Google

En Irlande.

12 Régimens de Cavalerie & de Dragons.
1 Régiment d'Artillerie.

A Gibraltar.

1 Bataillon d'Artillerie.
9 Bataillons d'Infanterie.

En Amérique.

1 Bataillon d'Artillerie.

Aux Iſles.

11 Bataillons d'Infanterie. (Il y a auſſi aux Iſles quelques Compagnies d'Infanterie, d'Artillerie du Bataillon ſtationné en Amérique, & les troiſième & quatrième bataillons du ſoixantième régiment nouvellement levé, doivent s'y rendre de Chatham.)

Dans l'Inde.

Le 19^e^. régiment de Dragons.
5 Régimens d'Infanterie, indépendamment des quatre nouvellement levés, ſavoir, le ſoixante-quatorzième, le ſoixante-quinzième, le ſoixante-ſeizième, & le ſoixante-dix-ſeptième qui vont s'y rendre.

La onzième Séance du procès de M. *Haſtings*, a immédiatement précédé l'ajournement au 10 avril, ainſi que nous le dîmes il y a huit jours, en promettant quelque détail ſur l'eſpèce de preuves par témoins, qui réſulta de l'enquête touchant l'affaire de Benarès. Ce ſont les Accuſateurs qui produiſirent ces témoins : M. *Stables*, entendu le premier, dit qu'en 1763 & 1764, étant Officier de l'armée qui marcha dans la province de Benarès, il avoit vu *Bulwant-Sing*; qu'il l'avoit regardé comme une *perſonne conſidérable*

Digitized by Google

dans le pays ; que les Habitans paroiſſoient lui être fort attachés, & que la contrée étoit peuplée & bien cultivée. On ſent qu'un témoignage auſſi vague, auſſi peu ſatisfaiſant pour la ſolution des queſtions en litige, ne prouve en faveur d'aucune des Parties.

Le Major *Calcraft*, interrogé enſuite, dit qu'il étoit Aide-de-camp du Major *Popham* dans le détachement qui fit le ſiége de Bidjegur ; que les tréſors trouvés dans ce fort furent pillés par les Aſſiégeans, &, *à ce qu'il avoit cru*, ſur l'autorité d'une lettre de M. *Haſtings* au Major *Popham* ; que le lendemain on s'étoit partagé le butin, montant à 25 lacks de roupies ; qu'il fut envoyé, lui M. *Calcraft*, à M. *Haſtings* qui ſe trouvoit à Chunar, éloigné de 40 à 50 milles du lieu de la ſcène, pour lui en apprendre les circonſtances ; que M. *Haſtings* témoigna le plus vif mécontentement de ce pillage des Soldats, à l'inſtant où la Compagnie étoit elle-même dénuée de reſſources ; qu'il objecta à M. *Haſtings* ſa lettre au Major *Popham*, comme autoriſant ce ſac ; que M. H. le nia formellement, & s'éleva de nouveau contre un acte auſſi précipité, commis ſans lui en référer ; qu'il répondit à cela, que dans la guerre des Rohillas les troupes ayant été privées du butin, elles

Digitized by Google

avoient craint de manquer leur coup une seconde fois. Il avoit apporté, ajoute-il, une épée au Gouverneur-général & un service de vaisselle à Mde. *Hastings*, présens des Officiers; mais ces effets ayant été remis à un tiers, il ne savoit point s'ils avoient été reçus par les Donataires, & il n'en avoit plus entendu parler. Le Dépofant, selon le *London Chronicle*, s'égaya beaucoup sur ce pillage, & fut un témoin fort plaisant. Savoir jusqu'à quel point un des Co-partageans du butin étoit croyable, en en constatant le plus ou moins de légitimité, c'est une question que nous laissons à d'autres de décider.

M. *Benn* fut produit ensuite de la part du Comité Accusateur, pour prouver que pendant qu'il étoit Vice-Résident à Benarès, la province étoit tellement minée depuis l'expulsion de *Cheyt-Sing*, la culture, la population tellement anéanties, que les Ministres du nouveau Rajah ne pouvoient plus acquitter le tribut, &c. A la grande surprise du Comité, M. *Benn* lui donna un démenti formel sur tous ces points, & prouva le contraire. Après la confrontation, M. *Anstruther*, l'un des Commissaires de l'*impéachment*, se crut en droit de questionner de nouveau ce témoin rebelle, & de lui demander si devant le Comité

Digitized by Google

des Communes, il n'avoit pas déposé différemment sur quelques articles. A cette question, M. *Law*, l'un des Conseils de l'Accusé, se leva; il représenta qu'il étoit contraire à la pratique de toutes les Cours de Justice de soumettre un témoin à une enquête nouvelle, une fois la confrontation finie, & que c'étoit la première fois qu'on voyoit des Accusateurs chercher à décrier les témoins de leur propre choix. M. *Fox* cita le cas du Lord *Lovat*, & prétendit que cet interrogatoire inusité avoit pour but de *rafraîchir la mémoire* du Déposant. M. *Adams* soutint que c'étoit un malheur pour le Comité d'*être forcé de produire des témoins qui avoient eu des relations avec l'Accusé*, & qu'il falloit se servir de tous les moyens de leur arracher la vérité. M. *Law* reprit la parole, & répéta qu'il étoit inoui que des Accusateurs, après avoit produit, examiné, confronté leurs témoins, & ne trouvant pas leurs dépositions conformes à leurs vues, s'efforçassent de les infirmer, en jetant des doutes sur la crédibilité des Déposans. M. *Plomer*, second Conseil, appuya cette thèse de nouveaux argumens, auxquels M. *Fox* répliqua en distinguant les formes des Cours de Justice ordinaires, d'avec les formes du Tribunal actuel, &c. Après ce débat, les Pairs s'ajournèrent, & rémirent, ainsi

Digitized by Google

que nous l'avons dit, la question à l'examen des Grands Juges.

L'Enquête instituée contre le Chevalier *Elijah-Impey*, & le violent démêlé du Bureau de Contrôle avec les Directeurs de la Compagnie des Indes, ont absorbé l'attention de la Chambre des Communes, la semaine passée. Quant au premier objet, autant les dénonciateurs de l'ancien Juge de Calcutta ont mis d'empressement, d'activité, même de fougue à l'accuser; autant ils sont lents aujourd'hui dans l'examen de l'accusation. Chaque semaine ils demandent de nouveaux délais, & l'ordre du jour est toujours renvoyé. Le 5, le Chevalier *Gilbert Elliot*, organe de la dénonciation, proposa de remettre le Comité d'Enquête au 16 Avril prochain. M. *Burke* appuya cette motion sur le prétexte du *repos* dont les accusateurs avoient besoin; mais le Chevalier *Sutton* & le Major *Scott* rejettèrent la demande & le motif. « Vous avez accusé, leur dit ce dernier, le Chevalier *Impey* d'un assassinat prémédité & juridique. Le frère même de l'honorable Baronet (M. *Gilbert Elliot*) est impliqué dans cette affaire; vous avez prétendu que vos preuves, vos témoins, tout étoit prêt, & vous venez nous demander un délai de sept semaines! Ce n'est plus le moment de perdre ainsi le temps.

Digitized by Google

ni de différer. Je m'oppose à la motion. On nous annonce que M. *Francis* doit être entendu contre l'accusé ; je l'attends avec impatience ; mes questions le forceront bien d'avouer la vérité, & je ferai connoître alors à la Chambre la valeur du long discours qu'il a prononcé, en l'appellant une *défense* contre les attaques du Chevalier *Impey.* » M. *Gilbert Elliot* fut obligé de retirer sa motion, & le Comité ajourné au lendemain ; mais de nouveaux arrangemens ont encore prolongé de huit jours le retard de cet interrogatoire.

C'est ici le lieu de donner ce fameux Discours, annoncé depuis 3 semaines, par M. *Francis.*

« Il dit qu'il avoit toujours été déterminé à ne prendre aucune part dans les poursuites contre Sir *Elijah-Impey*, & qu'après une pareille déclaration, faite *& observée religieusement* depuis deux ans, il devoit s'attendre à une neutralité entière de la part de Sir *Elijah*, contre lequel il n'avoit jamais agi, jusqu'à cette heure, *ni directement, ni indirectement.* — Au lieu de respecter cette neutralité, Sir *Elijah* s'étoit permis de l'attaquer dans sa défense. Il ne lui disputoit pas le droit de la faire comme il l'entendroit ; mais étoit-il prudent d'accuser les autres *au lieu de se justifier soi-même?* Au reste, Sir *Elijah* ayant adopté cette méthode, que la Chambre avoit même semblé lui permettre, il se croyoit également autorisé *à se venger* de la même manière ; & s'il lui arrivoit de s'écarter de la simple défense, ce ne seroit qu'en suivant les traces de Sir *Elijah*, &

Digitized by Google

avec l'approbation de la Chambre ; du moins osoit-il s'en flatter, puisqu'elle avoit paru la donner à la marche de son Adversaire. Il se plaignit du traitement qu'il avoit reçu dans cette Chambre de quelques Membres qui s'étoient permis de l'attaquer avec une arrogance sans exemple ; sa position avoit été particulièrement désagréable dans les derniers débats, s'étant toujours trouvé entre l'enclume & le marteau. Après cette longue préface que nous abrégeons, il passa à sa propre défense, & établit l'état de la question. On l'accusoit, lui, le Général *Clavering* & le Colonel *Monson*, dans l'affaire de *Nunducomar*, de s'être réunis pour proposer que le libelle par lequel ce Rajah attaquoit ses Juges, fût brûlé ; & les minutes rayées en conséquence des registres du Conseil secret. — Le Comité étoit prié de bien peser les moyens par lesquels Sir *Elijah-Impey* avoit eu connoissance du libelle & des procédures auxquelles il avoit donné lieu. »

« Le 16 août 1775, le libelle contre les Juges fut remis sur le Bureau du Conseil, & M. *Hastings* proposa d'en envoyer copie à tous les Juges. Je m'opposai, dit M. *Francis*, à cette motion, & je fus d'avis qu'on le brûlât. M. *Hastings* fit observer que cela seroit peu utile, tant qu'il en resteroit des minutes ; sur quoi j'ajoutai, qu'il n'y avoit qu'à biffer ces minutes, & détruire toutes les traductions de cet écrit. On se rangea unanimement à mon avis ; & si je n'avois entendu Sir *Elijah* en parler à la Barre, je serois demeuré persuadé qu'il n'en restoit pas de trace. Mais il est évident que, quoique M. *Hastings* ait donné son consentement à la destruction de la pièce originale & des traductions, il en a néanmoins conservé une, sur laquelle il a fait des changemens de sa propre main, & qu'il a remis à Sir *Elijah*. Dé-

Digitized by Google

couvrir ainsi & révéler les opérations du Conseil secret, c'est non-seulement enfreindre les loix de l'honneur, mais même celles du serment; & M. *Hastings*, en donnant connoissance à Sir *Elijah-Impey* de ces transactions, fournit une preuve démonstrative de sa collusion avec Sir *Elijah*, qui, malgré son désaveu, étoit instruit des accusations contre M. *Hastings*, contenues dans le libelle de *Nunducomar*. — La défense du Général *Clavering*, relativement à ses procédés particuliers, doit différer nécessairement beaucoup de la défense de sa conduite commune avec le Colonel *Monson* & avec moi, si l'on nous considère comme agissant de concert. Je commencerai néanmoins par justifier ce dernier point, me réservant de défendre ensuite séparément le Général *Clavering*. Le 14 août 1775, après l'exécution de *Nunducomar*, le Général *Clavering* produisit à la Cour les charges de ce Rajah; que je ne regardai que comme des *articles généraux & vagues*. A la prochaine assemblée du Conseil, on en apporta une traduction correcte. Je proposai de rejeter ces charges, & de les traiter comme un libelle. Je me crus bien fondé à agir ainsi, & ce que je dis au Conseil dans cette occasion, je suis prêt à le redire devant le Comité. Mes motifs pour regarder la requête de *Nunducomar* comme un libelle, étoient que ce papier venoit d'un *homme actuellement mort*, qu'ils n'offroient aucune preuve de ce qu'il contenoit, & rien sur quoi *on pût faire fond*. J'ai toujours regardé, & regarderai toujours comme un libelle qui ne mérite ni attention, ni confiance, toute accusation aussi peu appuyée; je trouvois d'ailleurs d'autres raisons de le condamner comme tel: *Nunducomar* attaquoit en général la Cour de Justice; il censuroit la conduite de tous les Juges qui y siégeoient. — Le soupçon de procédures

tortionnaires

tortionnaires & abusives ne portoit que sur *Elijah-Impey*, quoiqu'on accusât aussi le Juge, *Le Maître*, d'avoir agi avec une violence extrêmement criminelle; on ne regardoit pas *Le Maître* comme l'instrument de M. *Hastings*, mais plutôt comme celui de Sir *Elijah*. — Suivant la requête, le Juge *Hyde* étoit parfaitement neutre dans l'affaire, & Sir *R. Chambers* un très-honnête homme. — En outre, ce qui nous détermina à ne point soutenir cette requête, ce fut le danger qu'il y auroit eu à le faire, *danger qui auroit compromis notre sureté personnelle*. — Quand le Général *Clavering* nous l'apporta, le Colonel *Monson* me tira à part dans une autre pièce, & me témoigna qu'il soupçonnoit une collusion entre M. *Hastings* & Sir *Elijah-Impey*, & qu'il craignoit que le Général ne fût exposé aux plus grands dangers, si on ne trouvoit moyen de faire rejeter la requête à quelque prix que ce fût. Le Colonel *Monson* ajouta, que le Général avoit fait une chose bien indiscrette en s'exposant ainsi lui-même; que les Juges pousseroient l'affaire jusqu'où elle pourroit aller; qu'ils avoient déja trempé leurs mains dans le sang, pour sauver M. *Hastings*, & que si on leur renvoyoit la requête, il en résulteroit probablement les conséquences les plus fatales pour le Général *Clavering*, & des dangers personnels pour eux-mêmes (1). »

(1) Quoi ! ces trois Membres formant la majorité du Conseil, convaincus de cet infâme attentat des Juges, faisoient brûler par la main du bourreau une plainte de la victime de cet attentat ! Ils flétrissoient la mémoire du Martyr, parce qu'il étoit *mort* ! Ils savoient que son supplice étoit un assassinat concerté entre M. *Hastings* et le Chevalier *Impey*, et ils dévouoient aux flammes un écrit qui constatoit la certitude de ce forfait, comme n'étant qu'une *accusation vague* !

Digitized by Google

« Telles furent les raisons générales sur lesquelles M. *Francis* entreprit de justifier la conduite du Général *Clavering*, du Colonel *Monson* & la sienne propre, en se décidant à brûler cette requête comme un libelle, & à en biffer les minutes. Après cela, il entra dans la défense de la conduite particulière du Général, qui, dit-il, étoit un homme de l'honneur le plus délicat & de la justice la plus intègre. Quant à l'objection que le Général avoit semblé acquiescer à la sentence de *Nunducomar*, puisqu'ayant reçu sa requête quelques jours avant son supplice, il l'avoit gardée sur son bureau. M. *Francis* nia l'acquiescement du Général, & établit ses raisons pour n'avoir pas présenté la requête de *Nunducomar*, en faveur de qui il en avoit déja paru plusieurs, auxquelles on n'avoit fait aucune attention. Il ajouta que les Juges avoit écrit au Conseil, que les requêtes ou lettres adressées aux Cours de Justice étoient contraires à la Constitution Angloise, & que l'offense étoit d'autant plus grande que ces lettres venoient de personnes d'un rang plus élevé. En conséquence, le Général *Clavering* s'étoit abstenu de présenter cette requête, de crainte de nuire à l'infortuné *Nunducomar*, & peut-être d'avancer son supplice. — M. *Francis* essaya ensuite de disculper les filles du Général, qui étoient allées rendre visite à *Nunducomar* dans sa prison; accusation que l'on n'a mise en avant, dit-il, que pour fortifier ce qu'on avoit déja insinué, qu'il existoit un projet tout formé de soustraire de vive force *Nunducomar* à son châtiment. La conduite de ces dames fut exemplaire, & mérita les louanges de tous les cœurs sensibles. — Les duretés qu'avoit éprouvées un vieillard de 70 ans, forcé, d'après les principes de sa religion, de s'abstenir absolument de toute nourriture pendant 60 heures, faute d'eau pour

Digitized by Google

faire les ablutions préliminaires, avoient éveillé l'indignation & la pitié de tous les Habitans de Calcutta. C'eſt par un principe de vertu & d'humanité que ces Dames rendirent viſite au malheureux Rajah. Je ſuis allé le voir moi-même comme les perſonnes les plus diſtinguées de Calcutta; comme elles, je ſuis allé m'informer de ſa ſanté. Je ne vois pas en quoi ces viſites ſont blâmables, peut-être même les devoit-on à la qualité de *Nunducomar*, qui avoit été autrefois premier Miniſtre dans ſon pays, & d'une des Caſtes les plus diſtinguées de ſa religion. J'eſpère que les circonſtances que je viens d'établir détruiront entièrement aux yeux du Comité, les accuſations portées contre moi par Sir *Elijah*, & je déclare que mon récit eſt auſſi vrai que ſi je le faiſois devant une Cour de Juſtice, ſous la foi du ſerment. Qu'on me permette de faire obſerver encore que M. *Haſtings* & Sir *Elijah-Impey* ont toujours eu pour méthode conſtante, en ſe défendant à la Barre de cette Chambre, de m'attaquer, de me déſigner comme leur ennemi perſonnel. Au reſte, c'eſt une inimitié dont je ſuis fier; je me trouve honoré d'avoir de pareils Accuſateurs, & j'eſpère être éternellement ennemi, non de leur perſonne, mais de leurs actions, de leur caractère & de leur cœur. »

Les queſtions qu'entraîne la diſpute actuelle au ſujet de l'envoi de quatre nouveaux régimens dans l'Inde, ſont de la plus haute importance. Cet incident touche aux baſes de la Conſtitution nationale. On repouſſa en 1784, le Bill de M. *Fox*, comme attentoire aux Chartres de la Compagnie, comme déléguant des

Digitized by Google

pouvoirs immenſes aux Commiſſaires chargés de la Surintendance des affaires de l'Inde, comme tendant à mettre entre les mains d'une faction ou d'un miniſtère, l'influence, les richeſſes, le patronage, la régie des intérêts civils, militaires & commerciaux de cette contrée. Plus modéré en apparence, le Bill de M. *Pitt* parut conſerver à la Compagnie l'exercice de ſes droits eſſentiels, en le ſoumettant au contrôle ſuprême d'un Bureau nommé par le Roi ou par ſes Miniſtres. Il étoit aiſé de preſſentir un choc prochain entre deux autorités dont les limites reſtoient auſſi indéterminées. Dans le cas actuel, tous les argumens paſſés contre le Bill de M. *Fox*, pouvoient être rétorqués contre la meſure actuelle du Gouvernement. Quel patronage à exercer, que de places à diſtribuer, que de créatures à acquérir, s'il reſtoit à la diſcrétion du Bureau de Contrôle, de créer des emplois, d'envoyer des régimens, de diſpoſer des revenus de la Compagnie, & de reſter maître en quelque ſorte de l'Adminiſtration entière de ſes domaines, en la privant de tout droit de négative! Pluſieurs conſidérations ſecondaires, telles que le paſſe-droit fait aux Officiers ſurnuméraires actuellement dans l'Inde, &c. venoient à l'appui de ces grands principes;

Digitized by Google

mais la Cour des Directeurs en se divisant (13 contre 10) les Actionnaires eux-mêmes partagés en nombre égal sur la question, enfin une majorité de 70 voix contre la motion faite devant ces Actionnaires de nommer un Comité chargé d'examiner la conduite du Bureau de Contrôle, ont donné de grands avantages au Ministre.

Le 5, l'ordre du jour portant que l'Orateur quittât la chaire, & que le Bill fût mis en Comité, la question principale fut débattue avec tant d'acharnement, qu'à sept heures du matin les Communes siégeoient encore. Plusieurs membres respectables & indépendans, du nombre de ceux qui obéissent à leur conscience seule, & non aux sophismes d'un parti, combattirent le Ministre, en faveur de qui il ne se trouva qu'une majorité de 57 voix (182 contre 125). L'espace nous manque pour rendre le débat en entier; ainsi, plutôt que d'offrir des lambeaux secs & décousus de plusieurs discours, nous rapporterons dans leur plénitude quelques-uns des plus remarquables. Voici, entr'autres, de quelle manière s'expliqua le Colonel *Barré*, véteran respectable par ses lumières & sa conduite politique, & que ses indispositions avoient éloigné de la Chambre depuis quelque temps.

« Un honorable & savant Orateur, qui s'est expliqué un des premiers dans le débat actuel,

Digitized by Google

a assuré que ce n'étoit point ici une question de *politique*, mais seulement de *loi*. Quant à moi, je déclare que je ne suis pas Jurisconsulte ; j'ai jusqu'à présent rempli mon rôle, au moyen de ma dose suffisante de sens commun, & je ne vois rien dans l'affaire presente où le bon sens ordinaire ne puisse atteindre Les deux savans Membres auxquels j'ai fait allusion, & les Conseils de la Compagnie ont beaucoup parlé d'un Bill de l'Inde admis dans cette Chambre, mais rejeté dans celle des Lords, ainsi que d'un autre Bill de l'Inde, revêtu de la sanction législative & devenu loi (1). Je n'ai assisté à la discussion ni du premier ni du second ; j'étois malade à Bath : en conséquence, je ne suis pas au fait des idées qu'ils ont fait naître à la Chambre. Cependant j'ai entendu dire que le premier avoit excité de violentes réclamations, & qu'on s'en étoit plaint généralement, comme d'une attaque violente, portée sans nécessité aux droits de la Compagnie des Indes, assurés par une Charte, & comme d'une innovation dangereuse dans la constitution. J'ai lu le second Bill, après qu'il a été revêtu du sceau d'un acte du Parlement ; & je dirai franchement que je n'ai pu m'empêcher d'y voir des procédés trop durs contre les Directeurs de la Compagnie des Indes. J'en parlai même à quelques-uns de ces Directeurs, & leur demandai comment ils avoient laissé passer un pareil Bill sans résistance & avec la sanction de leur acquiescement. Ils me répondirent que le second Bill donnoit tacitement & d'une manière obscure, au Bureau de Contrôle, des pouvoirs dangereux pour la Cour des Directeurs, & qu'ils étoient

(1) Les deux Bills, l'un de M. *Fox*, proposé en 1783, et qui culbuta son Auteur, ainsi que ses Associés ; l'autre de M. *Pitt*, en 1784.

Digitized by Google

auſſi maltraités par ce Bill que par le premier; mais qu'ils ſe confioient à l'Adminiſtration qui l'avoit introduit, qu'ils ne doutoient point qu'elle n'exerçât ces pouvoirs avec la modération convenable. Le Bill *interprétatif* eſt-il une preuve de cette modération? »

« L'Honorable & Savant Membre qui a parlé un des premiers dans ce débat, en traitant les différens effets des deux Bills de l'Inde, a dit que le premier auroit tué la Cour des Directeurs & celle des Propriétaires, tandis que l'autre ſe contentoit de ſoumettre le patient à un *régime benin*. Le Bill *interprétatif* fait-il partie de ce *régime benin*? Je ne rendrois pas juſtice aux mœurs, à la conduite & au caractère du T. H. Membre qui préſide au Bureau de Contrôle, ſi je le regardois comme une perſonne faite pour adminiſtrer un *régime benin*. Ce n'a jamais été ſa coutume de donner de pareils *récipés*: ſes habitudes ont toujours été bien différentes. La Chambre ſe ſouvient encore du traitement *benin* qu'il vouloit adminiſtrer aux inſurgens d'Amérique; c'eſt *en les affamant* qu'il prétendoit les guérir. (1) »

« Le Colonel *Barré* condamna enſuite les meſures embraſſées comme peu ſages, & ſur-tout comme totalement contraires à l'économie. »

« De deux partis, continua-t-il, on n'a pas manqué de choiſir le pire. Souffrir que la Compagnie des Indes levât quatre régimens, ou envoyât 2826 hommes de recrues, ſans les faire commander par des Officiers du Roi, auroit été un parti

(1) Le Colonel *Barré* a ici en vue M. *Dundas*, Trésorier de la Marine, et Dictateur du Bureau de Contrôle, lequel, après avoir voulu réduire les Américains par *famine*, eſt depuis quelque temps l'un des plus zélés défenſeurs des Indiens.

Digitized by Google

ſage & économique; les envoyer comme de nouveaux régimens, étoit directement le contraire. Quatre régimens Royaux coûtoient annuellement 50,000 liv. ſterl. en temps de paix, & près de 80,000 en temps de guerre. Aſſurément on auroit pu entretenir les troupes de la Compagnie à infiniment moins de frais. »

« Après s'être étendu ſur cet article, le Colonel *Barré* prit ſolemnellement le ciel à témoin, qu'une cauſe beaucoup plus ſérieuſe, plus importante qu'aucun des objets qu'il venoit d'établir, l'amenoit devant la Chambre. »

« Je vois ici, dit-il, un ſyſtême de *patronage*; je perce dans le fond de l'affaire, & j'y diſcerne un plan formé & mûrement conçu. J'ai vu, encore un coup, Meſſieurs, ce qu'a indiqué le T. H. Membre aſſis au-deſſous de moi, ce que m'a confirmé l'idée de n'employer que des troupes royales dans l'Inde, le deſſein formel de s'emparer de la nomination à toutes les places de la Compagnie des Indes, & de la dépouiller entièrement de ſon droit de Patronage. Je ne ſaurois me le diſſimuler, c'eſt un plan régulier & progreſſif, & le Bill interprétatif actuellement ſous nos yeux, n'eſt qu'un pas de plus pour arriver au but qu'on s'eſt propoſé. Je conjure les Membres de la Chambre de ſe mettre à temps ſur leurs gardes, d'examiner ſoigneuſement ce qui ſe paſſe autour d'eux, & ſur toutes choſes de ne point faire de démarche iſolée, mais de bien conſidérer cet objet dans ſon enſemble. Je me permettrai même une queſtion. Le Bureau de Contrôle actuel n'a-t-il pas déja traverſé le droit de Patronage de la Compagnie? S'eſt-il borné même à le faire quant au militaire & au civil, & n'a-t-il pas été juſqu'à empiéter ſur ſon Patronage de Commerce? Dans la dernière conteſtation, la Cour des Directeurs de la Compagnie

Digitized by Google

a jugé à propos d'imprimer son journal ; pièce qui a prouvé évidemment que ces Directeurs sont meilleurs juges de la quantité de forces militaires qu'il faut à leurs possessions dans l'Inde, que le Bureau de Contrôle. »

« Qui concevroit l'obstination de ce Bureau à ordonner l'envoi de 4 régimens Royaux, après avoir prétendu que le pied militaire, en temps de paix, étoit trop considérable, & avoir exigé une réduction ? Plusieurs des Directeurs de la Compagnie étoient des gens de poids, de mérite & d'honneur. C'étoit l'intérêt de la patrie de compter des hommes de ce caractère à la tête de la direction ; mais si elle se voyoit continuellement harrassée de contestations avec le Bureau de Contrôle, & forcée de renoncer à son discernement comme à ses droits, les Directeurs seroient dans la suite, non des hommes respectables, sensibles, propres à remplir leurs places, mais des individus insignifians, sans caractère, sans crédit, que l'on tireroit peut-être de la plus basse classe des Marchands. Dans le fait, ils ne formeroient guère qu'un tribunal semblable à celui des Gentoux, & auquel on pourroit envoyer le T. H. Membre (*M. Dundas*) dans un palanquin, avec des esclaves à ses côtés, pour l'éventer lorsqu'il passeroit. L'expérience avoit dû apprendre avec quelle rapidité la force militaire s'accroissoit chez tous les peuples, même chez ceux dont la constitution étoit la plus libre, & qui voyoient avec le plus de peine une armée permanente. »

« Je suis entré au Parlement pour la première fois en 1763, & à cette époque, l'infanterie (c'est sur-tout à l'infanterie que je m'attache, parce que je la regarde comme l'essence d'une armée), étoit d'environ 83 bataillons ; tandis que la liste militaire en temps de paix, à la fin de la guerre de

Digitized by Google

1741, n'excéda pas 45 bataillons ; de sorte que leur nombre avoit presque doublé dans le cours de quelques années, & que les dépenses avoient aussi doublé à la charge de la Nation. »

« Vous voyez, Messieurs, poursuivit l'Orateur, que l'immense Patronage de l'Inde, la nomination à tous les emplois, va tomber nécessairement entre les mains de la Couronne. Et croyez-vous qu'on puisse y laisser ce dépôt sans danger ? Pour moi, je voudrois qu'il restât où il peut rester plus sûrement, savoir, dans *Leaden-hall-street*, avec la Cour des Directeurs. Une telle étendue de Patronage, dans les mains de quelque Ministre que ce soit, offre une tentation trop grande pour n'être pas dangereuse. J'avouerai que le Ministre actuel a donné, dans un grand nombre d'occasions, de fortes preuves de son intégrité ; mais qui répondroit de lui en l'exposant à une pareille convoitise ? L'homme le plus honnête n'y résisteroit peut-être pas. D'ailleurs, ne devons-nous porter nos regards que sur le présent ? Je crois en ma conscience la Chambre actuelle des Communes aussi vertueuse qu'aucune qui ait jamais existé ; mais ne peut-il pas venir un Ministre corrompu, une Chambre des Communes corrompue ? Songez alors quelle affreuse conséquence il en résulteroit ? On est effrayé seulement en y pensant. Le chemin à la fortune dans l'armée, est naturellement progressif & lent. Il pourra survenir un moment fatal, où l'on regardera un brevet ministériel comme un *bon* pour l'opulence. Au lieu de l'attendre de la subordination & de l'exercice de devoirs pénibles, on auroit recours à ces moyens subits de l'acquérir. La rapine & le pillage feroient oublier la gloire & les conquêtes. On peut même être sûr que ceux qui auront amassé une fortune par des moyens si bas, si dégradans pour l'humanité, si injurieux pour

Digitized by Google

le nom de la Grande-Bretagne, sentant l'indispensable besoin de la sûreté & de la protection, seront prêts à l'acheter à tout prix. Ils trouveront des moyens de s'introduire dans cette Chambre, & dans leur reconnoissance ils appuyeront de toutes leurs forces les mesures du Ministre dont ils seront les créatures. L'exemple gagnera; on trouvera doux & commode d'arriver si rapidement à la fortune, & bientôt le ministère aura toute la Chambre à ses ordres. »

« Supposons, au contraire, que la nomination aux emplois militaires & civils reste entre les mains de la Cour des Directeurs; le pis qui puisse arriver, sera que ces Directeurs disposent des places en faveur de leurs parens & de leurs amis. Le torrent qui dans le premier cas auroit enveloppé la constitution, se partagera sans danger en une foule de ruisseaux, & ses branches seront si nombreuses qu'aucune ne pourra prendre assez de consistance pour entraîner l'Etat par sa force. Des hommes honnêtes acquerront par des moyens également honnêtes & dans un temps raisonnable, une fortune médiocre; si leur ambition leur fait desirer d'occuper une place dans cette Chambre, ils se sentiront indépendans, & n'auront point à ramper devant un Ministre superbe, qui leur feroit payer cher ses sourires; ils n'auront point de detttes de reconnoissance à acquitter; mais ils agiront d'après leur conscience, & feront le bien pour eux-mêmes & pour leur patrie. Un petit nombre de ceux qui m'écoutent peuvent se rappeler combien nous avons lutté, il y a quelques années, contre l'influence de la Cour dans cette Chambre, & quelle peine nous avons eu à en arrêter les progrès. Nous décidâmes que l'influence de la Couronne s'étoit accrue, s'accroissoit, & devoit être diminuée. Je pris un rôle actif dans ces débats, & j'eus le

Digitized by Google

bonheur de réuſſir, ainſi que ceux qui me firent l'honneur de me ſeconder; mais nous n'agîmes point en deſſous; notre conduite franche & ouverte put être inſpectée par tous les Habitans de cette Capitale. Pour vous, Meſſieurs, je vous le déclare, vous ne ſauriez trop vous mettre ſur vos gardes; je vous conjure donc, au nom du bien public, de conſidérer le premier pas que vous allez faire: il peut vous conduire au danger; & je proteſte ſolemnellement que ſi le Bill préſent eſt accepté, je le regarde comme un coup de poignard porté à la conſtitution.

Le Colonel *Fullarton* cenſura ſous un autre point de vue le Bill *explicatif* demandé par le Miniſtre; mais nous ſommes forcés de remettre ſa diſcuſſion à d'autres temps. Le rapport du Bill étant fixé au 7, ce jour là M. *Pitt* expoſa fort au long les limites & les reſtrictions qu'il avoit deſſein d'ajouter à l'acte, afin de lever les principaux inconvéniens qui avoient paru en réſulter. Ces modifications n'en furent pas moins combattues, mais inutilement; 182 voix ayant voté contre 112 pour la motion du Miniſtre, que le Bill fut de nouveau renvoyé en Comité, avec ſes clauſes reſtrictives. Hier, M. *Pitt* fit paſſer la première & la ſeconde lectures de ces clauſes au nombre de quatre, & le rapport en eſt fixé à demain. Nous reviendrons ſur les attaques & les défenſes reſpectives de ces diverſes ſéances: le pas rétrograde auquel

Digitized by Google

le Miniſtre s'eſt déterminé, a raffermi ſa marche, & paroît avoir fait tomber au moins une partie des oppoſitions menaçantes & preſque générales qu'avoit fait naître la première teneur du Bill.

Le 7, également, le Secrétaire de la Guerre a préſenté l'état de réduction arrêté dans les troupes de la Maiſon du Roi, c'est-à-dire, dans les Gardes-du-Corps & les Grenadiers à Cheval. Ce nouveau plan forme une économie de 24000 l. ſterl. On avoit alloué une penſion de 1200 l. ſterl. par forme d'indemnité au Duc de *Northumberland*, qui l'a noblement refuſée, & au Lord *Howard*, tous deux Colonels des Grenadiers à Cheval. Lord *Howard* aura le 4^e^ Régiment de Dragons, que fait vaquer dans l'inſtant la mort tragique du Général *Carpenter*, Ecuyer de S. M. Attaqué de mélancolie, il ſortit à cheval ſamedi dernier, à 5 heures du matin, & on ne le revit plus. Ses domeſtiques alarmés ayant fait des recherches, on trouva ſon chapeau, quelques heures après ſon cadavre, ſur la pièce d'eau d'Hydepark, qu'on nomme *Serpentine River*. Le Roi & le Public ont vivement regretté ce militaire, particulièrement eſtimé de Sa Majeſté.

Digitized by Google

FRANCE.

De Verſailles, le 12 Mars.

Le 2, M. Gautier, premier Préſident du Conſeil Souverain de Corſe, arrivé ici par congé, a eu l'honneur d'être préſenté au Roi par le Garde-des-Sceaux.

Le Vicomte de la Rivière-Prédange, qui avoit eu l'honneur d'être préſenté au Roi, a eu, le 8, celui de monter dans les voitures de Sa Majeſté & de la ſuivre à la chaſſe.

Le même jour, le Marquis du Chilleau, Commandeur de l'Ordre royal & Militaire de S. Louis, que le Roi a nommé Gouverneur-général de Saint Domingue & des autres Iſles françoiſes de l'Amérique ſous-le-vent, a eu l'honneur de faire ſes remerciemens à Sa Majeſté, lui étant préſenté par le Comte de la Luzerne, Secrétaire d'État au Département de la Marine.

De Paris, le 19 Mars.

Nous avons parlé, le mois dernier, des nouvelles qu'on avoit reçues du Baron de *Beauvois*, Correſpondant de l'Académie, & qu'on diſoit prêt à paſſer en Amérique. Une lettre de ce Naturaliſte, en date du 4 Juillet 1787, a diſſipé les craintes ſur ſa ſanté. Il comptoit alors ſe rendre au Benin,

Digitized by Google

dont le Roi lui promettoit toutes les facilités néceſſaires à ſes recherches. Du Benin, il continuera ſes obſervations à Owere, & il ſe propoſe de remonter la rivière Formoſe, même juſqu'aux montagnes, s'il le peut. Les travaux de M. *de Beauvois* ſont d'autant plus intéreſſans, qu'ils ont pour objet un pays juſqu'ici preſque inconnu aux Naturaliſtes.

Le tableau de la population de la ville & fauxbourgs de Rouen pendant l'année 1787, offre, ſuivant le Journal de Normandie :

3056 naiſſances, 842 mariages, 2507 morts, 19 profeſſions religieuſes, dont 3 d'hommes & 16 de femmes.

Il en réſulte qu'il y a eu cette année 7 naiſſances, 66 mariages de plus qu'en 1786, & 181 morts de moins.

Le calcul des trois dernières années réunies, donne, pour chaque année, 3094 naiſſances, 787 mariages & 2676 morts.

On lit dans le *Courier Maritime* le rapport ſuivant, fait à l'Amirauté par le ſieur *Herblin*, Armateur arrivé de Guinée & d'Amérique à Honfleur, le 24 février dernier.

« Sorti de ce port le 9 ſeptembre 1787, pour la traite des Noirs en Afrique, ce Capitaine eſt arrivé à Gorée le 28 décembre ſuivant; il en a appareillé le 2 février 1787, pour ſe rendre au Gabon, où ayant abordé le 22 du même mois,

Digitized by Google

il a traité 229 captifs de tout âge & de différent ſexe, & racheté par humanité ſix hommes blancs, qui étoient eſclaves du Roi Batavia. Il en a ramené trois ſur ſon bord : les trois autres ont été dépoſés ſur le navire de M. de Villeneuve, au Cap. »

« Le ſieur Herblin étant au Gabon, à environ une lieue de terre, a eu connoiſſance d'un navire naufragé, dont il a ſauvé 4 canons de fer, de 4 livres de balle, 30 braſſes de cable, 17 poulies & un haut de tuyau en fonte d'environ 50 livres de poids. »

« Il eſt parti de la côte d'Afrique le 30 juillet 1787, & eſt arrivé au Cap le 1^er^. octobre, avec 94 Nègres ſeulement, les autres étant morts par révolte ou de maladie. »

« Le Prince Noir de l'iſle des Perroquets a donné au ſieur Herblin une marque d'eſtime, qui fait autant d'honneur au Prince qu'au Capitaine, en lui confiant la Princeſſe *Quircana*, ſa fille, âgée de 14 ans, pour lui faire voir la France, & l'y faire inſtruire. »

« Cette jeune Princeſſe, actuellement à Honfleur, & que ſon tuteur doit bientôt conduire à Paris, offre un de ces phénomènes qu'on a beaucoup étudiés, & ſur leſquels on a toujours raiſonné ſans être encore parvenu à en deviner la cauſe. Née d'un père & d'une mère extrêmement noirs, toute ſa peau eſt blanche, mais d'un blanc ſale & livide; cependant lorſqu'elle reçoit quelqu'impreſſion vive, ou qu'elle a fort chaud, ſon teint s'anime & ſe colore d'un rouge plus foncé que celui des Européennes. L'iris de ſes yeux, aſſez bien fendus, eſt rouſſe, & la prunelle noire. Son regard involontairement mobile ne fixe jamais. Son nez un peu camu eſt beaucoup moins écraſé que celui des Négreſſes ordinaires. Elle a

Digitized by Google

leur démarche & leur maintien, les pieds plats & assez grands, les doigts de la main fort longs, la tête couverte d'une laine blanche, tirant sur le blond-roux Un seul de ses frères lui ressemble, les autres & toutes ses sœurs sont du plus beau noir. »

« La Princesse *Quircana*, au rapport du Capitaine qui entend son idiôme, a de l'esprit & la conception vive & facile. Elle n'articule encore que quelques mots de François. »

On doit accélérer cette année les travaux de Cherbourg. Avant le mois de juin on sera en état de couler quatre caisses coniques : celles qui ont souffert seront réparées avant ce temps-là. Les digues ou jetées ne sont affaissées que de neuf pieds, au lieu de quinze ou vingt sur lesquels on pouvoit compter.

Des travaux non moins importans sont ordonnés pour Brest. On va exécuter le projet de fortifications qui lui manquent du côté de terre ; car c'est par-là seulement que Brest pouvoit être attaqué. On enfermera dans ces fortifications une éminence qui domine la ville ; & l'ancienne citadelle pourra servir alors de magasin au port à qui elle est très-nécessaire pour cet objet. Ces travaux pourront suspendre les constructions ; mais on ne s'occupe pas moins à amasser des matériaux ; & de nouvelles gabarres vont partir pour le nord, où elles vont chercher ce qu'on y a acheté cette année pour le compte du Roi. (*J. G. de France.*)

Digitized by Google

La Société Royale de Médecine a tenu le 12 février dernier, une Séance publique, dans laquelle elle a distribué & proposé les prix suivans.

Prix distribué.

La Société Royale de Médecine avoit proposé dans sa Séance du 7 mars 1786, pour sujet d'un prix de la valeur de 600 liv., fondé par le Roi, la question suivante:

Déterminer quelles sont les circonstances les plus favorables au développement du vice scrophuleux, & rechercher quels sont les moyens, soit diététiques, soit médicinaux, d'en retarder les progrès, d'en diminuer l'intensité, & de prévenir les maladies secondaires dont ce vice peut être la cause.

L'accessit a été adjugé à M. Pujol, Médecin des Hôpitaux, & Associé Regnicole de la Société Royale de Médecine à Caltres.

Prix remis.

La Société avoit proposé dans sa Séance publique du 15 février 1785, un prix fondé par le Roi, & dont la distribution a été différée dans celle du 29 août 1786. Le sujet de ce prix, de la valeur de 1200 livres, étoit la question suivante:

Déterminer par l'examen comparé des propriétés physiques & chimiques, la nature des Laits de femme, de vache, de chèvre, d'ânesse, de brebis & de jument.

La Société propose de nouveau la même question pour sujet d'un prix de la valeur de 1200 livres qui sera distribué dans la Séance publique du carême en 1790.

Les Mémoires seront remis avant le premier décembre 1789 : ce terme est de rigueur.

Prix proposé.

La Société propose pour sujet d'un prix de la valeur de 600 livres fondé par le Roi, la question suivante :

Digitized by Google

Déterminer dans le traitement des maladies pour lesquelles les différens exutoires sont indiqués, 1°. quels sont les cas où l'on doit donner la préférence à l'un d'eux sur les autres ; 2°. dans quels cas on doit les appliquer soit à la plus grande distance du siége de la maladie, soit sur les parties les plus voisines, soit sur le lieu même de la douleur.

Ce Prix sera distribué dans la Séance publique du carême de 1790, & les Mémoires seront remis avant le premier décembre 1789 : ce terme est de rigueur.

Les Mémoires qui concourront à ces Prix, seront adressés francs de port à M. VICQ D'AZYR, Secrétaire perpétuel de la Société Royale de Médecine, rue des Petits-Augustins, n°. 2, *avec des billets cachetés, contenant le nom de l'Auteur, & la même épigraphe que le Mémoire.*

La Société Royale croit qu'il est intéressant de fixer l'attention des Médecins sur la maladie qu'on pourroit appeler *endurcissement du tissu cellulaire.* En conséquence elle propose pour premier Programme de ce nouveau Prix qu'elle a porté pour cette fois à 600 livres, la question suivante:

Rechercher quelles sont les causes de l'endurcissement du tissu cellulaire auquel plusieurs enfans nouveaux-nés sont sujets, & quel doit en être le traitement, soit préservatif, soit curatif?

Ce Prix sera distribué dans la Séance publique du carême 1789. Les Mémoires doivent être envoyés avant le premier janvier de la même année. Ce terme est de rigueur.

Après l'annonce & la distribution des Prix, on a lu un mémoire de MM. Delassone père & Cornette, sur les altérations que l'air éprouve par les différentes substances que l'on emploie en fumigations dans les hôpitaux & dans les chambres des malades.

Digitized by Google

M. Vicq d'Azyr, Secrétaire perpétuel, a lu l'éloge de MM. Lefevre des Hayes, Courdois de la Mothe & Thion de la Chaume, associés & correspondans de la Société.

M. Caille a lu un mémoire sur les inflammations lentes ou chroniques.

M. de Fourcroy en a lu un sur le gaz azotique considéré relativement à la respiration.

La Séance a été terminée par la lecture que M. Vicq d'Azyr a faite de l'éloge de M. le Comte de Vergennes.

Les Numéros sortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 16 de ce mois, sont : 49, 16, 75, 46 & 26.

Payeurs de rente, six derniers mois de 1787, sont toujours à la lettre C.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 15 Mars 1788.

C'est l'Université de Louvain, & toujours l'Université de Louvain qui occupe le Gouvernement & le Public de nos Provinces. 14 Membres de ce Corps avoient différé, de tout temps, de la pluralité, & s'étoient, par conséquent, soumis aux ordres de l'Empereur. Les 25 opposans, au contraire, ayant persisté dans leur résistance, le Recteur, qui se trouvoit de leur parti, a été démis & remplacé par un Professeur du nombre des 14 obéissans. Le nouveau Chef convoqua l'Université le 21, le 22, le 27, le 28 février, aucun des réfractaires ne parut. Nonobstant leur

Digitized by Google

abſence, on lut dans l'aſſemblée du 27 les cinq décrets du Gouvernement ; mais quoique le dernier de ces décrets porte caſſation de tout emploi Académique contre ceux qui s'abſenteroient de nouveau, nul des vingt-cinq ne ſe préſenta. L'uſage fixe au dernier de février le changement de Recteur. L'oppoſition s'eſt donc aſſemblée ce jour-là dans un Collége particulier, & a réélu ce même Recteur caſſé par le Gouvernement. On a également choiſi des Doyens des Facultés ; ainſi voilà un ſchiſme parfait. En attendant qu'on rétabliſſe l'unité, le Recteur légitime, en conſéquence de ſes pouvoirs, a caſſé tous les Employés de l'Univerſité, qui, ſans raiſon légitime, ne s'étoient pas rendus à l'aſſemblée du 28 février.

Paragraphes extraits des Papiers Anglois & autres.

Un écolier d'Oxfort a mis récemment ſur la porte d'un Apothicaire, l'inſcription ſuivante :

Hic venditur
Catharticum. Emeticum. Narcoticum.
Et omne quod exit in um
Præter
Remedium.

Il a été annoncé dans des Feuilles publiques de la Hollande, que le Sénat de Hambourg avoit publié une Ordonnance, enjoignant à tous les Hollandois qui ſe ſont retirés à Hambourg pour ſe ſouſtraire au ſort qui les attendoit dans leur Patrie, de quitter cette ville dans l'eſpace de deux fois 24 heures. Les

Digitized by Google

Gazettes les plus accréditées déclarent cette nouvelle absolument mal-fondée, & en attribuent l'invention à l'acharnement avec lequel l'esprit de Parti continue de régner dans la République. (*Gazette de Leyde*, n°. 20.)

N. B. (*Nous ne garantissons la vérité ni l'exactitude des Paragraphes ci-dessus*).

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX.

Bailliage Criminel de St. Dizier.

Accusation de vol.

Deux familles honnêtes d'Artisans, *Lenoble*, Marchand & faiseur de seaux, & *Bourgeois*, jardinier, vivoient à St. Dizier dans la plus étroite liaison; ils étoient bien éloignés de penser qu'ils deviendroient un jour, l'un coupable, & l'autre victime d'une accusation capitale. — Un vol fait à *Bourgeois*, la nuit du 5 au 6 juin 1786, d'une somme de 1008 l., cachée dans sa cave, & dont il n'a pu découvrir l'auteur, a jeté dans son esprit des nuages sur le compte de *Lenoble* fils, vivant chez son père, vieillard respectable qui jouissoit d'une très-bonne réputation, réputation soutenue par le fils marié lui-même, & ayant femme & enfans. — Ce même jour 5 juin, *Bourgeois* & sa femme étoient allés, sur les 9 heures du soir, souhaiter une bonne fête à *Claude Lenoble*, & lui porter pour bouquet de la pâtisserie & une bouteille de vin; ils l'avoient trouvé à table avec sa femme, sa belle-mère, son compagnon & un garçon Tonnelier. — *Lenoble*, déjà ivre lors de leur arrivée, ayant voulu boire encore avec eux, se trouva incommodé, & fut obligé de sortir pour aller se coucher. Sa femme, après

Digitized by Google

avoir ſuivi ſon mari pour voir s'il n'avoit pas beſoin de quelque ſecours, revint après qu'il fut couché, faire ſes excuſes à la compagnie, qui reſta juſqu'à minuit. — *Bourgeois*, quatre mois après cette époque, s'eſt imaginé, pour la première fois, que l'abſence de *Lenoble* pendant les trois heures qu'ils avoient été chez lui, avoit eu pour motif de profiter de ce moment pour aller lui voler ſon argent.

Des bruits répandus par *Bourgeois* ſur le compte de *Lenoble*, comme ſoupçonné d'être l'auteur du vol du 5 juin, accrédités de plus en plus, le déterminèrent à ſe pourvoir contre *Bourgeois*, & à le pourſuivre en réparation publique. — Ce fut le 14 février 1787, que *Lenoble* fit aſſigner *Bourgeois*. *Lenoble* ne ſavoit pas qu'il y avoit eu une plainte en vol, rendue le 18 janvier, contre les auteurs du vol du 5 juin, dénoncée à M. le Procureur du Roi le 13 octobre 1786, qui n'avoit pas cru devoir y donner ſuites, faute de déſignation ſuffiſante de l'auteur du vol & des témoins à entendre. Cependant les bruits publics qui continuoient de ſe répandre contre *Lenoble*, ranimèrent le zèle du Procureur du Roi. *Bourgeois*, inſtruit des pourſuites que *Lenoble* alloit faire contre lui en réparation, avoit produit quelques témoins affidés. Les témoins aſſignés à la requête du miniſtère public, ſur la dénonciation de *Bourgeois*, ont été entendus les 27 & 28 février. Le réſultat de l'information a été un décret de priſe de corps contre *Lenoble*. Le 16 mars, il s'eſt rendu en priſon; le 17, il a ſubi ſon interrogatoire; il a répondu ſur tous les points, & il a ſingulièrement convaincu le juge de ſon *alibi* dans le moment où le délit avoit été commis, en adminiſtrant la preuve qu'il étoit couché & malade chez lui. Confronté aux témoins les 24 &

Digitized by Google

28 mars, il a confondu leur témoignage, & administré des preuves de subornation si frappantes, que M. le Procureur du Roi a rendu une deuxième plainte contre *Gueüdeloi* & autres. Par cette double instruction, l'innocence de *Lenoble* a été mise dans tout son jour. *La Sentence de St. Dizier, du 5 septembre 1787*, a renvoyé *François-Claude Lenoble* de l'accusation principale contre lui intentée par M. le Procureur du Roi en sa première plainte; & sur la seconde plainte en subornation de témoins, a condamné *François Gaudelot* en trois mois de prison, a mis les autres parties, ainsi que *Bourgeois* & sa femme hors de Cour sur le surplus de leurs demandes.

Parlement de Dijon.

Cette Cour *a rendu le 30 avril 1787*, un Arrêt, qui, conformément au réquisitoire de M. le Procureur Général, ordonne que « l'article VII de » la déclaration du Roi, du 1 août 1721, sera » exécuté selon sa forme & teneur; en conséquence, enjoint à tous les Entrepoſeurs de Tabac » du ressort de la Cour, de vendre & débiter » le Tabac en detail, par livre, demi-livre, quarteron, onces, demi-onces, & quelque modique » que soit la demande, au prix de l'entrepôt. — » Leur fait très-expresses inhibitions & défenses » de le vendre à un plus haut prix, ni d'exiger » d'autres & plus grands droits, à peine de concussion. » Cet arrêt a été imprimé, lu, publié, affiché & envoyé dans toutes les Juridictions des Traites & des Elections du ressort de la Cour.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

(N°. 13.)

SAMEDI 29 Mars 1788.

MARS a 31 jours & la Lune 30. Du 1er. au 31 les jours croissent de 55′ 55″ le matin, & de 54′ 8″ le soir.

JOURS du Mois.	NOMS DES SAINTS.	J. de D.	PHASES de la LUNE.	Temps moyen au Midi vrai. H.	M.	S.
1	sam.	Aubin, Evêque.	24		0	12	28
2	4 D.	*Lætare.*	25		0	12	16
3	lundi	Ste Cunegonde.	26		0	12	2
4	mard.	Casimir, Roi.	27		0	11	49
5	merc.	Virgile.	28		0	11	35
6	jeudi	Ste Colette.	29		0	11	20
7	vend.	Ste Perpétue.	30	● *N. L.*	0	11	5
8	sam.	Jean de Dieu.	1	le 7, à 11	0	10	50
9	5 D.	*Passion.*	2	h. 42 m.	0	10	35
10	lundi	Ste Doctrovée.	3	du soir.	0	10	19
11	mard	Quarante Martyrs.	4		0	10	2
12	merc.	Grégoire.	5		0	9	46
13	jeudi	Ste Euphrasie.	6		0	9	29
14	vend.	La Compassion.	7		0	9	12
15	sam.	Zacharie, Prêtre.	8	☽ *P. Q.*	0	8	54
16	6 D.	*Rameaux.*	9	le 15, à 5	0	8	37
17	lundi	Ste Gertrude, Vierge.	10	h. 28 m.	0	8	19
18	mard.	Lubin, Evêque.	11	du matin.	0	8	1
19	merc.	Joseph. PRINTEMPS.	12		0	7	42
20	jeudi	Joachim.	13		0	7	24
21	vend.	*V. Saint.*	14		0	7	6
22	sam.	Epaphrodite.	15	○ *P. L.*	0	6	47
23	*Dim.*	*PASQUES.*	16	le 22, à 0	0	6	28
24	*lundi.*	Gabriel.	17	h. 9 m.	0	6	10
25	*mard.*	Ste Catherine de S.	18	du matin.	0	5	51
26	merc.	Ludger.	19		0	5	32
27	jeudi	Jean, Ermite.	20		0	5	13
28	vend.	Gontrand, Roi.	21	☾ *D. Q.*	0	4	55
29	sam.	Rupert, Evêque.	22	le 29, à 4	0	4	36
30	1 D.	*Quasimodo.*	23	h. 34 m.		4	18
31	*lundi.*	*l'ANNONCIATION.*	24	du soir		3	59

Ecl. signifie midi.

Digitized by Google

COURS DES EFFETS PUBLICS. 1788.

Effets Royaux.	Lundi 17.	Mardi 18.	Merc. 19.
Actions	2025	2030. 35.	2025. 27½.
D.° 1/10.es	1256		
Emprunt Oct.	397	397	397
Id. Décembre 82.	5 1/4 3/8 1/2. 7 1/2.	5 1/4	5 1/2
Lot. d'Avril	709	710. 11.	713. 16.
Lot. d'Octobre	538	538. 40.	539. 40.
Emprunt 125 m.s	4 1/4 7/8	4 7/8. 5. 4 7/8.	5. 4 7/8
Id. 80 millions	1. 1 1/2	1 1/2. 1	1
Sans Bulletin	6 7/8. 7	6 1/4 1/8. 7. 7 1/4.	6 3/4 1/4
Bulletin	75 1/2. 77	78. 79	78 1/2. 79
Viager, 1787	5 1/8 1/4	5 1/4	5 1/2
Emprunt 120 m.s	1004	1003 1/2. 2.	1001. 2. 3.
Ch. d. Empt	263 1/4	263 1/2. 63.	263
Caisse d'Escompt.	4450. 60.	4460. 65.	4465. 80.
E. V. Bord	690	690	690
Sér. non sort	745	745	

CHANGES du 19

Amst.	54 1/8.
Lond.	29 1/4.
Ham.	188 1/2.
Mad.	14l 18s 6d.
Cadix	14l 17s 6d.
Liv.	100 1/4.
Gên.	94 1/4.
Lyon.	1/4 Bce.

Payeurs, six derniers mois 1787, ict. *C.*

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 29 MARS 1788.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

VERS

A une Dame célèbre par sa beauté, & depuis par ses Ouvrages.

ENTRE le Dieu du Pinde & la Mère des Ris,
Le Sort a partagé les faveurs qu'il te donne.
Souveraine des cœurs, de tes attraits épris,
Le myrte en ton printemps composoit ta couronne
Aujourd'hui tes talens enchaînent les esprits,
Et le laurier des Arts embellit ton automne.
Ainsi tu ne vois plus les roses de Cypris
Que dans les vers galans d'Ovide & de Pétrone.
En faisant aux pompons succéder les Ecrits,
Tu n'as fait que changer de trône.

(*Par M. Bordeaux.*)

Digitized by Google

JEAN ET MON PROCUREUR,

Conte épigrammatique.

JEAN me devoit une pistole
Qu'il ne vouloit pas me payer,
Quoiqu'il m'eût donné sa parole.
A son refus, j'allai trouver Bartole :
» Oh ! oh ! dit-il, nous le ferons plier ;
» Soyez tranquille «. Il plaide ; mais ma cause
Coute, en dix ans, cent pistoles de frais.

Pour conserver mon bien & vivre en paix,
Très-fermement je me propose
De fuir avec grand soin Jean & mon Procureur :
L'un ne me fait donner que de fausses paroles,
Et l'autre en plaidoyers consomme mes pistoles.
Adieu la cause, argent & débiteur.
Si cependant on veut apprendre
Lequel des deux je fuis de plus grand cœur ;
Ce n'est pas Jean, mais c'est mon Procureur ;
L'un donne sa parole, & l'autre fait la vendre.

(*Par M. Simon, D. T.*)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogriphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Chiendent*, celui de l'Énigme eſt *Damas*, celui du Logogriphe eſt *Pyramide*, où l'on trouve *Pyrame*, *Priam*, *Armide*, *Parme*, *Epi*, *Ride*, *Ami*, *Pie*, *Pie*, *Ame*, *Drame*, *Ire*.

CHARADE.

EN triomphe dans Rome, un généreux Guerrier
Entre d'abord ſur mon premier.
Il parcourt mon ſecond; & puis d'un air tranquille,
Il va rejoindre mon entier;
Trouvant que ce dernier métier
Etoit tout auſſi noble & beaucoup plus utile.
(*Par M. de Loubaiſſin, Ch. de S. Louis.*)

ÉNIGME.

SUR de bientôt renaître, Eglé, pour que mon ſort
Des Dieux mêmes jaloux dût exciter l'envie,
Que ne puis-je devoir la mort
A qui ſait me donner, à chaque inſtant, la vie!
(*Par un jeune Proc. à B***.*)

Digitized by Google

LOGOGRIPHE.

PRÉCÉDÉ de plaiſirs & ſuivi d'alégreſſe ;
Chaque année on me voit devancer le Printemps ;
Malgré cet appareil, j'inſpire la triſteſſe,
Et pour mes Sectateurs je dure trop long-temps :
Chacun ſe plaint de moi, dit que je l'incommode ;
Pour éviter cela, l'on m'arrange à ſa mode ;
Et tel qui m'entreprend a peine à me finir.
Dérangez mes ſix pieds, vous allez voir venir
Certain nombre de mots dont je donne la liſte :
Vous y verrez d'abord un Saint Evangéliſte ;
Un entre-mets friand ; l'attribut d'un Forçat ;
Ce qu'il faut au Guerrier pour aller au combat ;
Celle qui, dans ſon ſein, vous donna l'exiſtence ;
Certain Religieux très-connu dans la France ;
Ce que l'on veut avoir quand on veut guerroyer...
A vouloir dire tout, je pourroir ennuyer.

(*Par M. Cornu père, Abonné.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Les Métamorphoses d'Ovide, en Vers François, avec des Notes; par M. DE SAINT-ANGE, *Livre V. A Paris, chez* Moutard, *Imp.-Lib. de la* REINE, *rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.*

LE mérite de cette Traduction & de son Auteur, est connu depuis long-temps. L'Auteur s'excuse dans une courte Préface, un peu plaintive, de ne pas avancer plus rapidement dans son Ouvrage; mais cette sage lenteur, si recommandée par Horace & par Boileau, est un mérite s'il en résulte une plus grande perfection; il parle de chagrins littéraires, de critiques injustes, d'éloges perfides, de découragemens de toute espèce; eh bien! c'est par cette route qu'il faut aller à la gloire, il n'y en a point d'autre: & puis, disons tout; trop d'Ecrivains se plaignent ou se vantent d'ennemis que souvent ils n'ont pas; on pourroit dire à la plupart:

Vous n'avez point ici d'ennemi que vous-même;

& heureux ceux à qui on pourroit dire:

Digitized by Google

Seul vous vous haïssez lorsque chacun vous aime.

Un jugement sévère, juste ou injuste, ne prouve pas toujours une disposition ennemie, il peut ne prouver qu'une opinion; tout cela ne doit point nous arrêter dans la carrière; allons toujours à notre but.

Un Auteur, sur-tout un Poëte, aime que dans le compte qu'on rend de son Ouvrage, on cite beaucoup; il a raison, c'est à l'Ouvrage à se recommander lui-même; c'est à faire connoître l'Ouvrage que se borne le devoir du Journaliste; s'il discute, s'il compare, s'il juge, il fait moins alors la fonction de Journaliste proprement dit, que d'un Rhéteur ou Littérateur, qui, à l'occasion du Livre dont il rend compte comme Journaliste, expose ses principes sur le goût & la Littérature, & en fait une application particulière à ce Livre. Ce n'est pas que nous blâmions cette méthode, ou que nous y renoncions; au contraire, nous nous proposons d'y revenir dans d'autres occasions; aujourd'hui seulement, & sans tirer à conséquence, pour varier, ou par d'autres raisons particulières, nous nous bornerons strictement à l'emploi de Journalistes; nous citerons, sans mêler à nos citations ni louanges ni critiques; le Public jugera. Nous allons mettre sous ses yeux trois grands morceaux de ce cinquième Livre, en plaçant l'original à côté de la copie, pour que le Lecteur fasse lui-même la comparaison sans être

Digitized by Google

dirigé, prévenu, disposé ou indisposé par aucun signe ni d'approbation ni de censure. Aussi bien l'Ouvrage & les talens du Traducteur sont connus & jugés depuis longtemps.

Fable de Persée.

Verùm ubi virtutem turbæ succumbere vidit ;
Auxilium, Perseus, quòniam sic cogitis ipsi,
Dixit, ab hoste petam : vultus avertite vestros ;
Si quis amicus adest : & Gorgonis extulit ora.
Quære alium, tua quem moveant miracula, dixit
Thescelus : atque manu jaculum fatale parabat
Mittere, in hoc hæsit signum de marmore gestu.
Proximus huic Ampyx : animi pleniſſima magni
Pectora Lyncidæ gladio petit : inque petendo
Dextera diriguit, nec citrà mota nec ultrà est.
At Nileus, qui se genitum septemplice Nilo
Ementitus erat, clypeo quoque flumina septem
Argento partim, partim cælaverat auro ;
Aspice, ait, Perseu, nostræ primordia gentis :
Magna feres tacitas solatia mortis ad umbras,
A tanto cecidisse viro. Pars ultima vocis
In medio suppressa sono est : adapertaque velle
Ora loqui credas, nec sunt ea pervia verbis.....

Pœnitet injusti tunc denique Phineа belli.
Sed quid agat ? simulacra videt diversa figuris,
Agnoscitque suos, & nomine quemque vocatos
Poscit opem, credensque parum sibi, proxima tangit

Digitized by Google

Corpora : marmor erant. Avertitur, atque ita supplex
Confessasque manus obliquaque brachia tendens,
Vincis, ait, Perseu : remove fera monstra, tuaque
Saxificos vultus, quæcumque ea, tolle Medusæ ;
Tolle, precor : non nos odium, regnive cupido
Compulit ad bellum ; pro conjuge movimus arma.
Causa fuit meritis melior tua, tempore nostra :
Non cessisse piget. Nihil, ô fortissime, præter
Hanc animam, concede mihi ; tua cætera sunto.
Talia dicenti, neque eum, quem voce rogabat,
Respicere audenti, Quod, ait, timidissime Phineu,
Et possum tribuisse, & magnum munus inerti est,
Pone metum, tribuam : nullo violabere ferro.
Quin etiam mansura dabo monumenta per ævum :
Inque domo soceri semper spectabere nostri,
Ut mea se sponsi soletur imagine conjux.
Dixit : & in partem Phorcynida transtulit illam,
Ad quam se trepido Phineus obverterat ore.
Tùm quoque conanti sua flectere lumina cervix
Diriguit, saxoque oculorum induruit humor.
Sed tamen os timidum, vultusque in marmore supplex,
Submissæque manus, faciesque obnoxia mansit.

Persée en vain toujours combat avec chaleur.
Le nombre eût à la fin accablé la valeur.
Puisqu'il faut employer ma dernière défense,
Dit-il, mon ennemi va venger mon offense.
S'il est quelque Guerrier qui me serve en ces lieux,
Qu'il détourne la tête & qu'il ferme les yeux.

Digitized by Google

Il découvre à ces mots la tête de Méduse.
Cherche ailleurs des esprits qu'un vain prestige abuse,
Dit Thescèle ; & tout prêt à décocher un dard,
Son bras reste en suspens, glacé par un regard.
Amphix lève le bras sur le brave Lycide,
Et sent roidir les nerfs de sa main homicide.
Le superbe Nilée au regard plein d'orgueil,
Se vante que jadis le Nil fut son aïeul.
Son écu d'or, empreint des sept bouches du fleuve,
Porte de sa naissance une éclatante preuve.
Meurs de ma main, Persée, & connois ton vainqueur,
Et du moins chez les Morts emporte cet honneur.
Il dit, & devient pierre. Immobile & farouche,
Pour insulter encore, il semble ouvrir la bouche.
. . . . . .
Phinée enfin se trouble : il reconnoît son crime,
Et de ses attentats frémit d'être victime.
Il tremble, il se repent. Que peut-il faire alors ?
Immobiles, les siens n'ont plus qu'un vain dehors ;
Il reconnoît leurs traits, les nomme, les appelle ;
Et veut douter encor d'un aspect infidèle ;
Il les touche, & sa main confirme ses regards.
Humble, tendant les mains, baissant les yeux hagards,
Tu triomphes, Persée, & ma haine est vaincue,
Dit-il ; écarte au moins ce monstre qui me tue.
Ni la soif de régner, tu le sais bien, hélas !
Ni la soif de ton sang n'a point armé mon bras.

Digitized by Google

Non : je redemandois une épouſe enlevée.
On me promit ſa foi, ſi ton bras l'a ſauvée.
Je cède à mon Vainqueur les droits de mon amour ;
Qu'il poſſède Andromède, & me laiſſe le jour.
Humilié, confus, & la tête baiſſée,
Il n'oſe, en lui parlant, enviſager Perſée.
Sois sûr, dit le Héros, de recevoir de moi
Le prix, le digne prix d'un lâche tel que toi.
Des exploits de ce jour, témoin sûr & durable,
Je veux que déſormais tu ſois invulnérable.
Je veux qu'en ce lieu même Andromède à jamais,
En perdant ton amour, retrouve au moins tes traits.
Le Vainqueur, à ces mots, de l'aſpect homicide,
Pourſuit, le monſtre en main, les regards du perfide.
Il veut ſe détourner ; mais cet objet fatal
A déjà de ſes yeux endurci le criſtal.
Enfin il eſt ſtatue, & ſon viſage exprime
La honte, la noirceur, la baſſeſſe du crime.

FABLES *de Pyrénée & des Piérides.*

Minerve viſite les Muſes & veut voir la Fontaine d'Hypocrène.

Fama novi fontis noſtras pervenit ad aures,
Dura Meduſæi quem præpetis ungula rupit.
Is mihi cauſa viæ : volui mirabile monſtrum
Cernere : vidi ipſum materno ſanguine naſci,
Quæ mirata diù factas pedis ictibus undas,
Silvarum lucos circumſpicit antiquarum,

Digitized by Google

Antraque, & innumeris distinctas floribus herbas:
Feliceſque vocat pariter ſtudiique locique
Mnemonidas. . . . . .
Et gratam ſortem, tutæ modò ſimus, habemus.
Sed (vetitum eſt adeò ſceleri nihil!) omnia terrent
Virgineas mentes, diruſque antè ora Pyreneus.....
Daulia Threïcio Phocæaque milite rura
Ceperat ille ferox, injuſtaque regna tenebat.
Templa petebamus Parnaſſia: vidit euntes,
Noſtraque fallaci veneratus numina cultu,
Mnemonides (cognôrat enim) conſiſtite, dixit,
Nec dubitate, precor, tecto grave ſidus & imbrem;
Imber erat, vitare meo: ſubiere minores
Sæpe caſas Superi. Dictis & tempore motæ
Annuimuſque viro, primaſque intravimus ædes.
Deſierant imbres, victoque Aquilonibus Auſtro,
Fuſca repurgato fugiebant nubila cœlo.
Impetus ire fuit. Claudit ſua tecta Pyreneus,
Vimque parat, quam nos ſumptis effugimus alis.
Ipſe, ſecuturo ſimilis, ſtetit arduus arce; . . . .
Quâque via eſt vobis, erit & mihi, dixit, eâdem
Seque jacit vecors è ſummæ culmine turris;
Et cadit in vultus, diſcuſſiſque oſſibus oris,
Tundit humum moriens ſcelerato ſanguine tinctam.

Les Piérides défient les Muſes, & chantent par impiété la guerre des Géans, la fuite des Dieux, & leur métamorphoſe en animaux divers.

Digitized by Google

Bella canit Superûm, falsoque in honore Gigantes
Ponit, & extenuat magnorum facta Deorum,
Emissumque imâ de sede Typhoëa terræ
Cœlitibus fecisse metum, cunctosque dedisse
Terga fugæ, donec fessos Ægyptia tellus
Ceperit, & septem discretus in ostia Nilus.
Huc quoque terrigenam venisse Typhoëa narrat;
Et se mentitis Superos celasse figuris;
Duxque gregis, dixit, fit Jupiter, undè recurvis
Nunc quoque formatus Libys est cum cornibus Ammon.
Delius in corvo proles Semeleïa Capro,
Fele soror Phœbi, nivea Saturnia vaccâ,
Pisce Venus latuit, Cyllenius Ibidis alis.

La source qu'un Coursier, si fameux par ses ailes,
Sur le sommet d'un roc fit jaillir dans les airs,
Du bruit de sa merveille étonne l'Univers.
Le sang de la Gorgone à mes yeux le fit naître,
L'Hypocrène en naquit, & je viens la connaître.
. . . . . .
Admirant de ces eaux la chute sourcilleuse,
Ces vieux & sombres bois, ces vallons pleins de fleurs,
La Déesse s'écrie : Heureuses les neuf Sœurs
De réunir en paix, dans cette solitude,
Aux charmes d'un beau lieu les charmes de l'étude!
. . . . . .
Heureux notre destin, s'il étoit plus tranquille!
Des Vierges sans défense, Amantes de la paix,

Digitized by Google

Ont à craindre en tout temps l'audace & les forfaits.
Les attentats récens du cruel Pyrénée.....
Ses Thraces inhumains, aux combats aguerris,
Occupoient la Phocide & les champs de Daulis.
Nous suivions le chemin de la double colline.
Le Tyran vient à nous : Filles de Mnémosine,
Dit-il, dissimulant ses odieux projets,
L'orage vous menace ; entrez dans mon palais :
Arrêtez-y vos pas. Les Dieux, loin des Profanes,
Quelquefois sont entrés sous de simples cabanes.
Nous acceptons son offre, & nous cédons au temps.
Mais à peine vainqueur des pluvieux Autans,
L'Aquilon de son souffle eût dissipé l'orage,
Nous sortions ; l'insolent nous ferme le passage.
Il veut nous insulter ; mais déjà le pervers
Nous voit fuir, loin de lui, par le vague des airs.
Son transport forcené redouble à cette vue.
Oui, la route des airs comme à vous m'est connue,
Nous dit-il ; & poussé par son aveugle amour,
Il monte, pour nous suivre, au sommet d'une tour.
Il veut voler, il tombe ; & dans sa rage extrême,
Ecrasé sur la pierre, il se punit lui-même.

.....

Préludant sur son luth, l'une de nos Rivales
Chante alors ces combats & ces guerres fatales
Où l'on vit les Géans escalader les Cieux.
Elle abaisse à dessein ce que firent les Dieux,
Quand la Terre contre eux vomit l'affreux Typhée,
Et des Titans hardis relève le trophée.

Digitized by Google

Elle chante leur Chef, vainqueur de Jupiter;
Répandant la terreur aux plaines de l'Ether,
Les Dieux, chassés du Ciel, forcés, dans leur défaite,
De chercher dans l'Egypte une indigne retraite,
Et près du Nil errans entre les sept canaux,
Prenant, pour se cacher, des formes d'animaux.
Glorieux changement pour la troupe immortelle!
Jupiter fut Belier, & c'est de là, dit-elle,
Qu'un Belier, en Libye, est l'emblême d'Ammon.
Junon se fit Géniſſe; & la sœur d'Apollon,
Diane, d'une Chatte emprunte la fourrure.
Lui-même d'un Corbeau prend la noire figure.
Bacchus se change en Bouc, & Mercure en Ibis.
Le fier Dieu des combats heurle comme Anubis;
Et Vénus d'un Poisson a la forme hideuse.

FABLE *de l'enlèvement de Proserpine.*

Prima Ceres unco glebam dimovit aratro;
Prima dedit fruges alimentaque mitia terris,
Prima dedit leges. Cereris sumus omnia munus:
Illa canenda mihi est. Utinam modò dicere possem
Carmina digna Deâ! Certè Dea carmine digna est.
Vasta Gigantæis ingesta est insula membris
Trinacris; & magnis subjectum molibus urget
Æthereas ausum sperare Typhoëa sedes.
Nititur ille quidem, pugnatque resurgere sæpe:
Dextra sed Ausonio manus est subjecta Peloro;
Læva, Pachyne, tibi; Lilybæo crura premuntur;
Degravat Ætna caput: sub quâ resupinus arenas

Digitized by Google

Ejectat, flammamque fero vomit ore Typhœus.
Sæpe remoliri luctatur pondera terræ;
Oppidaque & magnos evolvere corpore montes.
Indè tremit tellus, & Rex pavet ipse silentûm
Ne pateat, latoque solum retegatur hiatu;
Immissusque dies trepidantes terreat umbras.
Hanc metuens cladem, tenebrosâ sede Tyrannus
Exierat. . . . . Videt hunc Erycina vagantem,
Monte suo residens, natumque amplexu volucrem;
Arma, manusque meæ, mea, nate, potentia, dixit,
Illa, quibus superas omnes, cape tela, Cupido.....
. . . . . Ille pharetram
Solvit, &, arbitrio matris, de mille sagittis
Unam sepositi: sed quâ nec acutior ulla.
Nec minùs incerta est, nec quæ magis audiat arcum!
Oppositoque genu curvavit flexile cornu,
Inque cor hamatâ percussit arundine Ditem.
Haud procul Ennæis lacus est à Mœnibus, altæ
Nomine Pergus, aquæ: non illo plura Cayster
Carmina Cygnorum labentibus audit in undis.
Silva coronat aquas, cingens latus omne, suisque
Frondibus, ut velo, Phœbeos submovet ignes.
Frigora dant rami, Tyrios humus humida flores.
Perpetuum ver est. Quo dum Proserpina luco
Ludit, & aut violas, aut candida lilia carpit:
Dumque puellari studio calathosque sinumque
Implet, & æquales certat superare legendo;
Pœne simul visa est, dilectaque, raptaque Diti:
Usque adeò properatur Amor! Dea territa, mœsto

Digitized by Google

Et matrem & comites, sed matrem sæpiùs, ore
Clamat : &, ut summâ vestem laniârat ab orâ,
Collecti flores tunicis cecidere remissis :
Tantaque simplicitas puerilibus adfuit annis,
Hæc quoque virgineum movit jactura dolorem.
Raptor agit currus ; & nomine quemque vocatos
Exhortatur equos : quorum per colla jubasque
Excutit obscurâ tinctas ferrugine habenas.

Cérès a la première apporté dans le Monde
Des blés à gerbes d'or la semence féconde.
L'Homme lui doit le soc qui nourrit l'Univers :
L'Homme lui doit ses loix ; & je lui dois mes vers.
Plût au Ciel que du moins mes chants *fussent* dignes d'elle !
Ce chef des noirs Titans, dont l'audace rebelle
Osa dans l'Empirée attaquer Jupiter,
Gémit sous la Sicile aux cachots de l'Enfer.
Il voudroit sous son poids se soulever encore ;
Mais ici le Pachin, là les rocs de Pélore,
Répriment de ses bras les impuissans efforts.
Le vaste Lilybée ensevelit son corps.
L'Etna couvre sa tête ; & du fond de ce gouffre
Il exhale sa rage en noirs torrens de soufre.
Il s'agite en ses fers, il lutte, & quelquefois
Des Monts & des Cités veut secouer le poids.
La terre en a tremblé jusqu'au centre du Monde.
Pluton craint dans l'Enfer que sa voûte profonde
Ne coule, & qu'un rayon de l'Astre qui nous luit
N'épouvante les morts dans l'éternelle nuit.

Digitized by Google

Ce Dieu sort de l'Erèbe.....
Vénus, le voit, sourit; empressée, elle appelle
Le bel Enfant ailé : Viens, mon fils, lui dit-elle,
Ma gloire, mon appui, le vengeur de mes droits;
Arme-toi, prends ton arc.....
Vénus parle, & l'Amour, à ses leçons docile,
Prépare un trait aigu qu'il choisit entre mille.
Nul, du nerf qui résiste & siffle sous les doigts,
Ne suit mieux le signal & n'entend mieux la voix.
L'Enfant, sur son genou, courbe son arc fidèle.
Le trait vole, & du Dieu perce le cœur rebelle.
Non loin des murs d'Enna, murs chéris de Cérès,
Le lac Perguse étend son canal toujours frais.
Le Caïstre jamais ne vit sur son rivage
Plus de chantres ailés humecter leur plumage.
Un bois ceint ce beau lac, & forme en son contour
Un dôme de verdure impénétrable au jour.
L'ombre donne au gazon une fraîcheur plus vive.
Un éternel printemps fleurit sur cette rive.
Tandis que Proserpine, en ces rians bosquets,
Cueille l'émail des prés, assortit des bouquets,
Et qu'ardente au butin, d'une moisson vermeille,
A l'envi de *ses Sœurs* elle emplit sa corbeille,
Pluton la voit : pressé d'un amoureux tourment,
Voir, l'aimer, l'enlever, n'est pour lui qu'un moment.
La vierge, entre ses bras, pâlit, tremble, s'écrie;
Elle appelle sa mère & sa suite chérie.....
Sa mère... Mais hélas ! elle l'appelle en vain;
Les fleurs de sa corbeille échappent de son sein :

Digitized by Google

O candeur de son âge ! en ce désordre horrible,
Un malheur si léger la trouve encor sensible.
Pluton pousse son char, excite ses coursiers,
Les nomme, les anime, & sur leurs crins altiers,
Presse, agite leurs freins, teints d'une noire écume.

M. de Saint-Ange ne nous reprochera pas d'avoir cité trop peu de ses vers, & ses Détracteurs, s'il en a, seront obligés de convenir que nous aurions pu citer encore d'autres morceaux d'un mérite égal. Ovide, dans cette dernière Fable, a imité plusieurs endroits d'Homère & de Virgile, entre autres celui d'Homère, que Boileau a rendu ainsi :

L'Enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie.
Pluton sort de son trône, il pâlit, il s'écrie ;
Il a peur que ce Dieu, dans cet affreux séjour,
D'un coup de son trident ne fasse entrer le jour,
Et par le centre ouvert de la terre ébranlée,
Ne fasse voir du Styx la rive désolée ;
Ne découvre aux vivans cet Empire odieux,
Abhorré des mortels & craint même des Dieux.

Virgile avoit imité cet endroit d'Homère, & la Traduction de Boileau semble s'appliquer à la fois à l'original, & à quelques traits de l'imitation.

Umbrosæ penitùs patuere cavernæ.
Non secùs ac si quâ penitùs vi terra dehiscens

Digitized by Google

Infernas reseret sedes, & regna recludat
Pallida, Diis invisa superque immane barathrum
Cernatur, trepidentque immisso lumine Manes.

Les soulèvemens de l'Etna causés par les efforts d'un Géant accablé de ce poids, avoient aussi été décrits par Virgile avec plus de force encore qu'ils ne le sont dans Ovide.

Horrificis juxtà tonat Ætna ruinis,
Interdumque atram prorumpit ad æthera nubem
Turbine fumantem piceo & candente favillâ.
Interdum scopulos avulsaque viscera montis
Erigit eructans liquefactaque saxa sub auras
Cum gemitu glomerat, fundoque exæstuat imo:
Fama est, Enceladi semiustum fulmine corpus
Urgeri mole hâc, ingentemque insuper Ætnam
Impositam, ruptis flammam expirare caminis:
Et fessum quoties mutat latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam, & cœlum subtexere fumo.

Quinault, dans l'Opéra de *Proserpine*, a imité, peut-être en partie d'après Virgile, mais certainement d'après Ovide, la peinture & des soulèvemens de l'Etna, & des efforts du Géant, & de la terreur des Manes, & des soins que Pluton se donne pour raffermir son Empire.

Les superbes Géans, armés contre les Dieux,
Ne nous donnent plus d'épouvante;

Digitized by Google

Ils ſont enſevelis ſous la maſſe peſante
Des monts qu'ils entaſſoient pour attaquer les Cieux.
Nous avons vu tomber leur Chef audacieux
Sous une montagne brûlante :
Jupiter l'a contraint de vomir à nos yeux
Les reſtes enflammés de ſa rage mourante ;
Jupiter eſt victorieux,
Et tout cède à l'effort de ſa main foudroyante.

.....

Les efforts d'un Géant, qu'on croyoit accablé,
Ont fait encor gémir le Ciel, la Terre & l'Onde.
Mon Empire s'en eſt troublé ;
Juſqu'au centre du Monde
Mon trône en a tremblé.
L'affreux Typhon, avec ſa vaine rage,
Trébuche enfin dans des gouffres ſans fonds.
L'éclat du jour ne s'ouvre aucun paſſage,
Pour pénétrer les Royaumes profonds
Qui me ſont échus en partage.
Le Ciel ne craindra plus que ſes fiers ennemis
Se relèvent jamais de leur chute mortelle ;
Et du Monde ébranlé par leur fureur rebelle,
Les fondemens ſont raffermis.

Ovide a encore imité Virgile dans l'invocation de Vénus à ſon fils.

Ergò his aligerum dictis affatur amorem :
Nate, meæ vires, mea magna potentia, ſolus
Nate, Patris ſummi qui tela Typhoëa temnis ;
Ad te confugio, & ſupplex tua numina poſco.

Digitized by Google

Quant aux vers de Boileau & de Quinault, on peut les comparer avec ceux qui y correſpondent dans la Traduction de M. de Saint-Ange.

Discours ſur les meilleurs moyens de faire naître & d'encourager le Patriotiſme dans une Monarchie, ſans gêner ou affoiblir en rien l'étendue de pouvoir & d'exécution qui eſt propre à ce genre de Gouvernement; qui a remporté le Prix, au jugement de l'Académie de Châlons-ſur-Marne, le 25 Août 1787; par M. Mathon de la Cour, *des Académies de Lyon & de Villefranche, de la Société Royale d'Agriculture de Lyon, &c. &c.*

Montrez-moi mon vainqueur, & je cours l'embraſſer.

A Paris, chez Cuchet, *Libraire, rue & hôtel Serpente;* Gattey, *aux Galeries du Palais-Royal, N°. 14. Prix, 1 l. 4 ſ.*

Attaché ſincèrement, *dit M. Mathon*, à la conſtitution de ſon pays, il n'a cherché à plaire qu'aux bons eſprits, & n'a point cru devoir, aux dépens de

Digitized by Google

la vérité, faire parade d'une fauſſe énergie. Il n'a point dit que pour exciter le Patriotiſme il falloit que les Monarchies devinſſent des Républiques, parce qu'il ne le penſe pas, que ce ſeroit dire une *abſurdité*, & intervertir la queſtion propoſée par l'Académie.

Il ne s'agit donc pas d'examiner ſi le Patriotiſme proprement dit, a dans les Monarchies une acception claire, s'il y a beaucoup, ou peu, ou point de Patriotiſme dans un Etat Monarchique, & s'il peut y en avoir. M. Mathon ne pouvoit, d'après ſes principes, ſe permettre cet examen. C'eût été auſſi s'écarter de la queſtion, ou plutôt faire ſentir à l'Académie que le ſujet n'étoit pas auſſi ſuſceptible d'analyſe qu'elle le penſoit. Rapprochons l'opinion de Monteſquieu ſur les Monarchies, de celle de l'Académie de Châlons, & nos Lecteurs trouveront que la queſtion étoit jugée d'avance. Dans les Monarchies, la politique fait faire de grandes choſes par les moyens les plus ſimples, comme dans les plus belles machines l'Art emploie auſſi peu de mouvemens, de forces, de roues, qu'il eſt poſſible.

Je me hâte, & je marche à grands pas, afin qu'on ne croie pas que je faſſe une Satire du Gouvernement Monarchique. Non : s'il manque d'un reſſort, il en a un autre, l'honneur qui règne comme un Monarque

Digitized by Google

sur le Prince & sur le peuple, l'honneur se mêlant par-tout, entre dans toutes les façons de penser & toutes les manières de sentir, & dirige même les principes. — Voyons comment Montesquieu caractérise le *Patriotisme*, & à quel genre de Gouvernement il convient : il suffit de lire son Chapitre de l'éducation dans le Gouvernement Républicain, pour y trouver la définition de l'amour de la Patrie : cet amour, *dit-il*, demandant une préférence continuelle de l'intérêt public au sien propre, donne toutes les vertus particulières : elles ne sont que cette préférence. Cet amour est singulièrement affecté aux Démocraties. Dans elles seules le Gouvernement est confié à chaque Citoyen. Or le Gouvernement est comme toutes les choses du monde ; pour le conserver, il faut l'aimer. L'amour de l'égalité dans une Démocratie borne l'ambition au seul désir, au seul bonheur de rendre de plus grands services à sa Patrie que les autres Citoyens. Mais c'est dans les Monarchies que l'on verra autour du Prince les sujets recevoir ses rayons : c'est là que chacun tenant un plus grand espace peut exercer ces vertus qui donnent à l'ame non pas de l'indépendance, mais de la grandeur..... Les Monarchies sont fondées sur l'honneur, & la nature de l'honneur est d'avoir pour Censeur tout l'univers. Tout homme qui y manque est soumis aux reproches de ceux mêmes qui

Digitized by Google

n'en ont point. Citons encore Montesquieu, pour trouver les *meilleurs moyens* de faire naître & d'encourager ce qu'on a voulu appeler *le Patriotisme* dans une Monarchie; ce grand Ecrivain les avoit indiqués d'une manière convenable à ce genre de Gouvernement. — Les mœurs du Prince, dit-il, contribuent autant à la liberté, que les Loix : il peut comme elles faire des hommes des bêtes, & des bêtes faire des hommes. S'il aime les ames libres, il aura des sujets : s'il aime les ames basses, il aura des esclaves. Veut-il savoir le grand art de régner ? qu'il approche de lui l'honneur & la vertu, qu'il appelle le mérite personnel. Il peut même jeter quelquefois les yeux sur les talens. Qu'il ne craigne point ces rivaux qu'on appelle les hommes de mérite; il leur est égal dès qu'il les aime : qu'il gagne le cœur, mais qu'il ne captive point l'esprit; qu'il se rende populaire : il doit être flatté de l'amour du moindre de ses sujets, ce sont toujours des hommes; le peuple demande si peu d'égards, qu'il est juste de les lui accorder; l'infinie distance qui est entre le Souverain & lui, empêche bien qu'il ne le gêne : qu'exorable à la prière il soit ferme contre les demandes, qu'il sache que son peuple jouit de ses refus & ses Courtisans de ses graces.

Nous allons examiner maintenant comment ce texte si bien établi par Montesquieu,

Digitized by Google

quieu, a été étendu, fondu, & discuté. Jusqu'ici on a dû s'appercevoir que nos objections ne portent que sur la question, & nullement sur M. Mathon, à qui nous avons des éloges à donner pour le parti qu'il en a su tirer. Son intention est droite, ses principes sont vertueux. Il commence son Discours par des opinions qui ne peuvent que l'honorer en combattant le système de l'intérêt personnel avec franchise & une sorte d'indignation. — Si l'immortel Newton, dit M. Mathon, a découvert la grande loi de la Nature dans l'attraction des corps, je démontrerai qu'il existe aussi une attraction des ames; que si cette douce & tendre bienveillance dont l'attraction contribua à former les sociétés & sert à en maintenir l'harmonie, s'unit souvent à un sentiment d'intérêt personnel, elle en est quelquefois absolument indépendante. L'Auteur entre ensuite en matière, & distingue l'amour de la Patrie, *du Patriotisme*. Mais sa distinction nous a paru revenir à un seul point, qui est l'amour de la Patrie considéré dans les mœurs privées. S'élevant ensuite plus haut, il ne se dissimule point que l'amour de la Patrie n'ait un degré d'intérêt de plus dans les Républiques. Ici on sent que l'Auteur a de la peine à sortir du cercle vicieux où la nature de la question l'a entraîné. Ses efforts pour prouver l'existence du Patriotisme dans les Monarchies, & ses argumens, puisés dans Montesquieu, en sont

Digitized by Google

une preuve. On le voit suivre cet Ecrivain célèbre, mesurer avec lui le diamètre qui convient aux Etats Démocratiques, & la vaste circonférence que les Monarchies peuvent embrasser, & dans laquelle elles n'ont pas cependant enfermé ce Patriotisme, qui est un enfant des Républiques, que nous avons remplacé par l'honneur. M. Mathon l'a aussi bien senti que nous, & il sait bien que celui qui aime la ville où il est né, comme un Républicain chérit sa Patrie, n'est pas pour cela un Républicain. Celui-là n'aimoit pas sa cité, non seulement parce qu'il y étoit né, mais parce qu'il avoit sa part de la pleine puissance; & c'est cet amour seul qu'on peut nommer *Patriotisme*, *amour* de la Patrie.

Dans la seconde Partie de son Discours, M. Mathon cherche à ranimer le feu sacré du Patriotisme, & à l'étendre. Puisse-t-il y parvenir! Son début résout en peu de mots la partie de la question. — Pour aimer vraiment sa Patrie, il faut y être content de son sort, & rien ne dispose mieux à la bienfaisance & à désirer le bonheur de ce qui nous entoure, que d'être soi-même heureux. Le bonheur des peuples, qui devroit être le premier but de toute Administration, peut donc être regardé comme l'une des bases sans lesquelles il ne sçauroit y avoir de Patriotisme. — Ces idées sont de toute vérité, & indiquent le remède. Nous venons de citer Montesquieu, qui a dit aussi la même chose,

Digitized by Google

& qui semble avoir guidé l'Auteur en lui montrant le grand ressort des mœurs, qui est l'unique base du bonheur des Monarchies. + Mais il existe, dit M. Mathon, dans les Monarchies, ou plutôt dans les Etats d'une vaste étendue, deux ennemis aussi dangereux pour les mœurs, que funestes au Patriotisme; ce sont l'extrême inégalité des richesses, & le luxe qui en est la suite.... Un Gouvernement sage doit remplir, dans le Corps politique, les fonctions du cœur dans le corps humain; il faut qu'il repousse avec force, qu'il fasse refluer jusqu'aux extrémités les plus éloignées de l'Etat, & jusque dans ses moindres fibres, les richesses qui en sont le sang & la vie; qu'il prévienne les engorgemens; qu'il se défie de toutes les opérations d'où résulteroient des fortunes trop grandes & trop subites; qu'il divise ou réforme les places trop lucratives; qu'il fasse porter principalement aux riches le fardeau des impôts, & réserve avec complaisance, les graces, les priviléges, les exemptions pour la classe du peuple la plus indigente. Je souhaiterois encore qu'il s'efforçât d'affoiblir dans l'opinion publique le préjugé pernicieux qui fait estimer les richesses plus qu'elles ne valent, & qu'il se défiât des importunes demandes de ceux qui n'ont déjà qu'une trop grande fortune dont ils abusent. Et qu'est-il besoin que les gens en place soient entourés d'un faste qui n'est propre qu'à attirer les plus vils para-

Digitized by Google

sites & les plus lâches flatteurs, ou de ces vaines superfluités qui ne peuvent que les distraire, les corrompre, leur enlever un temps qui appartient à l'Etat, & les rendre nuls ou dangereux ? — Ce morceau, qui est bien écrit, réunit encore le mérite d'exprimer des principes vrais & des vûes sages : on doit regretter que la forme oratoire de ce Discours ait exclu des développemens que la nature du sujet rendoit nécessaires. J. J. Rousseau a offert un modèle dont on ne doit point s'écarter toutes les fois qu'on a à résoudre une question importante qui sort du genre du panégyrique ou de l'éloge, qui pose également sur les constitutions des Etats, & sur le droit naturel : alors on peut rentrer en soi-même, s'entretenir avec soi, se prouver à soi des vérités qu'on va s'efforcer de prouver avec éloquence à ses Lecteurs ou à ses Juges. Les détails alors s'ennoblissent. Tout ce qui est technique prend de l'intérêt, & la meilleure preuve tient lieu de la plus vive prosopopée. Eh ! comment craindroit-on d'en dire trop, & d'être commun, quand il s'agit de la Patrie & du Patriotisme ? Dans quelle gêne ceux qui distribuent de pareils sujets, ne mettent-ils pas le Candidat à qui ils présentent, au lieu d'un programme oratoire, une question du genre de celle où Montesquieu n'a pas pu concilier tous les suffrages ? Nos observations, nous le répétons avec plaisir, ne tombent point sur M.

Digitized by Google

Mathon, dont l'Ouvrage est digne d'estime. Il suit les progrès du luxe, & l'attaque indistinctement dans le Peuple, dans les Grands, dans l'Administration. Que ne dit-il pas pour engager les Souverains à faire des sacrifices utiles ? Le Souverain recueille toujours, dit M. Mathon, une portion de tout ce qu'on fait croître, de tout ce qu'on produit : il entre en partage de tout ce qu'on gagne ; il reçoit une portion de tout ce qu'on donne. Il n'est point de circulation dans les richesses, dans les denrées ou les objets d'industrie, qui ne fasse à chaque instant refluer sur lui de nouveaux avantages. Tout Administrateur qui sépare l'intérêt du Prince de celui du Peuple, trompe l'un & opprime l'autre. — M. Mathon n'a point manqué de tirer parti de l'établissement des Assemblées provinciales, qui, en effet, peuvent faire naître le Patriotisme, & sont peut-être l'unique moyen susceptible d'être mis en usage dans les Monarchies, pour le reproduire & le conserver. Ici M. Mathon cite l'Ouvrage de M. d'Argenson, qui a dû beaucoup à l'érudition de son nouvel Editeur, qui, à son tour, s'est approprié, dans ses immenses lectures, une foule d'idées & de systêmes, dont il devoit compte aux Anciens & aux Contemporains. De Réal n'a pas même été à l'abri de ses recherches. M. Mathon de la Cour passe ensuite à l'éducation des enfans, qui, ainsi que l'avoit observé Mon-

Digitized by Google

tesquieu, est la première base des mœurs, lesquelles donnent naissance aux Loix, & soutiennent les Constitutions; il veut qu'il y ait des fêtes, des prix, des décorations pour la vertu. La Rose de Salency vient se placer sous sa plume, & embellit le tableau qu'il présente à l'imagination des Lecteurs. Nous répéterons avec lui, que les Gouvernemens ne sont pas assez occupés à récompenser la vertu; & qu'il semble qu'ils ne savent que punir le vice. M. Mathon désire que la Capitale ne dévore plus la substance de l'Etat, & que le Souverain renvoie dans les provinces, les Courtisans, qui, à coup sûr, y deviendroient très-utiles. — Voulez-vous achever, ajoute-t-il, dans vos provinces, la révolution que la présence & le séjour des Grands y aura préparée? faites sur toutes les parties de votre Empire une répartition plus égale de vos bienfaits. Par-tout on est occupé de vous servir: vous levez des impôts par-tout: ne vous contentez donc pas de répandre les graces autour de vous. Soyez les pères de tout votre Peuple; que le mérite, les talens & la vertu, attirent par-tout vos regards. La vertu sur-tout est une de ces plantes précieuses qu'on ne peut arracher de son sol natal sans danger, & qu'un autre ciel voit dégénérer ou périr; il ne lui faut que de l'ombre & un air pur: ne souffrez pas que son humble séjour devienne un désert, & qu'en arrachant les plantes qui l'entou-

Digitized by Google

rent, on flétrisse ses racines, & qu'on rende ses fruits inutiles. — M. Mathon forme le même vœu que le Chancelier l'Hôpital n'a cessé d'exprimer, en désirant que les Rois voyagent dans leurs provinces. Auguste ne voyagea plus, & céla au Peuple l'arrivée & le départ des Courriers des provinces; alors la Politique Romaine, & l'état du Citoyen, changèrent. L'Historien de Rome vit alors un cabinet élever devant lui une porte qui enferma des secrets : il fut trompé, & en imposa à la postérité. Trajan fut adoré, parce qu'il visitoit ses provinces, & qu'il en rapporta le projet d'ajouter à la distribution de l'Annone, un bienfait inouï en donnant au Peuple non du blé, mais du pain. Un bon Roi y seroit souvent ému jusqu'aux larmes, & comme Trajan, il voudroit doubler ses bienfaits. On a dû juger du style de M. Mathon par les différences citations que nous nous sommes permises. Point de faux brillant, nulle enluminure. C'est celui d'un Ecrivain sage dont la plume est très-exercée, & qui a la chaleur convenable au sentiment qu'il veut peindre.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

ON a répandu un Proſpectus qui annonce par ſouſcription ou inſcription, chez le Sr. Belin, à Paris, & chez le Sr. Treullet, à Strasbourg, *un Cours d'Education, ou Leçons hebdomadaires, amuſantes & inſtructives*, in-8° ; par M. l'Abbé de BALESTRIER DE CANILLAC, de diverſes Académies, & par une Société de Gens de Lettres. Nous ſommes chargés d'annoncer, que vu l'importance de tout ce qui tient à l'inſtruction & à l'éducation de la Jeuneſſe, la permiſſion de faire paroître cet Ouvrage par feuilles détachées, avoit été refuſée à l'Auteur, & que c'eſt contre l'aveu du Gouvernement qu'il a diſtribué ce Proſpectus.

En conſéquence il a été fait défenſes aux Libraires qui y ſont indiqués, de recevoir aucune ſouſcription ; & le Privilège accordé pour l'Ouvrage a été révoqué.

Digitized by Google

SPECTACLES.

Réflexions sur les causes de la décadence de la Comédie en France, contenant un coup d'œil sur le travail fait aux Théatres François & Italien, pour l'augmentation du Répertoire pendant la dernière année Dramatique; (16 Avril 1787 au 8 Mars 1788.)

Jamais le goût des Spectacles n'a été plus général. Ce goût, devenu excessif, a déjà été la cause de la décadence de notre Théatre; il menace encore d'être celle de sa chute totale. C'est au moment où les Juges des Arts se multiplient davantage, que les Arts sont le plus mal jugés, que les talens médiocres abondent, qu'ils trouvent de la protection chez les faux Connoisseurs, & que le talent véritable rencontre le plus d'obstacles à son essor. Nous en sommes à ce moment, & l'on peut être surpris sansdoute, que la Nation qui a le droit de s'enorgueillir d'avoir vu naître dans son sein des hommes tels que Molière, Corneille, Racine, Regnard, Destouches, Crébillon, Voltaire, se soit rassasiée de leurs Chef d'œuvres au point de leur préférer des productions dont tout le mérite consiste en un jargon brillanté, en un amas de tableaux accumulés, de situations forcées, invraisemblables, & dans lesquels le goût, la Nature & la vérité sont blessés à chaque page. Cette révolution, qui s'est opérée presque subitement, tient à plusieurs causes dont

Digitized by Google

nous allons entreprendre de développer quelques-unes.

Tout esprit n'est pas propre à une observation profonde, & la Comédie, telle qu'elle doit exister pour être intéressante, utile & morale, sans pour cela rien perdre de sa gaité, demande un génie observateur, un coup d'œil exercé, & une grande habitude de lire dans le cœur humain, d'en deviner les mystères, & d'en sonder la profondeur. Quelques Ecrivains, dénués de ces qualités indispensables pour un Auteur comique, mais entraînés vers la carrière du théâtre par le charme attirant des succès publics qu'on y peut rencontrer, ont fait une poétique à leur manière. Les uns ont couvert de toutes les ressources d'un esprit superficiel, mais séduisant, le vide de leurs idées; ils ont brodé de Madrigaux, de pointes, de sarcasmes, le squelette de leurs intrigues, & ils sont venus à bout d'en imposer par un vain éclat. Les autres, également étrangeres à la fierté de Melpomène & à la grace de Thalie, ont imaginé de donner au Théatre un but nouveau, d'autres effets. Comme il est plus facile de peindre les actions extérieures des hommes, que de descendre dans leur ame pour y puiser la connoissance de leurs sentimens secrets, ils ont essayé de présenter sur la Scène les évènemens domestiques qui affligent trop souvent les Citoyens des grandes villes, de les presser les uns sur les autres, d'en charger les couleurs, de leur donner une teinte sombre & douloureuse, de multiplier les incidens, les surprises, les tableaux, & de former de tout cela un ensemble propre à tromper les esprits, à arracher des sanglots, à briser les cœurs les plus endurcis. Tout ce qui est neuf, quel qu'il soit, & de quelque manière qu'il le soit, a des droits sur l'admiration du Peuple François.

Digitized by Google

Ce genre inconnu a été goûté, suivi, adopté, préféré exclusivement à tous autres, & insensiblement il a détourné du goût des choses simples & raisonnables. Au Théatre, c'est la multitude qui juge, & certainement ce n'est pas la multitude qui est instruite. Or, en admettant sur la Scène le genre qu'on est convenu d'appeler Drame, c'étoit conjurer contre la Comédie, parce que le plus grand nombre des Juges du Théatre étant inhabile à l'observation, susceptible de se fatiguer aisément par une attention continuelle, devoit nécessairement préférer le plaisir des yeux à celui de la raison, l'effet brutal des passions à leur développement philosophique, les caractères exagérés aux caractères naturels, & la complication des mouvemens à la marche tranquille & douce d'une action unique, vraisemblable, & sagement conduite. Où les excès sont de mise, la vérité n'a plus d'attraits. Dès qu'on a trouvé bon que l'on jargonnât au Théatre comme dans les boudoirs, & qu'on y fût ému comme dans les prisons ou à la Grève, on a cessé d'aimer la bonne Comédie. On n'a pas relégué Molière au fond du répertoire, parce que l'éclat de son nom & de sa juste réputation lui ont évité cette injure; mais on l'a négligé, on l'a peu joué, mal joué, peu suivi, presque abandonné, & l'on a traité très-rigoureusement ceux qui l'ayant voulu prendre pour modèle, ont cherché sur ses pas des succès qu'il leur étoit impossible d'obtenir de la part de Juges ignorans ou blasés, qui ne sentoient plus même le mérite de leur inimitable Maître. Qu'en est-il résulté? que plus avides des jouissances du moment, que d'une gloire permanente & acquise à force de courage & de persévérance, ceux-ci se sont jetés sous les étendards du mauvais goût, ont oublié leurs principes, & ont contribué,

de leur part, à saper les fondemens de l'Art de la Comédie. Voilà la première cause de sa décadence. Passons à une autre.

Pour que le Théatre d'une Nation acquière & conserve de la gloire, il faut non seulement de bons Auteurs, mais encore de bons Comédiens, & ce n'est que de leur accord heureux, que peut naître le point de perfection dont il a besoin pour la mériter. Tant que l'Opéra comique n'a été qu'un Spectacle subordonné, il n'a pas été dangereux; mais il est devenu un Spectacle capital, & il n'a pas tardé à devenir un des plus redoutables ennemis de la Comédie proprement dite. La facilité d'y plaire sans d'autres secours que ceux d'une jolie figure & d'une voix agréable, a bientôt fait tourner vers ce genre tous les jeunes gens qui se destinoient au Théatre; & comme il ne falloit pas beaucoup d'esprit, beaucoup d'études, beaucoup d'intelligence pour chanter une Ariette ou une Romance, ils ont négligé absolument l'art de la parole. Pour suppléer à l'effet que doit produire la sensibilité dans certaines situations, on a eu recours aux cris, aux éclats, aux emportemens convulsifs; on y a accoutumé le Public: & on lui a si bien fait un besoin de l'Opéra bouffon ou de la Comédie lyrique, qu'aujourd'hui, dans les trois quarts des villes de la Province, on ne joue que très-rarement la Tragédie, très-peu la Comédie, souvent le Drame, & presque toujours l'Opéra comique. A Versailles, tout auprès de la Capitale, c'est une troupe de Chanteurs qui fait les frais des représentations: on a voulu, l'année dernière, y placer une troupe de Comédiens; elle n'a pas pu s'y soutenir. Comment la Comédie ne dégénéreroit-elle pas, quand de toutes parts des Acteurs manquent aux Auteurs, quand les uns & les autres manquent d'un Public digne de les former; enfin,

Digitized by Google

quand, loin de l'encourager, on eſt ſans ceſſe diſpoſé à la ſacrifier à un genre qui la dénature, & qui n'a emprunté d'elle quelques-uns de ſes reſſorts, que pour les employer à ſa ruine?

Quand la Comédie étoit goûtée en Province, quand elle y trouvoit des Juges éclairés, les jeunes Comédiens alloient y faire leurs premières études, recevoir des leçons de goût, perfectionner leurs talens, & au bout de quelques années on les voyoit revenir dans la Capitale, en repeupler les Théatres, & y mériter des applaudiſſemens que leurs travaux leur avoient préparés d'avance. Comme ils avoient été entraînés vers leur Art par un goût irréſiſtible, par une paſſion inſurmontable; comme ils l'avoient étudié, approfondi, ils étoient des hommes inſtruits, ils pouvoient communiquer des lumières aux jeunes Auteurs qui les alloient conſulter; ils leur applaniſſoient le chemin d'une carrière difficile, & leur ſervoient de guide dans les ſentiers des ſuccès & de la réputation. C'eſt à l'expérience de Mlle. Quinault, que l'Auteur de la Métromanie alla s'éclairer ſur ſes forces, ſur ſon génie & ſur ſes défauts. Aujourd'hui les Acteurs, même médiocres, ſont rares; la Capitale ne peut plus rien attendre de la Province, que des Chanteurs, & la Comédie ſeroit ſur le point de manquer de ſujets, ſi une Adminiſtration bienfaiſante & protectrice de notre théatre, n'y avoit pas pourvu par des moyens dont nous parlerons tout à l'heure. Ce qui doit affliger le plus les vrais Amateurs du Théatre, c'eſt que ce n'eſt point le goût dominant d'un état où l'on peut trouver de la gloire, ce n'eſt point l'amour des ſuccès qui fait à préſent des Comédiens, c'eſt l'amour de l'argent, de la richeſſe. Les ſuffrages publics, on en jouit quand on les obtient; quand on ne les mérite

pas, on s'en passe, & la part entière après laquelle on soupire, & pour laquelle on intrigue sans cesse, console non pas seulement de l'absence des succès, mais de la honte elle-même. Ah! ce n'est point avec des spéculations de ce genre, que les Baron, les Dufrêne, les Préville, & quelques Acteurs dont nous possédons encore les talens, ont acquis l'illustration qui demeurera attachée à leur nom, & qui les rendra chers encore à nos neveux.

Mais ce qui, en étendant le goût des Spectacles jusque dans les dernières classes de la Société, a le plus contribué à la perte de la Comédie, c'est la multiplicité des petits Théatres qui inondent la Capitale. C'est là que des Auteurs licencieux, que des Versificateurs obscurs, que des Ecrivains fameliques portent en foule des Ouvrages où la raison, la morale, la vertu, la délicatesse, les bienséances, le goût, sont outragés d'une manière pitoyable. C'est là que la jeunesse, attirée par la liberté qui y règne, par les femmes galantes qui y abondent, va perdre son éducation, l'idée du beau, du vrai, du noble, de tout ce qui est décent, de tout ce qui est honnête. C'est là que la curiosité conduit d'abord, & qu'ensuite l'habitude & les circonstances entraînent le plus souvent les personnes qui devroient former la bonne compagnie, & qu'elles apprennent à se dégoûter des productions faites pour parler à l'ame, à l'esprit, à la raison. Est-il possible que ceux qui se sont accoutumés à rire aux farces dégoûtantes, aux bouffonneries misérables, aux plates facéties qui composent tout le comique souvent obscène & repoussant des prétendues Comédies qu'on y joue, voient avec intérêt représenter le Misanthrope, le Philosophe marié, l'Ecole des Mères, & tant d'autres Ouvrages moraux,

Digitized by Google

qui ont fait l'honneur du Théatre François ? Nous cela ne se peut pas. Il en est du moral comme du physique. On ne peut pas accoutumer son palais aux liqueurs fortes, aux alimens frelatés, sans y perdre une partie de la fineſſe, de la délicateſſe de son goût, sans finir même par s'en priver tout-à-fait. L'esprit & la raiſon se dénaturent de même par l'abus des représentations crapuleuſes, par l'habitude du comique bas & trivial ; & quand on a pu se ravaler assez pour partager, avec une espèce de volupté, les groſſes & sales jouiſſances de la plus vile populace, il n'est pas présumable que l'on puiſſe remonter ensuite juqu'à celles qui sont faites pour des cœurs délicats & pour des têtes raiſonnables. Si nous avons vu depuis quelques années des Pièces d'un certain genre se présenter effrontément sur la Scène Françoiſe, y obtenir de longs & incroyables ſuccès, faire une senſation générale dans le Royaume, & aller infecter les Théatres de la Province, après avoir déshonoré celui de la Capitale, c'est à l'influence des petits Théatres sur les idées publiques, qu'il faut attribuer leur ſuccès. Sans eux, jamais le peuple Pariſien, tout léger qu'il puiſſe être, ne se seroit oublié au point de voir tantôt régénérer avec plaiſir les vieilles guipures de la Tragi-Comédie, tantôt prolonger en cinq Actes les indécentes intrigues de quelques Comédies de Dancourt, de le Grand, ou d'autres Auteurs auſſi licencieux. Eh ! de quelle utilité sont-ils donc, ces petits Théatres, aujourd'hui si nombreux ? Nous en cherchons la néceſſité, nous ne la voyons pas : quant aux inconvéniens déſaſtreux qu'ils entraînent, nous les trouvons sans les chercher. Il faut, dit-on, des Spectacles au Peuple. Oui, puiſqu'on l'y a accoutumé ; mais

Digitized by Google

pourquoi lui en a-t-on fait une habitude ? Y a-t-il gagné du côté des mœurs ? Non ; au contraire, il y a appris beaucoup de choſes qu'il ignoroit, qu'il n'avoit pas beſoin de ſavoir, & il s'y eſt familiariſé avec la honte. Comment ? Le voici. Il en a vu les Acteurs, les Actrices jouir d'une certaine aiſance ; il a vu que ces dernières, quand elles étoient jolies, y étoient entourées d'adorateurs, de protecteurs, d'amis, comme celles des grands Théatres, & la pente qui entraîne tout homme à quitter des travaux pénibles, la facilité évidente d'y pouvoir briller ſans talens, lui a fait imaginer d'arracher ſes enfans à l'état utile, mais honnête quoique ſervile, auquel ils étoient deſtinés par leur naiſſance, pour en faire des Baladins, des Actrices, des Danſeurs ou des Danſeuſes. Les Théatres des Boulevarts ſont couverts de petits libertins, de filles proſtituées avant l'âge, qui doivent le jour à des Artiſans, dont peut-être la groſſière probité ſeroit demeurée intacte, s'ils n'avoient pas trouvé dans ces cloaques du vice & du mauvais goût, des cauſes de ſéduction qui la leur ont fait perdre. C'eſt réellement un tableau affligeant que celui de tous ces enfans, de tous ces jeunes gens de l'un & de l'autre ſèxe, flétris, décolorés, pâles, foibles, décharnés, portant ſur leur phyſionomie le certificat de leur inconduite, & le ſigne des maladies qui les rongent. Si tous ces petits malheureux n'euſſent pas été dévoués à l'infamie par des parens avides, ils auroient vécu tranquilles dans leur ſphère, ils ſeroient devenus des époux, des pères, ils auroient donné à la Patrie des citoyens, des artiſans ou des ſoldats ; & non ſeulement ils ſont perdus pour elle, mais ils laiſſeront après eux leur exemple à ſuivre à d'autres enfans, qui encheriront peut-être encore ſur leurs

Digitized by Google

vices & sur-leurs excès. Nous pourrions étendre ce tableau ; mais nous n'avons voulu qu'indiquer les dangers qui sont attachés à la multiplicité des petits Théatres. Ce sont eux qui ont commencé la ruine du goût & la dépravation des mœurs du Peuple ; ils l'achèveront, si l'on n'y met pas promptement ordre : voilà tout ce que nous voulions dire. Puisse-t-on nous entendre, & porter sans délai remède à un mal imminent & tout à l'heure irréparable ! L'extinction de quelques-uns de ces Théatres est nécessaire. Si l'existence de tous paroît l'être, par les secours pécuniaires qu'en tire annuellement l'Académie Royale de Musique ; que l'on songe que le Spectacle est devenu un besoin ; que les treteaux dont la ville est couverte, sont fréquentés non seulement par le peuple, mais par tous les ordres de la Société ; que la plupart de ceux qui s'y rendent se rejetteront par nécessité sur les Théatres Royaux, & que l'Opéra est aujourd'hui un spectacle assez intéressant, assez généralement goûté, pour que les recettes en deviennent excellentes, & qu'elles suffisent à ses dépenses, sur-tout s'il est conduit par une Administration sage, éclairée & attentive.

Il est bon, sans doute, que la Comédie proprement dite ne se joue pas seulement sur le Théatre François. Tous les talens, tous les Artistes ont besoin d'un aiguillon qui les stimule, qui les réveille, qui les force à penser à la satisfaction du Public, en les faisant songer à leurs intérêts ; & la rivalité de deux Théatres peut seule entretenir l'émulation, le zèle & le travail. Les Auteurs, convaincus de cette vérité, ont long-temps demandé une seconde Troupe. Si l'on n'a pas tout-à-fait répondu à leurs vœux, au moins y a-t-on répondu en partie, en rendant aux Comédiens Italiens le

Digitized by Google

droit dont ils s'étoient inconsidérément fevrés, de jouer la Comédie Françoise. Puisque voici déjà un simulacre de cette seconde Troupe tant désirée, pourquoi ne lui pas donner une existence réelle ? Ne vaut-il pas mieux que les Auteurs consacrent leurs veilles à travailler pour un Théatre Royal, que pour des treteaux honteux, où ils risqueroient de perdre leur goût, leur délicatesse & leurs principes ? Ce qui arrête l'essor du genre François au Théatre Italien, c'est encore la fureur des petits Spectacles. Tout le monde s'y porte de préférence, & on abandonne la Comédie Italienne, sur le prétexte qu'elle ne joue pas des Ouvrages aussi gais que ceux que l'on représente ailleurs. Quelle absurdité ! Des faits la démontrent. Lassés de s'entendre faire sans cesse un reproche ridicule, les Comédiens Italiens ont essayé de représenter quelques-unes de ces Pièces qu'on les accusoit de mépriser sans raison. Ils en ont choisi deux ou trois, qui sont tombées ; & ces chutes, auxquelles on auroit dû s'attendre, leur ont sur le champ attiré un autre reproche, celui de donner des Comédies inférieures en mérite à celles que l'on applaudit sur le Théatre des Variétés. Il n'est pas plus fondé que le premier. Il est des tableaux qui sont propres à certains cadres, qui s'y trouvent dans le jour qui leur convient, & qui seroient absolument déplacés dans d'autres. Il en est de même des Pièces de Théatre ; telle qui réussit dans un Spectacle, tomberoit sur une autre Scène ; & telle tombe ici, qui réussiroit là. Nous ne connoissons guère aux Variétés que *Guerre ouverte* qui eût pu avoir du succès au Théatre Italien : nous disons qui eût pu, car nous n'oserions pas en répondre ; l'intrigue en est forte & attachante ; mais le style en est misérable. *Le Revenant*, *Assaut de Four-*

Digitized by Google

beries, *la Nuit aux Aventures*, & beaucoup d'autres Pièces qui y attirent l'affluence, auroient échoué sur la Scène Italienne. *Le Bon Père*, *l'Indiscrette*, *la Double Tromperie*, qui n'y ont point eu de succès, auroient réussi aux Variétés. Ce qui nous porte à le croire, c'est que *les Dupes* & les *Auteurs de qualité*, Pièces tombées au Théatre Italien, ont eu, sous d'autres titres, du succès sur celui de l'Ambigu-Comique. Que MM. les Comédiens Italiens se consolent donc d'un reproche plus désagréable, comme nous le leur avons déjà dit, que sérieux & fondé; qu'ils n'écoutent point les discours toujours équivoques de ceux qui frondent par ton, par habitude, ou par besoin; qu'ils écartent de leur Théatre tous les Ouvrages qui n'en sont pas dignes, & qu'ils représentent avec soin ceux qui peuvent y plaire. La Comédie des Etourdis prouve qu'il y a chez eux un nombre de talens suffisant pour faire le succès de quelques Pièces; qu'ils sollicitent leurs Supérieurs pour en obtenir une grande Amoureuse, un jeune Amoureux, & un Valet, dont leur genre François a encore besoin; alors ils verront accourir à leur spectacle les Auteurs & le Public, & le tableau de leur travail annuel cessera d'être aussi affligeant que celui que nous allons présenter.

THÉATRE ITALIEN. On y a donné cette année vingt-cinq Pièces nouvelles, & l'on y en a remis trois. Les trois remises sont : *Le Poëte supposé*, par M. Laujon, musique de M. Champein; *Sancho Pança*, Opéra comique de feu Poinsinet, musique de M. Philidor; & *la Vie est un Songe*, Comédie de Boissy. Celle ci est tombée à la première représentation.

Fellamar & Tom Jones, Comédie de M. Desforges, en cinq Actes & en vers; *Azémia* ou *les*

Digitized by Google

Sauvages, Opéra comique de MM. de la Chabeaussière & d'Aleyrac ; *le Minutieux*, Comédie en un Acte ; *la Négresse*, Opéra en vaudevilles, par M. Radet ; *Isabelle & Rosalvo*, Opéra comique, de MM. Patrat & Propiac ; *Pauline & Valmont*, Comédie en deux Actes, par M. Bodart ; *les Promesses de Mariage*, Op. com. de MM. Desforges & Berton ; *Renaud d'Ast*, Op. com. de MM. Radet & Barré, musique de M. d'Aleyrac ; *Lanlaire*, Parodie de Tarare ; *la Fille Garçon*, Opéra comique, musique de M. de S. Georges ; *Dormenon & Beauval*, Op. com. par MM.... ; *les Gens de Lettres*, Comédie en cinq Actes, par M. Fabre d'Eglantine ; *Céleſtine & Olivier*, Comédie en trois Act. par M. de Magnytot, musique de M. Bruni ; *l'Indiscrette sans le savoir*, Comédie en deux Actes ; *Berthe & Pepin*, Comédie en trois Actes, musique de M. Deshayes ; *Natalie*, Drame en trois Actes ; *l'Amant à l'épreuve*, Comédie en trois Actes, musique de M. Berton ; *les Etourdis*, Comédie en trois Actes & en vers ; *le Prisonnier Anglois*, Comédie en trois Actes, par M. Desfontaines, musique de M. Gretry ; *Sophie & Derville*, Comédie en deux Actes, par Mlle. de S. Léger ; *les Solitaires de Normandie*, Opéra en vaudevilles, par M. de Piis ; *les deux Sérénades*, Opéra com. en deux Actes, par M. Goulard, musique de M. d'Aleyrac ; *la Double Tromperie*, Comédie en trois Actes ; & *Julien & Colette*, Opéra comique en un Acte, musique de M. Trial le fils. Telles sont, en y plaçant pour deux Ouvrages le Prisonnier Anglois, parce qu'il a été entièrement refondu de sa première à sa seconde représentation, les vingt-cinq Pièces nouvelles qu'on a données à ce Théatre pendant le cours de l'année. Six d'entre elles sont tombées sans retour à leur première représentation ; d'autres ont

Digitized by Google

été données deux ou trois fois, & c'est le plus grand nombre, sans pouvoir aller au delà.

THÉATRE FRANÇOIS. Les Comédiens de ce Spectacle ont montré autant de zèle que les Comédiens Italiens, & ils ont été plus heureux. Leur travail consiste en quatorze Pièces nouvelles, & huit Pièces remises. Ouvrages nouveaux. *Hercule au mont Œta*, Tragédie en cinq Actes, par M. le Fevre; *l'Ecole des Pères*, Comédie en cinq Actes par M. Pieyre; *les Amis à l'Epreuve*, Comédie en un Acte par le même; *Antigone* ou *la Piété Fraternelle*, Tragédie en cinq Actes; *le Prix Académique*, Comédie en un Acte; *Augusta*, Tragédie en cinq Actes, par M. Fabre d'Eglantine; *la Maison de Molière*, Comédie en quatre Actes; *Rosaline & Floricourt*, Comédie en deux Actes; *les Rivaux*, Comédie en cinq Actes; *Odmar & Zulna*, Tragédie en cinq Actes, par M. de Maisonneuve, *la Ressemblance*, Comédie en trois Actes; *les Réputations*, Comédie en cinq Actes; *l'Optimiste*, Comédie en cinq Actes, par M. Collin d'Harleville; & *Méléagre*, Tragédie en cinq Actes, par M. le Mercier. Ouvrages remis. *Coriolan*, Trag. par M. de la Harpe; *Briséis*, Tragédie par M. Poinsinet de Sivry; *Zuma*, Tragédie par M. le Fevre; *l'Amour usé*, Comédie de Destouches, réduite en trois Actes; *Atrée & Thyeste*, Trag. de Crébillon; *Hamlet*, Tragédie de M. Ducis: à quoi nous ajouterons la remise de *l'Ecole des Bourgeois*, & de *la Métamorphose amoureuse*, pour le répertoire de la Cour. Quelques-uns de ces Ouvrages sont tombés, mais les autres ont eu la plupart un grand succès. Ce qui a surtout attiré l'affluence à la Comédie Françoise, c'est le mouvement continuel qu'elle a donné à son répertoire, & la variété qui en est résultée pour les représentations. Nous aimons à voir

Digitized by Google

ainſi les Comédiens du premier Théatre du Monde exciter la curioſité, fixer l'attention ſur eux, & appeler l'œil du Public & des Auteurs ſur les bons modèles, ſur les Chef-d'œuvres dont ils ſont les dépoſitaires. Ce zèle, cette ardeur, ces ſoins, ce courage, rendront un grand ſervice à l'Art. Nous les en félicitons, nous les engageons à les continuer, & nous les aſſurons qu'ils auront la gloire d'arrêter la chute de la Comédie, au moment même qu'elle paroît ſe plus prochaine.

Ce qui peut non ſeulement retarder la chute de ce bel Art, mais encore contribuer à ſa régénération, c'eſt l'établiſſement moderne d'une Ecole Royale de Déclamation, Ecole qui eſt aujourd'hui dans toute ſa vigueur. Puiſque la Province ne peut plus fournir de Sujets à la Capitale, il étoit néceſſaire, indiſpenſable, qu'on cherchât les moyens d'en former; & par qui auroient-ils pu l'être mieux que par des Comédiens, dont les uns ont été dignes de ſervir de modèles, & dont les autres ont puiſé dans l'étude du talent de nos plus excellens Acteurs, les connoiſſances qu'ils ont acquiſes? Nous ſavons bien, nous nous en ſommes convaincus par l'obſervation, que le talent de la Comédie ne s'inſpire point, mais le germe s'en développe, il eſt ſuſceptible d'être perfectionné par les bons avis, & c'eſt à quoi l'Ecole Royale ſera très-utile. Les Sujets qu'un génie bouillant, qu'une paſſion décidée pour l'Art Dramatique fait courir vers cette carrière, n'ont pas beſoin de Maîtres; cela eſt vrai: mais ces Sujets ſont rares, ils l'ont même toujours été, & il en eſt beaucoup d'autres qui ont beſoin d'être avertis de leurs forces, de leurs moyens, de leurs reſſources qu'ils ignorent encore, ou dont la timidité, l'inexpérience leur interdiſent l'uſage.

Digitized by Google

Sous les yeux & à l'aide des leçons de Maîtres éclairés, ils s'instruiront de ce qu'ils peuvent faire; & quand on ne prendroit dans l'École Royale qu'un débit raisonnable, les traditions de la bonne Comédie, un maintien décent, & l'habitude première de la Scène, ce seroit encore une institution utile que cet établissement, & dont les Amateurs du Théatre devroient savoir gré à l'Administration qui l'a fondée & qui la protège.

ANNONCES ET NOTICES.

Discours sur la Question : » Quel est le » moyen le plus propre à favoriser & augmenter » la population en Berri « ; par M. Félix Pallet, Avocat en Parlement & au Bailliage de Berri, Siége Présidial de Bourges, Historien du Berri, de l'Académie d'Orléans, & Rédacteur des Affiches de Bourges; in-4°. A Bourges, chez J. B. Prévot, Lib., & au Bureau des Affiches, rue de la Porte neuve; & à Paris, chez Née de la Rochelle, Lib., rue du Hurepoix; & Monory, rue de la Comédie Françoise.

Ce Discours a concouru pour le Prix proposé par l'Assemblée Provinciale du Berri,

Procès-verbal des Séances de l'Assemblée Provinciale des Duchés de Lorraine & de Bar, tenue à Nanci dans le mois d'Août 1787; in-4°. A Nanci, chez H. Hæner, Imp.; & se trouve à Paris, chez Née de la Rochelle, Lib., rue du Hurepoix, N°. 13. Prix, 1 liv. 16 s.

Digitized by Google

Procès-verbal des Séances de l'Assemblée Provinciale de l'Orléanois, tenue à Orléans le 6 Septembre 1787; in-4°. A Orléans, de l'Imprimerie de Couret de Villeneuve; & à Paris, même adresse & même prix.

Procès-verbal des Séances de l'Assemblée Provinciale d'Auvergne, tenue à Clermont-Ferrand dans le mois de Novembre 1787; in-4°. A Clermont-Ferrand, de l'Imprimerie d'Antoine Delcros; & à Paris, même adresse. Prix, 7 liv. 10 s.

CARTE de la Mer Noire. Prix, 1 liv. 4 s. A Paris, chez Cuchet, rue & hôtel Serpente.

Cette Carte doit servir à l'intelligence du » Commerce de la Mer Noire «, par M. Peyssonnel, Ouvrage important dont nous avons rendu compte.

TABLE.

VERS.	193		209
Jean & mon Proc., Conte	193	*Discours.*	211
Épigrammatique.	193	*Variétés.*	214
Charade, Enig. & Logog.	195	*Spectacles.*	215
Les Métamorphoses d'Ovide.		*Annonces & Notices.*	239

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le MERCURE DE FRANCE, pour le Samedi 29 Mars 1788. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 28 Mars 1788.

SÉLIS, *Censeur Royal.*

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE
BRUXELLES.

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 12 Février 1788.

Le départ du Grand Duc pour l'armée, soit de *Romanzof*, soit de *Repnin*, est différé jusqu'au mois de mai. On vient de déclarer à la Cour la grossesse de la Grande Duchesse. — Il règne ici beaucoup de maladies, qu'on attribue à l'intempérie. — Il a été expédié à Cronstatd de nouveaux ordres de l'Amirauté, pour accélérer l'armement de l'escadre.

On vient de finir ici l'impression du Cour'ann, que S. M. I. a fait exécuter à l'usage de ses Sujets Mahométans. Le Prince *de Wœsemskoy* en a dirigé les travaux. Cette édition est la 4^e^. du Cour'ann, exécutée en langue Arabe; la première parut à Venise en 1530; la seconde, à

Digitized by Google

Hambourg, en 1694; & la troisième, à Padoue, en 1698.

Pendant l'année dernière on a compté dans cette résidence 1,416 mariages, 6,628 naissances & 4,180 morts.

POLOGNE.

De Varsovie, le 29 Février 1788.

La fermentation qui ne s'est jamais éteinte à Dantzick, depuis que le commerce de cette ville se trouve dans la dépendance du Roi de Prusse, a repris de nouvelles forces. Pendant que la Russie & la Pologne sont occupées d'autres circonstances plus importantes, un parti très-nombreux du Peuple & de la Bourgeoisie a formé le projet de changer de Suzerain.

On a cru le moment venu de recouvrer la liberté du commerce, en lui subordonnant celle de la ville. La Régence & les gens riches s'opposent à cette révolution, & emploient, pour la prévenir, autant de moyens que le reste du Peuple en met a la faire réussir. Notre Cour a envoyé à Dantzick le Conseiller de Légation *Sartorius*, en exhortant le Magistrat à maintenir la tranquillité & l'état actuel des choses, jusqu'à la convocation de la prochaine Diète. Cette Assemblée

Digitized by Google

pourroit bien être accélérée, & précéder une Diète extraordinaire. Celle-ci eſt demandée par un grand nombre de Magnats peu favorables aux deux Cours Impériales. Dans cette oppoſition ſe trouve de nouveau le Prince *Charles de Radziwill*, Palatin de Wilna, ſi maltraité par les Ruſſes anciennement, & dont les revers les plus déſaſtreux n'ont pas abattu le patriotiſme. Son château Ducal de Nieſwietz eſt le rendez-vous d'une foule de Nobles; il a augmenté ſon cortége domeſtique, & affermé pour ſix ans la coupe de ſes bois en Lithuanie, à une compagnie de Négocians, qui par anticipation lui a payé une ſomme de 80 mille ducats. La déclaration de guerre de l'Empereur à la Porte Ottomane a été publiée dans toute la République, & même à notre petite armée, malgré l'oppoſition de pluſieurs Membres du Conſeil Permanent.

Suivant les derniers rapports du Comte *Potocki*, Palatin de Ruſſie, qui commande les troupes de la Couronne ſur les frontières, les forces Ottomanes ont reſpecté juſqu'à préſent le territoire de la République. Il y a quelque temps que le Pacha de Choczim écrivit au Comte *Potocki*, « que le Grand » Viſir lui avoit témoigné ſon étonnement, que la » Pologne eût permis de ſi bonne grace que les » Ruſſes entraſſent dans l'Ukraine, & y priſſent » des avantages qui pourroient devenir nuiſibles à » l'Empire Ottoman, ajoutant, que par ce pro-

Digitized by Google

» cédé la Porte se trouveroit en droit de suivre » son ennemi par-tout où ses forces le trouve- » roient. » Le Palatin de Russie lui a répondu : « Que la foiblesse de la République, relativement » aux forces de l'Empire Russe, étoit une raison » suffisante pour l'excuser qu'elle ne se fût pas » opposée à main armée à des troupes aussi su- » périeures en nombre ; que cependant le Roi & » le Conseil-Permanent avoient refusé la demande » que le Résident Impérial avoit faite, pour que » la Pologne permît le libre passage par les Pala- » tinats limitrophes ; circonstance qui seule de- » voit ôter tout soupçon que la République prît » la moindre part au succès des armes combinées » des deux Cours Impériales contre les Etats Ot- » tomans. » Les Commandans Turcs, de leur côté, sans commettre des hostilités, témoignent néanmoins assez qu'ils ne regardent point la Pologne comme leur amie. Quelques Soldats ayant déserté du régiment d'Infanterie du Prince *Lubomirski*, celui-ci écrivit au Pacha d'Ogliari, qui commande les troupes Ottomanes sur cette partie de la frontière, pour qu'il lui livrât ces transfuges. Le Pacha répondit poliment, « que la Porte » n'étoit point dans l'usage de livrer ceux qui ve- » noient se mettre sous sa protection, qu'ainsi il » ne pouvoit se prêter à sa réquisition ; mais qu'il » lui conseilloit de confier les postes avancés à » des gens sur lesquels il pût compter. »

A la première nouvelle de cette déclaration de guerre, l'armée du Prince *de Saxe-Cobourg* s'étoit avancée de Snyatim à Czernowitz sur le Pruth. Ce mouvement indiquoit avec évidence un projet sur Choczim : en effet, le Général *de Witt*, Commandant de Kaminieck, mande au

Digitized by Google

Gouvernement que les Autrichiens ſont entrés en Moldavie, que le Prince *de Saxe-Cobourg* a offert une capitulation au Pacha de Choczim, en le menaçant d'être exterminé, lui, ſa garniſon & les habitans de la ville, par les Ruſſes, ſi l'on attendoit leur arrivée. Le Pacha a demandé, au nom de ſon Divan, un délai de 12 jours, pour rendre une réponſe définitive. L'on ignore encore ſi ce délai a été accordé, mais l'on parle du blocus de la place, reſſerrée de toutes parts. Il ne s'y trouve, ſuivant les avis Autrichiens, que 3,000 hommes de garniſon ; l'on ajoute qu'une diviſion de l'armée Ruſſe s'eſt portée de manière à couper chemin aux 30 mille Tartares que commande le nouveau Khan ; enfin, on prétend que quelques détachemens de Cavalerie Ruſſe ſe ſont déja réunis aux Autrichiens, en attendant la jonction générale. De ces avis confus & imparfaits, il eſt difficile de rien conclure, encore moins peut-on ſe former une idée juſte de la poſition, des mouvemens, de la véritable force des armées belligérantes de ce côté là. Celle des Alliés en ce moment eſt à peine de 40 à 50 mille hommes. Dans la dernière guerre, le Prince *Alexandre Gallitzin* attaqua Choczim à la tête de 107 mille hommes, fut repouſſé, battu, ainſi que

Digitized by Google

le Général *Prosarowski*; la forteresse ne fut emportée qu'au troisième siège, & ne l'eût pas été, si le Grand Visir avoit eu la sagesse de se laisser conduire par le valeureux & pénétrant Karaman-Pacha. Quelle est aujourd'hui la véritable force de la garnison? Quelle armée peut l'appuyer? Y a-t-il ou non des troupes Ottomanes en assez grand nombre pour défendre les fameuses lignes de cette place? C'est ce que l'on ne dit point; & comme les Ottomans n'ont pas de Gazettes ni de Bulletins officieux, qui deux fois par semaine exagèrent leurs forces, annoncent leurs avantages, ou indiquent & déguisent leur situation, rien de plus incertain ni de plus puéril que toutes les conjectures & les raisonnemens dans cette circonstance. On parle, il est vrai, d'un renégat Hongrois, nommé *Cotzi*, autrefois Colonel au service Impérial, qui commande 30 mille Turcs dans le voisinage de Choczim; mais, en vue de pareilles forces, comment le Prince *de Cobourg*, à moins de compter sur la trahison du Pacha de Choczim, auroit-il espéré aucun succès de sa sommation? Peu de jours suffiront à l'éclaircissement de cette énigme.

Le Conseiller-privé *Sartorius* est de retour, & il a remis au Roi son rapport de la situation actuelle de Dantzick. On

Digitized by Google

croit que S. M. fera remettre un mémoire aux Cours de Péterſbourg & de Berlin, pour les déterminer à prendre en ſérieuſe conſidération l'exiſtence politique & le commerce de cette ville.

ALLEMAGNE.

De Vienne, le 10 *Mars.*

L'Empereur, accompagné du Lieutenant-général Comte *de Kinsky*, & des autres perſonnes que nous avons nommées, eſt arrivé le 1^er^. de ce mois à Gratz. Il s'eſt rendu chez le Général d'Artillerie *de Langlois*, qu'une maladie retient au lit, & eſt reparti le lendemain de grand matin, ſe rendant par Cilli & Laybach à Trieſte, où S. M. ſera arrivée le 4 de ce mois.

Nous avons donné un réſumé ſuccinct des petits faits d'armes que nous ont appris les Gazettes de la Cour juſqu'au 2 de ce mois. Nous ne reviendrons pas ſur la longue énumération des bateaux pris ou brûlés ſur la Save & le Danube. Ni le vieux Gradiska, ni Semendria, n'ont pu être enlevés. La première de ces fortereſſes eſt, à ce qu'on dit, un monceau de ruines du côté de la Save. Suivant les uns, on a dédaigné d'y entrer, parce que cette place eſt hors d'état de nuire; ſui-

Digitized by Google

vant d'autres, un renfort de 1,500 hommes que la garnison a reçu de Banjulaka, auroit rendu dangereuse, pour le moment, toute entreprise ultérieure. Il se répand que le Général *de Wartensleben* en personne, a renouvelé, le 19 février, l'attaque de Semendria, inutilement tentée le 17.

Ces premières opérations, dont on avoit cru le succès si facile, semblent nous présager que si nous remportons quelques avantages dans cette campagne, nous les devrons à la grande supériorité du nombre & de notre tactique, mais nullement à celle de courage. Les Bosniaques abhorrent les Croates & les Esclavons; on versera bien du sang avant que de les soumettre à une nouvelle domination. Lorsque la Maison d'Autriche demanda à la Porte, il y a 3 ans, une nouvelle démarcation & la cession des districts en deçà de l'Unna, les Bosniaques protestèrent à Constantinople contre cette cession, & dirent à la Porte que si elle ne vouloit pas faire la guerre pour cet objet, ils demandoient la liberté de se défendre eux-mêmes contre leurs voisins.

« Il ne faut pas croire, dit une lettre particulière reçue de l'armée, qu'il nous sera aussi facile de vaincre qu'on affecte de le publier, sans doute pour nous ôter

Digitized by Google

l'honneur de la victoire. Tout porte à nous persuader que cette guerre sera meurtrière. Tout ce qu'on dit de l'ignorance & du peu de discipline de nos ennemis, est fondé sur une vieille prévention. Les Turcs n'ont pas notre discipline, mais ils ont la leur, qui pourroit nous causer beaucoup d'embarras, si leur artillerie, d'ailleurs inférieure à la nôtre, est servie par des Etrangers, & il paroît qu'il y en a beaucoup parmi eux. »

La Gazette de Gratz a parlé d'une seconde entreprise infructueuse sur Belgrade, dont on avoit seulement eu le même soupçon. Cette Feuille a même publié la lettre officielle du Baron *de Bubenhoven*, au régiment des Chevaux-légers *de Kinsky*, dont il est Colonel, en les complimentant de leur bonne conduite dans cette occasion; en voici la traduction.

« MM. les Officiers, Bas-Officiers & Soldats ayant montré à la seconde tentative faite sur Belgrade, tout le zèle, toute l'activité, tout le courage qu'on peut jamais attendre d'une bonne & vaillante troupe, ce seroit une preuve véritable de mon insensibilité, si cette glorieuse conduite ne m'avoit causé, comme Commandant & témoin oculaire, une sensation de joie & de satisfaction parfaite. Ce sentiment agréable ne sera point passager, mais l'impression s'en conservera profondément dans mon cœur pendant toute ma vie. Comme cependant cette déclaration seroit encore un foible hommage de la reconnoissance que j'ai de vos services,

Digitized by Google

je ſuis autoriſé (& j'en ſaiſis l'occaſion avec empreſſement & plaiſir) à vous faire part d'une lettre que M. le Général Baron *d'Alvinzy* m'a écrite à ce ſujet, dans les termes ſuivans :

« Monſieur, recevez les aſſurances ſincères de » la vive reconnoiſſance que je vous dois, & » au régiment que vous commández. Je m'acquitte » de ce devoir avec une ſorte de contentement » intérieur inexprimable, & je vous prie, mon » cher Colonel, d'agréer ce témoignage de ma » profonde gratitude, & d'en faire part à MM. » les Officiers & à tout le régiment. Non, je » n'oublierai jamais le zèle, l'activité infatigable, » l'ordre & l'exactitude admirables dont ils ont » donné de ſi belles preuves en cette occaſion, & » que je crois être ſans exemple. Combien il eſt » à regretter qu'après tant de fatigues, tant d'efforts pénibles, ils n'aient pu recueillir la » moindre branche de laurier ! En attendant une » occaſion plus heureuſe, je crois ne pouvoir leur » donner une preuve plus ſenſible de ma reconnoiſſance ſans bornes, qu'en vous communiquant ce que j'ai écrit là-deſſus à S. M., pour » rendre à votre brave régiment toute la juſtice » qu'il mérite. » Le voici :

« *Je ne puis m'empêcher, dans cette occaſion, de faire l'éloge à V. M. de l'activité & de l'intelligence avec leſquelles le Colonel Baron* de Bubenhoven, *avec deux diviſions du régiment ſous ſes ordres, a formé & maintenu, pendant trois jours & trois nuits, par le temps le plus rude, un cordon de* 10 *milles en longueur ; & l'on doit à la vérité de dire que la conduite admirable du Colonel, de même que le zèle & l'activité de ſa troupe, ſont peut-être uniques en leur genre. Ils méritent encore de nouveaux remercîmens, pour avoir ſi ſagement entretenu leur cordon, qu'il n'a pu rien tranſpirer de ce côté de nos mouvemens.* »

Digitized by Google

« Ayez la complaisance de faire part de tout » ceci à MM. les Officiers, & de faire savoir à » tous vos braves Chevaux-légers, combien je les » estime ; combien cette conduite les honore. »

J'ai l'honneur d'être, &c.

BARON ALVINZY.

Le Comte *de Caramelli di Castiglione Flattet*, Chevalier de l'Ordre de Marie-Thérèse, Chambellan, Conseiller intime & de guerre de S. M. I., Général de Cavalerie, & Chef d'un régiment de Cavalerie, est mort ici le 29 février, dans la 73^e^. année de son âge.

Le Comte *de Collowrath*, Chef de la Chancellerie d'Autriche & de Bohême, est dangereusement malade. — La santé du Maréchal *de Laudon* est toujours chancellante.

Pendant l'année dernière on a compté à Inspruck & aux trois villages qui y appartiennent, 344 naissances, 94 mariages & 415 morts.

De Francfort-sur-le-Mein, le 15 Mars.

En observant que, depuis deux mois, à peine a-t-on reçu un seul avis authentique de Constantinople, que toutes les lettres de cette Capitale, ou restent ensevelies à leur arrivée, ou ne parlent que de détails inutiles; que les Turcs n'écrivant à personne, laissent le champ libre

Digitized by Google

à toutes les inventions ; que le rapport des opérations de la guerre ne nous parvient que par des Gazettes officielles ; enfin, que les faits les plus certains sont oubliés, avant qu'on ait le temps d'en constater la vérité, on sera peu surpris de ne lire sur l'état actuel de l'Europe orientale, que des nouvelles décousues & des raisonnemens systématiques sur ces nouvelles. Nous ne pouvons encore donner aucun ensemble à ces récits épars & suspects, ni en faire sortir un point de vue clair & satisfaisant.

Plusieurs Gazettes de l'Empire contredisent souvent celle de Vienne, & lui opposent des correspondances réelles ou fictives, qui changent absolument la nature des faits ; elles affirment, par exemple, que, suivant des lettres de Funfkirchen (Cinq-Eglises), le feu de l'Artillerie Autrichienne a en effet occasionné de grands dégâts à la forteresse du vieux Gradiska, mais que les Turcs ont montré tant de fermeté, qu'on n'a pas jugé à propos de tenter un assaut, & que leur feu a également endommagé la forteresse Autrichienne de New-Gradiska qui est vis-à-vis. En général, les Turcs se défendent mieux qu'on ne l'auroit cru, & ils disputent avec opiniâtreté chaque pouce de terrain. Depuis Gradiska jusqu'à Bi-

Digitized by Google

haz, ils ont 17 forts que l'on emportera, mais en perdant beaucoup de monde.

Quelques lettres de l'Eſclavonie annoncent que les Turcs ont pris aux Autrichiens cinq bâtimens de tranſport, & qu'à cette occaſion le Brigadier *Brentano*, accouru pour les reprendre, a perdu la vie.

Voici l'itinéraire de l'Empereur : le 4, à Trieſte ; le 6, à Fiume ; le 8, à Zengh ; le 10, à Carlſtadt ; le 14, aux environs de Novi ; le 16, à Gradiſka ; le 17, à Brod ; le 19, à Ratscha ; le 20, à Ruma, où le Maréchal de *Laſcy* joindra S. M. ; le 22, à Semlin, & le 25, à Péterwaradin.

Le payſan *Paliſch*, Saxon de naiſſance, que ſes connoiſſances aſtronomiques ont rendu célèbre, & que l'Académie royale de Londres reçut au nombre de ſes Correſpondans, eſt mort au village de Prolis en Saxe, où il n'a ceſſé juſqu'à ſa fin de partager ſes ſoins entre l'agriculture & les obſervations aſtronomiques. C'eſt lui qui le premier découvrit la comète de 1738.

D'après le dernier dénombrement du Margraviat de Brandebourg-Anſpach, cette Principauté, renfermée dans une ſurface de 54 milles carrés, contient une population de 200,960 perſonnes.

ESPAGNE.

De Madrid, le 5 Mars.

Depuis le 20 du mois paſſé, il a plu

Digitized by Google

ſi prodigieuſement dans les deux Caſtilles & au royaume de Léon, que le Tage, le Tormes & pluſieurs autres rivières ont débordé & cauſé beaucoup de dégâts à Aranjuez, principalement aux jardins du Prince, que le Tage a emportés; à Salamanque & à Medina-del-Campo, où 52 maiſons ſe ſont écroulées, & à Valladolid, à Tordeſillas & Conſuegra, où, après un ouragan très-violent, on a reſſenti une ſecouſſe de tremblement de terre.

L'Aſſemblée de la Banque Royale, qui avoit commencé le 24 février, à 9 heures du matin, n'a fini que le lendemain à 7 heures : il s'y eſt trouvé, au commencement, 704 Votans; ce nombre a diminué après les premiers débats, & dans la nuit la première propoſition a employé 5 heures, encore n'a-t-on pu s'accorder parfaitement. Les Votans ont été moins difficiles pour les autres objets de diſcuſſion : les motifs des débats rouloient ſur-tout ſur le prétendu déficit des 100 millions de réaux, ſur une perte de 26 millions de réaux qu'on ſoutenoit avoir été occaſionnée par la fourniture des vivres, & ſur les banqueroutes que la Banque a ſupportées, particulièrement celle de *Montalde*, Entrepreneur & Directeur du Spectacle. Sur le premier objet, M. *Cabarrus* raſſura l'Aſſemblée, en leur diſant qu'il y avoit dans la caiſſe 300 millions de réaux; d'autres certifièrent que la perte ſur la fourniture des vivres ne montoit qu'à 4 millions de réaux, & que les bénéfices à faire excéderoient cette ſomme de beaucoup. Enfin il fut décidé de nommer 9 Commiſſaires, chargés d'examiner & de vérifier les comptes; qu'il ſeroit réparti un di-

Digitized by Google

videnda de 100 réaux par action, ou de 5 pour cent sur le capital de chacune, & que M. le Comte *de la Corogna* seroit élu premier Directeur, à la place du Comte *d'Altamira*, qui en conserveroit tous les honneurs; & que quant aux autres Directeurs, rien ne seroit encore déterminé.

ITALIE.

De Rome, le 26 Février.

En continuant l'excavation commencée près la sépulture de Néron, on a trouvé un autre pavé en mosaïque blanc & noir, représentant au milieu un Mercure assis sur une chèvre-marine, tenant d'une main un caducée, & de l'autre un ruban, avec lequel il semble guider la chèvre; dans les quatre angles sont représentés des dauphins qui l'accompagnent.

Leurs Eminences les Cardinaux *Aquaviva* sont morts en cette ville; l'un, le 29 du mois dernier; & l'autre, le 4 de ce mois.

Les deux projets qu'on avoit donné pour détourner le cours du Tibre, & pour affranchir le port de Ripagrande, éprouvent une grande opposition, & on assure que les Cardinaux Borromei & Albani ont fait directement au Pape des représentations à ce sujet.

Digitized by Google

De Naples, le 29 Février.

La formation nouvelle de l'Artillerie, & la publication du Code militaire ne tarderont pas à être connues. L'on a pris de la première l'opinion la plus avantageuse, d'après les talens, l'expérience & l'excellent jugement de M. *de Pommereul*, Chevalier de St. Louis, & Commandant le détachement d'Artillerie qui nous a été envoyé de France. Cet Officier, qui a mérité l'estime générale par son caractère personnel autant que par ses lumières, vient d'être élevé au grade de Brigadier des armées, & nommé Inspecteur-général de l'Artillerie des deux Siciles.

La frégate Napolitaine *la Cérès* de 44 canons, est revenue de Londres, où elle avoit été porter les présens de porcelaine que S. M. Napolitaine destinoit au Roi d'Angleterre. Elle a ramené de Londres une corvette neuve, qui doit servir de paquebot entre Naples & Palerme.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 18 Mars.

La stérilité absolue de toute espèce d'événemens depuis quinze jours, a été

Digitized by Google

compenſée par la variété & la chaleur des débats, qu'a excités dans les Communes, la détermination fixe des prérogatives du Bureau de Contrôle, relativement à l'Adminiſtration de l'Inde. C'eſt pour la ſixième fois, & ce ne ſera pas la dernière, que cette queſtion du degré de dépendance où la Compagnie doit être du Gouvernement, agite les eſprits, & alarme des intérêts puiſſans. Nous avons indiqué précédemment la gravité & les faces diverſes de cette diſcuſſion. Nous avons vu les terreurs qu'elle a inſpirées, même à d'excellens eſprits, libres de l'eſclavage de parti, l'oppoſition nombreuſe qui en eſt réſultée, & la déférence que le Miniſtre a cru devoir à une opinion aſſez générale. Ses ennemis lui ont ſu fort mauvais gré de cette condeſcendance; ils euſſent préféré, de ſa part, un orgueilleux entêtement à ſon reſpect pour la Conſtitution; mais en corrigeant lui-même ſon propre ouvrage, en offrant de prévenir les dangers qu'auroit pu entraîner ſon Bill explicatif, il l'a fait avec une nobleſſe, une candeur, une énergie, dont nos Lecteurs verront la preuve dans ſon Diſcours prononcé le 7.

« Les diſcuſſions, dit-il, auxquelles le Bill actuel a donné lieu, en font à mon avis une des plus importantes queſtions ſoumiſes à l'examen de cette Chambre. — Une queſtion qui tient aux principes conſtitutionnels, qu'elle peut affecter eſſentiellement. —

Digitized by Google

Sincèrement attaché à ces principes, j'eſpère les défendre juſqu'à la mort. Je ne crois pas que la Chambre y tienne moins aujourd'hui que lorſqu'elle rejeta le Bill d'un T. H. M. (M. *Fox*). Elle doit me rendre la juſtice de croire que je les reſpecte comme elle, & je défie qui que ce ſoit de prouver que j'aie jamais agi contradictoirement à ces baſes de notre liberté & de notre bonheur public. C'eſt ſur ces fondemens que je veux aſſeoir mon Bill & la preuve de mon caractère. Si j'étois aſſez aveugle pour les abandonner, *ces principes ſacrés*, je mériterois de perdre le témoignage de mon cœur, l'eſtime de mon pays & la bienveillance de cette auguſte aſſemblée. On a inſinué que je m'en étois écarté: je prie la Chambre de vouloir bien faire attention à ma réponſe; je l'exige même. Si ces inſinuations ſont calomnieuſes, on doit à mon caractère la juſtice de m'entendre; ſi elles ſont vraies, je trouverai le châtiment de ma défection dans ma défection même; elle m'aviliroit au point que le luſtre d'aucune place ne pourroit me réhabiliter. »

« Et d'abord, je déclare qu'il n'y a pas une ſeule des aſſertions des Membres de l'oppoſition que je n'engage la Chambre à examiner avec le plus grand ſoin. — Je n'ai pas prétendu qu'elle votât en faveur du Bill, ſimplement parce qu'elle le verroit néceſſaire, ou entièrement d'accord avec les principes de l'acte de la 24^e^. année du règne de Sa Majeſté. — Si la Chambre a vu dans la conduite du Bureau de Contrôle quelque malverſation évidente qui, à ſon avis, rende dangereuſe l'exiſtence ultérieure de ſes pouvoirs, qu'on aboliſſe l'acte qui les lui confère. — J'ai ſouvent établi qu'il n'étoit pas queſtion de donner aucun droit de *Patronage* au Bureau de Contrôle; que ce n'étoit pas là l'eſprit du Bill. Je perſiſte dans

Digitized by Google

cette déclaration. J'ai encore établi qu'il ne proposoit pas davantage d'autoriser Sa Majesté à tenir sur pied une armée indépendante ; & cette opinion sera toujours la mienne, car je regarderois cette autorisation comme directement contraire au premier principe de la constitution. Il y a plus ; si le Bill contient un mot qui semble menacer l'Etat de ce danger, je crois la Chambre obligée ou à le rejeter, ou à y mettre des restrictions qui puissent contrebalancer le mal. Assurément, s'il donnoit le droit de *Patronage*, s'il établissoit une armée permanente, s'il ouvroit la porte à la vénalité des emplois, ou mettoit les revenus de la Compagnie entre les mains de ceux qui nommeroient à ses places, je le désavouerois comme contraire à mes principes. Qu'on le démontre, & je serai le premier à me ranger du parti de l'opposition contre tout homme qui oseroit présenter un Bill aussi attentatoire à la constitution Britannique. —— Si la Loi n'a pas encore mis en vigueur des restrictions, des contrepoids, qu'elle le fasse ; si ceux qui existent sont insuffisans, qu'elle les fortifie & en ajoute de nouveaux. »

« De ce que le Bureau de Contrôle auroit entre ses mains les revenus, il ne s'ensuivroit pas qu'il pût soudoyer une armée dans l'Inde sans l'approbation du Parlement. Ne faudroit-il pas que la Chambre en eût connoissance par l'état militaire qu'on lui présente tous les ans, & par les formalités qu'exige le Bill de mutinerie ? Le Bureau de Contrôle n'est pas en état de payer une seule roupie à un soldat illégalement incorporé, & assurément je ne prétends pas le soustraire à cette dépendance légitime ; mais si les pouvoirs qui lui restent après toutes ces restrictions vous paroissent encore dangereux, ne souffrez pas, Messieurs, qu'ils soient jamais adoptés. »

Digitized by Google

à Un Honorable Baronnet, (*Sir James Johnſtone*) a dit dans un débat antérieur, qu'il étoit arrivé à la Chambre avec une défiance générale contre ſes Membres. — Je prie la Chambre d'agir en cette occaſion, d'après les principes de l'Honorable Baronnet. Quand elle ſoumet à ſon examen une queſtion d'une ſi grande importance, il eſt du devoir de tous de ne procéder qu'avec la plus grande circonſpection : le mien eſt de reſpecter particulièrement ces ſoupçons, d'y avoir égard, d'eſſayer de les diſſiper ; & les repréſentans de la Nation qui m'écoutent, ne rempliront ce qu'elle attend d'eux, qu'autant qu'ils ſurveilleront d'un œil vigilant & jaloux les principes de la Conſtitution, au maintien de laquelle je ſuis ſincèrement attaché, puiſque c'eſt ſur mon zèle pour ſa conſervation, que je veux fonder mon caractère public dans le monde, & l'eſtime que je deſire d'obtenir de cette Chambre. »

« On a avancé que la conduite du Bureau de Contrôle annonçoit la corruption, & qu'il exercoit un *Patronage* illégitime. Le ſeul acte marqué de *Patronage*, a été de mettre à la tête de quatre régimens des Officiers à demi-paie, & de décharger ainſi l'Angleterre d'une ſolde de 30,000 livres par an. Le préſent Bill ne réclame pas d'autre patronage que celui que la Chambre a adopté ; il ne s'oppoſe point aux nouvelles reſtrictions qu'on voudra y mettre. La différence entre mon Bill & celui du T. H. Membre de l'oppoſition (M. *Fox*), eſt que le ſien envahiſſoit toutes les nominations militaires ſans reſtriction, & toutes les affaires politiques de la Compagnie & ſon commerce entier. Le mien embraſſe uniquement la ſurintendance du militaire, du civil & des revenus. Uſurpe-t-il quelque droit de Patronage, petit ou grand ? On peut employer, & je demande même

Digitized by Google

qu'on emploie les restrictions convenables pour le limiter : je renonce même à ce droit si on l'exige ; mais le Bill de l'Honorable Membre engloboit, envahissoit tout, sans pudeur, & étoit directement contraire aux principes fondamentaux de la constitution. Et maintenant le T. H. Membre se fonde pour invectiver contre mon Bill, sur ce qu'il demande une partie de ce qu'il prenoit en totalité ! — En conséquence de ses invectives, il fait flotter fièrement son drapeau, se glorifie du nombre des satellites qui marchent sous sa bannière, & a la petitesse de croire qu'il a humilié la Chambre, & s'est bien vengé de ce qu'elle l'a détrôné il y a quatre ans, de la place d'où il l'accabloit de son despotisme. »

« Je déclare à la face de la Nation, & devant cette Chambre composée de ses représentans, que je ne pourrois admettre le transport du Patronage à la Couronne, sans mentir à mes principes, à mes actions, à ma conscience ; tandis que mon adversaire, pour peu qu'il veuille agir conséquemment à ses principes & à sa conduite antérieure, doit tenir à ce même Patronage dans toute son étendue, à laquelle je veux des modifications. Je crois, je me flatte, que la respectable majorité qui a voté avec moi dans le dernier débat, n'a agi comme moi, que parce qu'elle a senti comme moi, que parce qu'elle a adopté les principes que j'établis. Je somme ces Messieurs d'ajouter les restrictions nécessaires au Bill, & de défendre la constitution avec le même zèle qu'ils ont fait éclater en rejetant le Bill de mon adversaire. Et afin d'être plus sûr d'avoir les aperçus nécessaires pour empêcher qu'on n'envoie dans l'Inde des régimens sans l'approbation du Parlement, & pour prévenir le mauvais emploi des revenus, je me propose de faire la motion

Digitized by Google

ſuivante : « que quand le rapport du Bill aura » été fait à la Chambre, il ſoit renvoyé à un nou- » veau Comité, qui ſoit autoriſé à recevoir les » clauſes explicatives & les reſtrictions tendantes » à en limiter les pouvoirs. »

« Enfin, s'il eſt probable que ce pouvoir entraîne le *Patronage*, rejetons-le. Car je maintiendrai toujours qu'on ne doit pas laiſſer au Bureau une telle diſpoſition des places, à moins de trouver aux inconvéniens des remèdes efficaces qui en garantiſſent ſurement, ou, pour mieux dire, qui les previennent. — Par le Bill de 1784, le Bureau de Contrôle a le droit de diſpoſer des revenus de l'Inde, pour la défenſe de l'Inde, de quelque manière qu'il le juge à propos, pourvu qu'il y ſoit légalement autoriſé. Je crois que tels ſont les vrais principes de l'acte & leur ſens réel. — Je vous demanderai donc, Meſſieurs, ſi vous croyez que le Bill, lorſqu'il fut publié, & ces pouvoirs donnés au Bureau de Contrôle, aient été entendus comme je vous les définis ? Ne point les donner, n'auroit-ce pas été diſpenſer le Bureau de Contrôle de répondre de la défenſe de l'Inde ? Et la conduite de ce Bureau ne ſe trouva-t-elle pas toujours ſoumiſe à l'inſpection du Parlement ? — Prétendra-t-on que le Parlement a voulu que ces revenus reſtaſſent entre les mains de la Compagnie, qu'il a déclarée incapable d'en être la dépoſitaire ? Depuis que le Bureau s'eſt mêlé de leur régie, il en a augmenté les bénéfices d'un million & demi ſterl. Eſt-il vraiſemblable que quand le Parlement a voulu pourvoir à l'adminiſtration la plus économique du ſervice civil & militaire de la Compagnie, il ait abandonné ſes revenus à la déprédation & à la négligence ? On doit s'attendre que la Cour des Directeurs négligera le ſoin de l'Etat territorial & civil de l'Inde, pour ne s'occuper que de l'amélioration de ſon commerce, du ſoin

Digitized by Google

de grossir ses capitaux ; c'est ce qui doit arriver, sur-tout à cette époque, d'une expiration prochaine de ses priviléges, dont le renouvellement est au moins douteux. Le premier devoir des Ministres de S. M. est d'assurer la tranquillité des Indiens ; le second, de garantir leurs possessions territoriales, & de les défendre contre les entreprises des Européens ou des Naturels du pays ; le troisième, de faire payer exactement les personnes qui ont avancé leurs fonds à la Compagnie, & l'ont mise en état de se défendre dans les derniers dangers qu'elle a courus : alors, & seulement alors, ils peuvent s'occuper de l'amélioration de son commerce & de la bonification des capitaux. »

« Je prie la Chambre de considérer quelle étoit la situation de la Compagnie à l'institution du Bureau de Contrôle. On convenoit généralement alors de l'insuffisance de ses fonds à Londres pour faire face à ses dettes dans le Royaume, & l'on avouoit que ses affaires dans l'Inde paroissoient menacées d'une ruine inévitable. Cependant depuis l'établissement & l'intervention de ce Bureau, on a disposé de fonds plus considérables que jamais pour le Commerce, rétabli le crédit de la Compagnie dans l'Inde, payé ses dettes dans la Métropole, & assuré les possessions de ses propriétaires dans l'Inde : voilà ce qu'on doit à l'intervention du Bureau de Contrôle (1), intervention que les Membres de l'opposition osent trouver contraire à l'interprétation de l'acte, & attentatoire aux

(1) Tout cela avoit été préparé et exécuté en grande partie avant l'érection de ce Bureau. Il n'a fait que suivre le plan des réformes, profiter des derniers actes de l'Administration de M. *Hastings*, &c *Budget* de l'Inde, présenté l'année dernière par M. *Dundas* lui-même, en est une preuve démonstrative.

Digitized by Google

droits de la Compagnie. Faites attention, MM. à cet exercice de l'autorité du Bureau; & daignez me dire si ces pouvoirs n'étoient pas nécessaires aux premiers pour assurer nos possessions Indiennes. En 1785, il étoit notoire que le trésor de la Compagnie dans l'Inde contenoit à peine de quoi payer les arrérages de l'armée. Le Bureau envoya immédiatement un ordre de payer les troupes de préférence à toute autre créance. On ne pouvoit se dispenser de donner ce pouvoir à ceux qui répondoient de la sureté de l'Inde. Supposez-en, un instant, le Bureau de Contrôle dénué, je ne vois plus qu'un Corps misérable, insignifiant & inutile. Je sais qu'un T. H. Membre, (M. *Fox*) a déclaré que le Contrôle, privé de ces pouvoirs, ne pourroit agir efficacement, & que les lui accorder, seroit violer les privilèges de la Compagnie. Mais je me permets d'infirmer ces dernières parties de l'assertion, & je défie le T. H. Membre de réussir avec son adresse versatile, à lui donner seulement un certain degré de vraisemblance. —— Il faut considérer le Contrôle comme un département réel & effectif, aussi responsable des omissions dans ses devoirs, que de tout acte illégal qu'il pourroit se permettre. Or vous sentez combien il est absurde de le charger de la défense d'un grand pays, & de lui retirer en même temps le nerf de la guerre. Non, Messieurs, il est impossible que cette Chambre ait exigé ce qui passe les forces humaines; autrement elle auroit chargé le Bureau d'un dépôt pénible, accablant, d'un devoir auquel elle l'auroit forcé de manquer. Je vois les Membres de ce Tribunal dégradé, errer à l'aventure, sans principes pour les guider, sans base de laquelle ils puissent partir, sans but vers lequel ils doivent tendre; à moins qu'on ne leur laisse le droit d'appliquer les revenus, aux objets que ces mêmes revenus doivent servir à conserver. »

» Quelques

« Quelques Membres ont dit pendant les derniers débats, qu'avec le pouvoir de disposer des revenus pour la défense de l'Inde, il pourroit arriver que le Bureau de Contrôle, abusant de son autorité, soudoyât des fonds des Indes Orientales, des troupes dans les Indes Occidentales. *La conquête de l'Amérique doit être faite en Allemagne*, disoit autrefois une personne dont la mémoire m'inspire la plus profonde vénération (Lord *Chatham*, père de l'Orateur); maintenant on parodie cette politique, en nous disant qu'on pourroit défendre aussi l'Inde en Amérique. Cette supposition est absurde; & si le Bureau la réalisoit, il seroit évidemment punissable. — On a élevé une autre difficulté. Le Bureau, a-t-on dit, pourroit dépenser les revenus sous la couleur de services secrets & occasionnels. Mais cette seconde supposition est également absurde; car en admettant que cette monstrueuse iniquité pût avoir lieu, elle seroit bientôt découverte, & punie par les châtimens les plus sévères. Au reste, Messieurs, la conduite du Bureau de Contrôle l'auroit dû mettre à l'abri de ces insinuations calomnieuses, & je suis sûr qu'il n'y a encore donné aucun prétexte. Quant à moi, personne n'est plus disposé, malgré mon estime & ma confiance pour ce Corps, à souscrire à toutes les restrictions par lesquelles on voudra contrebalancer sa trop grande influence; & si quelque Membre peut proposer des contrepoids nouveaux ou plus puissans contre le droit de *Patronage* dans le Bureau, qu'il compte sur ma voix, je serai le premier à la lui donner. »

« Un H. Membre du parti de l'opposition (**M. *Sheridan***), qui sait mettre dans quelques-uns de ses discours, beaucoup d'imagination, dans d'autres un esprit étincelant, de solides raisonnemens dans plusieurs, dans tous de l'éloquence, mais dans

Digitized by Google

un petit nombre seulement de la vérité & de la justice, a remarqué, mercredi, qu'il étoit étrange que celui qui s'étoit montré si partialement le Ministre de la *Prérogative*, changeât de rôle pour prendre le caractère de Défenseur des libertés du peuple. — La façon dont j'ai défendu la prérogative Royale, n'est point un préjugé contre moi. Je me suis attaché aux vrais principes de la constitution; j'ai été soutenu par les sentimens loyaux du peuple, qui doit bien plus attendre en faveur de sa liberté, des défenseurs d'une prérogative qui fait partie de la Constitution, que de ceux qui l'attaquent. »

« (Ici le *Chancelier de l'Echiquier* fit diverses observations sur le Bill de mutinerie & le Bill des droits, qu'il prouva n'être pas rédigés en termes assez forts en faveur des droits du peuple. Il fit entendre qu'il desiroit qu'on les corrigeât à cet égard, & qu'il se prêteroit de bon cœur à ce qu'on substituât des expressions qui assurassent encore mieux ces droits sacrés. Il ajouta qu'il desiroit aussi de voir le Bill actuel conçu de manière à ne point emporter la nomination aux emplois, & à ne donner aucun ombrage à la constitution. Il établit ces dernières mesures comme indispensablement nécessaires.) »

« M. *Sheridan*, qui répliqua immédiatement à M. *Pitt*, commença par *rejeter avec mépris* les complimens que venoit de lui adresser le Ministre sur son éloquence imaginative, souvent dépourvue de justice & de vérité. Continuant ensuite le cours de ses personnalités, suivies de raisonnemens vigoureux, il ajouta que ce T. H. Membre l'avoit accusé, lui & ses amis, d'être les ennemis des prérogatives de la Couronne, & s'étoit déclaré non-seulement le champion de ces prérogatives, mais le protecteur des priviléges du Peuple; s'il avoit entendu appeler ennemi des prérogatives

Digitized by Google

ceux qui n'étoient point, comme lui, les agens d'une troupe obscure de Conseillers cachés, qui, se retranchant derrière le Trône, mettoient la Constitution & le Trône lui-même en danger; s'il avoit voulu dire, que parce qu'ils ne vouloient pas permettre que l'on enfreignît les priviléges de la Chambre, ils étoient les ennemis des prérogatives hostiles à la Constitution, ils se glorifioient de ce titre, & ils ne changeroient jamais de principes; mais il nioit que les personnes qui pensoient comme lui, fussent ennemies de ces prérogatives que la Constitution a sagement placées dans les mains du premier Magistrat du Royaume; ces prérogatives étoient aussi nécessaires au bonheur des Sujets, qu'elles étoient honorables pour le Souverain. Le Ministre avoit sans doute raison de dire qu'il étoit le partisan des prérogatives; rien n'étoit plus vrai, quelles qu'elles fussent: il étoit toujours prêt à les soutenir; mais comment osoit-il s'arroger l'honneur de se dire le protecteur des priviléges du Peuple, lui qui ne s'étoit fait encore connoître dans la carrière politique, que par des attaques contre ces priviléges? Après avoir commencé *par envahir les droits de la Chambre*, son second essai avoit été contre *la liberté des élections*. Sous prétexte de former des réglemens de commerce entre l'Angleterre & l'Irlande, il avoit *voulu enlever à ce dernier Royaume tous ses priviléges*; on l'avoit vu ensuite défendre *les systêmes d'un homme à projets* (1), qui vouloit substituer à la défense constitutionnelle de l'Etat (celle de sa Marine), des plans romanesques de fortification, dans lesquels il avoit échoué. Chaque pas qu'il a fait dans l'Administration depuis qu'il y est parvenu, a en effet prouvé le desir d'étendre

(1) Le Duc de Richmond.

Digitized by Google

les prérogatives de la Couronne ; c'eſt ſur-tout en cherchant à augmenter le nombre des troupes qu'il a fait voir ſes diſpoſitions. Des beſoins fictifs avoient été annoncés, des dangers inconnus avoient été préſentés, & il n'avoit que trop bien réuſſi à faire adopter ſes idées : telles étoient les preuves de la protection qu'il avoit accordée aux priviléges du peuple. »

» On avoit cependant vu la Chambre, ſe repoſant ſur ſes intentions, ſe laiſſer aller à l'opinion qu'il reſpectoit la Conſtitution du pays ; il déſiroit plus que perſonne qu'il pût être prouvé que ce Honorable Membre la reſpectoit, parce qu'il en ſentoit la néceſſité. Ses amis parloient de ſa conſcience, & à chaque faux pas qu'il avoit fait, ils croyoient qu'il ſuffiſoit, pour l'excuſer, de dire qu'il avoit été trompé. Ils avoient dit, au ſujet du Bill préſenté à la Chambre, que ſa religion avoit été ſurpriſe ; que l'origine de ce Bill étoit un mauvais conſeil, & non pas une mauvaiſe intention ; il n'étoit point éloigné de le croire, & il eſpéroit prouver que la choſe étoit ainſi. Il convenoit, avec ſes admirateurs, qu'il étoit entouré de gens bien capables de le mal conſeiller ; mais c'étoit ſa faute originairement, s'il s'étoit lié avec des gens qui ne pouvoient pas lui donner de meilleurs conſeils que ceux qu'il ſuivoit ; il regrettoit avec tout le monde qu'il n'eût pas été plus vigilant avant de former ces liaiſons, & il étoit à déſirer que ſa conſcience le rendît plus attentif & plus délicat ſur le choix des perſonnes avec leſquelles il s'aſſocioit. Son Honorable Ami, M. *Fox*, avoit en cette occaſion un triomphe complet ; chaque partie de ſon Bill pour le gouvernement de l'Inde étoit démontrée juſte par la conduite du Miniſtre lui-même, qui, pendant qu'il cenſuroit encore ce Bill, préſenté à la Chambre il y a quatre ans,

Digitized by Google

on défendoit un autre qui étoit dix fois plus violent sur tous les points qu'il avoit condamnés: la conduite qu'il avoit tenue à cet égard étoit curieuse. Il avoit d'abord mis flamberge au vent, & parlé de l'importance de son plan dans les termes les plus persuasifs; son Bill avoit ensuite été glissé adroitement dans la Chambre, sans parler des dangers qu'il pouvoit entraîner, ni de son étendue: on l'avoit lu à la hâte une première & seconde fois; mais étant pris sur le fait, voyant qu'il étoit découvert, & que non-seulement ses opposans, mais que toute la Chambre avoit pris l'alarme, il avoit, d'une voix timide & d'un ton radouci, parlé des dangers que pouvoit renfermer ce Bill, & requis humblement, lui-même, qu'il fût interprêté de manière à ce qu'il n'en résultât aucun inconvénient pour la Constitution. Cette loi, qui portoit d'abord avec elle la terreur & l'effroi, & qui entraînoit nécessairement tout le mal qui pouvoit être fait à la Constitution Britannique, qui avoit paru en première instance avec tous les symptômes de l'audace & de l'arrogance, se présentoit ensuite chamarrée de réticences que l'on y avoit ajoutées. Ces réticences étoient arrivées *à tergo*, quand le Ministre avoit vu que son premier Bill n'avoit pas pu passer. Le plan originaire étoit de porter un coup mortel à la Constitution; mais le style ayant été surpris dans la main qui alloit frapper, le Ministre avoit demandé comme une grace qu'on voulût bien l'enchaîner, &c. &c. »

« Une des grandes objections faites au Bill qu'avoit présenté M. *Fox*, étoit qu'il enlevoit tout le *Patronage* de l'Inde aux Directeurs de la Compagnie. Cela étoit vrai, mais c'étoit noblement & ouvertement qu'il s'étoit montré, tandis que par la réserve du Bill passé en 1784, qui permettoit de rappeler & de suspendre tous les Of-

Digitized by Google

ficiers dont le Bureau de Contrôle n'approuvoit point la nomination, on s'étoit arrogé les mêmes droits d'une manière clandestine & honteuse. M. *Shéridan* fit voir ce qu'il dénomma les contradictions qui se trouvoient, non-seulement dans le Bill de 1784, mais dans le Bill explicatif lui-même; il opposa les clauses de ces deux Bills à celui qu'avoit présenté M. *Fox*, & finit par demander à la Chambre si ce qu'elle venoit de voir ne suffisoit pas pour la guérir de sa confiance. Le Ministre lui avoit appris que son devoir étoit de soupçonner ses intentions; on avoit vu que ce n'étoit qu'au moment où il n'avoit pu accomplir son projet, qu'il s'étoit déclaré prêt à se laisser guider, & à réparer sa faute. »

M. *Dundas* parla ensuite d'une manière vague & embarrassée; il célébra les opérations financières du Bureau de Contrôle, & insista particulièrement sur l'étendue qu'il avoit donnée au commerce du coton; sur quoi M. *Shéridan* prenant la parole, dit : « j'ai questionné M. *Dundas* sur le » danger de la Constitution, & il m'entre» tient de coton. «

M. *Burke* suivit ensuite : « il loua M. » *Pitt* de la pénitence qu'il venoit de faire, » en revêtant le sac & la cendre; mais » son orgueil perçoit au travers de cette » humiliation : il se couvroit de cendre » avec dignité; il portoit le sac comme » une robe de pourpre. — La canaille qui, » sous l'étendard de Lord *George Gordon*, » avoit mis Londres en péril, *étoit mille*

Digitized by Google

» *fois moins mépriſable que celle qui s'étoit* » *emparée des places du Miniſtère en* 1784. » Si la première eût détruit la Banque, » la richeſſe nationale auroit pu la faire » renaître ; ſi elle eût démoli *Saint-Paul*, » la piété des fidèles eût reconſtruit cette » Cathédrale. *Mais la canaille inſenſée*, » (*the mad mob*) de 1784 avoit détruit » la Chambre des Communes, détruit » les *meilleurs amis du peuple :* heureuſe- » ment, il eſpéroit qu'aujourd'hui, ſem- » blable au phénix, cette Chambre alloit » renaître de ſes cendres. *La fumée des* » *gouttes chaudes du nouveau rum dont* » *on l'avoit enivrée*, étant *maintenant éva-* » *porée*, il pouvoit lui demander ſi, lorſ- » qu'elle adopta les opinions *des cerveaux* » *brûlés de quelques jeunes politiques*, elle » s'attendoit à voir paroître un jour le » Bill actuel, &c. »

M. *Burke* ayant terminé cette ſuite élégante de figures & d'invectives populaires, ſans y mêler un ſeul raiſonnement qui allât à la queſtion, elle fut traitée ſucceſſivement par MM. *Baring*, *Rolle*, *Baſtard*, *Young*, le Major *Scott*, & enfin par M. *Fox*, devant qui s'effacent toujours les périodes, les métaphores, les déclamations des autres Orateurs de ſon parti. Il parla très-long-temps avec autant d'eſprit que de force & de logique ; mais

Digitized by Google

l'étendue de son discours ne nous permet pas de le rapporter.

Une majorité de soixante-sept voix s'étant déclarée en faveur de la motion de M. *Pitt*, le Bill avec ses nouvelles clauses, fut renvoyé en Comité, & le rapport en a été fait le 12. Ce jour là, a paru un nouvel Athlète, Irlandois d'origine, & qu'on n'avoit point encore vu à la Chambre durant cette session. Cet Athlète est M. *Flood*, bien connu par sa véhémence; il combattit le Bill par une infinité d'argumens nouveaux, malgré l'étendue des premiers débats; ensuite le reste de la séance se perdit en digressions & en altercations personnelles. M. *Harding*, solliciteur de la Reine, s'étant permis dans son discours de dire que l'opposition de M. *Powis* (1) au Bill explicatif, le *dégradoit* aux yeux de la Chambre; on cria *à l'Ordre* de toutes parts; l'Orateur voulut se justifier; les clameurs augmentèrent, & M. *Hardinge* fut obligé de se rétracter. *Il eut encore à soutenir un nouvel* assaut des amis de Lord *North*, dont il avoit appelé le gouvernement *corrompu*, *pervers & détestable*. Ces altercations finies, à minuit le

(1) M. *Powis*, Représentant du Comte de Northampton, est un des Membres de la Chambre les plus respectables et les plus indépendans. Il n'est l'esclave d'aucun parti.

Digitized by Google

rapport du Bill fut admis à la majorité de 88 voix (210 contre 122.)

Le lendemain 13, M. *Fox* fit sa motion, qu'on peut appeler annuelle, pour la révocation de la taxe des boutiques, taxe peut-être juste, mais au moins peu populaire. Lord *Hood*, l'Alderman *Watson*, les Chevaliers *John Miller*, *Edouard Astley*, *George Howard*, M. *le Mesurer* & d'autres partisans du Ministre, votèrent pour le rappel de la taxe, qui, définitivement, a été conservée à la pluralité de 141 voix contre 98. Dans le cours du débat, *Sir Gregory Page Turner* égaya la discussion en proposant deux nouvelles taxes à substituer à celle des boutiques : « Nos chapeaux, dit-il, sont déjà taxés; si à cette » imposition on en ajoutoit une seconde » sur les souliers, nous serions alors taxés » *de la tête aux pieds ;* mais les souliers » étant une des nécessités de la vie, il » faut les laisser francs ; je proposerois » plutôt de taxer les chiens ; si la charge » de l'impôt en fait pendre quelques centaines, la viande dont on les nourrit remettra l'abondance dans le Marché. Il » ne seroit pas mal non plus d'imposer » tous les mauvais quolibets dont sont » farcis nos papiers publics. »

La troisième & dernière lecture du Bill, le 14, a été précédée de nouveaux

Digitized by Google

débats, auſſi longs & non moins ſérieux que ceux dont nous venons de rendre compte. Malgré tant de réſiſtance, le Miniſtre a encore triomphé par une majorité de 127 voix contre 75. Le Bill ayant été lu, M. *Shéridan* propoſa d'en limiter la durée au renouvellement des Chartres de la Compagnie; mais cette clauſe fut rejetée, & le Bill ſanctionné ſans diviſion de ſuffrages.

De l'épreuve des Communes, cet acte légiſlatif a paſſé à celle de la Chambre-Haute, où, le 17, il a fait recommencer avec la même chaleur cette guerre d'opinions. Le Duc de *Norfolk* demanda qu'avant la ſeconde lecture du Bill, on entendît à la Barre les conſeils de la Compagnie. Milord *Porcheſter*, de ſon côté, fit la motion de référer cet *acte explicatif*, comme point de loi, aux douze Grands Juges : une majorité de 43 ſuffrages fit rejeter ces deux motions. Le Bill ayant été lu, les débats ſe renouvelèrent lorſqu'il fut queſtion de le porter en comité. Le Chancelier, les Lords *Hawkesbury*, *Walſingham*, *Richmond*, *Howe*, défendirent la motion, qui fut attaquée avec vivacité par les Lords *Stormont*, *Carliſle*, *Rawdon*, *Sandwich*, & le Marquis de *Lanſdown*. Nonobſtant ce flot d'argumens, 75 Pairs contre 27 déci-

Digitized by Google

dèrent que le Bill iroit au Comité. Dans huit jours, nous reprendrons l'analyse rapide de ces différentes séances.

Pendant ces disputes de parti, les vaisseaux, les troupes restent immobiles, ce qui entraîne pour la Compagnie une dépense journalière de 500 l. st. Un plaisant réduisant cette somme à 480 liv. sterl. par jour, en tire le nombre rond de 20 liv. sterl. par heure, & calcule, d'après cela, ce qu'il en coûte à la Compagnie, en éloquence, pour les débats des deux premières Séances seulement.

M. Erskine a parlé 5 heures & demie,	130 l. st.
M. Rous, 2 heures,	40
Sir Grey Cooper, 1 heure,	20
M. John Scott, 1 heure & demie,	30
Colonel Barré, une demi-heure,	10
Col. Fullarton, une demi-heure,	10
M. Grenville, 1 heure,	20
M. Powis, une demi-heure,	10
M. Bastard, un quart-d'heure,	5
M. Thornton, un quart-d'heure,	5
M. Shéridan, 2 heures un quart,	45
M. Dundas, 3 heures un quart,	50
M. Pulteney, un quart-d'heure,	5
M. Baring, un quart-d'heure,	5
M. Fox, 1 heure 3 quarts,	35
TOTAL	440 l. st.

Les infortunés Actionnaires, ajoute le Calculateur, ne pourroient-ils pas s'écrier :

Feciſti probè ; incertior ſum multùm quam dudum ?

Le 10, les Communes ont accordé à M. *Gilbert*, de présenter son Bill, annoncé depuis l'année dernière, pour le soulagement & l'emploi des pauvres. Il

Digitized by Google

a été réglé qu'il en seroit fait une première lecture ; qu'il seroit ensuite imprimé, & que la seconde lecture n'auroit lieu qu'à la Session prochaine, afin de donner le temps aux Membres du Parlement de peser & d'examiner mûrement ce projet de loi.

« Lorsque M. *Gilbert* occupa l'année dernière la Chambre de cet objet, il cita entr'autres exemples de la pauvreté & de la dépression de certains individus recommandables, celui d'un pauvre Curé Gallois, qui, avec 30 liv. sterl. (moins de 700 liv. tournois), soutenoit une femme & cinq enfans. Un Membre des Communes, attentif à cette particularité, en fit part au Duc de *Chandos*. Ce Seigneur, frappé de la malheureuse situation du Ministre, pria son ami de prendre des informations sur la vérité de ce récit & sur le caractère de l'homme, & le chargeant, si les circonstances étoient telles qu'on les dépeignoit, de lui présenter un billet de banque de 20 liv. sterl. avec l'assurance de sa protection à l'avenir. Le particulier trouva dans la personne du Curé un homme de mérite, entouré d'enfans à demi-nuds, mais élevés de manière à faire honneur à l'assiduité & aux principes de leur père. Le présent vint fort à propos, on l'accepta avec reconnoissance, & il amena dans la famille un changement très-heureux. Mais la bienfaisance du Duc ne se borna pas là. Un bénéfice d'environ 100 liv. sterl. par an s'étant présenté à sa nomination quelques jours après, il y nomma, de son propre mouvement, le bon Curé, & lui écrivit une lettre dans laquelle il se disoit heureux de pouvoir contribuer au bonheur d'un galant homme. »

Les Communes d'Irlande avoient passé

un Bill qui réduiſoit de ſix à cinq pour cent, l'intérêt légal de l'argent dans ce Royaume, mais cet Acte, porté à la Chambre des Pairs, y a été rejeté par une majorité de onze voix, après un débat long, & une information très-ſcrupuleuſe.

Les nouvelles clautes par leſquelles M. *Pitt*, a limité ſon Bill de l'Inde, ſont les ſuivantes.

Par la première, le Bureau de Contrôle ne pourra ordonner le paiement d'aucunes troupes, que l'état de ces troupes n'ait été conſtaté par la Chambre, qui fixera leur paiement ſur leur nombre déterminé.

La 2^e., avec un *amendement* propoſé par M. *Baring*, & adopté par le Miniſtre, ne permet au Bureau de Contrôle d'accorder aucune augmentation de ſalaires que ſur la demande des Directeurs; & cette augmentation, ſes motifs, ſa quotité, ſeront ſoumis à la Chambre pour être approuvés par elle.

La 3^e. porte qu'aucune gratification ni récompenſe ne ſera accordée aux Employés de la Compagnie, ſans l'autoriſation du Parlement.

La 4^e. règle que tous les ans, dans quatre mois, à compter du 1^er. mars, il ſera mis ſous les yeux de la Chambre, un état des revenus & des dépenſes de la Compagnie des Indes.

FRANCE.

De Verſailles, le 19 Mars.

Le Roi a nommé à l'Abbaye du Mont-

Digitized by Google

Saint-Michel, Ordre de S. Benoît, Diocèse d'Avranches, l'Evêque de Metz, Grand-Aumônier de France ; & à l'Abbaye de Saint-Nicolas-aux-Bois, même Ordre, Diocèse de Laon, l'Evêque-Duc de Laon, Grand-Aumônier de la Reine.

Le 16, dimanche des Rameaux, le Roi, accompagné de Monsieur, de Madame, de Monseigneur Comte d'Artois, & de Madame Elisabeth de France, s'est rendu à la Chapelle du Château, où, après avoir assisté à la Bénédiction des Palmes & à la Procession, il a entendu la Grand'Messe, chantée par sa Musique, & célébrée par l'Abbé de Ganderatz, Chapelain de la grande Chapelle. La Comtesse François de Beaumont y a fait la quête.

Ce jour, Leurs Majestés & la Famile Royale ont signé le contrat de mariage du Comte de Gouvello, Capitaine de Dragons au régiment de Monsieur, avec la Comtesse de Dampierre, Chanoinesse d'Epinal.

La Comtesse de Poret a eu, le même jour, l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale par la Comtesse de Sommièvre, Dame pour accompagner Madame Adélaïde de France.

Le lendemain, Madame Elisabeth de France s'est rendue à l'Eglise de la Paroisse Notre-Dame, où elle a communié des mains de l'Evêque de Senlis, premier Aumônier du Roi; la Comtesse Diane de Polignac, sa Dame d'honneur, & la Marquise de Sérent, sa Dame d'atours, tenant la nappe.

Madame Adélaïde de France s'est également rendue, le même jour, à la même Eglise, où elle a communié des mains de l'Evêque de Pergame,

Digitized by Google

ſon premier Aumônier; la Ducheſſe de Beauvilliers, première Douairière, Dame pour accompagner cette Princeſſe, & la Ducheſſe de Laval, ſa Dame d'atours, tenant la nappe.

Madame Victoire de France s'y eſt auſſi rendue, le même jour, & y a communié des mains de l'Evêque d'Evreux, ſon premier Aumônier; la Princeſſe de Chimay, Dame pour accompagner cette Princeſſe, & la Vicomteſſe de Talaru, Dame pour accompagner Madame Adélaïde, tenant la nappe.

Le 19, Monſieur s'eſt rendu en cérémonie à l'Egliſe de la Paroiſſe Notre-Dame, où il a communié des mains de l'Evêque de Séez, ſon premier Aumônier; le Duc d'Havré & le Duc de Lévis, Capitaines des Gardes-du-Corps de ce Prince, tenant la nappe.

De Paris, le 26 Mars.

Edit du Roi, donné à Verſailles au mois de janvier 1788, regiſtré en la Chambre des Comptes le 15 mars ſuivant, portant ſuppreſſion de diverſes Charges de la Maiſon de la Reine.

« Louis, &c. Par notre Réglement du 9 Août dernier, nous avons annoncé que la Reine, notre chère épouſe & compagne, deſirant concourir avec nous à l'exécution des projets d'économie qu'exige en ce moment l'état de nos finances, avoit arrêté un plan de réforme pour les dépenſes de ſa Maiſon, qui devoit produire un bénéfice actuel pour le Tréſor Royal de plus de neuf cents mille livres; il auroit été ſatisfaiſant pour nous que cette opération eût pu s'exécuter ſans exiger aucune ſuppreſſion des Charges de la Maiſon de la Reine; mais nous avons reconnu qu'il étoit impoſſible

Digitized by Google

d'établir les économies proposées sans retrancher un nombre assez considérable de ces Charges, surtout dans la partie des Offices où elles sont le plus multipliées. Ces Charges ayant été par leur institution assimilées, tant pour leurs priviléges que pour leurs fonctions, à celles qui existoient ci-devant dans notre Maison, nous avons pensé qu'il étoit de notre justice d'en traiter les titulaires avec la même faveur dont nous avions usé envers les Officiers de notre Maison, lors de la réforme que nous y avons faite par notre Edit du mois d'Août 1780. En conséquence, après avoir arrêté & liquidé les finances des Charges comprises dans la suppression, d'après les états qui nous ont été fournis, nous avons résolu d'en ordonner le remboursement dans l'espace de cinq années, en payant en attendant cinq pour cent d'intérêt sans retenue, & en laissant aux Titulaires la faculté de convertir le tout ou partie des capitaux en rentes viagères, soit à dix pour cent sur leur tête, soit à neuf pour cent sur leur tête & celle de leurs femmes ou de l'un de leurs enfans; l'une & l'autre rente sujettes au dixième. Le même principe de justice nous a déterminé à conserver à ceux des Officiers supprimés après vingt ans de service, ou dont les pères auroient possédé des Offices dans notre Maison ou dans celle de la Reine, la jouissance pendant leur vie des priviléges attachés à leurs Charges, comme s'ils en étoient encore Titulaires, & à ordonner que les veuves & les enfans d'aucuns desdits Officiers qui seroient morts en possession de leurs Charges avant la publication de notre présent Edit, en soient remboursés. A ces causes, &c. »

Edit du Roi, donné à Versailles au mois de février 1788, registré en Parlement le 14 mars suivant, par lequel le Roi ordonne la démolition ou la vente des châ-

Digitized by Google

teaux de la Muette, Madrid, Vincennes & Blois, & l'aliénation de celles des maisons dont S. M. eſt propriétaire à Paris, & qui ne ſont pas compriſes dans les plans & projets définitivement arrêtés pour l'iſolement du château du Louvre.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 22 Mars 1788.

Le Gouvernement paroît enfin avoir adopté un parti de rigueur pour mettre fin au ſcandale dont l'Univerſité de Louvain le fatigue, ainſi que toute l'Europe, pour des billeveſées qui auroient mis nos Provinces en cendres, ſi les habitans avoient partagé cette étrange reſiſtance. Le premier eſcadron des dragons d'*Arberg*, le 3^e^. bataillon de *Ligne* & un bataillon de *Clairfait*, ſont entrés, le 3, à Louvain; deux canons ſont braqués ſur la place, les gardes nombreuſes, & les patrouilles fréquentes. L'arrivée de ces troupes avoit été précédée de quelques événemens dont nous rendrons compte brièvement. Les Oppoſans, comme nous l'avons dit, déclarèrent un ſchiſme formel, en s'aſſemblant au Collége du *Porc*, & en déſignant pour Recteur le Docteur *Clavers*, caſſé par le Gouvernement, des Doyens, &c. Le 29 février, on entoura de gardes ce Collège du *Porc*, dont les

Digitized by Google

Professeurs n'osèrent s'assembler, craints d'être arrêtés. En effet, l'ordre de les constituer prisonniers étoit précis & vigoureux ; le nouveau Recteur l'avoit communiqué par lettre à chacun des réfractaires. Une seconde missive du même Supérieur leur notifia leur cassation de toutes charges & fonctions Académiques, les menaçant d'employer la force en cas d'ultérieure désobéissance.

Celle des Etudians a suivi l'expulsion des Maîtres. La plupart s'étant absentés des leçons, le Gouvernement a cru les ramener par un rescrit que nous devons rapporter.

« *Marie Christine, &c. Albert, &c.* Vénérables, chers & bien-amés. Etant informés que depuis le 15 janvier, jour fixé pour l'ouverture de leçons publiques de Théologie dans l'Université de Louvain, sur le pied prescrit par l'Empereur, aucun Théologien ne s'y est présenté, pas même ceux qui jouissent dans les différens Colléges des bourses fondées pour les études de cette science ; nous avons jugé qu'il étoit de la justice, autant que convenable d'ailleurs, de pourvoir efficacement à ce qu'on n'abuse pas ainsi des ressources des Colléges ni des fondations, qui ne sont établis qu'en faveur de ceux qui fréquentent les Ecoles publiques de Théologie ; en conséquence, nous vous chargeons par la présente, de l'avis du Conseil Royal du Gouvernement, d'émaner & de faire afficher dans la journée de demain, un mandement portant ordre à tous les Théologiens de fréquenter, sans faute, les leçons publiques de Théologie, à com-

Digitized by Google

mencer au plus tard du lundi 10 de ce mois ; à peine contre ceux qui n'y comparoîtront pas ce jour-là, & ne continueront pas de les fréquenter avec l'attention & l'assiduité requises, d'être rayés de la matricule, & contraints de sortir des Colléges ; & à peine, au surplus, contre ceux qui sont pourvus de quelques bourses ou fondations, d'en être privés ; peine que vous, Recteur, aurez à décréter & à faire exécuter sans dissimulation, à la charge de ceux qui seront trouvés défaillans.

Nous nous attendons d'autant plus aux effets de leur soumission, qu'outre que les devoirs de citoyens & de bons chrétiens se réunissent pour les y déterminer, on ne peut regarder la conduite contraire qu'ils ont tenue jusqu'ici, que comme l'effet d'une séduction répréhensible, & qu'il seroit fâcheux pour eux de devenir victimes des pièges qu'on leur a tendus. A tant, vénérables, chers & bien amés, Dieu vous ait en sa sainte garde. »

Nonobstant ces menaces, la désertion est devenue générale. Les Étudians en philosophie ont quitté leur Collége & la Ville même, en menaçant de leur vengeance ceux de leurs camarades qui rentreroient à l'Université. Tous les pensionnaires, à l'exception de trois Irlandois, ont aussi quitté la Ville : cet exemple a été imité par les Séminaristes Nationaux.

L'anniversaire du Prince Statdhouder, le 8, a été célébré avec éclat, par une illumination générale dans les Sept-Provinces-Unies, excepté à Nimègue, à Arneim & Zuphten en Guèldre, les Régences ayant craint que cette allégresse ne

Digitized by Google

devint fatale au repos public. On apprend cependant, que la fête n'a été troublée par aucun excès. A Amsterdam, entr'autres, elle a été célébrée avec autant de calme que dans les temps paisibles.

Le Chevalier *Harris* a revêtu le caractère d'Ambassadeur extraordinaire & Plénipotentiaire de la Grande-Bretagne, & a remis en cette qualité, au Président de L. H. P., la lettre de créance de S. M. B.

Le lendemain, S. E. a rendu en pompe une visite de cérémonie au Prince Statdhouder, qui la lui a rendue le jour suivant.

Diverses Feuilles publiques ont rapporté un désastre arrivé sur la côte de Coromandel, désastre dont on ne paroît pas être encore instruit en Angleterre, & dont les particularités se trouvent dans la lettre suivante, écrite de Tranquebar, le 23 juin 1787.

« Toute la côte de Coromandel, particulièrement la partie du Nord, a essuyé, le 20 du mois dernier, un ouragan, dont les effets ont été des plus terribles. Le 17 mai, le vent commença à souffler du nord-est avec violence. Le 18, il augmenta en force, & le ciel se couvrit de nuages épais : le 19, il annonçoit déjà une tempête formelle par des grains continuels & un horizon tout-à-fait obscurci. Enfin le 20, l'ouragan éclata avec une fureur, dont il sera d'autant plus difficile de perdre le souvenir, que les traces en sont profondes, & qu'on ne réparera pas aisément les ravages dont

Digitized by Google

le pays offre par-tout le spectacle. Il n'est presque pas d'endroit sur cette côte, tant dans la partie qu'occupent les Danois & les Hollandois, que dans celle qui avoisine les établissemens Anglois, qui n'ait été dévasté. Un district, nommé Uppora, habité par des Tisserands, a été englouti avec tous ces infortunés par la mer, qui s'éleva à 14 pieds au-dessus du niveau, & inonda la contrée à quelques lieues de distance. L'on ne sauroit calculer le nombre d'habitans qui ont péri dans l'eau: dans nos environs on le fait monter à 12 ou 13 mille hommes. Dans les districts Anglois, cette perte n'est pas moins considérable. L'on compte que 9 dixièmes parties de la population de ces contrées a péri. Jegernaporam, place appartenant aux Hollandois, est totalement ruinée. La ville de Coringa n'existe plus: tout a été entraîné par les vagues; & de tous les habitans, 4 ou 5 hommes seulement ont pu sauver leur vie sur des palmiers. L'irruption subite de la mer, qui s'éleva tout-à-coup à une hauteur où on ne l'a jamais vue, empêcha le malheureux peuple de cette contrée de trouver son salut dans une prompte fuite. D'ailleurs l'inondation étoit générale, & par-tout où l'on portoit les pas, l'eau étoit déjà montée plus haut que les maisons les plus élevées; celles-ci ne purent résister au choc des vagues: il n'en resta que peu sur pied; les plus gros arbres furent renversés, déracinés & emportés; les navires furent jetés sur la terre, & firent naufrage au milieu des champs. Le ciel n'a repris sa sérénité que lentement: la force du vent a duré, quoiqu'à un moindre degré, jusqu'au 28 mai. Alors les eaux, qui étoient entrées sur les terres jusqu'à la distance de dix lieues du rivage, se retirèrent, & l'on vit toute la contrée jonchée de débris de maisons, de vaisseaux, de meubles, sur-tout de cadavres.

Digitized by Google

Ceux-ci ſont en ſi grand nombre, qu'on craint avec raiſon que l'air n'en ſoit infecté. Le dégât du pays ne préſente en même-temps que la plus triſte perſpective. »

Les derniers Couriers ne nous apprennent rien d'ultérieur ſur les événemens dans la Moldavie. La ſommation faite au Pacha de Choczim par le Prince de *Saxe-Cobourg*, paroît conſiſter ſimplement dans l'envoi de la Déclaration de guerre à ce Pacha. Celui-ci a commencé par incendier les faubourgs de la place, & par ſe mettre en poſture de défenſe. Les Ruſſes de ce côté là manquent de vivres & d'artillerie, & dans l'état de foibleſſe où ils ſe trouvent, preſque tout le fardeau des premières expéditions retomberoit ſur les Autrichiens.

L'on croit que le Général *de Vins*, en informant l'Empereur de la réſiſtance opiniâtre & intrépide que faiſoient par-tout les Turcs, lui a repréſenté qu'au lieu d'attaquer pendant l'hiver les petites places Ottomanes qui bordent la Frontière, toutes bien pourvues de troupes & d'artillerie, & de ſacrifier ainſi un grand nombre de braves gens, il ſeroit beaucoup plus avantageux de différer ces opérations, juſqu'à ce qu'une ſaiſon plus favorable permît le tranſport de l'artillerie néceſſaire, & que l'armée entrant & campant en Boſnie, pût ſoutenir les attaques de ſes divers détachemens. L'on ne doute point que l'Empereur ne ſuive ce conſeil, vu que l'expérience a appris que le projet adopté juſqu'à préſent, & fondé apparemment ſur l'idée qu'on avoit de la foibleſſe de l'ennemi, d'emporter ſucceſſivement les places Ottomanes

Digitized by Google

par des coups de main, est absolument impraticable.

Quant aux plus récentes dépêches de la Croatie, elles sont arrivées le 4, avec la mince particularité suivante.

Le Major général de *Wallisch* ayant appris qu'un détachement de Turcs se rendoit vers Gerp, Ostrovicza & Bihacz, détacha le Major *Monachevich* avec 600 hommes à Grahovoh, pour s'opposer à la marche de l'ennemi. Ce Major, arrivé à son poste le 26 février, fut instruit qu'un corps de Turcs venant de Glamoch, s'étoit posté près Sobora, sur la rivière d'Unna; il s'y rendit avec sa troupe, attaqua l'ennemi, le battit, & força les fuyards de se jeter dans la rivière, où le plus grand nombre a péri. Le combat a duré près de trois heures: 40 Turcs sont restés sur la place.

Le 28 février, un détachement de Turcs attaqua un poste près de Szerp; l'action a duré une heure: l'ennemi n'a pas pu le forcer & s'est retiré. Nous avons eu 6 morts & 8 blessés.

L'attaque que l'ennemi a tentée le 2 mars, sur Paunovaz, n'a pas mieux réussi; notre perte en tués & blessés à cette occasion monte à 26 hommes.

P. S. M. du M**. de la Pl**. a pris la peine, dans le Journal de Paris, du 24 mars, de nous apprendre ce que signifioit le mot *impeachment*, & de *s'étonner de notre ignorance à cet égard.* Il fonde sa critique sur ce que nous avons parlé des *articles d'impeachment portés contre le Chevalier Impey*, & *des six charges qui composent cet impeachment.* M. du M**. de la Pl**. nous permettra-t-il de lui faire observer qu'avant lui nous avons donné dans ce Journal, au moins dix fois, la définition de l'*impeachment*, *décret d'accusation émané de la Chambre Basse*, & *soumis au jugement de la Cour des Pairs.* Si ce Journal

devoit renfermer des leçons de Jurisprudence Angloise, il nous eût été fort aisé de développer cette définition ; mais quiconque a lu l'histoire d'Angleterre, *Blackstone*, ou *Delolme*, en sait là-dessus plus que nous ne pouvions lui en enseigner. *Les articles d'impeachement*, *les charges qui composent l'impeachment* du Chevalier *Impey*, sont les articles d'accusation dénoncés à la Chambre, & qu'elle convertira ou non en *Bill d'impeachment*. L'accusateur, *impetitor*, demande & motive la poursuite *impeachment* ; les Communes la convertissent en Acte ou Bill ; la Chambre Haute, Cour Suprême de Justice, prononce sur ce Bill. Nous ne nous sommes donc servi d'aucun terme impropre. Si M. du M**. de la Pl*. lisoit les Papiers & les pamphlets Anglois, il auroit trouvé parmi ces derniers, *The articles of Impeachment exhibited against Sir Elijah-Impey*, &c.

Ce n'est ici, ce me semble, qu'une chicane de mots. Nous avons renvoyé ceux de nos Lecteurs curieux de s'instruire de cette forme de procédure, au grand Recueil des *State Trials*. On peut recourir encore au Dictionnaire Anglois des termes de loix, par M. *Jacob*, & nous serions peut-être dans le cas de prouver à M. du M**. de la Pl**. que ces recueils nous sont probablement aussi familiers qu'à lui.

Son érudition eût été mieux employée à relever une grossière & volontaire erreur de quelques Feuilles publiques, qui ont appelé l'*impeachment* de M. *Hastings*, un JUGEMENT. C'est à cette erreur d'intention que M. du M**. de la Pl**. pouvoit appliquer ses remarques, en rappelant la belle maxime d'un des plus célèbres Jurisconsultes de la Grande-Bretagne, *It is the glorious prerogative of Englishmen not to admit a supposition of guilt, before trial.* C'EST LA GLORIEUSE PRÉROGATIVE DES ANGLOIS, DE NE JAMAIS ADMETTRE LA SUPPOSITION DU CRIME, AVANT LE JUGEMENT.

Œuvres du Président Bouhier, recueillies & mises en ordre, avec des Notes & Additions, par M. Joly de Bevy, *in-folio*, tome II, Dijon, Frantin; Paris, Delalain, aîné, rue Saint-Jacques.

La Vie de Frédéric, Baron de Trenck, traduite de l'Allemand, par M. le Tourneur, 3 vol. *in*-12. avec fig. prix, 7 liv. 10 s. brochés, & 8 liv. 5 s. francs de port par la poste dans tout le Royaume; Buisson, rue des Poitevins, n°. 13.

Institutiones Juris Canonici, studio Martin, 2 vol. *in*-12; Nyon, *viâ dictâ* du Jardinet.

Théatre de Sophocle, trad. par M. de Rochefort, 2 vol. *in*-8. le même.

Harangues tirées des principaux Historiens Grecs, trad. par M. Auger, 2 vol. *in*-8. le même.

Procès-verbal de l'Assemblée de Picardie, *in*-4. Onfroi, quai des Augustins.

Traité des devoirs des Pénitens & des Confesseurs, *in*-8. le même.

Considérations sur l'Esprit & les Mœurs, *in*-8. Gastelier, rue Neuve-Notre-Dame.

Les Visites du jour de l'an, *ou* les Étrennes de 1788; le même.

Papiers-tableaux propres à la confection des Terriers, *in*-4. par M. Aubry de Saint-Vibert, rue de la Vieille-Monnoie.

La fin du Bail, *ou* le Repas des Fermiers, Divertissement, en prose & en vaudevilles, pour la clôture de la Comédie Italienne; Belin, rue Saint-Jacques.

La Vertu calomniée, 2 part. *in*-12. Lagrange, rue Saint-Honoré.

Lettres de Mademoiselle Mal-Aisé à Madame de C***, *in*-12. le même.

Réflexions sur le projet d'éloigner du milieu de Paris les tueries de bestiaux & les fonderies des suifs, *in*-8. Gueffier, rue de la Harpe.

Digitized by Google

Principes de cavalerie, par M. de Boisdeffre, *in*-12. Didot, fils aîné, rue Dauphine.

Histoire de la Vie de Jésus-Christ, par M. Compans, 2 vol. *in*-12. Vatin, rue du Petit-Pont.

GRAVURES.

Le Désir amoureux, Estampe, par Mercelle, jeune; Pavart, rue Saint-Jacques.

Vues des principaux Jardins Anglois qui sont en France, n°. 2, Ermenonville; Simon, rue Pagevin.

Quatrième Cahier d'Arabesques, dessinés par Lavallée-Poussin; les frères Guyot, rue Saint-Jacques.

Vue de la Maison de M. Rousseau, au bas de Montmartre, & celle de l'Orangerie de l'Hôtel de Boisgelin; les frères Campion, rue Saint-Jacques.

Costumes Espagnols, troisième Livraison, gravés par M. de Verre, rue des Grands-degrés, n°. 17.

Le prix de l'abonnement est de *trente livres* pour Paris; *trente-deux livres* pour la Province. Il faut affranchir le port des lettres & de l'argent. On souscrit hôtel de Thou, rue des Poitevins. On s'adresse au sieur Guyn, Directeur du Bureau du Mercure.

Princeton University Library
32101 080219643

Digitized by Google

0904
.G345
Mar.
1788



DATE ISSUED DATE DUE
JUL 13 AUG 10 76
Forrestal
ANNEX
Fall, 1984
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google